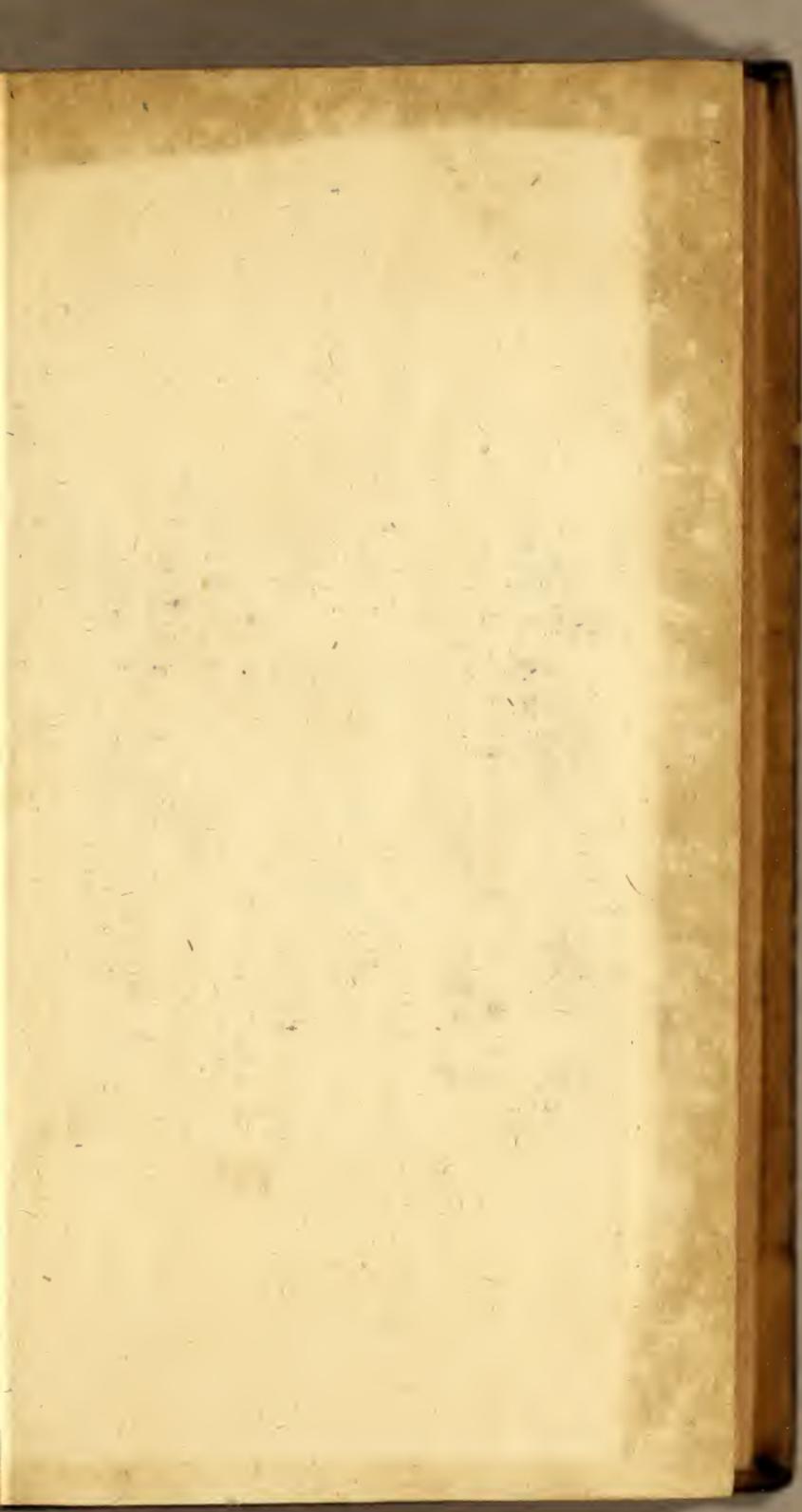
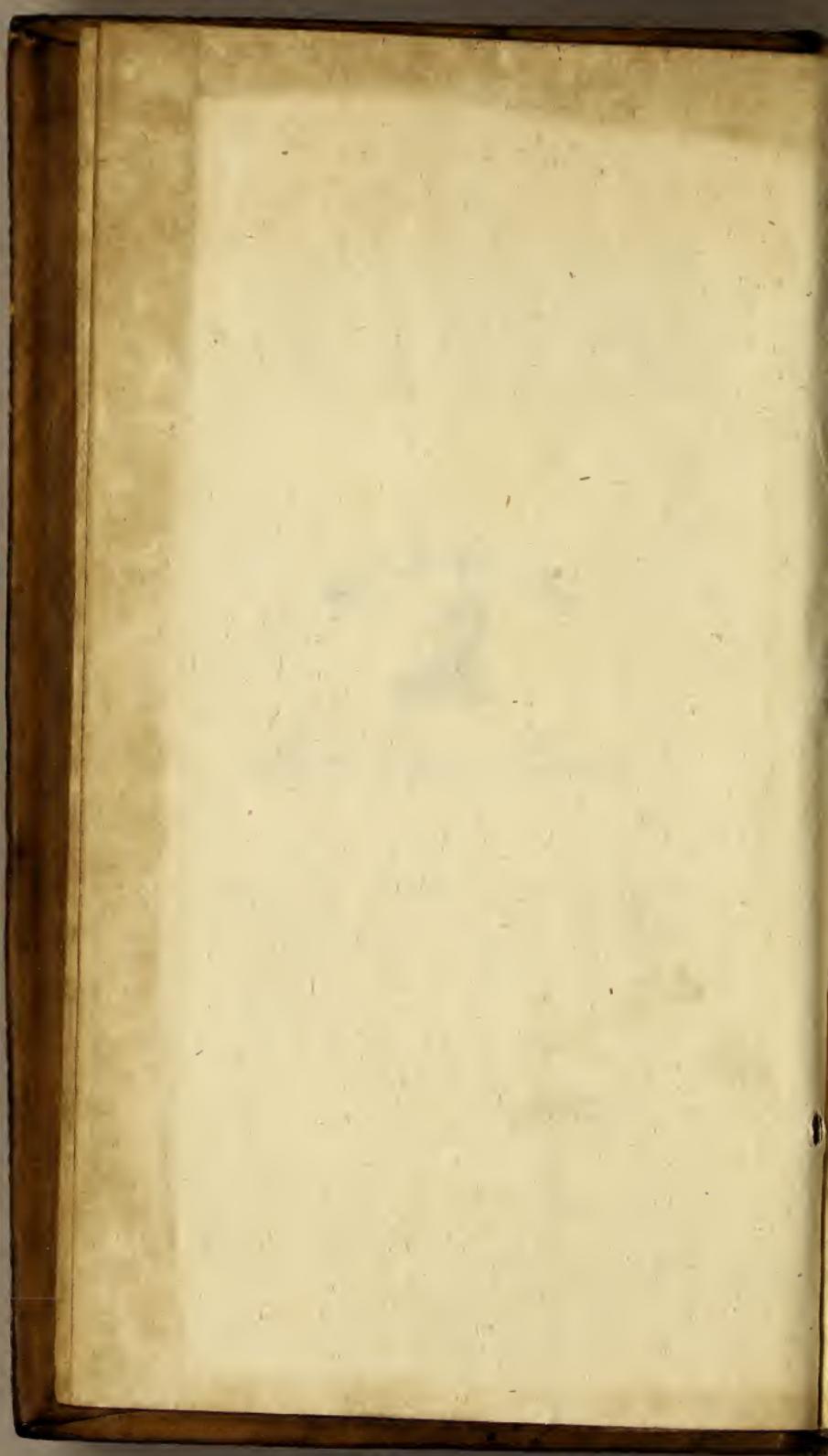
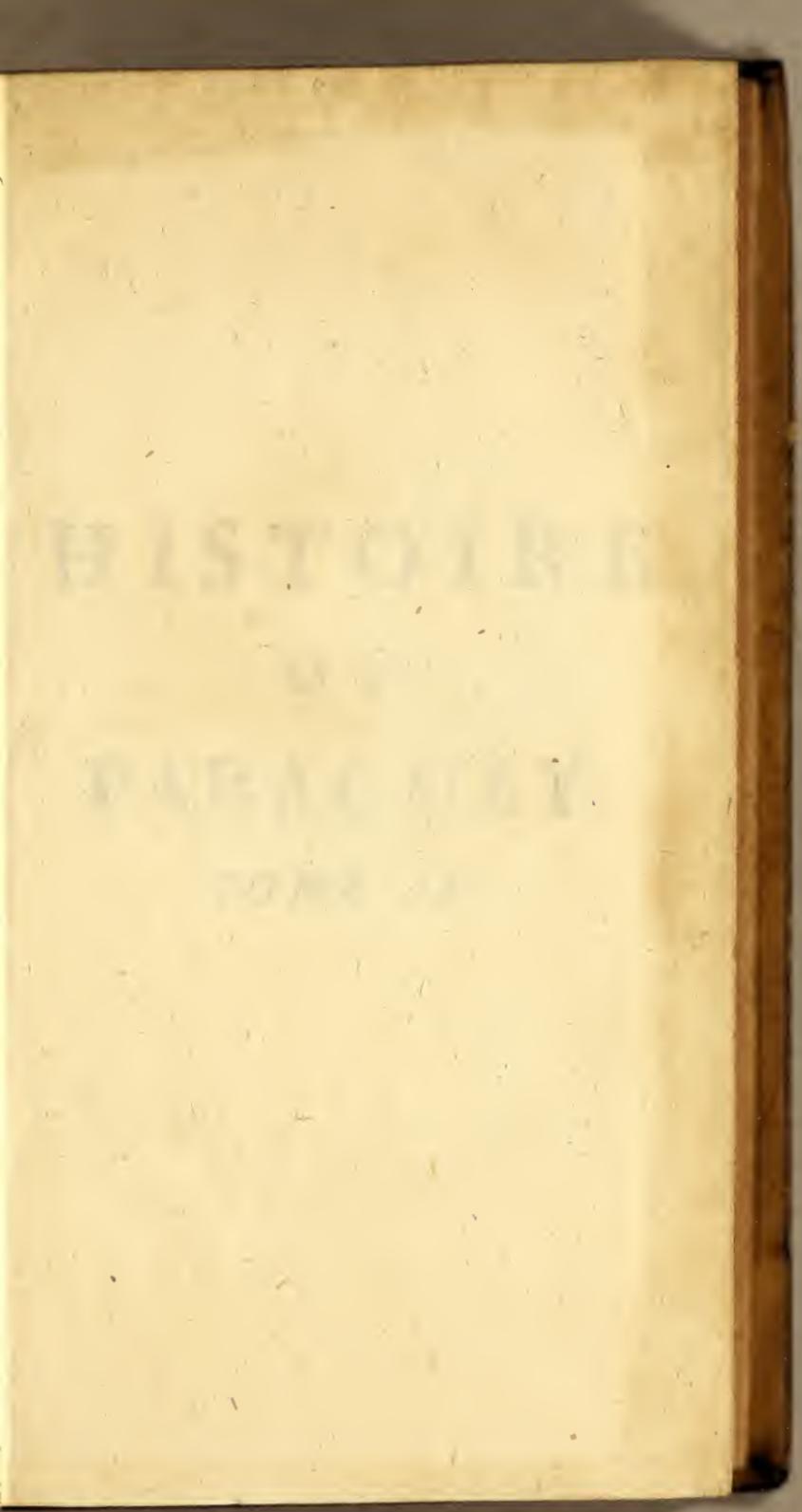


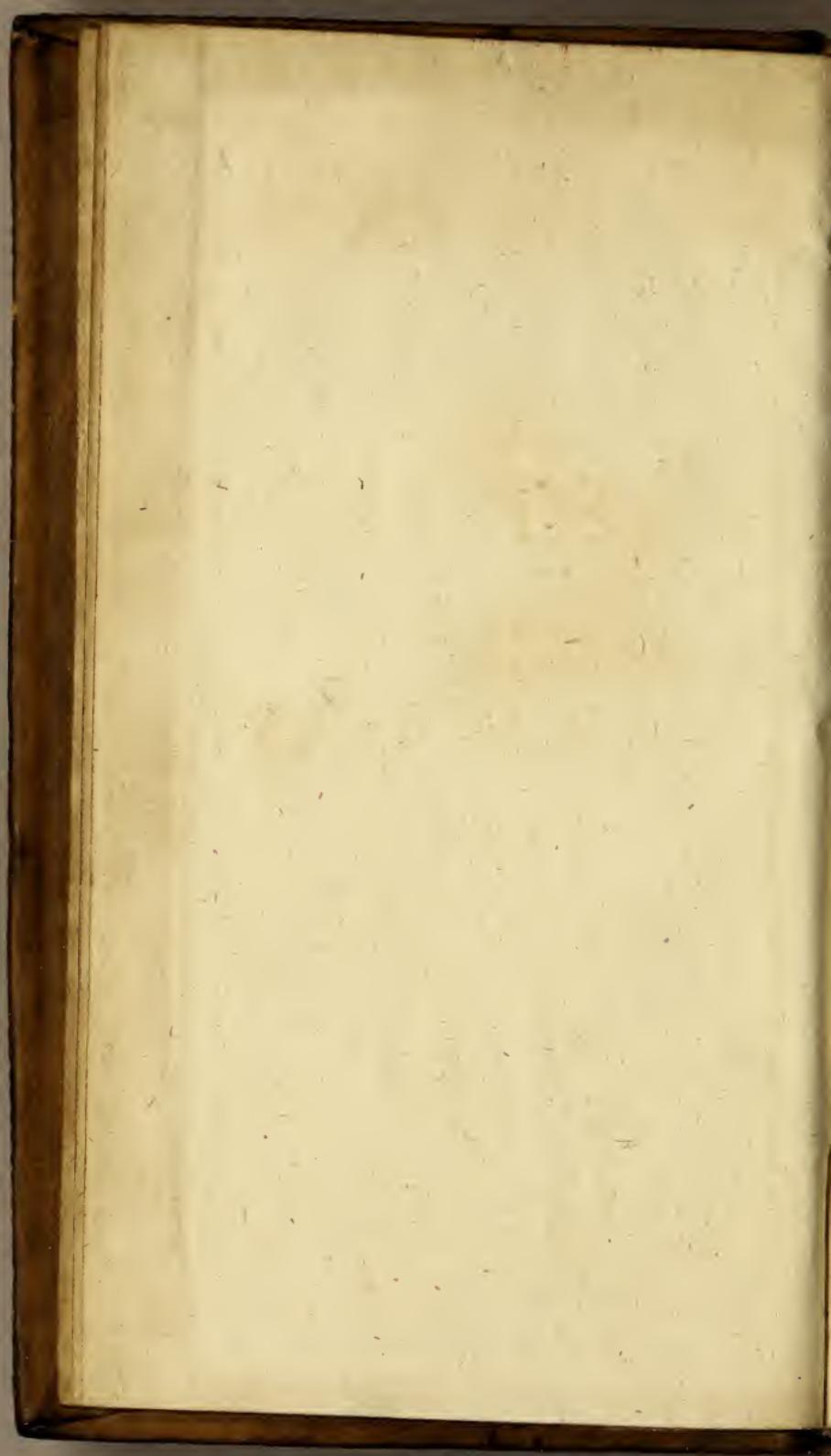


John Carter Brown.









HISTOIRE
DU
PARAGUAY.

TOME IV.

ANGELA
DIA
KATHARAS
IN SING

HISTOIRE DU PARAGUAY.

Par le P. PIERRE FRANÇOIS - XAVIER
DE CHARLEVOIX, de la Compagnie
de Jesus.

TOME QUATRIÈME.



JOHN CARTER BROWN.

A PARIS,

DESAINT, rue S. Jean-de-Beauvais, vis-à-vis
du Collège.

Chez DAVID, rue & vis-à-vis de la Grille des
Mathurins.

DURAND, rue du Foin, la première Porte
cochère en entrant par la rue S. Jacques.

M. DCC. LVII.

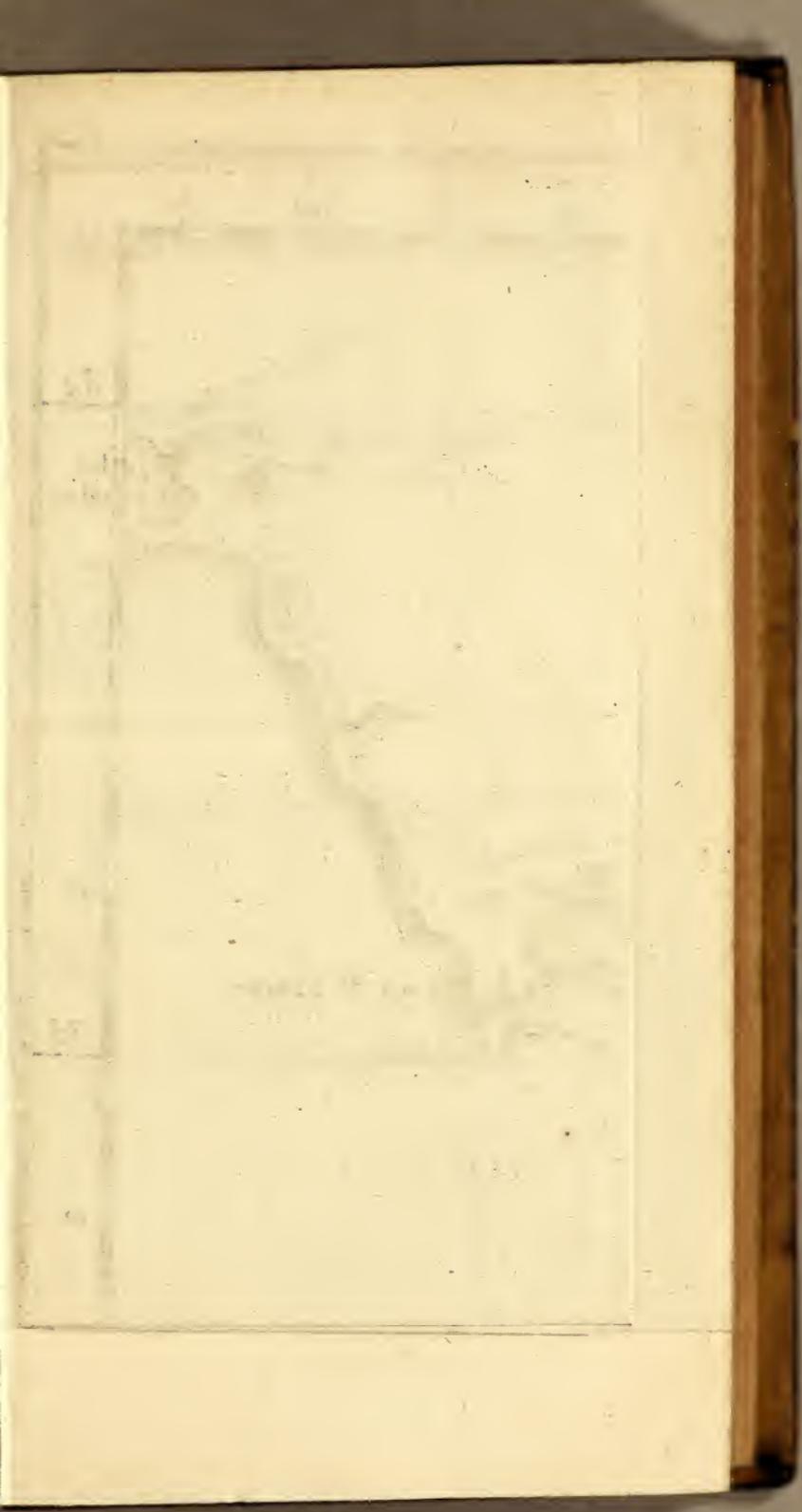
Avec Approbation & Privilege du Roi.

1930721 H

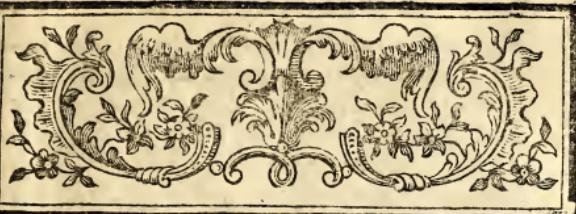
115

1930721 H









HISTOIRE DU PARAGUAY. *LIVRE TREIZIEME.*

S O M M A I R E.

LE Pere Diaz Taño à Madrid. Comment il y est reçu. Déchainement en Espagne contre les Jésuites. Le Roi Catholique demande au Général de la Compagnie un Visiteur pour le Paraguay. Quel fut ce Visiteur. Il consulte le Commissaire des Peres de Saint François du Pérou. Lettre de ce Commissaire au Pere Oliva, Général des Jésuites. Chef d'accusation contre les Jésuites du Paraguay, avec la réponse du Commissaire des Peres de Saint François. En quel état le Visiteur trouve la Province du Paraguay. Le Commissaire de Saint François nommé Evêque de l'Assomption.

Tome IV.

A

S O M M A I R E.

Belle action des Itatines Chrétiens. Le nouvel Evêque visite par ordre du Roi les Réductions des Jésuites. Les Indiens de ces Réductions sauvent la Ville de Santafé. Leurs travaux pour le service du Roi. Nouvelle tentative pour établir la Foi dans le Chaco. Deux Jésuites chez les Mata-guayos. Comment ils y sont reçus. Les Espagnols refusent de leur vendre des provisions. Complot contre eux. Il est découvert. Retraite des Missionnaires. Fruit de leur tentative. Les Matagayos les redemandent. Deux Jésuites engagent les Mocovis à mettre bas les armes. La guerre recommence. Les Espagnols entrent dans le Pays ennemi. Belle action de trente Chiriguanes. On manque une belle occasion de faire la paix. Les Ennemis sont défaits. Fondation d'une Réduction près d'Esteco. Piété du Gouverneur. Opération de cette campagne. L'Armée retourne à Esteco. Etat de la Réduction susdite. Sagesse des Femmes du Chaco. Pourquoi le Gouverneur laisse son entreprise imparsaite. Ce qu'il fait de ses Prisonniers. La Réduction est évacuée. Les Jésuites refusent de recevoir des Indiens en Commande. Ils engagnent plusieurs à Jesus-Christ. Ce qui empêche de continuer la guerre. Tentative manquée pour la conversion des Calchaquis. Entreprise des Portugais sur le Paraguay. Diligences des Gouverneurs du Paraguay & de Rio de la Plata. Les Indiens des Réductions vont à la découverte des Portugais. Ils en font vingt-cinq Prisonniers & comment ils en usent avec eux. Ce qui

S O M M A I R E .

se passa entre le Capitaine Portugais & le Supérieur des Missions. Le Capitaine est conduit à Buenos Ayres. Comment il y est reçu. Commencement de la Colonie du Saint Sacrement. Ce qui se passe entre le Gouverneur Espagnol & le Général Portugais. Prétentions de celui-ci. Le Gouverneur de Buenos Ayres reçoit ordre de chasser les Portugais de la Colonie. Troupes qu'on y destine. Le Gouverneur demande trois mille Indiens des Réductions. Ils arrivent au Camp. Un secours envoié aux Portugais arrive trop tard. Force des Espagnols. Nouvelle sommation faite au Général Portugais. Elle est encore rejetée. Ordre de l'attaque. Les Indiens des Réductions le font changer. Attaque. Belle action d'une Dame Portugaise. Perte des deux Partis. Générosité du Général Espagnol. Effet que produit cette Expédition, en faveur des Réductions.

Peu de tems après que la Junte, dont nous avons parlé dans le Livre précédent, eut déclaré orthodoxe le Catéchisme, où Dom Bernardin de Cardenas avoit trouvé toutes les erreurs qu'il reprochoit aux Jésuites du Paraguay, le Pere Diaz Taño étoit parti pour l'Espagne, moins pour y soutenir la cause de ses Frères, que pour répondre aux questions qu'on pourroit lui faire, donner les éclaircissements qu'on pourroit lui demander, & solliciter une recrue de Missionnaires, dont la disette augmentoit tous les jours dans ces Provinces. D'ail-

1660.

Le P. Diaz
Taño en Es-
pagne.

1660.

leurs, le Roi Catholique ayant, dès l'année 1654, évoqué à son Conseil des Indes la grande affaire, qui troubloit depuis si long-tems le Paraguay, & donné ordre qu'on lui envoiât toutes les pieces que les deux Parties avoient produites, les Jésuites ne pouvoient les confier à un Homme, qui fut mieux instruit de cette grande affaire, que ce Religieux. Le Docteur Xarque donne à entendre (1) que les Tribunaux supérieurs du Pérou avoient eux-mêmes sollicité cette évocation, de concert avec les Jésuites, lesquels espéraient qu'on les inquiéteroit moins au Paraguay, quand le jugement définitif ne dépendroit plus que du Conseil, & les Tribunaux supérieurs ayant de grandes raisons pour se débarrasser d'une affaire, qui s'embrouilloit de plus en plus, & dont les pieces, selon l'Auteur que je viens de citer, montoient déjà à dix mille feuilles de papier, quoiqu'il n'y en eût que très peu de la part des Jésuites.

Comment il
y est reçu.

Le Pere Diaz Tañc, en arrivant en Espagne, trouva partout un grand déchaînement contre la Compagnie, & fut assez étonné de la défense qui lui fut faite de venir à Madrid, la Cour apprehendant peut-être que sa présence ne fournît une nouvelle matière à un feu que l'on voulloit éteindre. Mais quand il eut trouvé le moyen de faire passer jusqu'au Conseil les instructions dont il étoit chargé, non-seulement il eut permission de se montrer dans la Capitale, & obtint tout ce qu'il

(1) Liv. 2. page 59,

demandoit, mais le Conseil lui fit l'honneur de lui députer deux de ses Membres, pour lui témoigner au nom du Roi combien Sa Majesté étoit satisfaite de la conduite & du zèle de sa Compagnie à étendre le Royaume de Dieu dans toutes les Provinces du Paraguay (1). Il ne se laissa pourtant point éblouir par de si belles apparences; & après avoir mis ses affaires en règle, il partit pour Seville, afin d'y faire ses arrangements pour l'embarquement des Missionnaires qu'on lui avoit fait espérer.

1660.

A-peine y étoit-il arrivé, qu'il apprit que dans Madrid il y avoit un déchaînement affreux contre les Jésuites; que le Frere Villalon & quelques autres Religieux y répandoient une infinité de Libelles, & que cela continuoit même depuis que le Conseil avoit de son propre mouvement fait mettre ces Religieux aux arrêts dans leur Couvent; que ce qu'on y reprochoit de moins aux Missionnaires du Paraguay étoient les hérésies, les volerries, & la révélation des Confessions; que dans un de ces Ecrits, dont plusieurs étoient placardés, on lisoit ces mots: *le Docteur Jean de l'Espino, très zélé Catholique, a dit que la Compagnie méritoit d'être mitrée* (2), comme étant vaincue d'impostures: d'être chassée comme séditieuse & perturbatrice du repos public: d'être fouettée pour ses volerries: d'être condamnée aux Galères comme vagabonds; &

1661.

Déchaînement en Espagne contre les Jésuites.

(1) Xarque, *ibidem*. comme ceux qui sont
 (2) C'est-à-dire porter fouettés par la Ville pour un bonnet de papier certains crimes.
 peint, en forme de mitre,

1661.

d'être brûlée comme hérétique. Un autre avoit pour titre, *Résistance Catholique aux entreprises impies & publiques, exécutées par ceux de la Compagnie de Jesus contre l'Eglise & contre le Roi dans la Province de Paraguay*, qu'ils ont subjuguée par les armes, & à la faveur de la Doctrine erronée & frappée d'anathèmes, qu'ils y ont introduite, & qui commence à infester les Provinces voisines. Un troisième étoit intitulé, *Exposition de l'Epître prophétique de Saint Paul, dans laquelle cet Apôtre predit les actions réprouvées des Religieux de la Compagnie de Jesus, traduite du Latin en Espagnol, afin qu'elle soit entendue de tout le monde*. C'est ce que le P. Diaz Taño écrivit au Pere Assistant d'Espagne, dans une Lettre datée du sixième de Janvier 1661.

Il faut qu'une cause soit bien désespérée, quand pour la soutenir on a recours à de pareilles voies ; mais il est des hardiesse, qui réussissent du moins pour un tems, & les Agens de l'Evêque du Paraguay suivioient sans scrupule la maxime de ceux qui disent, *calomniez hardiment, il en restera toujours quelque chose* (1). D'ailleurs le Frere Villalon avoit trouvé de la protection jusques dans le Conseil, & il faisoit l'honneur au Pere Julien de Pedraça, Procureur général des Jésuites pour les Indes, de croire qu'il obéiroit, comme il le fit en effet, à un ordre du Roi qui venoit d'imposer silence aux Parties.

Cet ordre avoit été rendu sur ce que le
(1) *Calumniare audacter, semper aliquid barebit.*

1661.

Rapporteur du Procès D. Antoine de Leon, ayant déclaré que dans tous les Ecrits présentés par le Procureur de Dom Bernardin, il n'y avoit rien de vrai. Mais comme il ne gardoit pas lui-même ce silence, le Pere de Pedraça, & après lui le Pere Hyacinthe Perez, s'en plaignirent au Roi, qui fit releguer ce Religieux dans un Couvent de son Ordre près de Seville, ce qui ne suffit pas encore pour le contenir: il se rendit quelque tems après à Rome, où il fit tout ce qu'il avoit fait en Espagne.

Le Pere Perez en porta encore ses plaintes au Roi Catholique, & le supplia d'empêcher que l'Ambassadeur de Sa Majesté auprès du Pape, ne lui donnât aucune protection. Il y a bien de l'apparence que Philippe IV eut égard à sa supplique; car il est certain que malgré tous les ressorts que firent jouer dans cette Cour les Agens de Dom Bernardin de Cardenas, pour faire annuler la Sentence rendue par le Pete Nolasco, comme Juge-Conservateur des Jésuites, contre cet Evêque, ils n'y réussirent point, non plus qu'à persuader au souverain Pontife, mieux instruit par l'Evêque du Tucuman de ce qui s'étoit passé au Paraguay, que les Jésuites fussent tels que leurs Parties les représentoient.

Le Roi Catholique de son côté, n'ayant plus aucun doute sur la Doctrine de ces Missionnaires, pleinement justifiée par la Justice de l'Assomption, ni sur les Mines d'or, dont la premiere Sentence de Dom Jean Blasquez de Valverdé avoit fait évanouir jusqu'au plus leger soupçon, ni sur les

A iiiij

8 HISTOIRE

1661.

sommes immenses, que Dom Bernardín de Cárdenas accusoit les Jésuites de s'être appropriées, ni enfin sur l'usurpation d'une grande partie de son Domaine du Paraguay, voulut voir si sur les autres points d'accusation, dont il ne croioit nullement le Corps des Missionnaire coupable, il n'y avoit pas du moins quelques Particuliers qui eussent donné lieu à ces accusations, & il prit le parti d'écrire au Pere Jean-Paul Oliva, qui gouvernoit alors la Compagnie en qualité de Vicaire général, pour lui dire qu'il jugeoit à-propos qu'il envoiât au Paraguay un Visiteur, chargé d'examiner certains articles qui lui restoient à éclaircir.

Quel fut ce
Visiteur.

Le Pere Oliva reçut, comme il le devoit, cette marque de confiance que lui donnoit un si grand Monarque, & le supplia de nommer lui-même un de ses Sujets, dont les lumières & la doiture lui fussent parfaitement connues, & auquel il donneroit de sa part tous les ordres, tous les pouvoirs & toutes les facilités nécessaires pour s'acquitter de l'importante commission, dont Sa Majesté vouloit bien l'honorer. Mais Philippe IV voulut absolument avoir un Homme de son choix, & le Vicaire général nomma le Pere André de Rada, alors Provincial au Pérou, & qui avoit exercé le même emploi & celui de Visiteur dans plusieurs autres Provinces de l'Amérique Espagnole.

Il étoit déjà fort connu à Rome & en Espagne, parcequ'étant Provincial au Mexique il avoit eu à effuier tout le feu de

1661.

la persécution que Dom Jean de Palafox y faisoit aux Jésuites, & que la sagesse, avec laquelle il s'y étoit comporté, lui avoit attiré les éloges des deux Puissances, au Tribunal desquelles cette grande affaire avoit été portée. Il ne se fit pas moins d'honneur au Paraguay, qu'il ne s'en étoit fait dans la nouvelle Espagne; & après y avoir gouverné sa Compagnie pendant six ans, d'abord en qualité de Visiteur, puis en celle de Provincial, de retour en Espagne en 1670, il fut chargé du gouvernement du Collège imperial de Madrid. Il y mourut peu de tems après d'une maladie contagieuse, contractée à l'Hôpital au service des Malades, & dans une si grande opinion de sainteté, que le Corps des Officiers Militaires, soutenu du Cardinal d'Arragon, Archevêque de Tolede, & le Conseil royal des Indes, se disputèrent le dangereux emploi de le porter au tombeau (1).

Tel étoit le Visiteur, que le Pere Oliva proposa au Roi Catholique, & que ce Monarque chargea d'examiner les articles des affaires du Paraguay, sur lesquelles il n'étoit pas encore suffisamment instruit. Le Pere de Rada ne reçut les ordres de Sa Majesté & ceux de son Supérieur, qu'en 1663. Dans les instructions, dont ceux du Vicaire général étoient accompagnés, il lui étoit sur-tout recommandé de ne rien faire, que de concert avec le Pere Gabriel de Guillestigui, Commissaire général des

1663.

Il consulte
le Commissaire
des Petites de Saint
François.

(1) Xarque, Liv. 2. pieces suivantes sont tirées du même Auteur, Chap. 50.

1663.

Peres de Saint Fran^cois au Pérou , Religieux d'un grand mérite , & qui avoit été Visiteur au Paraguay dans le tems que Dom Bernardin de Cardenas soulevoit toute cette Province contre les Jésuites. Rien ne pouvoit faire plus de plaisir au Pere de Rada , que d'avoir à travailler avec un Homme , qui avoit été témoin des choses , dont il avoit à traiter ; mais en arrivant à Lima , il apprit que le Commissaire se trouvoit alors à Santafé de Bogota ; Capitale du nouveau Roïaume de Grenade , éloignée de quatre cents lieues de cette Capitale. Il fut donc réduit à le consulter par Lettres ; & la Providence le permit sans doute , afin qu'on eût par écrit le témoignage d'un Homme de cette autorité , sur une affaire qui intéressoit un Evêque du même Ordre que lui .

Le Pere de Rada lui exposa , dans la Lettre qu'il lui écrivit , les articles au nombre de cinq , sur lesquels le Roi Catholiques vouloit être éclairci , & y joignit une autre Lettre , que le Pere Oliva lui avoit adressée pour lui rendre. Ce Commissaire répondit à l'une & à l'autre ; & voici la réponse , qu'il fit au Vicaire général de la Compagnie .

MON RÉVÉREND PERE ,

Lettre du " J'ai reçu au mois d'Août dernier une
 Commissaire , " Lettre du Pere de Rada , Provincial de
 au P. Oliva. " votre Compagnie au Pérou , par laquelle
 " il me donne avis de l'ordre , qu'il venoit
 " de recevoir de votre Paternité , de se

» transporter au Pérou. J'avoue que je n'ai
» pu m'empêcher de le plaindre d'être
» obligé de faire un aussi grand voyage...
» & cela avec d'extrêmes fatigues par des
» chemins très difficiles. C'est pourquoi,
» afin d'ôter à votre Paternité les mau-
» vaises impressions, qu'on a tâché de lui
» donner de quelques-uns de ses Reli-
» gieux, je suis bien aise de l'instruire de
» toutes les affaires de ce Païs. Je sais qu'elle
» avoit enjoint au Pere de Rada de s'adres-
» ser à moi pour cet effet; mais la distan-
» ce des lieux ne permettant pas que nous
» puissions nous aboucher, il a été obligé
» de me consulter par Lettres, & il y a
» quinze jours que j'en ai donné une pour
» lui faire tenir à Lima par la voie de
» Quito, avec une réponse sur les cinq
» Chefs d'accusation, dont on a chargé
» vos Peres. C'est la copie de cette répon-
» se, que j'envoie à votre Paternité, &
» je puis assurer que je n'y ai rien avan-
» cé dont la vérité ne me soit parfaite-
» ment connue, ce que j'atteste devant
» Dieu, & en ma conscience.

» La réponse sur le cinquième article
» n'est pas de moi, parceque je n'étois point
» à Buenos Ayrs, quand le fait est arrि-
» v ; mais mon Secrétaire, qui y étoit,
» m'a rendu le témoignage que vous trou-
» verez ici, & il vous écrit lui-même
» pour vous le confirmer. Du reste, je
» dois ajouter de tous vos Religieux de ces
» Provinces en général, & de chacun en
» particulier, que j'ai toujours reconnu en
» eux beaucoup de vertus & de perfec-

1663.

» tions ; que dans l'occasion dont il s'a-
» git , ils ont souffert en véritables Apô-
» tres , & qu'ils en remplissent chaque jour
» les devoirs par la maniere dont ils tra-
» vailtent à l'instruction des Indiens , ani-
» mant par leur exemple les Missionnaires
» de mon ordre , qui sont dans le même
» Païs. Aussi puis-je me glorifier que de
» toutes les Habitations des Indiens que
» j'ai vties , ayant visité tout le Pérou , il
» n'y en a point où les Peuples soient
» mieux instruits , ni dont je crois que
» Dieu soit plus content , que celles-là.
» Je me souviens , & je me souviendrai
» toujours de ce que me dit peu de tems
» avant sa mort le vénérable Pere Louis
» de Bolafios , Religieux de mon Ordre ,
» l'un des premiers qui aient prêché la
» Foi dans ces quartiers-là : *Je meurs con-*
» *tent , & je bénis Dieu* , ce sont ses pro-
» pres paroles , *de voir sous la conduite*
» *des Peres de la Compagnie , les Indiens*
» *que j'ai convertis* ; car ayant avec lui
» peu de Missionnaires de notre Ordre , il
» avoit été obligé de laisser à vos Peres
» le soin d'une partie de ses Néophytes ;
» & je puis dire sans flatterie , que ces
» Missions sont encore en meilleur état ,
» qu'elles n'étoient sous ce grand Servi-
» teur de Dieu. Enfin , mon Révérend
» Pere , non-seulement dans cette occa-
» sion , mais encore dans toutes les au-
» tres que votre Paternité me donnera de
» lui rendre quelque service , je m'en ac-
» quitterai avec toute l'affection possible.
» Je prie Dieu qu'il vous conserve pendant

» plusieurs années pour le bien de la Com-
 » pagnie. A Santafé , le 12 d'Octobre
 » 1663 , Frere GABRIEL DE GUILLESTIGUL,
 » Commissaire général du Pérou.

1663.

CHEFS D'ACCUSATION

Contre les Peres de la Compagnie
 de Jesus , qui sont au Paraguay ,
 avec la Réponse du Révérend.
 Pere Gabriel de Guillestigui ,
 Commissaire de l'Ordre de Saint
 François dans le Pérou (1).

I. **O**N dit que les Jésuites du Paraguay
 ayant été de l'avis de ceux qui tenoient que
 l'Ordination de Dom Bernardin de Car-
 denas étoit nulle ou irréguliere , au lieu de
 se taire en cette occasion , comme ils le de-
 voient , ils publierent leur sentiment com-
 me une décision certaine ; que par-là ils
 causerent le trouble & le scandale , faisant
 naître des soupçons sur la validité des Sa-
 cremens que ce Prélat administroit , & des
 autres fonctions Episcopales qu'il exerçoit .
 Enfin , que cela mit la Ville dans un fu-
 rieux déjordre , & même en danger de se
 révolter & de se perdre .

RÉPONSE. » Dom Bernardin de Car-
 » denas , qui venoit d'être nommé à l'E-
 » vêché de l'Assomption , ayant résolu de
 » se faire sacrer sans attendre ses Bulles ,

(1) Xarque , *Liv. 2. Chap. 50 & 51.*

1663.

» il y voulut être autorisé du suffrage des
 » Religieux, & des autres Personnes sa-
 » vantes, & chacun embrassa l'opinion
 » qu'il jugea la meilleure. Celle des Pe-
 » res de la Compagnie, fondée sur un
 » sentiment commun parmi les Théolo-
 » giens, & qui a été approuvée dans le
 » Conseil, fut qu'il ne pouvoit pas se faire
 » sacrer de la sorte. Mais il n'est nulle-
 » ment vrai qu'ils aient entrepris de déci-
 » der absolument sur la question. Ils ne
 » firent que déclarer ce qu'ils pensoient,
 » dans une occasion où ils étoient obligés
 » de dire leur avis.

» Il y avoit dans le même tems deux
 » Religieux qui avoient été renvoiés se-
 » cretement de la Compagnie ; l'un nom-
 » mé Jerôme Porcel, qui entra dans no-
 » tre Ordre de Saint François, où j'ai vé-
 » cu avec lui ; l'autre, nommé Côme So-
 » fia (1), que je me souviens d'avoir
 » vu Dominiquain. Ces deux Religieux
 » aïant donné leur avis par écrit, où ils
 » soutenoient que l'Evêque nommé pou-
 » voit se faire sacrer sans attendre ses
 » Bulles, les Peres les plus considérables
 » de la Compagnie, entr'autres le Pere
 » Jean de la Guardia, zelés pour l'honneur
 » de leur Ordre, firent publier dans la
 » Ville & dans l'Université de Cordoue,
 » que le sentiment de ces deux Peres n'é-
 » toit pas celui de la Compagnie, &
 » ne devoit point passer pour tel. Ainsi

(1) C'étoit le Recteur doctinal en faveur du du Collège de Salta, qui Sacre de Dom Bernardin avoit donné son avis de Cardenas.

1663.

„ l'opinion contraire fut dès-lors regardée „ comme celle de toute la Compagnie ; „ non qu'ils en fussent les Auteurs , & „ qu'ils aient rien prononcé définitive- „ ment sur le cas proposé , mais parcequ'ils „ le choisirent comme le plus sûr. (1).

„ Or , quoiqu'ils le fissent dans un tems „ où ils ne pouvoient pas prévoir les ré- „ volutions qui sont arrivées depuis dans „ le Paraguay , il semble néanmoins que „ leur opposition étoit un moyen que four- „ nissoit la Providence , pour détourner „ de si grands maux , sans qu'ils pussent „ eux-mêmes en avoir la premiere pensée . „ Au reste , leur opinion particulière ne „ les empêcha point de vivre dans une très „ bonne intelligence avec l'Evêque pen- „ dant plusieurs années , ni ce Prélat de „ leur marquer beaucoup d'amitié & de „ considération , quoique , s'étant fait fa- „ crer ainsi à la faveur des suffrages de „ ceux qui jugeoient qu'il le pouvoit , „ lorsqu'il voulut ensuite donner les Or- „ dres à Cordoue du Tucuman , les Jésui- „ tes agissant conséquemment à l'opinion „ qu'ils tenoient , eussent envoié leurs jeu- „ nes Religieux au Chili pour y être or- „ donnés , & c'est sur quoi je me souviens „ d'avoir eu une dispute avec quelques „ Chanoines de la Cathédrale .

II. *On dit en second lieu , que les Cha-*

(1) Le Pere de Guilletigni ignoroit appa- absous Dom Bernardin : remment que la question des censures , qu'il avoit encourues par son Ordina- avoit été décidée à Ro- nation irrégulière . me , & que le Pape avoit

1663.

noines qui s'étoient soulevés contre l'Evêque, ayant choisi l'Eglise des Jésuites pour y célébrer l'Office divin, ces Peres les y regurent & leur permirent d'en faire leur Cathédrale l'espace d'environ deux ans ; que le trouble & l'aigreur s'étant augmentés par-là, ce fut à ce sujet que dans les Discours & les Ecrits publics on traita les Jésuites de Schismatiques, & que l'on intenta contre eux plusieurs autres accusations.

RÉPONSE. » La plus grande & la plus considérable partie des Chanoines s'étant séparée de l'Evêque, pour les raisons que j'ai apprises lorsque j'étois au Paraguay (1), alla occuper l'Eglise du Collège de la Compagnie pour y faire l'Office divin, de peur que dans la suite on ne leur fit un crime de l'avoir omis. Il étoit au pouvoir de ces Messieurs de choisir pour cela toute autre Eglise, & la refuser eût été donner lieu aux mêmes maux, que l'on auroit prétendu éviter, ainsi qu'il parut assez par la conduite de ces Chanoines qui demeurerent inébranlables dans leurs résolutions. Pour les Peres de la Compagnie, ils firent dans cette occasion tout ce qu'on devoit attendre d'eux, s'efforçant selon l'esprit

(1) Les Chanoines n'en apportèrent point d'autres, que ce qu'ils créoient la prise de confession de l'Evêque nulle, & son Ordination illicite, par conséquent qu'il étoit lié par les censures,

comme l'a déclaré depuis la Congrégation du Concile de Trente. On n'a commencé à traiter les Jésuites de Schismatiques, que lorsque l'Evêque se fut déclaré contre eux.

1663.

„ de leur regle , & selon leur louable cou-
„ tume , qui est assez connue de tout le
„ Monde , d'accommoder ce différend.
„ Cependant on ne laissa pas d'en prendre
„ occasion dans la suite de les appeler
„ brouillons , perturbateurs & schismati-
„ ques , quoiqu'ils n'eussent fait autre cho-
„ se que de laisser leur Eglise aux Chanoï-
„ nes pour leur tenir lieu de Cathédrale ,
„ à dessein & dans l'esperance d'être plus
„ en état de remédier au mal. Au reste ,
„ les Chanoines mêmes avoient fait leurs
„ efforts pour le prévenir. Car avant que
„ l'Evêque fût arrivé au Paraguay , & lors-
„ qu'il étoit encore à Cordoue du Tucu-
„ man , ils lui avoient écrit pour le prier
„ d'attendre à exercer les fonctions Épis-
„ copales , qu'il eût reçu ses Bulles , afin
„ d'ôter matière aux scrupules qui pou-
„ voient naître , s'il en usoit autrement.

III. *On dit que les Indiens des nouvelles Habitations formées par les Jésuites ayant eu la permission de Sa Majesté Catholique d'avoir des armes à feu pour se défendre contre les Portugais de Saint Paul de Piratiningu du Bresil , ces Peres se servirent de ces Indiens armés , contre l'Evêque du Paraguay , & que quatre d'entre eux les accompagnèrent par l'ordre du Pere Diaz Taño , leur Supérieur , qui se trouva lui-même à la Bataille où furent tués dix huit Espagnols du Parti de l'Evêque , & plusieurs Indiens de l'un & de l'autre Parti.*

RÉPONSE. „ J'ai su de plusieurs Per-
„ sonnes d'une sagacité & d'une probité re-
„ connues , & même de ceux qui étoient

1663.

» attachés à Dom Bernardin de Cardenas,
» comme le Syndic de notre Ordre, qui
» étoit Lieutenant de Police dans la Ville,
» & Dom Jean de Villasanti, le jeune,
» qui fut Lieutenant général de l'Evêque,
» qu'après la mort du Gouverneur du Pa-
» raguay, Dom Diegue Escobar Oforio,
» ce Prélat, fondé sur un Privilege accor-
» dé à la Ville de l'Assomption par l'Em-
» pereur Charles V, se mit en possession
» du Gouvernement civil & militaire ;
» qu'il le fit à dessein de s'en prévaloir dans
» le démêlé qu'il avoit avec les Chanoines,
» lequel malgré tous les remèdes
» qu'on tâchoit d'y apporter ne faisoit,
» comme j'ai dit, qu'augmenter chaque
» jour ; qu'après qu'il se fut ainsi fait nom-
» mer Gouverneur, usant de tout le pou-
» voir que lui donnoit cette Charge, join-
» te à la dignité Episcopale, il chassa d'une
» maniere ignominieuse les Peres Jésuites
» de leur College & de la Ville, & que
» non content de cela il fit abattre une
» grande partie de leur College, sous
» prétexte qu'ils s'étoient établis dans la
» Ville sans permission de Sa Majesté (1).
» J'ai vu moi-même des vestiges & des
» ruines, tant de l'Eglise que de la Mai-
» son. On pourroit supposer que ce ne fut
» pas l'Evêque qui ordonna toutes ces vio-
» lences ; mais il est constant qu'il ne s'y
» opposa en aucune maniere, & que les

(1) Il est étonnant que Villasanti ait dit cela au Pere Commissaire, lui à qui on présenta les Let-

tres patentes du Roi pour la fondation de ce Collège, lorsqu'il exécuta les ordres de l'Evêque.

» Jésuites qu'on chassa ainsi , furent expo-
» sés dans une Barque au courant du
» Fleuve.

1663.

» Ces Peres ayant porté leurs plaintes
» à l'Audience roiale de la Plata , dans le
» tems même que les Habitans de l'As-
» somption y envoient demander un
» Gouverneur , cette Cour donna le Gou-
» vernement de la Ville & de la Province
» à Dom Sébastien de Leon , qui étoit un
» Homme d'un grand mérite , & bien dif-
» férent des portraits que quelques-uns en
» ont voulu faire. Il fut chargé surtout de
» ramener avec lui & de rétablir les Peres
» de la Compagnie dans leur College. Le
» nouveau Gouverneur , se conduisant se-
» lon les Instructions qu'il avoit de l'Au-
» dience roiale , fit d'abord présenter ses
» Provisions dans les lieux où il le devoit
» faire sans s'exposer , & comme il se dou-
» ta bien des oppositions que l'Evêque
» feroit , tant à sa reception qu'au rétablis-
» sement des Jésuites , il se fit accompa-
» gner par quelques Trouppes pour la su-
» reté de sa personne , & pour soutenir sa
» dignité. Ce fut en cette occasion que l'on
» en vint aux mains , & que vingt-trois
» Espagnols du parti de l'Evêque furent
» tués ; mais uniquement par leur téméri-
» té , & non par la faute du Gouverneur
» Dom Sébastien de Leon , qui ne fit en
» cette rencontre que maintenir l'autorité
» roiale , & user de son droit , après avoir
» fait auparavant ses protestations contre
» les Rebelles , & les avoir publiées au son
» du Tambour.

1663.

Quant aux Peres de la Compagnie,
 ils étoient encore moins coupables que
 lui, & c'est une fausseté de dire qu'ils
 étoient à la tête des Troupes pour les
 conduire. Ils ne firent que suivre le Gou-
 verneur, qui avoit ordre de les ramener
 à l'Assomption & de les rétablir dans
 leur College ; & tout ce qui pourra être
 arrivé, c'est que quelques-uns des Sol-
 dats que Villasanti, Lieutenant général
 de l'Evêque, mena contre le Gouver-
 neur, ayant voulu enlever quelqu'un des
 Jésuites, ce Pere aura fait en cette oc-
 casion ce que j'aurois fait moi-même,
 & ce que tout autre auroit pu faire sans
 commettre un péché vénial, c'est-à-dire,
 qu'il se sera défendu de son mieux (1).

IV. On dit en quatrième lieu que les Indiens des Réductions étant autant Sujets du Roi que les Naturels des Roïaumes, néanmoins les Jésuites les élèvent dans l'indépendance, jusques-là que Sa Majesté ayant résolu de leur imposer un Tribut fort léger, seulement pour marque de sa Souveraineté, & ces Peuples mêmes le souhaitant, ils s'y opposerent & firent naître tant de difficultés, qu'ils vinrent à bout de l'empêcher, comme l'écrivit en Espagne celui à qui le Conseil roial avoit donné la commission de lever ce Tribut,

RÉPONSE. » Non-seulement les Néophytes des Peres de la Compagnie reconnoissent tous le Roi d'Espagne pour

(1) Les Jésuites étoient trop loin du combat, où Villasanti fut défait, pour être exposés à de pareilles avantures.

1663.

» leur Souverain , mais ce sont ces Peres
» qui leur inspirent ces sentimens ; &
» les témoignages qu'on produit du con-
» traire sont de purs mensonges. Cela
» n'empêche pas que les Missionnaires ,
» qui prennent soin de les instruire , ne
» tâchent de les faire décharger autant
» qu'ils peuvent des Tributs & des Cor-
» vées ; mais ils ne le font que par des
» voies licites , & dignes de Personnes Re-
» ligieuses , en représentant au Roi & à
» ses Ministres la misere de ces pauvres
» Indiens , ce qui ne tend qu'à les affec-
» tionner de plus en plus à la Religion
» Chrétienne & au service de Sa Majesté.
» Aussi est-ce la même conduite que tient ,
» au regard des nouveaux Convertis de
» ces Roïaumes où nous sommes , le Sei-
» gneur Dom Diegue Egues Beaumont ,
» Président de l'Audience roïale (1) , &
» l'un des plus habiles Ministres qui soient
» au service de Sa Majesté , persuadé qu'il
» est qu'on ne peut pas mieux procurer les
» intérêts de Dieu & ceux du Roi , que
» par ce moyen. En effet , cette condes-
» cendance & ces remises sont , pour ainsi
» dire , une semence que l'on cache en
» terre , mais dont les fruits paroîtront
» un jour en abondance : outre que par-là
» on rend à Dieu ce qui appartient à Dieu ,
» & au Roi ce qui appartient au Roi ,
» ainsi qu'il est ordonné par les paroles
» qu'on lit dans l'Evangile d'aujourd'hui
» vingtième Dimanche d'après la Pentecô-
» te : *Reddite ergo quæ sunt Cœsaris , Cœ-*

(1) De Santafé de Bogota,

1663. " sari, & quæ sunt Dei, Deo.

V. On dit en cinquième lieu, que selon les informations de plusieurs Personnes, tant Evêques, qu'Officiers du Roi, ce furent les Pères Jean de la Guardia, qui est mort présentement, & François Diaz Taño, encore vivant, qui par leurs Conseils, sous prétexte de direction, induisirent Dom Pedre de Baygorri, Gouverneur de Buenos Ayres, à recevoir dans ce Port en différents tems plus de vingt-six Vaisseaux ennemis chargés de marchandises ; & cela contre les ordres exprès de Sa Majesté, & au grand dommage du Commerce de la Ville de Cadix & de toute l'Espagne ; de sorte que l'Ambassadeur du Roi en Hollande lui écrivit qu'il y étoit arrivé plusieurs millions du débit de ces Marchandises ; ce qui fut cause que le Gouverneur & tous ceux qui l'avoient secondé perdirent les biens & la vie.

R E P O N S E. " Sur ce cinquième article, voici ce que mon Secrétaire qui est natif de Buenos Ayres, & qui s'y trouva dans cette occasion, vient de me raconter. Dom Jean d'Autriche avoit permis aux Hollandois d'aborder à quelque Port que ce fût des Indes occidentales, & même à celui de Buenos Ayres, à condition qu'ils travailleroient à exterminer les Pirates de ces Mers. Comme les Habitans de Buenos Ayres se trouvoient alors dans une grande disette d'étoffes, pour s'habiller, ils résolurent de prier Dom Pedre de Baygorri qu'il leur permit d'en prendre des Hollandois, pour des

» cuirs, de la farine, des viandes & du
» suif; & afin d'obtenir cette permission,
» ils emploierent auprès du Gouverneur
» l'intercession du Pere Jean de la Guar-
» dia. C'est ainsi que ce Pere eut part à
» cette bonne œuvre, que ses Ennemis
» ont tâché depuis d'empoisonner, mais
» fort injustement, puisqu'il n'y fut porté
» par aucun autre intérêt, que par celui
» de la charité.

» Pour ce qui est du Pere Diaz Taño,
» c'est une pure calomnie; car tous les
» Vaisseaux Hollandois étoient déjà partis
» quand ce Pere vint à Buenos Ayres, où
» il ne restoit dans le Port que celui qui
» étoit au nommé Jacques Maleo, sur le-
» quel ce Pere s'embarqua pour l'Espagnè.
» Au reste, ce que l'on impute ici au Pere
» Jean de la Guardia & au Gouverneur
» Dom Pedre de Baygorri, le Successeur
» de celui-ci, Dom Alphonse de Villa-
» corta le fit effectivement depuis, mais
» dans un tems, où le Pere Jean de la
» Guardia étoit déjà mort: par où l'on
» peut voir jusqu'où la passion aveugle un
» esprit, puisqu'elle lui fait commettre le
» même crime qu'il avoit attribué à un
» autre, ainsi que tout le monde en est
» témoin à Buenos Ayres. Frere GABRIEL
» DE GUILLESTIGUI, Commissaire géné-
» ral du Pérou. Par commandement de
mondit Révérend Pere, Frere JEAN
P'A VILA, Secrétaire général du Pérou.

Le Pere de Rada n'eut pas plutôt reçu En quel état cette Lettre que le Pere Commissaire le P. de Rada trouve la pro- adressa à Lima, qu'il l'envoya au Pere Vince de Pa- raguay.

1665.

Oliva, & partit pour commencer la visite du Paraguay ; il la finit par le Collège de l'Assomption, où il arriva en 1665, & quelques diligences qu'il fit, il ne découvrit rien, qui pût avoir donné lieu à tout ce qu'on avoit imputé aux Jésuites. Cependant le feu de la persécution que ces Peres avoient effuïée n'étoit pas encore tout-à-fait éteint. Dom Bernardin de Cardenas étoit toujours à la Paz, & il n'y avoit jamais eu moyen de le résoudre, ni à accepter l'Evêché de Popayan, ni à passer en Espagne. L'envie qu'il avoit de rentrer dans son Evêché ne lui permettoit pas de demeurer tranquille ; & tandis qu'il ne l'étoit pas, & qu'on ne pouvoit point s'assurer de ne le plus revoir à l'Assomption, on craignoit toujours qu'il n'y ramenât le trouble.

1665-66.

Philippe IV voulut cependant l'en tirer ; il le nomma à l'Evêché de Santa-Cruz de la Sierra, & lui donna pour successeur au Paraguay le Pere Gabriel de Guillestigui, lequel fut préconisé le quinzième de Décembre 1666, pour l'Evêché de l'Assomption, *vacant par la translation de Dom Bernardin de Cardenas à celui de Santa-Cruz de la Sierra* (1) ; j'ai cependant trouvé dans quelques Mémoires, que celui-ci étoit mort Evêque de la Paz, & il peut bien être arrivé que cet Evêché étant devenu vacant tandis que Dom Bernardin étoit encore à l'Assomption, le Roi Ca-

(1) Ces paroles sont trouvées dans les listes des mutations des Registres du Consistoire, où l'on chaque Eglise.

1665-66.

tholique ait jugé à propos de l'y nommer : on ajoute même dans le Mémoire dont je viens de parler, que ce qui détermina ce Prince à faire ce nouveau changement, c'est qu'il étoit plus aisé de contenir Dom Bernardin dans cette Ville, s'il s'avisoit de vouloir entreprendre sur la Jurisdiction civile, que partout ailleurs.

Belle action
des Itatines
Chrétiens.

Quoi qu'il en soit, le nouveau Gouverneur du Paraguay eut encore dans ce tems-là une nouvelle occasion de connoître que sa Province n'avoit point de ressource, ni plus sûre ni plus prompte, contre les Ennemis qui l'environnoient, que les Indiens des Réductions formées & gouvernées par les Jésuites : il étoit dans le cours de ses visites à cent lieues de l'Assomption, & s'étant arrêté dans une Bourgade Indienne, dont les Habitans étoient en Commande, & où par conséquent il restoit peu d'Hommes, il y fut tout-à-coup investi par une Armée de Barbares. Il n'avoit avec lui que fort peu de Soldats : cependant les vivres commençoient à lui manquer, & il ne pouvoit ni se faire jour au travers des Ennemis, ni donner avis à personne de l'extrémité où il se trouvoit réduit.

Il passa ainsi trois jours au milieu d'une multitude de Vieillards, de Femmes & d'Enfans, dont les cris lamentables n'étoient capables que de faire connoître aux Barbares, que rien ne pouvoit les empêcher de se rendre Maîtres de la Bourgade ; & il ne restoit en effet au Gouverneur qu'un parti désespéré à prendre pour en sortir, lorsqu'une troupe d'Itatines, qui

265-66.

par hasard se rencontra dans le voisinage, ayant eu le vent de ce qui se passoit, arriva à la vue de la Bourgade. Les Infideles les attendirent de pié ferme, mais à-peine purent-ils soutenir la premiere charge des Itatines, qui en étendirent un très grand nombre par terre. Ils n'en attendirent pas une seconde, & se sauverent à la faveur des Bois. Dom Alonso Sarmiento témoigna sa reconnaissance à ses Libérateurs, par toutes les marques d'amitié & les promesses que meritoit un si grand service, & ne se lassoit point depuis ce tems-là de publier que si la Monarchie d'Espagne avoit partout des Sujets si bien disciplinés & si fidèles, elle triompheroit sans peine de tous ses Ennemis.

L'Evêque du Paraguay vides en envoiant au nouvel Evêque de fice par ordre l'Assomption ses Bulles & les ordres du Roi les Réductions du Roi, lui avoit recommandé de faire le plutôt qu'il seroit possible la visite de toutes les Réductions des Jésuites, non-seulement de son Diocèse, mais encore de celui de Buenos Ayres. Rien n'étoit plus à souhaiter pour les Missionnaires, & cela pour deux raisons; la première étoit la nécessité de rassurer les Néophytes, que la crainte de perdre leurs Pasteurs, & par une suite qu'ils regardoient comme inévitable, d'être donnés en Commande, tenoit dans de grandes inquiétudes. La seconde, étoit l'espérance de convaincre une bonne fois le Conseil roial des Indes, que c'étoit sans aucun fondement qu'on les avoit accusés de travailler à usurper in-

sensiblement toute la Jurisdiction ecclésiastique & séculière dans leurs Missions,
& d'y empêcher le recouvrement du Tribut.

1665-68.

Succès de
cette visite.
Mort de cet
Evêque.

Le succès de cette visite répondit parfaitement à leurs désirs. Le Prélat, accoutumé aux plus rudes fatigues de la vie Apostolique, fit cette longue & pénible course en véritable Pasteur : il n'y trouva rien qui ne le confirmât dans la haute idée qu'il avoit de cette République Chrétienne, & il en écritit sur ce ton-là au Roi & au Conseil roial des Indes. Il lui en coûta beaucoup moins pourachever de rétablir le calme dans la Capitale du Paraguay, dont les Habitans, n'ayant plus personne qui les animât contre les Jésuites, reprirent pour ces Religieux leurs premiers sentimens d'estime & de confiance. Mais la joie de posséder un Prélat qui avoit gagné tous les cœurs, fut bientôt troublée par la nouvelle qu'on reçut au Paraguay qu'il avoit été nommé en 1666 à l'Evêché de la Paz. En 1672 il étoit encore à l'Assomption, ayant apparemment refusé le riche Evêché de la Paz, auquel il avoit été nommé ; mais il mourut peu de tems après. Le Successeur qu'on lui donna, la même année 1672, n'a point paru au Paraguay ; & en 1674, D. Faustino de las Casas, Religieux de l'Ordre de la Merci, fut préconisé pour l'Evêché de l'Assomption. Nous verrons dans la suite qu'il n'eut besoin pour consoler son Diocèse de la perte qu'il faisoit de Dom Gabriel Guillestigu, que du tems qu'il lui fallut pour se faire connoître.

B ij

1665-68.

Les Indiens
des Réduc-
tions sauvent
la Ville de
Santafé.

Les Néophytes de leur côté continuoient à justifier la bonne opinion que l'on avoit donnée au Roi & à son Conseil de leur zèle pour le service de Sa Majesté. En 1665, les Calchaquis, après avoir ravagé les environs de Santafé, entreprirent de ruiner entièrement cette Ville, & ils l'avoient déjà réduite à de grandes extrémités, lorsqu'au premier ordre du Gouverneur de Rio de la Plata, un Corps des Milices des Réductions de l'Uruguay accourut à son secours. Le Mestre de Camp, Dom-Antoine de Vera Muzica, eut ordre de se mettre à leur tête; & les Calchaquis furent si bien battus, que la Ville fut pour long-tems délivrée des inquiétudes que ces Barbares lui donnoient depuis un grand nombre d'années. Dom Antoine, qui fut dans la suite successivement Gouverneur du Tucuman & du Paraguay, ne se lassoit point de faire l'éloge de ces bravés Indiens.

Travaux de
ces mêmes
Indiens.

Mais si les Néophytes étoient dès-lors presque toujours les premiers que l'on opposoit aux Ennemis de l'Etat, on commençoit déjà à ne les pas emploier moins utilement dans les travaux qui regardoient le service du Roi, & nous avons déjà vu avec quelle affection ils s'étoient portés, sur la simple invitation de Dom Alonso Sarmiento, à rebâtir l'Eglise de Sainte-Luce. Quelque tems après que ceux dont nous venons de parler eurent délivré la Ville de Santafé de la fureur des Calchaquis, comme on eut jugé nécessaire de transferer cette Ville dans un lieu moins

exposé aux courses des Infideles, ils se chargerent avec plaisir de cette entreprise, qui en occupa successivement un très grand nombre pendant plusieurs années, & selon leur invariable coutume, sans vouloir recevoir aucun subside, ni pour les frais des voyages, ni pour leur subsistance. Ceux du Parana en userent de même quelque tems après, ayant été chargés par D. Jean Diaz de Andino, Gouverneur du Paraguay, de construire le Fort de Tabati.

En 1668 & les années suivantes, il y en eut toujours cinq cents, qui par ordre de Dom Jean Martinez (1) de Salazar, Gouverneur de Rio de la Plata, & Président de l'Audience roïale de Buenos Ayrès (2), furent emploïés aux fortifications du Port, & de la Citadelle de cette Ville. Ils contribuerent aussi beaucoup à la bâtie de la Cathédrale; & c'est ainsi que ces nouveaux Chrétiens, qui, quoi qu'en ait dit Dom Bernardin de Cardenas, n'avoient été acquis à l'Espagne que par la vertu de la Croix, malgré la modicité du Tribut qu'ils paioient au Roi Catholique, étoient peut-être de tous les Sujets de la Couronne ceux dont on tiroit le plus de service, & un service d'autant plus estimable, que pendant leurs longues absences de chez eux, soit pour la guerre, soit pour les travaux, les Réductions sont obligées de les défraier, & souvent d'entre-

(1) Je le trouve nommé ailleurs Marañan de Salazar. roïale fut érigée en 1663, & n'a pas subsisté long-tems.

(2) Cette Audience

1663-68.

tenir leurs Familles. Mais les Sujets naturels du Roi ne jouissoient point du fruit de leur service , & ne leur tenoient aucun compte de s'épuiser & d'exposer leur vie pour le bien public.

1653-68.
Nouvelle tentative du Pere Pastor, pour établir la Foi dans Chaco.

Des trois Provinces , où travailloient les Jésuites du Paraguay , celle du Tucuman étoit la seule , qui ne pouvoit pas profiter des avantages que les deux autres tiroient des Indiens des Réductions , ses Gouverneurs n'ayant aucune autorité sur eux ; cependant faute de ce secours cette Province étoit sans cesse exposée à de nouvelles alarmes de la part des Peuples du Chaco. On ne voïoit aucun autre moyen de les faire cesser , que d'engager ces Barbares à recevoir l'Evangile , & dès qu'il paroîssoit quelque lueur d'espérance d'y réussir , on avoit recours aux Peres de la Compagnie , qui de leur côté , quoique convaincus par plusieurs expériences , que sans un de ces miracles de la Grace , sur lesquels on ne doit pas compter , il n'étoit pas possible de convertir des Peuples aussi persuaâdes , que l'étoient ceux-ci qu'on ne vouloit les faire Chrétien que pour les rendre Eslaves , & quoique les besoins spirituels du Tucuman les surchargeassent de travaux si continuels qu'on étoit étonné qu'ils y pussent suffire , étoient cependant toujours disposés à entrer dans le Chaco , quand on leur faisoit connoître que le service de Dieu & & celui du Public les y appelloient.

Ils n'attendioient pas même toujours qu'on les sollicitât : nous avons vu qu'en 1641 , le Pere Jean Pastor avoit ébauché parmi

1653-68

les Abipones une Mission, que la seule disette de Missionnaires l'avoit contraint d'abandonner; & qu'à son retour d'Espagne, d'où il s'étoit flatté d'en ramener un bon nombre, il s'étoit trouvé aussi dénué d'Ouvriers, qu'il l'étoit à son départ du Paraguay, les ordres, qui défendoient d'employer dans ces Missions aucun Jésuite qui ne fût pas né Sujet du Roi, ayant même obligé d'en retirer le Pere Berthold, François, & le Pere Benavidès, Portugais. Cependant, s'étant trouvé, peu de tems après son arrivée, chargé du gouvernement de la Province, son premier soin fut de conduire lui-même un de ces Religieux chez les Abipones; mais la guerre qui s'étoit rallumée plus vivement que jamais entre eux & les Mataranes, lui parut un obstacle à son dessein, qu'il ne crut pas pouvoir surmonter si-tôt, & il tourna toutes ses vues vers la partie du Chaco qui confine avec le Territoire de Jujuy. Il en confia l'exécution au Pere de Medina, que nous avons déjà vu faire de ce côté-là une tentative qui ne réussit point, & il lui associa le Pere André Lujan, le seul Missionnaire qu'il avoit amené d'Espagne.

Il voulut cependant, avant que de les faire partir, consulter le Gouverneur du Tucuman, Dom Roch Nestarès Marin, lequel approuva son dessein: il mena ensuite les deux Missionnaires à Dom Melchior Maldonado, qu'il savoit avoir du moins autant à cœur que lui l'heureux succès de cette Entreprise, pour recevoir sa bénédiction, puis il les conduisit à Jujuy,

1653-68.

& de-là à une Bourgade Indienne, nommée *Homaguaca*, qui dépend de cette Ville, dont elle est éloignée de dix-huit lieues. Il y rencontra le Mestre de Camp, Dom Gabriel de Salazar, qui voulut les accompagner au Chaco avec quatre Indiens, & ils commencerent ensemble au mois d'Août 1653, c'est-à-dire, au cœur de l'Hiver qui fut très rude cette année-là, un des plus pénibles voïages qui se puissent imaginer.

Deux Jésuites
chez les Ma-
taguayos.

Le Provincial âgé de soixante & treize ans animoit par son exemple ses Compagnons à franchir des obstacles dont la feule vue étoit capable de décourager les plus robustes. Ils arriverent enfin chez les Mataguayos (1). Le Mestre de Camp voulut prendre les devants avec les Indiens pour sonder les Barbares : il déclara aux premiers qu'il rencontra, le dessein q̄ui amenoit chez eux les Peres de la Compagnie, & ils lui parurent assez bien disposés à les recevoir. Il crut même pouvoir d'autant plus compter sur eux, qu'un de leurs Caciques, nommé *Nao*, s'étoit trouvé à Jujuy lorsque les Missionnaires y étoient arrivés, & avoit paru charmé de leur résolution. En effet, de retour chez lui il avoit assez bien su engager ses Vassaux à leur faire un bon accueil, & il étoit venu devant d'eux jusqu'à Homaguaca.

Comment
ils y sont re-
çus.

Le Pere Pastor ayant ensuite rejoint le Mestre de Camp, le Cacique fit à un grand nombre de Mataguayos, qui s'étoient assemblés autour d'eux, un discours très

(1) Ou Mataguavez.

1653-68.

pathétique, pour les exhorter à écouter les Peres; puis il remercia le Provincial, qui dans un âge si avancé avoit bien voulu s'exposer à tant de fatigues pour les instruire des moyens de se procurer un bonheur éternel. Il l'assura ensuite que lui & ses siens seroient autant en sûreté au milieu de sa Nation qu'au milieu du Tucuman, & qu'ils y trouveroient toute la docilité qu'ils pourroient désirer. Le Pere Pastor, après avoir répondu à ce discours comme il convenoit, fit aux principaux Indiens quelques présens, qu'ils reçurent avec de grandes marques de reconnaissance. Il régla ensuite avec les deux Missionnaires les mesures qu'il falloit prendre pour former un Etablissement solide parmi les Mataquayos, & retourna au Tucuman avec Dom Gabriel de Salazar.

La premiere chose que firent les deux Missionnaires, après le départ de leur Provincial, fut de chercher un emplacement pour y bâtir une Eglise, & de tracer le plan d'une Bourgade. Cela fait, ils commencèrent leurs instructions. Les Indiens s'y rendirent assidus, & parurent même s'attacher beaucoup aux deux Jésuites tandis qu'ils eurent quelque chose à en espérer, ce qui dura peu. Ces Peres s'apperçurent même bientôt que leurs discours faisoient peu d'impression sur ces Barbares, & que la crainte que la Religion qu'on leur prêchoit ne fût un piège qu'on leur tendoit pour les réduire en servitude, leur en donnoit un grand éloignement. Ils n'oublierent rien pour dissiper

1653-68.

ces ombrages, & ils espererent pendant quelque tems d'y réussir. Cependant ils se trouvoient au bout de leurs provisions, & le Pere de Medina envoia son Compagnon dans les Habitations Espagnoles les plus proches pour en acheter de nouvelles.

Les Espagnols refusent de vendre des provisions aux Missionnaires.

A l'entrée de ces Religieux dans le Chaco, les Espagnols leur avoient promis de ne les y laisser manquer de rien ; mais quand il fut question d'exécuter cette promesse, chacun s'excusa, & le Pere Lujan ne put obtenir qu'un boisseau de farine. Cela engagea le Pere de Medina à faire un voyage à Jujui, pour y représenter la triste situation où lui & son Collègue se trouvoient, & le danger de voir encore échouer une Entreprise, dont un des objets étoit d'assurer la tranquillité de cette Frontière du Tucuman. Le Pere Lujan, resté seul avec les quatre Indiens que le Mestre de Camp avoit laissés aux Missionnaires, voulut pendant l'absence du Pere de Medina achever de se loger ; mais quand il s'agit de mettre la main à l'œuvre tout lui manqua, & il se trouva bien-tôt réduit, pour ne pas mourir de faim, à pêcher lui-même quelques Poissons, tandis que les Matagayos qui en avoient beaucoup plus qu'ils n'en pouvoient consommer, aimeroient mieux laisser gâter leurs restes que de lui en faire part. Il passa ainsi près de trois mois, ne pouvant même s'assurer d'un seul jour de vie parmi des Anthonopophages qui ne gardoient plus aucune mesure avec lui.

Enfin il fut ayerti que la résolution étoit

prise de le faire mourir. Un de ses Indiens étoit venu là dans l'espérance que les Matagayos le gueriroient d'un mal qu'il avoit aux yeux, & contre lequel on disoit qu'ils avoient un remede souverain : ils commençoint à le traiter, & ils le crurent assez dans leurs intérêts pour s'ouvrir à lui de ce qu'ils tramoient contre le Missionnaire. Ils ajoutèrent même qu'ils ne craignoient point que les Espagnols voulussent entreprendre de venger sa mort, parcequ'ils avoient fait une ligue avec les Tobas, & que leur projet étoit de fondre tous ensemble sur le Tucuman. L'Indien, qui étoit bon Chrétien, écouta ce discours avec un air d'indifférence, qui confirma les Barbares dans la pensée qu'il ne les trahiroit point ; & pour mieux les tromper, il leur conseilla de ne rien précipiter, mais d'attendre à faire leur coup qu'il leur eût amené d'Homaguaca des Chevaux, dont ils pourroient se servir pour s'éloigner, & pour donner aux Tobas le tems de les joindre.

1658.

Complot
contre les
deux Mi-
fionnaires.

L'avis fut trouvé bon ; l'Indien partit pour Homaguaca, & ce qu'il y eut de singulier, il ne dit rien au Pere Lujan de ce qu'il venoit d'apprendre. Les Mataguayos de leur côté, en attendant son retour, firent retirer tous les Enfans & les Vieillards, qui jusques-là n'avoient point discontinué d'assister aux Instructions, de peur apparemment que quelques-uns d'eux n'eussent quelque connoissance de ce qu'ils méditoient, & n'en avertisseut le Missionnaire. L'Indien ne fut pas plutôt arrivé chez

B viii

1653-68.

son Maître qu'il l'instruisit de tout ce qu'il savoit, & le hasard voulut que le Pere de Médina se trouvât alors chez le Mestre de Camp. Dès qu'il eut appris le danger où se trouvoit son Compagnon, il courut le joindre pour partager avec lui son sort, s'il ne pouvoit pas le sauver; & quoique les pluies eussent fait déborder toutes les Rivieres, & que les Campagnes fussent inondées, il arriva en deux jours chez les Mataguayos.

1654-68.

Retraite des Missionnaires.

Il trouva le Pere Lujan dans la plus parfaite sécurité, quoique depuis un mois les Barbares ne manquaient point un jour de s'assembler, d'invoquer leurs Génies, & de prendre à chaque fois la résolution d'aller sur le champ le massacrer. Le Pere de Medina lui dit en l'abordant, qu'il n'y avoit d'autre parti à prendre que la retraite, qu'il ne falloit pas même perdre un moment, & qu'il étoit bien plus sage d'éviter par-là une guerre, qui ne pouvoit pas manquer d'avoir des suites fâcheuses, que d'y donner lieu en s'obstinant à rester. Il fut cependant résolu qu'ils ne se retireroient point tous les deux en même tems, pour ne pas donner à connoître aux Infideles que leur complot étoit découvert, & le Pere Lujan partit seul avec les trois Indiens du Mestre de Camp, qui étoient restés dans la Bourgade, sous prétexte d'aller chercher des vivres. Le Pere de Medina fit bonne contenance pendant deux jours, puis emballa sa Chapelle durant la nuit, & se retira avant l'aurore.

Le bruit courroit déjà dans le Tucuman

que les deux Missionnaires étoient captifs chez les Mataguayos , & bientôt on pu-
bla qu'ils avoient été assommés par ces Barbares , qui venoient faire une irrup-
tion dans la Province. L'allarme fut si grande à Jujuy , que Dom Diegue Iniguez , qui y commandoit , envoia aux deux Jésuites , supposé qu'ils fussent encore en vie , un ordre de la part du Roi de sortir du Chaco , & des Soldats pour les y con-
traindre s'ils refussoient d'obéir , & pour assurer leur retraite. Mais les Soldats les rencontrerent assez près de la Ville : ils y furent reçus comme des Hommes qu'on avoit pleurés comme morts. De leur côté , la seule chose qui les consoloit du peu de succès de leur entreprise , étoit qu'ils avoient assuré le salut éternel de trois Vieillards qu'ils avoient eu le bonheur de voir mourir dans l'innocence de leur Baptême , & dans des sentimens , qui ne leur laissoient aucun doute que Dieu ne les eût envoiés pour être les instrumens de ses miséricordes sur ces trois Prédestinés.

Ils eurent même bientôt sujet de croire que ces trois heureux Néophytes travailloient dans le Ciel au salut de leurs Compatriotes ; car dès l'année suivante les Mataguayos , après avoir donné des marques , qui ne paroissoient point équivoques , d'un grand repentir de leur trahison , firent les plus grandes instances auprès du Provincial des Jésuites , pour obtenir de lui qu'il leur renvoiât les deux Missionnaires ; & ce Pere étoit assez disposé à leur accorder cette grace , mais le Gouverneur

1564-68.

Fruit de cette
tentative.Les Mata-
guayos rede-
mandent les
Jésuites,

1654-68.

de la Province s'y opposa. Quelque tems après il y consentit, mais à condition que les deux Jésuites y seroient accompagnés par des Soldats pour les garder jusqu'à ce qu'on eût vu si on pouvoit se fier à ces Infideles. Ils étoient sur le point de partir, lorsqu'une révolte presque générale des Indiens du Tucuman, soulevés par Dom Pedre de Bohorquez, laquelle menaçoit la Province des derniers malheurs, obligea le Gouverneur à faire prendre les armes à toutes les Trouppes, & comme il y avoit tout lieu de craindre que les Peuples de la Frontiere du Chaco ne se joignissoient aux Rebelles, le Gouverneur ne crut pas qu'il fût prudent de leur abandonner des Missionnaires dans des circonstances si critiques.

Deux Jésuites engagent la police de son Auteur, & Dom Alonso Merles Mocovis cado passa au Gouvernement de Rio de la Plata. En 1664 il fut de nouveau nommé à mettre bas les armes.

Gouverneur du Tucuman ; mais il eut ordre de finir auparavant la guerre qu'il avoit commencée contre les Calchaquis, ce qui le retint à Buenos Ayres plus long-tems qu'il n'auroit souhaité, parcequ'il avoit fort à cœur d'aller réprimer les hostilités des Mocovis, qui ruinoient tous les environs d'Esteco. Pour suppléer à ce qu'il ne pouvoit point faire par lui-même, il proposa au Président de l'Audience roïale de Buenos Ayres, d'envoyer deux Jésuites négocier avec les Mocovis. Dom Joseph Martinez de Salazar y consentit, & fit prier le Pere de Rada de nommer deux Sujets pour aller faire des propositions de paix à ces In-

diens. Le Provincial nomma le Pere Augustin Fernandez & le Pere Pierre Patricio , auxquels il ordonna de se rendre incessamment à Esteco. Ils partirent sur le champ , passèrent jusqu'au Fort de Pungo , qui n'est pas fort éloigné d'Esteco : les Chefs des Mocovis s'y rendirent à leur invitation , & furent bientôt suivis des Députés de leurs Alliés. On négocia , la paix fut conclue , le Gouverneur la ratifia à son arrivée au Tucuman , & elle dura tout le tems qu'il gouverna la Province.

1654-68.

A peine eut-il fini son tems , que les Barbares recommencèrent leurs hostilités : ils pillerent une Bourgade Indienne , nommée Offas , qui appartenloit aux Habitans de Jujuy , y commirent les plus grands désordres , & ruinerent l'Eglise. Le nouveau Gouverneur Dom Angelo de Paredo , qui avoit servi avec distinction en Flandres & en Portugal , comprit qu'il ne falloit pas laisser ces Barbares entrer plus avant dans la Province , & en attendant qu'il eût assemblé assez de Trouppes pour les en chasser , il envoia ordre au Mestre de Camp , Dom Jean Amusategui , de lever quelques partis , pour arrêter leurs courses. Cet Officier se mit aussi tôt en Campagne , & pour faire comprendre à ses Soldats que c'étoit pour l'intérêt de la Religion , qu'on les avoit armés , il leur donna deux étendarts , où il avoit fait peindre , sur l'un , l'image de la Mere de Dieu , & sur l'autre , la figure d'un Crucifix , que les Ennemis avoient foulé aux piés dans l'Eglise des Offas.

1670.

La guerre
recommence.

Les Indiens disparurent dès qu'ils le su-

1671. rent en marche ; mais cette retraite ne raf-
 Les Espa- suroit point la Province , & le Gouverneur
 gnols entrent continua ses préparatifs . L'année suivante
 dans les Païs les Milices de Jujuy commandées par le
 ennemis. même Mestre de Camp qui avoit obligé les
 Barbares à se retirer , celles de Salta , d'Eſ-
 tecos & de la Vallée de Tarija , toutes assez
 mal armées , & la plûpart encore moins
 aguerries , mais conduites par de bons Of-
 ficiers , eurent ordre d'entrer dans le Cha-
 co . Le 26 d'Août celles de la Vallée de Ta-
 rija , qui étoient sous les ordres du Ser-
 gent Major Dom Diegue Porcel de Pine-
 da , au nombre de cinquante Espagnols ,
 renforcées par cent douze Chiriguanes Al-
 liés , se joignirent à celles de Jujuy , & pri-
 rent la route du Fort de Saint François d'où
 elles marcherent jusqu'à la Riviere rouge ,
 ayant pour guide un Mataguayo , qui s'étoit
 offert au Sergent Major à dessein de le tra-
 hir , & qui le mena en effet , sans qu'il
 s'en apperçut , au milieu des Ennemis .

Belle action
de trenteChi-
riguanes.

Trente Chiriguanes , qui faisoient l'a-
 vant garde , sans s'étonner de leur nombre ,
 donnerent tête baillée sur les premiers qui
 parurent , les poursuivirent jusqu'à la Rivie-
 re , la passèrent après eux , se battirent
 pendant trois heures contre plus de deux
 cents Mocovis , en tuerent & en blessèrent
 un grand nombre , & n'eurent que quel-
 ques-uns des leurs légerement blessés . La
 nuit qui survint , obligea les uns & les au-
 tres à se cantonner , & le lendemain , hui-
 tième de Septembre , le Mestre de Camp
 apperçut à la pointe du jour un Corps de
 cinq cents Hommes de l'autre côté de la

1671.

Riviere. Il se disposoit à les aller attaquer ; mais on lui fit observer que quand il auroit passé la Riviere , un autre Corps pourroit se jeter sur le Fort de Saint Fran^cois , où il n'y avoit qu'une très foible Garnison , & que s'il s'en emparoit , il n'y auroit plus de retraite pour lui en cas de disgrace ; qu'il étoit donc plus à-propos d'attendre que les Milices d'Esteco & de Salta fussent arrivées pour entrer plus avant dans le Païs ennemi. Il se rendit à ces raisons , & pour resserrer de plus en plus les Infideles , il occupa ses Soldats à construire un nouveau Fort auquel il donna le nom de *Guadeloupe*.

Cependant les Milices , qu'on attendoit depuis quinze jours , ne paroisoient point , & ce délai fit perdre une belle occasion de rétablir la sûreté de cette Frontiere. Le lendemain de l'attaque des Chiriguanes , un jeune Indien de la Nation des Tobas , qui avoit été fait Prisonnier deux ans auparavant , & servoit un Religieux , lequel accompagnoit en qualité d'Aumônier les Milices de Tarija , trouva moyen de parler au Cacique , dont il étoit né Sujet , qui commandoit un Corps de sa Nation dans l'Armée ennemie , & qui lui parut assez disposé à la paix. Il en reçut même un ordre d'offrir de sa part au Mestre de Camp un accommodement & la restitution du butin qui avoit été fait dans le pillage des Habitations Espagnoles , & des Indiens qu'on y avoit faits Esclaves.

On manque
une belle oc-
cation de fai-
re la paix.

Cette proposition fut acceptée ; & le Cacique pour montrer combien son procédé étoit sincere , vint seul au Camp des

1671.

Espagnols ; il y fut reçu comme il le méritoit , Dom Jean lui fit quelques présens , lui donna des vivres , & il s'en retourna fort satisfait , promettant de revenir avec les Chefs de ses Alliés. On esperoit beaucoup d'une négociation si bien commencée ; mais la trop grande confiance du Religieux en son jeune Indien , fut cause qu'elle échoua. Le Mestre de Camp avoit averti ce bon Pere de veiller sur les démarches de son Esclave , & malgré cet avis il continua de lui donner une liberté entière d'aller où il voudroit ; le lendemain le Cacique s'étant présenté sur le bord de la Riviere , on chercha ce jeune Homme , qui servoit d'Interprète , pour savoir ce qu'il avoit à dire , & on ne le trouva point.

Il avoit pris la fuite , & il étoit allé assurer ceux de sa Nation , que les Espagnols ne cherchoient qu'à les amuser , pour tomber sur eux quand ils y penseroient le moins. Il persuada sans peine des esprits naturellement soupçonneux ; le Cacique , selon toutes les apparences , ne s'étoit montré de loin que pour ne pas être accusé d'avoir manqué à sa parole : il se retira même assez promptement , & il n'y eut pas moyen de renouer avec les Tobas , la plus puissante Nation de cette partie du Chaco , & qui pouvoit seule empêcher les autres d'inquiéter les Espagnols. Mais le Cacique ajouta d'autant plus de foi au rapport du jeune Esclave , qu'il avoit remarqué que le Mestre de Camp étoit en état de faire la guerre , ce qui lui fit soupçonner qu'il ne pensoit pas serieusement à la paix.

1671.

Toute espérance de rénouer cette négociation étant donc perdue , Dom Jean passa la Riviere , résolu d'attaquer l'Ennemi , s'il le pouvoit sans trop risquer , ou de se retrancher en attendant le secours qui devoit lui venir ; mais il ne trouva plus que quelques Mocovis , qu'il fit Prisonniers , & il retourna au Fort de la Guadeloupe . A-peine y étoit-il rentré , que les Milices de Salta & d'Esteco y arriverent . Alors se voiant en force , il fit repasser la Riviere à une partie de ses Trouppes , se mit à la tête de l'autre , & ces deux Corps marchèrent en bon ordre sur les deux bords de la Riviere , en suivant le courant . Le premier découvrit une embuscade , que l'Ennemi lui avoit dressée , il l'attaqua , & les Indiens se sauverent dans les Bois . On les poursuivit aussi loin qu'il fut possible sans se trop engager ; on prit quatorze Mocovis , deux Tobas , plusieurs Chevaux , & quantité de Moutons .

Les Ennemis
sont défaits.

Le Mestre de Camp , averti de ce succès , passa la Riviere avec sa Trouppe , poursuivit les Barbares fort loin , en tua plusieurs , & en fit exposer les têtes sur le chemin , ce qui fut d'autant plus sensible aux Ennemis , que ces Peuples ne craignent rien tant que de laisser connoître leurs pertes , & que pour les cacher , ils enlevent , autant qu'ils le peuvent , tous les corps de ceux qui ont été tués ... Enfin le Mestre de Camp , ne trouvant plus que des Habitations désertes , & ne pouvant espérer de faire dans ce País des vivres , dont il commençoit à manquer , reprit le chemin de

1671.

son Fort , où il ne fut pas plutôt arrivé , qu'il licencia les Milices de Tarija , de Salta & d'Esteco , & reconduisit celles de Ju-jui chez elles. En côtoiant les deux bords de la Riviere rouge , il comptoit de pouvoir surprendre les Mataguayos , les plus incommodes Voisins de cette Ville ; mais ils furent avertis de son dessein , & gagnèrent pendant la nuit leurs Montagnes , laissant leurs bagages & leurs provisions à la merci des Espagnols ; quelques-uns cependant , qui s'étoient mis en embuscade sur le chemin de ceux-ci , firent sur eux une décharge de leurs fleches , dont le Mestre de Camp fut assez legerement blessé à l'épaule , & un autre Espagnol plus considérablement à la tête ; ce qui obligea le premier de gagner au plus vite un lieu plus sûr , qu'on appelle *Ramada de Ledesma*.

Fondation
d'une Réduc-
tion près d'Ef-
teco.

Dom Angelo de Paredo ne regardoit cette campagne , que comme le prélude d'une guerre , qu'il se proposoit bien de ne finir qu'après avoir établi solidement la Religion Chrétienne dans cette partie du Chaco ; & pour cela il voulut engager les Jésuites à le suivre : mais ils lui représentèrent que si ces Peuples les voioient entrer dans leur Pais avec une Armée , ils ne pourroient jamais gagner leur confiance , ni par conséquent les soumettre au joug de l'Evangile. Il leur proposa ensuite de fonder une Réduction près d'Esteco , & d'y rassembler un bon nombre d'Indiens qu'il s'étoit conciliés par ses bonnes manieres : le Pere Christophe Gomez qui étoit alors

1672.

Provincial de la Compagnie au Paraguay , y consentit , & nomma pour cette entreprise le Perre Patricio Fernandés. Ce Religieux , qui avoit vieilli dans les travaux des plus pénibles Missions , accepta celle-ci avec joie ; mais comme il se disposoit à partir pour se rendre à Esteco , il tomba malade , & mourut le quatrième d'Août 1672 (1). Le Provincial se trouva alors fort embarrassé , n'ayant actuellement personne dont il pût disposer ; mais le Pere Diegue Altamirano , qui occupoit la première Chaire de Théologie dans l'Université de Cordoue , apprenant la peine où il étoit , lui écrivit pour lui demander instamment la grace d'être emploïé à cette bonne œuvre , & il ne crut pas devoir la lui refuser. Il lui associa dans la suite le pere Barthelemy Diaz , lequel étant né au Tucuman , avoit plus de facilité pour se faire entendre aux Nations Indiennes de cette Frontiere. On ne perdit point de tems pour tracer le Plan de la nouvelle Réduction ; elle eut bientôt des Habitans , & elle fut mise sous la protection de Saint François Xavier.

Le Gouverneur , après avoir pris toutes les précautions que sa piété & son zèle lui suggérerent pour lui donner des fondements solides , entra en campagne avec la plus grande Armée que le Tucuman eut encore mise sur pied , quoiqu'elle ne fut guere composée que de quatre cents Espagnols , & d'autant d'Indiens. Il la partagea en trois

(1) Nous avons de ce Missionnaire une forte Bonne Histoire des Chiquites.

1672.

Corps , commandés par trois Mestres de Camp : les deux premiers Corps , qui étoient sous les ordres de Dom Pedre d'Avila , & de Dom Pedre de Bazan , étoient composés des détachemens des Trouppes réglées de la Province , des Milices de Cordoue , & de celles de Rioja. Ils cotoierent *Rio Dorado* , pendant quarante lieues jusqu'à sa décharge dans la Riviere rouge , qui porte en cet endroit le nom *Rio Grande*. Dom Diegue Ortiz de Zarate , qui conduissoit aussi un détachement des Trouppes avec les Milices de Salta & de Jujuy , & le Général , qui le suivoit de près avec un gros de Gentilshommes & d'Officiers réformés , marcherent droit à Esteco .

Piété du Gouverneur. Dom Angelo y trouva les deux Missionnaires , & n'omit rien pour les engager à l'accompagner dans cette campagne : ils entrerent même sans peine dans ses raisons ; mais le Provincial ne s'y rendit point , & rappellant au Gouverneur ce qu'il lui avoit déjà représenté des inconveniens de cette démarche , il le fit enfin convenir qu'aucun avantage ne les pouvoit compenser. Dom Angelo souhaita du moins que les deux Missionnaires , avant que de se renfermer dans leur Réduction , exerçassent leur zèle dans son Armée , qu'il avoit rassemblée toute entière à deux lieues d'Esteco , & ils le firent avec tout le succès qu'on pouvoit se promettre de l'exemple que le Général donnoit lui-même à ses Troupes. Il défendit ensuite , sous les peines les plus lèveres , les violences , les blasphèmes &

les scandales , & il fut si bien obéi , que pendant deux mois que dura cette campagne , les exercices de Religion se firent dans l'Armée aussi régulierement qu'ils auraient pu se faire dans la Garnison la mieux réglée.

1672.

Le second jour de Juillet Dom Angelo se mit en marche vers *Rio Grande*, sur le bord duquel il fit construire un petit

Opérations
de cette cam-
page.

Fort de bois , qui fut achevé le vingt-cinq , & nommé *Santiago* , parcequ'en ce jour l'Eglise célèbre la Fête du Saint Protecteur de l'Espagne. Il fit ensuite plusieurs détachemens , auxquels il donna des guides pour découvrir les retraites des Ennemis , avec ordre de bien traiter ceux qui se soumettroient de bonne grace , & de faire entendre aux autres , qu'il étoit résolu & en état de les pousser à toute outrance. Très peu prirent le premier parti , & la plûpart de ceux qui ne se voioient point en état de résister , se sauverent dans des Bois , où il n'étoit pas possible de les poursuivre ; plusieurs furent néanmoins surpris , & le Corps des Milices de Jujuy & de Salta firent plus de dix-huit cents Prisonniers , qui furent envoiés au Fort de Santiago , où on les traita fort doucement.

Les Milices Tarijanes , qui avoient été renforçées par un assez bon nombre de Chiriguanes alliés , & par quelques Soldats Espagnols , le tout sous la conduite du Sergent Major Dom Diegue Marin de Armanta & Zaraté , avoient eu ordre de

1672.

l'Audience roiale des Charcas (1) d'entrer en même tems dans le Chaco ; elles rencontrerent sur leur chemin une nombreuse Troupe d'Indiens qu'elles dissipèrent, après en avoir tué plusieurs, pris tout le bagage, & repris tous les Chevaux que ces Barbares avoient enlevés dans les Habitations Espagnoles. La nuit suivante ils revinrent à la charge ; ayant à leur tête un Cacique Toba, qui passoit pour un des meilleurs Guerriers du Chaco. Les Espagnols, quoique surpris, les repousserent ; mais ce ne fut qu'après avoir fait les plus grands efforts. Les Chiriguanes mêmes furent si étonnés de se voir attaqués avec tant de résolution, qu'ils firent retraite & ne parurent plus ; ce qui empêcha le Sergent Major de pénétrer plus avant dans le País ennemi.

L'Armée re-tourne à Esteco.

Le parti qu'il prit, fut de bâtier un Fort, d'y laisser les Milices Tarijanes à la garde des Prisonniers & du butin, & d'aller, avec trente-cinq Hommes choisis, & six Chiriguanes qui ne l'avoient pas quitté, joindre le Général. Il fut plusieurs fois obligé de se battre contre des Partis ennemis ; il fit environ trente Prisonniers, du nombre desquels fut le Cacique Toba, dont je viens de parler, & qui se nommoit Crisoë. Il apprit de lui que le Général avoit repris le chemin d'Esteco, & sur cette nouvelle il retourna sur ses pas, retira de son Fort

(1) Tarija n'est point Charcas, & du Diocèse de dans le Tucuman, mais la Plata.
dans la Province des

tout

tout ce qu'il y avoit laissé, & ramena sa
Trouppe dans la Vallée de Tarija, sans en
avoir perdu un seul Homme.

1672.

Cependant la Réduction de Saint François Xavier ne se peuploit point ; ce qui venoit principalement de ce que Dom Angelo n'avoit pas voulu que les Missionnaires y eussent leur logement, ne les y croïant pas assez en sûreté. Il avoit donc exigé d'eux qu'ils se retirassent toutes les nuits à Esteco, de sorte qu'ils étoient obligés de faire tous les jours plus de huit lieues pour aller à leur Mission & pour en revenir. Le tems qu'ils pouvoient y passer ne suffisant pas pour instruire par eux-mêmes tous les Prosélytes qui se présentoient, ils avoient formé quelques Catéchistes, sur lesquels ils se reposoient de l'instruction des Enfans. En attendant qu'on eût bâti une Eglise, ils avoient planté une Croix, autour de laquelle ils assembloient les Adultes au son d'une cloche pour la Priere & pour le Catéchisme ; & afin de les engager à n'y pas manquer, ils prénoient ce tems-là pour leur distribuer des vivres, & ne manquoient jamais de faire de petits présens à ceux qui les méritoient par leur attention, leur modestie & leur docilité.

Ils emploioient un moyen plus efficace encore pour s'attacher les Prosélytes, c'étoit de prendre un très grand soin de leurs Malades. La plûpart des Enfans étoient attaqués d'une espece de lepre, à laquelle ces Peuples ne connoissoient point d'autre remede, que certaines pratiques superstitieuses, dont l'inefficacité ne les désabu-

Etat de la
Réduction de
St. François
Xavier.

1672.

soit point : les Peres leur en firent , dont le succès fut prompt ; mais comme il en mourroit de tems en tems quelques-uns de diverses autres maladies , & que les Missionnaires n'en laissoient mourir aucun sans les avoir baptisés , les Indiens se mirent tellement dans la tête que c'étoit le Baptême qui les tuoit , que quand ils voioient leurs Enfans malades , ils les cachoient . Les Peres coururent même plus d'une fois risque de la vie en les allant chercher & en les voulant baptiser malgré leurs Parens , lorsqu'ils les voioient sur le point d'expirer .

Sagesse des Femmes du Chaco . L'ivrognerie , qu'on n'avoit pu encore bannir de cette Bourgade , les exposoit aussi très souvent au même danger . En un mot , ils avoient presque perdu toute espérance de faire aucun Chrétien de ceux qui avoient été rassemblés à Saint François Xavier : toute leur ressource étoit dans quelques jeunes Gens , qu'ils trouvoient plus dociles , & à qui leurs Parens laissoient une pleine liberté de faire ce qu'ils vouloient , dans quelques Femmes qui étoient fort assidues à leurs Instructions , & dans certains coups de la Grace qui triomphoit , quelquefois contre toute apparence , des cœurs les plus rebelles . Les Femmes , généralement parlant , étoient d'autant plus aisées à convertir , que dans le Chaco elles sont fort sages , qu'on les élève dans une grande retenue , & que si on ne voïoit pas les Filles toujours occupées , soit à filer du coton , soit à quelqu'autre ouvrage , elles trouveroient difficilement à se marier ,

1672.

La Ville d'Esteco donnoit aussi beaucoup d'occupation aux deux Jésuites ; il s'y estoit introduit bien des désordres , & il coitoit à craindre que la contagion du mauvais exemple des Espagnols ne gagnât la séduction , par la communication qu'on avoit encore pu empêcher entre cette bourgade & la Ville. Il est vrai que la présence du Gouverneur , qui fit un assez long séjour à Esteco , fut d'un grand secours aux Missionnaires , par les bons exemples qu'il y donna , pour faire rentrer bien des personnes dans le devoir ; mais le fruit ne s'en étendit pas jusques dans la séduction , & on n'a jamais mieux connu dans cette occasion , combien peu on oit compter sur les nouveaux Chrétiens , qui voient les Européens de trop près.

Dom Angelo de Paredo n'avoit encore u'bauché son expedition , & il s'étoit bien promis de ne point poser les armes , qu'il eut mis toutes les Nations Indiennes de cette Frontiere hors d'état de jamais inquiéter le Tucuman : mais plusieurs raisons obligeèrent de se borner à ce qu'il avoit fait. Il n'avoit ni assez de monde pour arder ses Prisonniers , ni assez de vivres pour nourrir ses Soldats. D'ailleurs on coitoit à la fin de l'Hiver , la seule saison , où l'on puisse marcher dans ce Païs avec une Armée , quelque petite qu'elle soit. Des pluies alloient commencer , & le déordement des Rivieres rendre les chemins impraticables , ce qui l'avoit même constraint de ramener ses Trouppes à Esteco , où étoit arrivé le troisième de Septembre.

Pourquoi le Gouverneur laisse son entière eprise impr parfaite.

1572.

Le Pere Altamirano le fit alors souvenir de la parole qu'il lui avoit donnée de peupler la Réduction de Saint Fran^cois Xavier des Prisonniers qu'il feroit ; mais ce Général lui fit observer que si on réunissoit dans une Bourgade sans défense un si grand nombre de Barbares qu'on y auroit amenés malgré eux , & qu'on n'étoit point en état d'y retenir par force , on s'exposoit à les perdre , & avec eux presque tout le fruit de la Guerre , sans parler du danger que lui & son Compagnon courroient sans cesse au milieu de tant d'Infideles furieux d'avoir perdu leur liberté . Il ne crut pas même qu'il fût de la prudence de les laisser à Ef^teco , qui d'une des plus florissantes Villes du Tucuman étoit devenue la plus miserable , parceque son Territoire avoit toujours été des plus exposés aux courses des Indiens , & qu'elle n'avoit aucune Fortification .

Ce qu'il fait
de ses Prison-
niers.

Il eut d'abord dessein de les placer dans le centre de la Province , où il auroit été plus facile de s'en assurer ; mais il ne pouvoit prendre ce parti sans mécontenter les Officiers qui avoient fait la Campagne sous ses ordres , presque tous à leurs frais , & dans l'espérance qu'on leur distribueroit les Prisonniers ; & comme il en avoit encore besoin pour continuer la guerre dès que la saison lui permettroit de rentrer dans le Chaco , il ne crut pas pouvoir se dispenser de les satisfaire : mais il leur déclara qu'il ne les leur donnoit qu'à condition qu'ils ne les traiteroient pas en Esclaves , qu'ils auroient soin de les faire ins-

ruire des vérités de notre sainte Religion,
& qu'ils ne négligeroient rien pour les en-
gager à se faire Chrétiens de bonne foi.

1673.

Il examina ensuite si on pouvoit se promettre de soutenir la nouvelle Réduc-
tion ; & ayant reconnu que les Indiens dont vier est éva-
cée.

espérance d'embrasser sincérement le Chris-
tianisme , & que la plûpart même n'a-
voient que trop fait connoître qu'ils étoient
dans le cœur Ennemis irréconciliables des
Espagnols ; ils furent aussi distribués comme
les Prisonniers , & aux mêmes conditions.
Les Missionnaires les regrettèrent d'autant moins, qu'ils n'auguroient pas mieux,
que le Gouverneur, d'une Réduction si
mal placée , & qu'ils ne pouvoient jamais
bien compter d'y faire jouir les Néophy-
tes des mêmes priviléges & de la même
liberté dont jouissoient ceux du Parana
& de l'Uruguay , sans s'attirer les mêmes
persécutions de la part des Espagnols du
Tucuman , qu'ils avoient si souvent es-
suïées & qu'ils essuïoient encore dans les
Provinces du Paraguay & de Rio de la
Plata. Mais, ils obtinrent du Gouverneur,
que dans la distribution qu'il feroit des
Prisonniers , il auroit tous les égards pos-
sibles pour ceux qui les mériteroient , &
qu'il ne sépareroit point les Maris de
leurs Femmes , ni les Enfans de leurs Peres
& Mères , & que ceux qui n'étoient point
encore mariés eussent , avant que d'être
livrés à leurs Commandataires , la liberté
de choisir des Epouses , afin que quand
ils auroient reçu le Baptême , on pût leur

C iiij

1673. conférer le Sacrement de Mariage.

Les Jésuites refusent de recevoir des Indiens en disoit-il, pour reconnoître partà les commandes. Dom Angelo offrit de donner au Collège de Cordoue quarante des principales Familles en Commande, non-seulement, vices que les Pères de la Compagnie rendoient journellement à la Religion & à la Province, mais encore parcequ'il étoit persuadé que les Indiens dont ils seroient les Maîtres, seroient mieux traités, mieux instruits, & plus aisément gagnés à Jésus-Christ. Mais bien des raisons obligèrent ces Religieux à ne pas accepter cette offre ; la première est qu'il ne leur convenoit pas d'autoriser par leur exemple le service personnel, dont on ne manqueroit pas de publier qu'ils abusoient, comme faisoient la plupart des Commandataires ; la seconde, que n'y ayant pas assez de Prisonniers pour en donner à tous ceux qui croisoient avoir droit d'en demander, ils ne vouloient pas augmenter le nombre des Mécontents ; la troisième, qu'il y aurroit pour eux de l'indécence à paroître plus intéressés que le Général, qui ne vouloit pas retenir pour lui un seul de ces Prisonniers.

Ils en gagnent plusieurs à Jésus-Christ.

Dom Angelo choisit cependant un nombre d'Enfans des plus spirituels qu'il distribua dans les Collèges du Tucuman, pour y être élevés & instruits, & dans la suite servir aux Missionnaires de Catéchistes & d'Interprètes. Tout étant ainsi réglé, le Pere Diaz se retira au Collège de Salta, & le Pere Altamirano retourna à Cordoue. Mais avant que de se séparer ils baptisèrent

1673.

tous les enfans au nombre de soixante & dix-sept , & ils en envoierent la liste & les noms aux Curés des Paroisses où ils devoient être menés , afin qu'ils eussent soin de les instruire , quand ils seroient capables d'instruction . Il restoit , après la distribution plusieurs Prisonniers des deux sexes , que leur âge & leurs infirmités mettoient hors d'état de rendre aucun service , & dont personne n'avoit voulu se charger ; les Jésuites s'offrirent à leur fournir la subsistance jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé à les placer ; & la charité , dont ils userent à leur égard , les gagna tous à Jesus-Christ .

Cependant le succès de ces deux campagnes , qui ne pouvoient être regardées que comme les préludes d'une guerre dont on avoit espéré les plus grands avantages , faisoit fort souhaiter au Gouverneur de ne pas s'en tenir-là , & il croïoit pouvoir compter qu'à force d'assoirblir les Ennemis , s'il ne les soumettoit pas entièrement , il les rendroit au moins plus traitables , & leur ôteroit jusqu'à la pensée d'inquiéter jamais le Tucuman . Il se promettoit bien aussi que les Prisonniers qu'on feroit suç eux , pourroient donner lieu à des négociations , dont il feroit aisément de profiter pour faire de bons Etablissemens dans le Chaco , ou du moins que ce feroit des ôtages pour assurer la vie des Missionnaires qu'on ne voïoit partir pour cette Barbarie que comme des Victimes dévouées à la mort ; que la maniere même dont on auroit grand soin qu'ils füssent traités par leurs Com-

1674.

Ce qui empêche de continuer la guerre.

1674.

mandataires, reconcilieroit ces Nations avec les Espagnols, & les feroit revenir de la prévention où elles étoient, qu'on ne vouloit les faire Chrétiens que pour les rendre Esclaves. Mais sur ce dernier article, Dom Angelo jugeoit un peu trop par lui-même. Il commençoit donc à faire ses préparatifs pour une troisième campagne, lorsque quelques affaires qui l'occupèrent plus long-tems qu'il n'avoit prévu, les interrompirent ; d'autres survinrent les années suivantes, & il se trouva à la fin de son Gouvernement sans avoir pu exécuter son projet.

1677-78.

Tentative manquée pour la conversion des Calchaquis.

Les choses demeurerent dans cette inaction par rapport au Chaco jusqu'à l'année 1677, que le Pere Altamirano devenu Provincial des Jésuites, fit de nouveaux efforts pour introduire des Missionnaires dans cette Province, & pour rétablir la Réduction de Saint-François Xavier, qui lui tenoit toujours fort au cœur ; mais il y trouva tant d'obstacles qu'il fut contraint de remettre cette entreprise à un autre tems. L'année suivante, un Religieux de Saint François crut pouvoir entrer dans ce Païs par Santafé : il en demanda la permission à ses Supérieurs, au Gouverneur de la Province & à l'Evêque de Buenos Ayres, qui la lui accordèrent sans peine. Son zèle étoit pur, il s'étoit mis en règle, & il avoit cru que cela suffissoit pour réussir ; mais il s'étoit trompé. Sans avoir pris aucune des mesures que demandoit une telle entreprise, il eut le courage de s'aller mettre à la merci des Calchaquis, & il en

1677-78.

fut très mal reçu. Ces Barbares lui déclarerent nettement qu'ils ne vouloient point l'entendre , & qu'il eut à s'en retourner au plutôt à Santafé. Le ton , dont ils lui parlerent , lui fit comprendre qu'ils étoient gens à lui faire un mauvais parti , s'il s'obstinoit à rester parmi eux , & il fit encore réflexion qu'il s'attireroit de justes reproches de la Province , si en s'exposant à quelque violence de la part de ces Indiens il eût occasionné une guerre , où il y avoit beaucoup à perdre & très peu de chose à gagner. Il jugea donc que le parti le plus sage étoit de se retirer , comme il fit.

Rien en effet ne seroit venu plus à contre-tems , qu'une rupture avec ces incommodes voisins : vers le milieu de l'année suivante Dom Philippe Rege Corbulon , Gouverneur du Paraguay , eut avis qu'on armoit à Rio Janeyro quatorze Vaissceaux , & qu'on y embarquoit des Trouppes , des armes , des munitions , & tout ce qui étoit nécessaire pour un grand Etablissement. Peu de tems après il fut instruit que l'objet de ce grand armement étoit les Isles de Saint-Gabriel , ou le Continent voisin ; que cela se faisoit par les ordres de l'Infant Dom Pedre , Régent de Portugal , lequel avoit envoié pour cet effet au Bresil l'élite des meilleures Trouppes du Roïaume , & nommé pour les commander le Mestre de Camp Dom Manuel de Lobo , actuellement Gouverneur de Rio Janeyro , & Officier distingué par sa naissance & son mérite. Le bruit courut même à l'Assomption qu'un corps de Trouppes Portugaises

1679.

Entreprise
des Portugais
sur le Para-

C v

1679.

venoit par terre pour attaquer les Réductions du Parana , & tomber ensuite sur celles de l'Uruguay , ou du moins pour les tenir en inquiétude , & par-là les empêcher d'envoyer aucun secours à Buenos Ayres.

Diligences des Gouverneurs de Paraguay & de Rio de la Plata.

Sur ces avis Dom Philippe dépêcha deux Couriers , l'un aux Indiens du Parana pour leur recommander de se tenir sur leurs gardes , & l'autre à Dom Joseph de Garro , Gouverneur de Rio de la Plata , pour lui communiquer les nouvelles qu'il avoit apprises. On répondit au premier Courier , que le Gouverneur n'ignoroit point que les Réductions pouvoient bien n'être pas surprises : mais qu'elles n'étoient point en état de résister à des Troupes réglées , depuis qu'on leur avoit ôté les armes à feu. Cela s'étoit fait en vertu d'un Décret du Roi , rendu en 1661 , sur les Mémoires de Dom Bernardin de Cardenas & les déclamations du Frere Villalon son Procureur à Madrid : par ce Décret , il étoit ordonné de déposer les armes à feu des Indiens du Parana dans les Magasins de l'Assomption , & de ne les leur donner que lorsqu'ils seroient employés pour le service de Sa Majesté , ou pour se défendre contre les Mamelus.

Il est vrai que ce Décret avoit été révoqué dans la suite ; mais les armes avoient apparemment été dissipées , & il est certain du moins qu'on n'en avoit rendu aux Néophytes qu'une très petite partie ; & dans l'occasion dont je parle , le Gouverneur ne put envoyer dans les Réductions

1679.

que deux cents soixante & dix mousquets, les Trouppes du Roi n'en étant pas même suffisamment fournies. Tout ce qu'il put faire de plus pour les intéresser davantage à la défense de leurs Bourgades, fut d'honorer deux de leurs Corrégidors, dont la valeur & la capacité lui étoient connues, du titre de Mestre de Camp. Il leur recommanda en même tems d'envoyer des Partis du côté du Bresil, pour observer les mouvemens des Portugais.

Cela fut exécuté avec autant d'intelligence que de promptitude : trois Détachemens d'environ quatre cents Hommes chaquecun, marcherent vers le Bresil ; le premier remonta le Parana dans des Canots legers, les deux autres allerent par terre, l'un du côté de Saint-Paul de Piratiningué, & l'autre vers la Mer, qu'il côtoia fort long-tems, marchant toujours au Midi. Ils firent ainsi chacun plus de trois cents lieues, sans rien découvrir ; mais le dernier ayant poussé jusques vers le Cap de Sainte-Marie, tomba sur une partie de l'Equipage d'un Vaisseau Portugais, qui ayant été détaché de la Flotte de Rio Janeyro pour prendre les devants, avoit fait naufrage à la Côte. Le Capitaine, qui s'étoit sauvé avec tout son monde, avoit encore été assez heureux pour trouver un petit Bâtiment, sur lequel il avoit renvoié au Bresil une partie de ses gens, & il s'étoit mis en marche avec vingt-quatre Hommes pour gagner Buenos Ayres, où il croioit que le projet du Gouverneur de Rio Janeyro n'avoit point encore transpiré.

*Les Indiens
des Réduc-
tions vont à
la découver-
te.*

1679.

Ils font prisonniers & suivi les premiers sentimens, que devoit naturellement leur inspirer la vue d'un comment ils Ennemi dont ils connoisstoient les desseins, en usent avec eux.

Ce fut cette petite Troupe que rencon-
trèrent les Néophytes; & s'ils avoient
Portugais, & naturellement leur inspirer la vue d'un
comment ils Ennemi dont ils connoisstoient les desseins,
en usent avec eux. & qui leur rappelloient le souvenir des
maux que leur avoient causés les Portugais de Saint-Paul de Piratiningué, ils
n'en auroient pas laissé un seul en vie; mais
leurs Missionnaires leur avoient recommandé sur toutes choses de ne faire aucune acte
d'hostilité, & de se contenter de se défendre, s'ils étoient attaqués, avant que d'avoir donné avis au Gouverneur de la Province de ce qu'ils auroient découvert, & reçu ses ordres. Ils porterent même la modération encore plus loin; après avoir bien pris leurs mesures pour empêcher que ces Prisonniers ne leur échappassent, les voiant fort harrassés d'une longue & pénible marche, presque nus & dans le plus grand besoin de tout, comme des gens échappés du naufrage, ils partagèrent avec eux leurs provisions qui étoient assez modiques, leur offrirent des Mules pour se rendre à la plus prochaine Réduction, qui étoit celle des Rois, & dont ils étoient éloignés de cent lieues; ils leur donnerent même des Guides pour les y conduire, & on les y reçut avec une cordialité, qu'ils n'auroient peut-être pas trouvée dans leur propre País.

1679-80.

Ce qui se passe entre le Capitaine & l'Eus Supérieur des Millions.

Ils y apprirent que Dom Manuel de Lobo étoit mouillé aux Iles de Saint-Gabriel avec la Flotte. Ils souhaitoient fort de l'y aller joindre, & la bonne reception qu'on

venoit de leur faire à Yapeïu (1), inspira au Capitaine la confiance de prier le Missionnaire qui gouvernoit cette Eglise, de lui donner des vivres & des Guides, pour aller trouver son Général ; mais le Pere lui répondit qu'il ne pouvoit faire ce qu'il souhaitoit, & qu'il falloit qu'il s'adressât au Supérieur des Missions, lequel étoit alors dans la Réduction de Saint-Thomas, éloignée de quinze lieues de celle où il étoit.

Ce Supérieur étoit le Pere Christophe Altamirano, né à Santafé, & descendant d'un des premiers Conquerans du Paraguay. Le Capitaine Portugais lui écrivit une Lettre fort polie ; mais persuadé qu'il falloit autre chose que des politesses pour l'obliger à lui faire le plaisir qu'il lui demandoit, il lui fit entendre qu'il n'étoit pas indifférent pour le Roi Catholique qu'on en usât bien avec lui dans cette rencontre ; qu'un refus pourroit bien être la cause d'une guerre que les Espagnols du Paraguay auroient peut-être bien de la peine à soutenir, & que Charles II lui fauroit bien mauvais gré de la lui avoir attirée pour si peu de chose. Il lui repräsentoit ensuite les graces & les faveurs, dont les Rois de Portugal avoient comblé sa Compagnie, & qui passoient de beaucoup toutes celles qu'elle avoit reçues des autres Souverains de l'Europe.

Le Pere Altamirano lui répondit qu'il avoit pris beaucoup de part à sa disgrâce ; qu'il n'ignoroit point ce que la Compagnie devoit aux Sérénissimes Rois de

(1). C'est le nom Indien de la Réduction des Rois.

1679-80.

Portugal, mais qu'elle n'avoit pas moins d'obligation à l'auguste Maison d'Autriche; qu'après tout, un simple Religieux comme lui, uniquement occupé dès sa jeunesse des fonctions propres à son Institut, n'étoit point assez initié dans les affaires d'Etat pour se decider sur ce qu'il devoit faire dans l'occasion présente; que Sa Majesté Catholique avoit à Buenos Ayres un Gouverneur, auquel il étoit plus naturel qu'il s'adressât; & qu'il le connoissoit assez pour lui répondre qu'il en obtiendroit sans peine tout ce qui ne seroit pas contre le service du Roi son Maître.

Le Capitaine
est conduit à
Buenos Ay-
res.

Le Capitaine, que mes Mémoires ne nomment point en parlant de cette négociation, mais que j'ai lieu de croire être le même Dom Georges Suarez de Macedo, dont nous parlerons dans la suite, comprit par cette réponse qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre que d'aller à Buenos Ayres, & il s'y résolut, quoiqu'il ne doutât point qu'il y seroit arrêté. Le Pere Altamirano avoit donné ordre de lui fournir tout ce qui étoit nécessaire pour faire ce voïage, une escorte de quatre cents Hommes, autant de Canots qu'il en faudroit pour toute sa Troupe, des provisions en abondance, & que ceux qui seroient chargés de le conduire, lui rendissent tous les services qui dépendroient d'eux. Ils s'embarquèrent pour descendre l'Uruguay; & après un mois de navigation, ils prirent terre à l'entrée de la petite Riviere de *las Conchas*, qui vient de l'Occident se décharger dans Rio de la Plata, environ

à quatre lieues de Buenos Ayres.

1679-80.

Dès que le Gouverneur en eut été instruit, il envoia au Capitaine son carosse avec le Sergent Major Dom Jean Cabrera de Velasco, pour le complimenter & le conduire à la Capitale. En arrivant à la place du Palais, il trouva toute la Garnison sous les armes, & il fut salué d'une décharge de mousqueterie. Le Gouverneur, après lui avoir fait beaucoup de politesses, le mena chez lui, où il lui avoit fait préparer un appartement : tous ceux de sa suite furent distribués dans les principales Maisons de la Ville, & ne purent que se louer du bon traitement qu'on leur fit. Le jour suivant le Gouverneur, qui avoit reconnu que son Hôte étoit un des Officiers qui s'étoient le plus distingués dans la guerre dont la révolution du Portugal avoit été suivie, lui donna plusieurs Fêtes, & fit en sa présence la revue des quatre cents Indiens qui l'avoient escorté depuis Yapeiu, & qui l'y avoient mené. Il fut fort étonné de les voir, sous les armes, si différents de ce qu'ils lui avoient paru dans le voyage, & beaucoup plus encore de la maniere dont ils s'acquiterent de l'exercice qu'on leur fit faire, & d'une espece de combat dont il fut suivi.

Toute la Trouppe étoit divisée en deux Bandes, dont l'une représentoit les Espagnols, & l'autre les Portugais. Les deux Commandants commencèrent par envoier leurs Héraults d'armes, pour exposer leurs prétentions réciproques ; & comme on ne put s'accorder, la guerre fut déclarée dans

1679-80.

les formes ordinaires. Chacun se rangea ensuite sous ses drapeaux ; on sonna la charge, on en vint aux mains, & le Combat fut si vif, qu'on ne pouvoit presque s'imaginer que ce fût un jeu. Enfin les pré tendus Portugais furent obligés de plier, & bientôt après ce ne fut plus de leur part qu'une déroute. Plusieurs se laisseoient tomber & contrefaisoient les morts : ceux à qui on vouloit arracher leurs drapeaux, après bien des efforts pour les défendre, sembloient ne les laisser enlever qu'avec la vie. Les Vainqueurs vinrent les présenter au Gouverneur, qui leur ordonna de rendre le même devoir au Capitaine Portugais, lequel dit tout haut que si ces Gens-là, quand ils se battoient serieusement, le faisoient avec autant d'ordre, d'adresse & de fierté, c'étoit des Trouppes invincibles.

Il est retenu
à Buenos Ay-
rées.

Les Fêtes finies, le Gouverneur dit à son Hôte qu'il le croïoit trop galant Homme, & trop instruit des devoirs de sa Charge, pour trouver mauvais qu'il le retînt dans sa Place avec toute sa Troupe, ne pouvant, sans se rendre coupable envers le Roi son Souverain, lui donner la liberté d'en sortir. Ce Capitaine en fut surpris, parcequ'il ne savoit pas le Gouverneur instruit de l'arrivée de la Flotte Portugaise aux Iles de Saint-Gabriel ; mais il s'étoit déjà passé bien des choses, dont il ne l'étoit pas lui-même. Dès le moment que le Gouverneur de Rio de la Plata, de concert avec celui du Paraguay, avoit envoié les Indiens des Réductions à la découverte, il avoit fait partir un Brigantin

1680.

Pour visiter toutes les Anses, tous les Havres & toutes les Iles qui sont des deux côtés du Fleuve, au-dessous de Buenos Ayres ; mais, celui qui le commandoit, ne pouvant s'imaginer que les Portugais eussent osé se loger si près de la Capitale, n'avoit pas fait le tour des Iles de Saint-Gabriel, & il étoit revenu sans avoir rien vu.

Quelques jours après son retour, quelques Particuliers étant allés couper du bois dans une petite Anse du Continent, qui est derrière ces Iles, plus à l'abri des vents que le Port même de Buenos Ayres, & vis-à-vis de la plus grande de ces Iles, furent fort surpris d'y voir des Bâtimens nouvellement achevés. Ils allèrent sur le champ en avertir le Gouverneur de la Province, qui envoia aussi-tôt un Officier sur un Brigantin pour savoir de ceux qui s'étoient logés là, qui ils étoient, & quel étoit leur dessein. L'Officier étant arrivé à la vûe de la principale Habitation, arbora un Pavillon parlementaire ; on vint à lui, on répondit à toutes ses questions, & il demanda à parler à celui qui commandoit dans ce lieu-là. On lui envoia un Sauf-conduit avec une Chaloupe ; & sa surprise fut extrême de voir une Forteresse régulièrement bâtie, avec un rempart, du canon, des Esclaves, & des Magasins remplis d'armes, de munitions, de vivres, de toutes sortes d'outils, en un mot de tout ce qui est nécessaire pour bâtrir une Ville, & quatre Vaisseaux à l'ancre.

Dom Manuel de Lobo, qui y coman-

Commencement de la Colonie du S. Sacrement.

1680.

Ce qui se passa entre le Gouverneur Espagnol, & le Général Portugais, doit en Chef, lui laissa une liberté entière d'examiner toutes choses & de dresser ses Procès-verbaux, avec lesquels cet Officier retourna à Buenos Ayres. Dès le lendemain

le Gouverneur envoia demander au Général Portugais, de la part du Roi son

Maître, de quel droit il s'étoit établi sur un Terrein qui appartenoit à la Couronne d'Espagne; & Dom Manuel répondit que les Portugais du Bresil étoient autorisés du Roi leur Souverain à faire de nouvelles Peuplades dans tous les lieux de ce Continent, qui n'étoient point habités, & qu'ayant traité avec la Chambre souveraine de Rio Janeiro, il n'avoit point trouvé d'emplacement plus commode, ni plus avantageux que celui qu'il occupoit, & qu'il regardoit comme une partie du Bresil.

Il donna même cette Réponse par écrit; & le Gouverneur l'ayant lue, y répliqua par une Sommation en bonne forme d'évacuer au plutôt ce Terrein, dont le Roi Catholique étoit en possession depuis plus d'un siecle, & de ne donner aucune atteinte au Traité de paix qui venoit de rétablir la bonne intelligence, entre les Couronnes d'Espagne & de Portugal. A cela Dom Manuel ne répondit autre chose, sinon qu'il étoit sur les Terres du Roi son Maître, & qu'il y resteroit. Le Gouverneur pour n'avoir rien à se reprocher, & peut-être aussi pour gagner du tems, voulut essayer la voie de la négociation; il assembla un grand Conseil, auquel il invita Dom Antoine de Azcona Imberto, Evêque de Buenos Ayres, avec tout ce qui se trouva

dans la Ville de Théologiens & de Juris-
consultes , & tout ce qu'il connoissoit de
Personnes versées dans la Cosmographie.

1680.

On y examina les droits de la Couronne d'Espagne sur le Terrein dont les Portugais venoient de s'emparer , & l'on composa un Mémoire raisonné , auquel on joignit les Cartes Hollandoises , dont les Portugais mêmes se servoient pour naviger , & le Traité de paix signé en 1668 , où il étoit dit que la Province de Saint-Vincent devoit servir de borne au Bresil du côté du Paraguay. Le Gouverneur envoia des Copies de toutes ces Pièces à Dom Manuel de Lobo , par les Personnes les plus capables de lui en faire sentir toute la force ; il le fit prier de nouveau de ne le point réduire à la triste nécessité de recommencer une guerre qui avoit tant coûté de sang , ce qu'il feroit toujours à regret contre une Nation qu'il estimoit & qu'il aimoit .

Dom Manuel , toujours ferme dans sa première réponse , fit voir aux Envoiés du Gouverneur une Mappemonde dressée à Lisbonne en 1678 , suivant laquelle les trois cents lieues de Côte depuis Rio Janeyro jusqu'à l'embouchure de Rio de la Plata , & le Continent de l'autre bord jusqu'au Tucuman , appartenloient à la Couronne de Portugal. Une ligne qu'on y avoit tirée renfermoit même les deux Provinces de Paraguay & de Rio de la Plata , & tout le Terrein du Continent , depuis le bord occidental du Fleuve jusqu'au Tucuman , avec toutes les Villes qui y étoient situées ,

1680.

comme faisant partie du Bresil , quoique ces Villes eussent été bâties par les Espagnols. Quelques Portugais eurent aussi l'assurance d'avancer que le Domaine de Sa Majesté Portugaise s'étendoit jusqu'aux Mines du Potosi , se fondant apparemment sur le Voïage d'Alexis Garcia , dont nous avons parlé au commencement de cette Histoire.

De si excessives prétentions étonnèrent beaucoup les Espagnols : ils demanderent sur quoi elles étoient fondées ; ils y opposerent encore les Cartes marines , sur lesquelles les Portugais avoient toujours navigé , & le dernier Traité de paix qui avoit réglé les limites des deux Puissances , de maniere à ne laisser aucun lieu aux contestations. Ils prouverent que de tous tems le Cap de Sainte-Catherine avoit appartenu à la Couronne de Castille , que quelques Portugais ayant voulu s'y établir , en avoient été chassés par les Espagnols , sans que le Roi de Portugal en eût fait aucune plainte , & que si les Castillans avoient abandonné l'Etablissement qu'ils y avoient , c'est qu'ils avoient jugé à-propos d'en faire passer les Habitans dans d'autres Provinces , qu'il leur impoitait davantage de peupler.

Le Gouverneur de Buenos Ayres reçut un ordre de chasser les Portugais de cette Colonie.

Dom Manuel parut sentir toute la force de ces raisons , & se réduisit à dire qu'il n'avoit rien fait que par l'ordre du Roi son Souverain , à qui seul il appartenloit de le révoquer. Les Députés de Dom Joseph de Garro retournerent à Buenos Ayres avec cette réponse , & ce Gouverneur comprit

1680.

qu'il n'avoit point de tems à perdre pour se préparer à une guerre , qu'il voioit inévitabile. Il dépêcha deux Exprès , l'un à Lima , & l'autre à la Plata , avec des Lettres par lesquelles il donnoit avis au Viceroy , & à l'Audience roïale des Charcas , de l'entreprise des Portugais , & des démarches qu'il avoit faites inutilement , pour les obliger à se retirer des Etats de Sa Majesté Catholique. Avant que de lui répondre , on voulut examiner dans ces deux Tribunaux , le droit de la Couronne de Castille sur le Païs où les Portugais vouloient s'établir ; & ce droit ayant été universellement jugé incontestable , les ordres furent expédiés au Gouverneur pour attaquer au plutôt la nouvelle Colonie qui portoit le nom de *Saint Sacrement*.

La premiere chose que fit Dom Joseph de Garro , dès qu'il les eut reçus , fut de les communiquer à Dom Manuel de Lobo ; & ce Général n'en paroissant pas moins résolu à tout risquer plutôt que d'abandonner la Place , le Gouverneur de Rio de la Plata fit faire des levées de Soldats , non-seulement dans sa Province , mais encore dans le Tucuman , selon le pouvoir que le Viceroy lui en avoit donné. Les Villes de Santafé & de Corrientès , qui étoient de son Gouvernement , ne purent mettre sur pié qu'une Compagnie chacune. Dom Martin de Garoyer , Gentilhomme Basque , Sergent Major & Lieutenant général du Tucuman , lui en envoia quatre de Cordoue , sous la conduite du Maître de Camp Dom François Gomez & Texeda. Il n'en

Troupes
qu'on y des-
tine.

coûta rien au Roi pour les équiper , la Province fournit jusqu'aux Chevaux , & Garroyer ayant rendu compte de ce qu'il avoit fait à Dom Jean Diaz de Andino , Gouverneur du Tucuman , non-seulement ce Général l'approuva , mais il le fit publier dans toutes les Villes de son Gouvernement pour les exhorter à suivre autant qu'elles le pourroient l'exemple de Cordoue.

Le Gouverneur mande de bonne heure au Supérieur des Réductions Indiens des Réductions.

Dom Joseph de Garro avoit aussi écrit trois mille de ses Néophytes , & de les faire partir en diligence ; mais son Envoyé , ayant été obligé de faire deux cents cinquante lieues pour joindre le Supérieur , tarda beaucoup plus qu'il n'eût été à souhaiter. La promptitude , avec laquelle l'ordre qu'il portoit fut exécuté corrigea cet inconvénient : en onze jours les Indiens furent prêts à partir. Les Fantassins formoient des Compagnies de cent Hommes ; celles des Cavaliers , Archers , Lanciers & Frondeurs étoient de cinquante ; tous étoient chargés de leurs vivres , cinq cents Mulerts portoient les provisions , cinq cents Bœufs suivoient pour le service de l'Artillerie , avec un Hôpital bien fourni , & quatre mille Chevaux dressés , pour rompre les rangs des Ennemis , supposé qu'on dût se battre en plaine.

Cette petite Armée devoit se rassembler à Yapeïu , & tous y arriverent , enseignes déployées & tambours battans , au jour qui leur avoit été marqué ; mais ils n'y trouverent point les Officiers Espagnols , qui

1689.

devoient les commander : ils les y attendirent même inutilement pendant plusieurs jours; & comme leurs vivres se consumoient, & que la rigueur de la saison commençoit à causer parmi eux des maladies, les Missionnaires qui les accompagnoient, crurent pouvoir prendre sur eux de leur faire continuer leur marche. Avant leur départ, on fit la revue, & on trouva qu'il y manquoit déjà deux cents Hommes, dont les uns étoient morts, & les autres hors d'état de servir. On les remplaça sur le champ, & on leva encore trois cents Hommes pour recruter les Compagnies à mesure qu'il en seroit besoin. La marche depuis Yapeïu se fit sur trois colonnes, commandées par trois Mestres de Camp Indiens ; & comme Yapeïu est situé sur le bord de l'Uruguay, une des trois colomnes fut embarquée sur trente Balses, & les deux autres cotoierent le Fleuve des deux côtés, afin qu'on pût soulager ceux qui se trouveroient hors d'état de marcher.

Enfin ils arriverent à trois lieues de la Colonie. Le Mestre de Camp Dom Antoine de Vera Muzica, qui en devoit faire le siége, s'y trouva pour les recevoir ; & comme toutes les Trouppes Espagnoles n'étoient pas encore réunies, en attendant qu'elles le fussent, il s'appliqua à leur faire faire l'exercice, pour les former à un genre de guerre, qu'ils ne connoissoient point encore. Cela fut fait en si peu de tems qu'il en fut surpris. C'étoit le fruit de leur docilité. Le Général Portugais de son côté avoit mis à profit tout le tems

Ils arrivent au Camp.

1680.

qu'on lui avoit donné ; il avoit ajouté de nouvelles fortifications à sa Place , les batteries étoient en bon état , & il y en avoit par-tout. Presque tous ses Soldats , & la plûpart des Officiers avoient été tirés de ces vieilles bandes Portugaises , qui avoient assuré la Couronne de Portugal à la Maison de Bragance.

Un secours
envoyé aux
Portugais ar-
rive trop
tard.

Leur Général étoit digne de commander de si braves Gens ; mais il ne s'étoit pas attendu d'abord d'avoir à faire à une nombreuse Armée. Il étoit fort inquiet sur le secours qu'il avoit trop tardé d'envoyer demander à Rio Janeyro , & pour surcroît de disgrâce , son Entreprise dont on n'avoit bien su l'objet au Bresil que depuis qu'il en étoit parti , y avoit paru injuste à quelques-uns , & téméraire au plus grand nombre ; de sorte-qu'il ne se trouva personne à Rio Janeyro qui voulût s'engager à le servir. Le Commandant , qu'il y avoit établi pour tenir sa place en son absence , eut beau faire les offres les plus avantageuses à ceux qui voudroient s'enrouler , en vain il fit embarquer son propre Fils , qui étoit Chevalier de l'Ordre de Christ , dans l'espérance que cet exemple piqueroit d'émulation toute la jeune Noblesse , aucun Officier ne se présenta ; il fallut avoir recours à l'autorité , & même à la force : tout cela emporta beaucoup de tems , & fut cause que le secours arriva trop tard.

Forces des
Espagnols.

Le Gouverneur de Rio de la Plata , quoiqu'il eût été mieux servi , n'avoit cependant pu rassembler plus de quatre mille Hommes , tant Espagnols , que Negres , Mulâtres

1680.

Mulâtres & Indiens, qui étoient en Commande pour la plûpart, n'ayant pas cru devoir dégarnir la Capitale de sa Garnison, parcequ'il n'y avoit alors aucun Navire Espagnol en rade, & qu'il pouvoit arriver que les Portugais, qui en avoient quatre que rien ne pouvoit empêcher d'y entrer, voulussent tenter une descente pour faire diversion. Mais Dom Antoine de Vera Muzica crut qu'avec trois cents Espagnols, & trois mille Indiens des Réductions, il viendroit à bout de la Place, & il demanda la permission de commencer les attaques.

Dom Joseph de Garro, avant que de la lui accorder, voulut encore voir s'il n'étoit pas possible d'éviter une guerre, dont sommation il ne pouvoit résulter aucun avantage pour sa Province, & qu'il prévoioit devoir être interminable, si la Cour de Portugal se faisoit un point d'honneur de la continuer. Le Gouverneur fait une nouvelle sommation au Général des Portugais.
Il fit de nouveau représenter à Dom Manuel de Lobo l'impossibilité où il étoit de défendre sa Place contre des forces si supérieures aux siennes; il lui protesta qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût disposé à faire pour l'aider à sortir du mauvais pas où il s'étoit engagé, & que s'il vouloit bien prendre le parti le plus sage, qui étoit de retourner dans son Gouvernement, il lui ferroit fournir toutes les provisions nécessaires pour son voïage, & lui rendroit tous les Prisonniers que les Indiens des Réductions lui avoient amenés. Il le conjura de s'épargner le repentir d'avoir rejeté un conseil que la Religion, la raison & l'honneur le portoient à lui donner, & de s'être lais-

Temps IV.

D.

1680.

sé éblotir par la passion de soutenir une
Entreprise , que les plus sages de sa Nation
désapprouvoient.

Elle est en-
core rejettée.

Il envoia sa Lettre au Commandant de
son Armée , à qui il n'avoit encore permis
que de tenir la Place bloquée , mais qui
avoit tellement disposé ses Trouppes , en
étendant ses ailes , en faisant mettre pié
à terre à sa Cavalerie , & en rangeant les
Chevaux derrière en forme d'escadrons ,
que son Armée paroiffoit presque le double
de ce qu'elle étoit. Aussi plusieurs Officiers
Portugais repréſenterent-ils qu'il y avoit de
la témérité à vouloir soutenir un siège avec
des forces si inégales ; & quand le Trom-
pette du Mestre de Camp se présenta & eut
fait entendre ce qu'il avoit à dire , il n'y
eut presque personne qui ne fût persuadé
que le Général se rendroit à des proposi-
tions si raisonnables : mais Dom Manuel
en conclut qu'on le craignoit , & elles fu-
rent rejettées avec hauteur.

Ordre de
l'attaque.

Le Mestre de Camp , après en avoir rendu
compte au Gouverneur , lui repréſenta que
pour peu qu'on differât à entrer en action , il
ne répondoit point que la rigueur du froid
& les autres incommodités de la saison , n'o-
bligeassent les Trouppes à quitter leur rang .
Cette repréſentation eut son effet : D. Joseph
lui fit dire qu'il pouvoit faire ce qu'il
jugeroit à-propos , & l'Armée se mit en
marche au point du jour. Elle s'arrêta en-
suite pour entendre la Messe , où l'on assu-
re que tout le monde communia. Le reste
de la journée fut emploïé à regler l'ordre
de l'attaque , & le lendemain sixième d'Août ,

1680.

l'Armée se remit en marche à minuit. Les quatre mille Chevaux qui n'étoient point montés avoient la tête , les trois colonnes des Indiens des Réductions suivoient , commandées par leurs Mestres de Camp , & par trois Officiers Espagnols , Dom Jean de Aguilara , Dom Alexandre d'Aguirre , & Dom Jean de Frutas. Tout cela formoit le corps de bataille , & l'arrière-garde étoit composée des Trouppes du Gouverneur.

Tous étoient à pié , & le Commandant avoit imaginé cette disposition , afin qu'après que l'artillerie de la Place auroit fait sa premiere décharge sur les Chevaux , les Trouppes qui n'en auroient point ou qui en auroient peu souffert , pussent donner l'escalade avant que les Assiegés eussent le tems de recharger leurs canons : mais les trois Mestres de Camp , qui commandoient les Néophytes , lui firent observer que par cet arrangement il menoit toutes ses Trouppes à la boucherie ; que l'artillerie de la Place donnant sur les Chevaux , qui n'avoient point assez de Conducteurs pour les retenir , ces Animaux effarouchés mettroient le désordre dans l'Armée qu'il seroit impossible de rallier , & que les Portugais profitant de ce désordre pour faire une sortie , en auroient très bon marché. Dom Antoine trouva ce raisonnement sensé , & fut surpris que des Indiens , qui pour la première fois se trouvoient à une expédition de cette nature , eussent vu du premier coup d'œil ce que ni lui ni aucun de ses Officiers n'avoient point prévu. Il fit aussi-

D ij

1680.

tôt ranger les Chevaux sur les aîles & sur les derrières , pour s'en servir dans le besoin , & les trois colonnes Indiennes se troverent avoir l'avant-garde de l'Armée , qui arriva au point du jour au pié de la muraille.

Attaque.

Le Commandant avoit fait publier une défense de commencer l'attaque , avant qu'il en eût donné le signal par un coup de carabine ; mais un Néophyte s'étant hasardé à monter sur le boulevard , où il ne paroissoit personne , trouva le Factionnaire endormi , & lui coupa la tête. Un Soldat , qui l'apperçut , tira aussi-tôt un coup de carabine , pour avertir que l'Ennemi étoit sur le boulevard ; les Néophytes , qui dans l'obscurité de la nuit n'avoient pu distinguer d'où partoit le coup , crurent que c'étoit le signal de l'attaque , & dans l'instant une de leurs colonnes , que commandoit le Cacique Ignace Amandau , sauta toute entiere sur le boulevard. Les Portugais , qui dans la surprise crurent que toute l'Armée étoit là , y accoururent en grand nombre , & commencèrent par mettre le feu à une coulevrine , qui se trouva si excessivement chargée , qu'elle creva. Dans ce même tems les deux autres colonnes Indiennes entrerent par deux autres endroits , & ayant que les Assiegés eussent eu le tems de se reconnoître , ils se trouverent investis dans leur Fort , & leur Magasin de poudre au pouvoir des Assiegeans.

La consternation fut si grande parmi eux , qu'un de leurs Capitaines , nommé

Simon Sarto, suivi de dix ou douze Soldats de sa Compagnie, se jeta dans une Chaloupe, à dessein de gagner un des Vaisseaux qui étoient en rade ; mais ils furent rencontrés par un grand Bateau, où étoient trente Espagnols, qui les firent tous Prisonniers. D'autres Portugais, qui avoient voulu aussi se sauver, ne furent pas si heureux : ils étoient entrés en si grand nombre dans une Chaloupe, qu'il ne leur fut pas possible de se servir des rames, & qu'ils demeurerent comme immobiles. Des Indiens, qui les apperçurent, se jetterent à la nage, firent tourner la Chaloupe en voulant les obliger à se rendre, & ils furent tous noyés.

1680.

Cependant les Néophytes étant arrivés au pied du Bastion, s'aperçurent qu'ils n'avoient point d'échelles. On leur en apportoit ; mais sans attendre qu'elles fussent venues, ils se collerent contre les murailles, & inviterent les Espagnols à monter sur leurs épaules, comme firent plusieurs, à l'exemple de Dom Jean d'Aguilara, qui le premier parut sur le Bastion, enleva la Bannière de Portugal, & y arbora celle d'Espagne ; mais il reçut dans le moment même un coup de fusil qui lui cassa le bras. Cependant les Portugais, revenus de leur première fraïeur, s'étoient mis en Bataille, & se défendoient avec beaucoup de valeur. Un de leurs Capitaines, nommé Manuel Galban, courroit dans tous les rangs, animoit de la voix & par son exemple les Soldats à se souvenir qu'ils étoient Portugais, nom si souvent formidable aux Espagnols.

Belle action
d'une Dame
Portugaise.

1680.

gnols , & fit de si belles actions , que ses Ennemis mêmes , le voïant tomber mort de plusieurs blessures , ne purent s'empêcher de lui donner des regrets & des larmes . Ce brave Homme avoit pour Epouse une Héroïne , qui l'épée à la main , combattit à ses côtés tant qu'il vécut . Dès qu'il fut mort , les Espagnols pleins d'admiration pour sa vertu , lui crierent de se rendre ; mais uniquement occupée du désir de venger son Mari , elle se jetta au plus fort de la mêlée , & y trouva la mort , qu'elle sembloit chercher .

On combattoit par-tout avec le même acharnement ; mais de la part des Portugais ce n'étoit plus que pour l'honneur , & ce motif leur fit faire de si grands efforts , qu'ils vinrent à bout de faire reculer & de mettre en quelque désordre la Colonie Indienne du Mestre de Camp Ignace Amandau ; mais ce brave Homme désespéré de voir ses Gens tourner le dos aux Ennemis , courut à eux le sabre à la main , & les remena à la charge . Alors , comme si la honte d'avoir fui leur eût rendu la vie odieuse , ils se jetterent avec tant de furie sur les Portugais , qu'ils en couvrirent en un moment la terre , & que les autres leur demandant quartier , ceux-ci qui n'entendaient point leur langue , ou qui ne les distinguoient point des Mammelus , auraient tué jusqu'au dernier , si des Officiers Espagnols ne fussent accouru pour leur dire que le combat étoit fini .

Le nombre des Morts du côté des Portugais fut un peu moins de deux cents ; tout

le reste demeura Prisonniers. Le Général
ne combattit point , parcequ'il étoit mala-
de. Les Indiens l'avoient cherché pour le
tuer , parcequ'ils le regardoient comme
l'Auteur de cette Guerre , & Dom Antoi-
ne de Vera fut obligé de rester à la porte pagnol.

1680.

Perte des
deux Partis.
Générosité du
Général Es-

de son logement , pour les empêcher d'y
entrer. Il alla ensuite le visiter dans son ap-
partement , lui fit beaucoup de politesses ,
& lui offrit tout ce qui lui appartenloit du
butin. Dans le partage qui se fit du reste ,
on s'accorda aisément. Les Indiens , qui
ne connoissoient pas le prix de bien des
choses , laisserent sans peine aux Espagnols
ce qu'il y avoit de plus précieux. Il y en
eut même qui ayant trouvé des laiettes de
laiton & de cuivre , pleines d'ambre gris ,
jetterent tout ce qu'elles contenoient , &
ne garderent que les laiettes , dont le bril-
lant leur avoit donné dans les yeux. Les
Espagnols ne perdirent dans cette journée
que six Hommes. Parmi les Indiens , il y
en eut trente de tués , & un plus grand
nombre encore de blessés

Les Missionnaires qui étoient venus avec
leurs Néophytes , furent toujours à portée
de courir au secours des Mourans , sans
distinction d'Amis & d'Ennemis ; & cela
leur fit d'autant plus d'honneur dans les
deux Partis , que pour s'acquiter de ce de-
voir , ils se trouverent souvent exposés au
feu de l'un & de l'autre. Mais le plus grand
avantage qu'ils retirerent de cette expédition
c'est qu'elle ouvrit les yeux à bien
des personnes prévenues contre leurs Ré-
ductions , & leur fit comprendre les im-

Effet que
produit cette
Expédition
en faveur des
Réductions.

1680.

portans services qu'on en pouvoit tirer en de semblables occasions. Leur Provincial en reçut des complimens de Dom Melchior de Liñan & Cisneros, Archevêque de Lima & Viceroy du Pérou, des Tribunaux supérieurs, des Gouverneurs de Province, & de quantité de personnes de considération.

Toute l'Amérique Méridionale retentit long-tems des éloges de leurs Néophytes, qui étoient venus la plupart de plus de deux cents lieues, exposés presque nus à la rigueur d'un très grand froid, car alors, quand ils alloient en guerre, ils n'avoient sur eux qu'un simple caleçon, & plus des trois quarts n'avoient point d'armes à feu, quoiqu'ils eussent à combattre contre des Troupes aguerries, bien armées, & qu'il fût question d'escalader une Place toute bordée de Fusiliers, & défendue par une bonne artillerie. On ne pouvoit cependant disconvenir qu'ils n'eussent eu la meilleure part à la prise de cette Forteresse. On savoit d'ailleurs qu'ils n'avoient pas coûté au Roi Catholique un seul Maravedis (1).

Ce qui releva encore beaucoup le service qu'ils venoient de rendre à la Couronne d'Espagne, c'est que dans le même tems un Pirate Anglois, avec un seul Navire qu'il avoit enlevé près de Panama, quoiqu'on eût armé à Lima cinq Bateaux pour lui donner la chasse, venoit de faire un très grand dégât sur toutes les Côtes de la

(1) C'est une petite denier de France. Les Espagnols qui pavois comptent presque vaut un peu plus qu'un toujours par Maravedis.

1680.

Mer du Sud , ayant ensuite passé le détroit de le Maire , & emporté en Angleterre des richesses immenses ; car on ne manqua point de dire que si on avoit eu au Pérou & au Chili des Indiens des Réductions du Paraguay pour défendre les Côtes , ce malheur ne seroit point arrivé . L'Archevêque-Viceroi le manda au Conseil roial des Indes ; & le Mestre de Camp , Dom André de Roblez , qui sur ces entrefaites arriva d'Espagne pour succéder à Dom Joseph de Garro dans le Gouvernement de Rio de la Plata , écrivit le troisième de Septembre au Viceroi , pour le conjurer de ne pas laisser sans récompense le service que ces nouveaux Chrétiens venoient de rendre à la Couronne avec un si grand désintéressement .

Il pensa néanmoins leur en rendre lui-même un très mauvais , en voulant marquer combien il les estimoit . Il écrivit au Roi qu'il jugeoit nécessaire de former une Peuplade nombreuse de ces braves Néophytes dans le voisinage de Buenos Ayrès ; & la Lettre aïant été lue dans le Conseil , il y fut arrêté qu'on tireroit mille Familles des Réductions pour faire ce nouvel Etablissement . Nous apprenons ce fait d'un Décret de Philippe V , du douze de Décembre 1726 , adressé à Dom Maurice Bruno de Zavala , Gouverneur de Rio de la Plata , dans lequel ce Prince ajoûte : » Mais Char-
» les II , de glorieuse mémoire , aïant fait
» reflexion que le changement de climat
» pourroit chagriner ces fidèles Indiens , &
» leur causer de violentes maladies , en

Les Jésuïtes s'opposent à l'Etablissement d'une Réduction au près de nos Ayrès .

1680.

» leur faillant respirer un air , auquel ils
» n'étoient point accoutumés , révoqua
» cet ordre par une Cédule expédiée en
» l'année 1682. Or il n'est point douteux
que cette révocation n'ait été l'effet des
représentations des Missionnaires , qui écri-
virent à Charles II , que les nouveaux Chré-
tiens du Paraguay ne seroient pas long-
temps ce qu'ils avoient été jusques-là , s'ils
étoient établis si près d'une Ville , sur-tout
d'un aussi grand abord que Buenos Ayres ,
ni même dans le voisinage des Habitations
Espagnoles. (1). Le Prince le comprit sans
peine sur les raisons qu'ils lui en apporte-
rent ; & Philippe V , son Successeur , & le
Conseil roial des Indes , en ont toujours
été persuadés.

(1) Lettres Edifiantes , Tome 21 page 326.

Fin du Livre treizième.



HISTOIRE DU PARAGUAY.

LIVRE QUATORZIEME

S O M M A I R E.

CE qui se passe entre les Cours de Madrid & de Lisbonne au sujet de la Colonie du Saint-Sacrement. Traité provisoire. L'Evêque de l'Assomption charge les Jésuites d'une Mission sur le Monday. Description du Pays des Guenoas. Caractère de cette Nation. Des Tigres, des Vipères & des Serpents qu'on y trouve. Avec quel succès on travaille à la Conversion de ce Peuple. Mission infructueuse parmi les Yaros. Deux Jésuites se disposent à entrer dans le Chaco. Un saint Ecclésiastique se joint à eux. Réduction fondée dans ce Pays. Montagnes de Santa. Complot contre les Missionnaires. Martyre de l'Ecclésiastique & d'un des deux Jésuites. Honneurs qu'on leur rend. On apprend la nouvelle de leur mort en Sardaigne, le jour même qu'elle arrive. Nouvelle Entreprise sans effet. Extrémité où se trouve le Tucuman. Ordre du Roi Catholique rendu inutile. Fondation du

College de Tarija, à la priere de l'Archevêque de la Plata. Caractere du Pere de Arcé, Fondateur de la Mission des Chiquites, & comment il est destiné à cette Entreprise. Il est d'abord envoié aux Chiriguanes. Disposition où il les trouve. Diverses courses de ce Missionnaire pour le salut de ces Indiens, avec un autre Missionnaire. Ils reconcilient deux Caciques. Le Pere de Arcé & le Pere de Zea à Santa-Cruz de la Sierra. Le Gouverneur leur propose de travailler à la conversion des Chiquites. Projet d'une Réduction pour les Chiriguanes sur le Guapay. Des Espagnols s'y opposent. Semence de défiance parmi les Chiriguanes. Conspiracy découverte. Projet du Provincial des Jesuites pour la conversion des Chiriguanes. Conseil de ces Indiens sur ce qu'on leur propose. Résultat du Conseil. La Réduction projetée est fondée. Troubles dans la Réduction, & comment on y remédie. Nouvelles instances du Gouverneur de Santa-Cruz pour la Mission des Chiquites. Les Réductions des Chiriguanes sont abandonnées. Description du País des Chiquites. Nature du País. Maladies qui y regnent ; maniere de traiter les Malades. Portrait & caractere des Chiquites. Leur gouvernement. Leurs guerres. Leurs mariages. Leur maniere de vivre. Leurs idées sur la Religion & sur les Eclipses. Leurs superstitions. Leur Langue. Première connoissance qu'on a eue de cette Nation. Situation de Santa-Cruz. Les Espagnols s'opposent à la Mission des Chiquites. Violences qu'ils exercent sur ces

Indiens. Le Pere de Arcé se prépare à entrer dans leur País. Conduite indigne de quelques Espagnols. En quel état le Pere de Arcé trouve les Chiquites. Première Réduction des Chiquites. Docilité de ces Indiens. Le Pere de Arcé tombe malade. Il est rapporté à Tarija. Irruption des Mamelus dans le País des Chiquites. Les Espagnols marchent avec les Chiquites contre eux. Désaite de ces Brigands, & ses suites. Autre victoire remportée sur les mêmes. Nouvelles Réductions Chiquites. Progrès rapide de cette nouvelle République. Ferveur des Chiquites Chrétiens. Projet d'une communication entre le Paraguay & le Tucuman. Ses difficultés. Première tentative, & son peu de succès. Seconde & troisième tentative.

LE Prince Régent de Portugal apprit avec bien du chagrin la prise de la Colonie du Saint Sacrement. Il en fit faire au Roi d'Espagne de grandes plaintes par son Ambassadeur à Madrid : & un Historien moderne du Bresil (1) prétend que Dom Pedre menaça de recommencer la guerre si on ne lui faisoit pas raison de cette hostilité ; que Charles II, effraié de cette menace, lui envoia le Duc de Juvenazzo pour l'appaiser, que cet Ambassadeur ne put avoir audience de l'Infant, qu'après avoir déclaré qu'il avoit ordre d'en passer par tout ce que son Altesse roïale exigeroit ; que Dom Pedre satisfait de cette

1681.

Ce qui se passe entre les Cours de Madrid & de Lisbonne au sujet de la Colonie du S. Sacrement.

(1) Rochapita, *Historia da America Portuguesa*.

1681.

déclaration , voulut bien se contenter de la restitution de la Place , de tous les effets qu'on en avoit enlevés , & de l'élargissement des Prisonniers qu'on retenoit ; qu'en conséquence de cet accord *Dom François Naper de Lancastre* recouvrâ sa liberté , & se rendit en Portugal , où le Prince Régent , pour le dédommager de ses pertes , lui donna le Gouvernement de Rio Janeyro , & celui de la Colonie du Saint-Sacrement , qui fut rétablie & mise en meilleur état qu'elle n'avoit été avant sa prise .

Mais cet Auteur n'étoit pas assurément bien informé , & confondoit deux événemens fort éloignés l'un de l'autre ; car il est certain que *Dom Manuel de Lobo* , Fondateur de la Colonie , est mort Prisonnier au Pérou , où il avoit été transféré après la prise de sa Place ; & si *Dom François Naper de Lancastre* , qui étoit peut-être son Lieutenant , ou le Commandant des quatre Vaisseaux qui lui avoient apporté du secours , a été depuis Gouverneur de Rio Janeyro , & décoré du titre de Gouverneur de la Colonie , cela ne prouve point ce que l'Historien du Bresil avance sans fondement . Il n'est pas moins certain que le Duc de Juvenazzo fit entendre raison au Prince Régent de Portugal , & l'obligea de se désister des prétentions qu'on avoit au Bresil sur l'étendue de ce Royaume ; & que ce Prince se borna à demander qu'on accordât aux Portugais un Entrepôt dans la Colonie , ou dans son voisinage , afin que s'ils étoient obligés par les vents d'entrer dans Rio de la Plata ,

ils puissent y avoir une retraite, où ils furent à l'abri des tempêtes & en sûreté contre les Pirates.

1682.

Cela fut accordé, à condition que la propriété du lieu resteroit à la Couronne de Castille; qu'il ne pourroit y demeurer que quatorze Familles Portugaises; que les Maisons y seroient bâties de bois & couvertes de paille; qu'on n'y construiroit aucun Fort; que le Gouverneur de Buenos Ayrès auroit droit d'en faire la visite, aussi-bien que des Vaisseaux qui viendroient pour y faire le Commerce; que la Couronne de Portugal feroit restituer trois cents mille Indiens & les Troupes que les Habitans de Saint Paul de Piratiningue avoient enlevés dans les Païs qui appartenioient au Roi Catholique; enfin qu'il y auroit des Commissaires nommés dans les deux Cours, pour examiner si le Roi de Portugal avoit droit ou non, d'établir une Colonie sur le bord de Rio de la Plata, où qu'on s'en remettoit à l'arbitrage du souverain Pontife, & que de maniere ou d'autre tout seroit réglé dans un an.

Cela étant ainsi arrêté, on signa le septième de Mai un Traité provisionnel, par lequel le Roi Catholique permettoit l'Entrepôt que demandoit Dom Pedre, aux conditions que je viens de dire; & peu de tems après il se tint entre les Commissaires des deux Couronnes une Conférence, où l'on convint de s'en rapporter à la décision du Pape pour le fond, parcequ'il s'agissoit de régler les prétentions réciproques des

Traité ~~provis~~
visionnel.

1682.

deux Cours, conformément à la Ligne de démarcation. Mais il y a bien de l'apparence que le Traité conditionnel n'a point été effectué; il paroît même que le Conseil du Roi Catholique ne prévit pas les conséquences de ce qu'il accordoit par ce Traité, & qu'il ne fit pas assez réflexion qu'un Etablissement fixe sur Rio de la Plata, quel qu'il fut, ne pouvoit manquer de devenir une source éternelle de contestations de la part d'un Voisin entreprenant, qui portoit si haut ses prétentions, qui pouvoit recevoir, quand il voudroit, des secours des Ennemis de l'Espagne, & que la proximité du Bresil mettoit en état de profiter des conjonctures pour s'aggrandir & se fortifier. La suite nous fera voir que ces conjectures n'étoient que trop fondées.

1683.

L'Evêque de
l'Assomption
charge les Jé-
suites d'une
Nation In-
dienne.

Tandis que la Province de Rio de la Plata étoit dans ces agitations, tout étoit assez tranquille dans celle du Paraguay. Il restoit cependant toujours à l'Assomption un levain de prévention contre les Jésuites, & Dom Faustino de las Casas s'étoit bien apperçu d'abord qu'on ne les verroit pas volontiers fonder de nouvelles Réductions dans son Diocèse. Il avoit cru devoir ménager sur cela certaines personnes qui se déclaroient plus hautement que les autres; & c'est ce qui parut surtout dans l'occasion que je vais dire. Des Indiens errants, qui s'étoient réunis, avoient formé une Bourgade aux environs de la petite Rivière de *Monday*, qui se décharge dans le Parana, venant de la

Partie du Nord par les vingt-cinq degrés & environ trente minutes de Latitude australe, & ils paroisoient assez disposés à y recevoir un Missionnaire. Dès que le Prélat en eut avis, il leur envoia un Religieux fort zélé, qui partit sur le champ, & fut assez surpris de les voir à son arrivée s'enfuir dans les Bois. Il les y suivit, & pas un ne voulut même l'écouter.

Il le fit savoir à l'Evêque, lequel jugeant que ce bon Pere, avec beaucoup de vertu & de bonne volonté, n'avoit pas le talent nécessaire pour l'emploi qu'il lui avoit confié, le rappella, chercha dans son Clergé un Homme plus propre à s'attirer la confiance des Barbares, & n'en trouva point qui parût convenir davantage que le Doïen de sa Cathédrale. C'étoit un saint Ecclésiastique, d'une grande prudence, qui avoit gouverné le Diocèse pendant la dernière vacance du Siege avec beaucoup de sagesse, & qu'un zèle désintéressé rendoit sur-tout fort respectable. Il ne fut pas nécessaire que l'Evêque emploïât les prières pour le résoudre à se charger de cette bonne œuvre, il l'acceppta avec joie, & ne différa point à se rendre sur le Monday.

Il n'y trouva point les Indiens, qui étoient encore dispersés dans les Bois, & il les y alla chercher. Il en engagea quelques uns par ses bonnes manières à l'écouter; mais il reconnut bientôt qu'ils ne l'écoutoient que par complaisance, & sans aucun désir de profiter de ses instructions. Il comprit que la crainte de perdre leur

1683.

liberté étoit la seule cause du peu de confiance qu'ils avoient en lui ; il le manda à l'Evêque, & lui ajoûta qu'on ne les reduiroit jamais sous le joug de l'Evangile, si on ne leur envoioit des Peres de la Compagnie de Jesus. Le Prélat le comprit aisément ; & craignant de répondre à Dieu de la perte éternelle de ces Indiens, s'il portoit plus loin ses égards pour les Habitans de l'Assomption, il écrivit au Supérieur des Réductions du Parana, qu'il avoit toujours été persuadé que sa Compagnie avoit une destination particulière du Ciel pour la conversion des Infideles du Paraguay, qu'il en étoit plus convaincu que jamais, & qu'il le prioit de lui envoier deux Missionnaires pour une Réduction qu'il projettoit d'établir sur le Monday.

Le Supérieur lui répondit que quelque répugnance que les Jésuites eussent à se charger d'annoncer l'Evangile à une Nation qui ne les demandoit pas, leur coutume étant de ne s'attacher qu'à ceux qu'ils avoient retirés de la vie errante & qui les suivoient volontairement, il ne croïoit pourtant pas pouvoir se dispenser de se rendre à l'invitation de son Evêque, qu'il regardoit comme un ordre auquel il ne devoit pas se dispenser d'obéir, & que n'âiant actuellement aucun Sujet, dont il pût disposer, il en alloit demander à son Provincial. Il lui écrivit en effet, & il en obtint deux qu'il fit sur le champ partir pour l'Assomption. Dom Faustino les embrassa tendrement, & leur dit qu'il

1683.

se déchargeoit sur eux de l'obligation où il étoit de travailler à faire entrer dans le Bercail du souverain Pasteur, des Brebis sauvages qui lui paroisoient disposées à s'y laisser conduire. Les deux Missionnaires reçurent comme ils le devoient cette marque de confiance, que leur donnoit le Prélat, & prirent sans différer la route du Monday, où les Indiens n'eurent pas plutôt avis de leur arrivée qu'ils accourent tous; & Dieu donna tant de bénédictons à leurs travaux, qu'au bout de deux mois ils comptoient déjà deux mille Catéchumenes. Mais avant que d'y fonder une Réduction, ils voulurent bien connoître le País.

Il n'y en a peut-être point dans tout le Paraguay de plus impratiquable. Les cha-leurs y sont excessives, & quoiqu'il soit fort montueux, l'air y est extrêmement humide. Il est d'ailleurs tout couvert de halliers & de buissons si épais & si herissés d'épines, qu'il n'y a que des Indiens tout nus, & qui se sont dès l'enfance endurci la peau, qui puissent s'en tirer sans avoir tout le corps en sang. Avec cela les Sangliers & les Tigres y sont en si grande quantité, qu'à moins que d'être bien armé, on est toujours en danger d'en être dévoré, & on ne sauroit presque point faire un pas sans mettre le pied sur une Vipere. Mais la plus grande incommodité qu'on y souffre, vient de mille especes d'Insectes, dont l'air est toujours obscurci, ce qui ne doit point étonner dans un País marécageux, & où l'épaisseur

Description
de ce País.

1683.

des bois ne laisse presque aucun passage aux raions du Soleil. D'ailleurs le sol n'y paroît presqu'en aucun endroit, parcequ'il est partout couvert d'herbes fort touffues, d'où il s'ensuit qu'on y respire toujours un air étouffé & mal sain; qu'il n'est pas possible d'y voïager autrement qu'à pied, & qu'il seroit inutile d'y porter des vivres qui se corromproient d'abord.

Réduction Ces difficultés n'étoient pas entièrement inconnues aux Missionnaires du Parana; cependant le Provincial, bien loin

sur le Monday, dont le Docteur Xarque, de qui d'être embarrassé à trouver des Ouvriers pour cette Mission, ne le fut qu'à choisir dans le grand nombre de ceux qui s'étoient présentés. Les premiers Mémoires qu'on reçut en Espagne touchant la Réduction du Monday, dont le Docteur Xarque, de qui je tiens ce détail, ne nous a point appris le nom (1), marquoient qu'elle ne le cédoit déjà à aucune autre, ni pour le nombre ni pour la ferveur des Néophytes; qu'on y voïoit une Eglise bien bâtie; que tout le monde y étoit commodément logé; que les deux Missionnaires, dans un voïage qu'ils firent au Parana, y parurent défigurés à faire horreur; que leurs habits déchirés ne leur couvroient qu'une partie du corps cicatrisé partout, & qu'on ne les reconnoissoit plus qu'à la voix; mais que le fruit de leurs travaux les remplissoit d'une si grande consolation, qu'ils n'auroient pas changé leur Mission pour quelqu'autre que ce fut.

(1) Voiez Xarque, Liv. 3. Chap. 22.

1683.

Du País des
Gueneas.

Tandis que dans ces Parties septentrielles du Paraguay on fendoit sous un climat étouffant une nouvelle Eglise, on travailloit dans la Partie la plus méridionale à éclairer, des lumières de l'Evangile, la Nation des Guenoas, qui habite ou plutôt parcourt une fort grande étendue de País entre la Mer, l'Uruguay & Rio de la Plata, où le froid est très piquant en Hiver, où les vents soufflent toujours avec violence dans de vastes Plaines où rien ne garantit de leur fureur, & où il ne croît pas un Arbre. En Eté les pluies y sont presque continues, & souvent accompagnées de tonnerres ; cependant la Terre toujours humectée, & coupée par quantité de ruisseaux & de lagunes, y fournit partout d'excellens pâturages à une prodigieuse quantité de Taureaux & de Vaches, dont les Campagnes sont couvertes.

Les Indiens y trouvent aussi dans toutes les Saisons de quoi vivre sans se donner beaucoup de peine. La chasse ne fauroit jamais leur manquer, & la terre y produit sans culture plusieurs sortes de fruits & de racines, dont plusieurs peuvent se manger. Quand ils ont épuisé un quartier, ils passent à un autre ; ce qui ne doit rien coûter à des Hommes qui portent partout avec eux tout ce qui leur est nécessaire sans être beaucoup chargés, qui y trouvent de quoi se couvrir & se loger, & qui ne connaissent aucun autre besoin de la vie. Leur vêtement consiste en une peau de Tigre, dont pendant l'Hiver ils mettent le poil en dedans. Leurs Cabannes sont bientôt dressées,

1683.

quatre piquets en font toute la charpente ; des nattes grossierement travaillées , d'une espece de glaieul qu'ils tirent de leurs Marais , en font les murailles ; les toits sont de même fabrique ; & elles sont si petites , que pour peu qu'une Famille soit nombreuse , chacun a bien de la peine à y pouvoir être couché . Une peau leur sert de matelas , & une autre , de couverture .

Caractere de
ces Indiens.

Tigres de
leur País.

Ces Barbares sont toujours en guerre avec leurs Voisins , & on ne les voit jamais sans leurs armes . Des qu'ils craignent d'avoir sur les bras quelque Ennemi puissant , ils se réunissent . Pour cela on allume des feux , & à ce signal les Caciques rassemblent leurs Guerriers . Mais n'eussent-ils à se défendre que des Tigres , ce seroit pour eux une nécessité d'être toujours armés . Ils en rencontrent par-tout , & ce qui attire ces Animaux dans ce País , ce sont les grands Troupeaux de Bœufs , dont j'ai parlé . Ces Tigres sont tous de la grandeur d'un Veau d'un an . Leur tête est fort grosse , & arrondie comme celle des Lions d'Afrique . On prétend que les os de leurs jambes ne sont pas creux , & il est certain qu'elles sont d'une force étonnante . Leur endroit foible sont les reins ; pour peu qu'ils y soient blessés , on vient aisément à bout d'eux . Quand ils ont pris un Veau ou une Genisse , qui font leur nourriture ordinaire , ils commencent par leur couper la gorge , puis ils boivent tout le sang qui en découle , & dévorent les intestins . Ils portent ensuite le corps à l'écart , l'enterrent , & ne le mangent que quand l'odeur

les avertit que toutes les chairs sont corrompues. Le goût qu'ils ont pour les chairs pourries, & la finesse de leur odorat les conduisent souvent où l'on a enterré les Hommes, ce qui oblige de couvrir les fosses de grandes pierres ou de grosses pieces de bois, que ces Tigres ne sauroient lever.

Le venin des Viperes de ce Païs agit si promptement, qu'un Cheval qui en a été mordu au pié, s'arrête à l'instant, & meurt bientôt après en jettant le sang par tous les conduits de son corps. La morsure du Serpent à sonnettes, si connu dans l'Amérique septentrionale, n'est pas moins dangereuse ; mais elle donne le tems de recourir au remede, qu'on trouve partout. Les Guenoas sont aussi dans l'usage de se couper les doigts des piés & des mains, à mesure qu'il meurt quelqu'un de leurs Parens. Ils sont subtils & hardis Volteurs, & si on n'est pas bien sur ses gardes dans les Réductions exposées à leurs courses, ils n'y laissent pas un seul fruit aux arbres. Le moien le plus efficace de se garantir de leurs surprises, auroit été de leur faire une bonne guerre ; mais les Missionnaires jugerent plus à-propos de tenter de les gagner à Jesus-Christ, & par là de se faire des Amis de ces incommodes Voisins.

Pour cet effet le Père François Garcia partit le septième de Septembre de la Réduction de Saint Thomas, avec une troupe de fervens Chrétiens, & après trois mois de course, y retourna avec cinquante Guenoas, parmi lesquels il y avoit des Caci-

Avec quel succès on travaille à leur conversion.

1683.

ques. Encouragé par ce premier succès, il emploia tout ce qu'il put avoir de tems libre l'année suivante à de semblables excursions. Dieu benit son zèle; & en 1685 il se trouva assez de Prosélytes pour en former une Réduction, avec l'espérance bien fondée qu'elle ne seroit pas long-tems la seule. On en avoit conçu de plus grandes encore des *Yaros*, voisins des Gue-noas, parcequ'ils avoient toujours paru assez affectionnés aux Espagnols & aux Indiens des Réductions, où l'on trouvoit moyen d'en attirer quelques-uns de tems en tems. Plusieurs mêmes s'y étoient sincèrement convertis.

Mission
instructiveuse
parmi les Ya-
ros.

Le Pere François Richard avoit même cru pouvoir en former une Bourgade, qu'il avoit mise sous la protection de l'Apôtre Saint André; mais il s'étoit trop pressé de les séparer des anciens Chrétiens. Dans le tems même qu'il comptoit le plus sur leur perséverance, un jour de grande solemnité, dont la veille ils avoient chanté les premières Vêpres avec toutes les apparen-ces de la piété la plus solide, les Principaux allèrent de grand matin chez lui; & lui déclara-rent que tous vouloient se retirer pour reprendre leur ancienne façon de vivre. Sur-pris d'une résolution si subite, il leur de-manda s'il leur avoit donné quelque sujet de mécontentement, ou s'il leur man-quoit quelque chose qu'il fût en son pou-voir de leur procurer? Ils répondirent que non, qu'il avoit toujours été au-devant de tout ce qui pouvoit leur faire plaisir; que le seul motif de leur retraite étoit ce qu'il leur

1683-85.

leur avoit dit que le Dieu des Chrétiens est par-tout , qu'il voit & qu'il entend tout , que rien ne peut lui être caché , pas même les plus secrètes pensées ; qu'ils ne vouloient point d'un Dieu si clairvoiant ; que les leurs ne les observoient pas de si près ; que dans leurs Bois ils avoient une liberté entière de penser , de faire & de dire tout ce qu'ils vouloient ; que cette liberté leur paroisoit préférable à tout , & qu'ils prétendoient la conserver .

» Mais , reprit le Missionnaire , avez-vous oublié ce que je vous ai aussi répété tant de fois , que le Dieu des Chrétiens est le seul vrai Dieu ; que tous les autres sont des Démons , ou ne sont rien ; qu'il n'est au pouvoir de personne de le soustraire à son Empire ; que , fustiez-vous cachés dans le plus profond de vos Cavernes & des plus épaisses Forêts , la moindre de vos pensées n'échapera point à sa pénétration , & que rien ne pourra vous dérober à sa justice ; qu'il vous traitera avec d'autant plus de rigueur , si vous abandonnez son service , après l'avoir connu & adoré comme votre Créateur & votre souverain Maître , que vous n'aurez païé la grace qu'il vous avoit faite , que de la plus noire ingratitudine , & que vous ne pourrez pas vous excuser sur votre ignorance ? Ce discours ne fit aucune impression sur eux ; & dès le jour même il n'en resta pas un seul dans la Bourgade .

On ne peut imaginer , si on ne l'a pas éprouvé soi-même , ce qui se passe dans

Tome IV.

E

1683-85.

un cœur Apostolique à la vûe de tant de travaux , que la scule espérance d'en récueillir les fruits pouvoit rendre supportables , devenus inutiles , & de tant d'Ames , qui s'opiniâtront à se perdre malgré tout ce qu'on a pu faire pour les sauver . Rien n'est plus capable de faire comprendre aux Ministres du Seigneur , qu'en vain ils préparent la terre & ils sement , si Dieu ne fait pas fructifier la semence , & que quand il ne le veut pas d'une volonté efficace , toute leur ressource est d'adorer la profondeur de ses jugemens , sans cesser d'être toujours prêts à ne rien négliger pour seconder les vûes de sa miséricorde , lors même qu'il fait éclater toutes les rigueurs de sa justice . Voici encore une nouvelle occasion que les Missionnaires du Paraguay eurent de se rappeler cette importante vérité .

Deux Jésuites se disposerent à entrer l'Uruguay et dans le Chaco.

Tandis que du côté du Paraguay & de l'Uruguay on travailloit avec ces alternatifs de bons & de mauvais succès , auxquelles les Ouvriers Evangeliques doivent toujours s'attendre , le Pere Thomas de Baeza , Provincial des Jésuites , crut avoir trouvé une occasion favorable d'étendre le Roïaume de Dieu dans le Chaco . Le Tucuman avoit alors pour Gouverneur Dom Fernand de Mendoze Maté de Luna , & pour Evêque Dom Nicolas de Ulloa , de l'Ordre de Saint Augustin , tous deux recommandables par les qualités les plus propres à faire respecter la vertu , & à procurer le bonheur des Peuples commis à leurs soins . Les Jésuites n'eurent aucune peine à leur persuader que ce ne seroit jamais ni

1683-85*

a crainte ni la force qui ouvriroient la porte du Chaco à l'Evangile , & qu'il ne falloit esperer d'y établir la domination du Roi Catholique , que quand ses Habitans devenus Chrétiens , ou voulant sincèrement le devenir , connoitroient leur avantage à s'y soumettre volontairement.

Le Pere de Baeza , les trouvant dans cette heureuse disposition , leur communiqua le projet qu'il avoit formé : ils l'approuverent ; & il choisit pour l'exécuter le Pere Diegue Ruiz , Aragonnois , qui professoit alors la Théologie dans l'Université de Cordoue , & le Pere Antoine Solinas , natif d'Oliena en Sardaigne , lesquels se rendirent aussi-tôt à Salta , où le Gouverneur faisoit ordinairement sa résidence. Ils y rencontrerent le Licencié Dom Pedre Ortiz de Zarate , d'une très noble Famille de Biscaie , & dont le Docteur Xarque fait remonter l'origine jusqu'à l'Infant Bela , Fils de Jacques Roi d'Arragon , & Neveu d'Afonse Roi de Castille. Il étoit Fils & Petit-fils de ceux qui avoient conquis la Vallée de Jujuy , & son Pere étoit le Fondateur de la Ville de ce nom. A l'âge de 17 ans il avoit épousé Pétronille de Ibara , Héritiere des Maisons de Solatiegas de Ibarra , & de Murguia , de la Province de Guipuscoa , & il en avoit eu deux Fils ; mais l'ayant perdue après deux ans de mariage , par l'accident funeste d'une Tour qui en tombant l'écrasa sous ses ruines , il prit la résolution de consacrer le reste de ses jours au service des Autels , & à l'âge de vingt-six ans il alla commencer ses études dans l'U-

Un saint Ecclésiastique
se joint à
eux.

1583-85.

niversité de Cordoue. Dès qu'il eut reçû les Ordres sacrés , il retourna à Jujuy & voulut bien accepter la Cure de cette Ville. Quelque tems après il fut nommé Juge Ecclésiaistique des Décîmes , & Commissaire du Saint Office & de la Croisade. Enfin Dom François de Borgia , successeur de Dom Melchior Maldonado à l'Evêché du Tucuman , le nomma Visiteur de son Diocèse : Emploi dont il s'acquitta avec tant de zèle & de désintéressement , que le Conseil roial des Indes se proposoit de le présenter au Roi pour un Evêché considérable , lorsque la nouvelle de sa mort arriva en Espagne.

Ce saint Ecclésiaistique , à la vûe des deux Missionnaires , que tant d'expériences lui faisoient regarder comme des Victimes destinées à la mort , se sentit inspiré de partager avec eux les fatigues & les dangers d'une si belle Entreprise. La même pensée lui rouloit depuis long-tems dans la tête , & il ne cessoit de solliciter les Tribunaux supérieurs de l'Amérique , & le Conseil des Indes , pour avoir la permission d'entrer dans le Chaco. Il obtint enfin celle d'y accompagner les deux Jésuites. Comme le projet étoit de fonder une Réduction , ou de rétablir celle qui avoit été abandonnée après l'expédition de Dom Angelo de Paredo , le Licencié crut qu'il étoit à-propos de se faire donner une escorte , & de mener avec lui des Ouvriers & quelques Domestiques ; & il emploia à cela , & à quelques provisions , tout ce qui lui restoit de biens , dont il put disposer.

S'étant ainsi dépouillé de tout , & réduit à cette pauvreté évangélique que le Sauveur des Hommes a tant recommandée à ses Apôtres , il partit de Jujuy avec ses deux Compagnons , le vingtième d'Avril 1683 , après avoir fait prendre les devants à vingt-quatre Espagnols , & à quarante Indiens qu'il rejoignit le quatrième de Mai . Le si- xième ils se trouverent au sommet de la Montagne de Santa , d'où l'on découvre presque tout le Chaco , quand le Ciel est bien pur , & où l'on n'arrive qu'après avoir fait seize lieues en montant toujours . Aussi est-elle nommée par excellence *la Montagne du Chaco* . Les nuages ne couvrent jamais sa cime , mais souvent on y voit sous ses piés comme une vaste mer qui dérobe entièrement aux yeux la vûe de la terre .

Les trois Missionnaires ayant eu ce spectacle en arrivant au haut de la Montagne , le prirent pour un présage qu'ils n'auroient pas le bonheur de dissiper les ténèbres de l'infidélité , où cette malheureuse Région étoit plongée , & que l'unique fruit de leur entreprise seroit le Ciel , dont ils voïoient mieux , qu'on ne le peut voir d'aucun autre endroit de la terre , toute la splendeur & toute la majesté . Il leur fallut ensuite , pour descendre dans la Plaine , se plonger pour ainsi dire dans l'épaisseur de ce nuage qui fendoit en eau , & formoit une nuit si obscure , que pour ne point se séparer ils étoient continuellement obligés de s'appeler les uns les autres . Mais cette obscurité leur fut avantageuse , en ce qu'elle leur déroba la vûe de quantité de précipices & de

1683-85

Montagne
de Santa.

1683-85.

mauvais pas qui les auroient effraies, & fait juger la descente impratiquable. Ils arriverent enfin dans une Vallée stérile, de quatre lieues d'étendue, & que deux choses rendoient presqu'inhabitabile.

La premiere est qu'en Hiver même on y est dévoré des Mosquites & d'autres semblables insectes, & qu'en Eté la persécution en est si grande qu'il n'est pas possible d'y demeurer, ni d'y prendre aucun repos. La seconde, qu'on n'y peut recevoir aucun secours quand les Rivieres sont débordées, & qu'on y est environné de Sauvages, ennemis de tous les autres Hommes & qu'il n'a jamais été possible d'apprivoiser. Dom Martin de Ledesma y avoit cependant bâti un Fort pour lui servir de retraite dans le besoin; mais il n'en restoit plus que les ruines. Les Barbares, dont il ne s'étoit pas assez défie, l'y investirent en si grand nombre, que de cent Espagnols qu'il commandoit, on regarda comme un Miracle, qu'il en eut pu ramener au Tucuman un très petit nombre, la plupart blessés ou malades.

Réduction
S. Raphaël.

Les Missionnaires y reçurent la visite d'un Cacique de la Nation des Ojatas qui les conduisit dans sa Bourgade, où dès le lendemain de leur arrivée plufieurs autres Indiens de la même Nation, & un assez bon nombre de Tobias & de Taños se réunirent autour d'eux, & les conduisirent dans la Plaine de Ledesma. Tous paroissant fort disposés à vivre sous leur conduite, ils y ébauchèrent aussi-tôt une Réduction sous le titre de Saint-Raphael, où en peu de

1683-85⁴

jours ils compterent quatre cents Familles. Des Espagnols & les Indiens de la suite de Dom Pedre Ortiz y furent logés à part. Mais comme l'Hiver approchoit, & que dans cette saison toute communication avec le Tucuman est fermée, il fallut se presser d'y aller chercher des provisions, afin d'éviter que les Habitans de la nouvelle Colonie ne se dispersassent pour chercher de quoi vivre. Le Pere Ruiz se chargea de cette pénible commission; & pendant son absence les deux autres Missionnaires emploierent tous les intervalles du tems que les fonctions de leur ministere leur laissoient libres, à parcourir les environs de leur résidence, pour y faire de nouvelles recrues de Prosélytes, & ils y réussirent assez bien.

Quelque tems après, ils eurent nouvelle que le Pere Ruiz étoit parti de Salta avec un Convoy : le Gouverneur, l'Evêque & plusieurs personnes considérables avoient fait généreusement une bonne partie de la dépense, & il étoit escorté par le Sergent Major, D. Laurent Arias, avec un Détachement de Soldats. Les Missionnaires crurent devoir aller au-devant, & se firent accompagner d'un nombre de ceux que le Licencié avoit retenus auprès de lui. Ils s'arrêtèrent à six lieues de la Réduction, dans une Chapelle qu'ils avoient bâtie en l'honneur de la Sainte Vierge, & de-là Dom Pedre Ortiz détacha un Homme au Pere Ruiz, pour lui dire de ne point suivre le chemin ordinaire du Gué de Rio Colorado, mais de prendre plus bas un sentier qu'il avoit fait net-

E iiiij

1683-85.

Complot
contre les
Missionnai-
res.

toier, & qui conduisoit à la Chapelle, où il l'attendroit.

Son Envoié étoit à-peine parti, qu'un Cacique Mataguayo vint secrètement l'avertir que les Tobas & les Mocovis avoient juré sa perte & celle de son Compagnon : il n'avoit pas encore eu le tems de délibérer sur cet avis avec le Pere Solinas, lorsque le dix-sept de Mars à la pointe du jour ils virent sortir d'une Forêt voisine cent cinquante Tobas, & cinq troupes de Mocovis. A cette vûe le Licencié dépêcha un second Courier au Pere Ruiz, pour lui apprendre la situation où il se trouvoit, & le prier de ne point passer la Riviere, qu'il n'eût de ses nouvelles, parceque si les Indiens apprennoient qu'il vînt avec des Soldats, ils ne douteroient point que les Espagnols n'eussent dessein de les subjuguer & de les rendre Esclaves, ce qui ne manqueroit point de leur faire précipiter un mauvais coup. Il ajoûtoit que lui & le Pere Solinas alloient au-devant d'eux pour dissiper tous leurs soupçons, & les combler de tant d'amitiés, qu'ils se flattoient de leur faire tomber les armes des mains, & de les engager à retourner chez eux, s'ils ne pouvoient les gagner à Jesus-Christ.

^{Il}s font tués
en trahison.

Dès qu'il eut écrit sa Lettre, il se disposa à dire la Messe, le Pere Solinas ayant déjà fini la sienne, & il étoit à-peine sorti de l'Aurel, que voyant les Indiens fort proches, il s'avança pour leur demander ce qui les amenoit. Ils lui répondirent qu'ils venoient dans un esprit de paix. Le Pere Solinas le joignit dans le moment, & tous

1683-85.

Deux firent aux Barbares quelques présens qui furent reçus avec de grandes marques de reconnaissance. Ils commencèrent ensuite à leur parler du bonheur que l'on goûte au service du vrai Dieu ; & ces Perfides, comme s'ils n'eussent voulu rien perdre d'un discours qu'ils témoignoient leur faire plaisir, les environnerent de toutes parts ; puis tout-à-coup jettant des cris affreux, ils les percerent de flèches, & les assommerent à grands coups de macanas. Ils tournerent ensuite leurs armes contre ceux de leur suite, qui étoient au nombre de huit ou dix, & dont aucun n'échappa à leur fureur. Cela fait, ils dépouillerent tous les corps, & en coupèrent les têtes, qu'ils emportèrent comme en triomphe, pour boire dans leur crânes, suivant leur usage quand ils ont remporté quelque victoire.

Avant que d'exécuter leur détestable dessein, ils avoient fait partir un Détachement pour surprendre le Pere Ruiz ; mais cette Troupe, ayant pris le chemin que le Licencié l'avoit averti d'éviter, le manqua au moment que ce Missionnaire recevoit la Lettre de Dom Pedro Ortiz. Il s'étoit douté de ce qui venoit d'arriver : il en fut assuré le vingt-neuf par un Chrétien qui s'étoit sauvé au commencement du massacre ; & comme il n'étoit plus qu'à dix-huit lieues de Saint-Raphael, il se hâta de s'y rendre avec son convoi, mais il n'y trouva personne. Les Espagnols & les Indiens que le Licencié y avoit laissés, s'étoient retirés dans la Plaine de Santa, & la crainte de l'Ennemi avoit dissipé toute la Bourgade. Le Sergent

La Réduction
est dissipée

1683-85.

Major qui accompagoit le Pere Ruiz, vouloit poursuivre les Meurtriers des deux Missionnaires ; mais le Pere l'en dissuada, en lui représentant qu'il étoit trop tard pour espérer de les atteindre.

Honneurs
rendus aux
Confesseurs
de Jésus-
Christ,

Ils prirent donc le chemin de la Chapelle, & y étant arrivés, ils trouverent les corps tout hérisrés de flèches, & presqu'entièrement décharnés par les Oiseaux de proie, à l'exception de celui de Dom Pedre, qui étoit à l'entrée de la Chapelle, partie en dedans, & partie en dehors, sans qu'on pût deviner qui l'avoit porté-là. Celui du Pere Solinas étoit à l'entrée du Bois, & on ne le reconnut que parcequ'on trouva à côté de lui sa ceinture, son Chapelet & un ou deux Livres de dévotion. Il fut porté à Salta, & celui de Dom Pedre à Jujuy. On rendit à l'un & à l'autre, dans toutes les Villes du Tucuman, les honneurs qui leur étoient dûs, parcequ'indépendamment du motif qui les avoit engagés à risquer leur vie, on eut de bonnes preuves que les Infidèles ne la leur avoient ôtée qu'à l'instigation de leurs Jongleurs, qui les regardoient comme les Ennemis de leurs Dieux ; mais le Pere Loçano nous apprend quelque chose de plus (1). Voici ce qu'on en trouve dans sa Description historique du Chaco,

On apprend A Bitty en Sardaigne, où les Peres Cace Martyre pucins ont un Couvent, un Religieux natif en Sardaigne d'Oliena, qui étoit, comme je l'ai déjà dit, la Patrie du Pere Solinas, étant au Réfectoire avec la Communauté, éclata

(1) Descripcion Chorographica del gran Chaco,
§. 51.

1683-85.

tout-à-coup dans des transports de joie, qui causerent une sorte de scandale, & son Supérieur lui en ayant fait, au sortir de table, une sévere réprimande, il lui dit que dans ce moment-là Dieu lui avoit fait connoître que le Pere Solinas de la Compagnie de Jesus, son Compatriote, avoit reçu la Couronne du martyre dans le Chaco, une des Provinces du Paraguay, & qu'il n'avoit pas été le maître de contenir la joie qu'il en avoit ressentie. Le Pere Gardien lui commanda de mettre par écrit ce qu'il venoit de lui dire. Il le fit en présence de tous les Religieux de la Maison, & il le signa avec serment : le Gardien & toute la Communauté signerent aussi, & l'Original en fut envoié au College des Jésuites d'Oliena, où il se conserve. L'année suivante on reçut du Paraguay tout le détail de ce Martyre.

Cependant, le Gouverneur du Tucuman, fort inquiet au sujet du Sergent Major & du Pere Ruiz, s'étoit mis en campagne pour aller à leur secours ; mais le Lieutenant de Roi de Jujuy l'avoit prévenu, & ramena l'un & l'autre avec leur convoi dans cette Ville. D'autre part les Jésuites, animés par l'exemple de leurs Frères, se persuadoient qu'à force d'arroser le Chaco de leurs sueurs & de leur sang, ils le rendroient fertile en véritables Chrétiens, & soupiroient plus que jamais après cette Mission. Mais les ordres du Conseil des Indes, qui bornoient le choix des Missionnaires du Paraguay aux Sujets naturels des Rois Catholiques, avoient considérable-

1685.

ment diminué leur nombre , & il n'en refloit pas même assez pour remplir les Missions déjà établies , ou pour en fonder de nouvelles parmi des Peuples , sur lesquels on pouvoit beaucoup plus compter que sur ceux du Chaco.

Nouvelle entreprise sans effet.

Le Viceroy du Pérou & le Gouverneur du Tucuman de leur côté croioient l'honneur du nom Espagnol engagé à tirer vengeance de la perfidie des Mocovis & des Tobas , dont l'insolence croissoit à mesure qu'on emploïoit la douceur & les ménagemens pour les engager à se tenir tranquilles. Le premier , qui étoit le Duc de la Palata , résolut de faire une bonne fois comprendre à ces Barbares , qu'on n'offensoit pas impunément une Nation qui étoit en état de se faire respecter : & dans cette vue , ayant appris la mort de Dom Joseph de Endino , Gouverneur du Paraguay , il nomma pour lui succéder par *interim* , Dom Antoine de Vera Muzica , & lui ordonna de se transporter d'abord au Tucuman , d'y prendre le commandement des Trouppes , & d'aller châtier de leur perfidie les Meurtriers de Dom Jean Ortiz de Zarate , & du Pere Solinas.

Dès que Dom Antoine eut reçu cet ordre , il partit pour le Tucuman avec quatre cents Espagnols & cinq cents Indiens , & il écrivit au Pere de Baeza de lui envoier deux de ses Religieux , ajoutant qu'il ne les demandoit que pour les avoir à sa main , au cas qu'il rencontrât des Indiens , qui fussent sincèrement disposés à vivre sous leur conduite. Le Provincial

1685.

ne comproit pas beaucoup qu'il se trouvât dans l'occasion d'employer ses Religieux, ne croiant pas que ce fût un bon moyen, d'engager les Infideles à vouloir embrasser le Christianisme, que de les y inviter les armes à la main; il fit cependant ce que demandoit le nouveau Gouverneur du Paraguay; il lui donna le Pere Ruiz avec un Frere nommé Joseph de la Estrada, bon Catéchiste, qui se rendirent à Esteco, d'où l'Armée se mit en marche le 5 de Juillet 1685.

Je ne ferai point le détail de cette expédition, qui ne fut pas heureuse, & dont les Espagnols ne tirerent d'autre avantage que d'avoir fait environ cent Prisonniers. Ils se laisserent même enlever, par la négligence de quelques Officiers, trois cents Chevaux à la vûe de trois cents Hommes bien retranchés, & ils ménagerent si peu leurs vivres, que plusieurs souffrirent au retour tout ce que la famine a de plus affreux. Aussi cette campagne, sur laquelle on avoit fondé les plus grandes espérances, n'aboutit qu'à persuader aux Peuples du Chaco qu'ils n'avoient rien à craindre des Espagnols, & qu'ils pouvoient impunément les insulter, & ravager leurs Frontières. On fit ensuite pendant plusieurs années tout ce qu'il falloit pour les confirmer dans cette opinion. Les Gouverneurs du Tucuman, tout occupés de leurs propres intérêts, leur laisserent exercer les plus grands Brigandages dans cette Province; & les choses en vinrent à un point, que les Habitans des Villes les plus expo-

Extrêmeité où
se trouve ré-
duit le Tucu-
man.

1685.

sées n'osoient s'en éloigner pour remédier à l'indigence, où les réduisoit la désolation de leurs Campagnes.

Ordre du Roi Rien n'étoit cependant plus aisé que de rendu inutile. remédier à ce désordre; il ne falloit pour cela que suivre le plan que le Roi Catholique avoit dressé dans son Conseil. Ce Prince, informé des circonstances de la mort de Dom Pedre Ortiz de Zaraté & du Pere Solinas, avoit compris qu'il n'avoit manqué à ces deux Missionnaires pour assurer & rendre solide l'Etablissement qu'ils avoient commencé, que d'avoir pu persuader aux Peuples du Chaco, qu'on ne songeoit à rien moins qu'à entreprendre sur leur liberté; que son intention étoit uniquement de leur procurer la connoissance du vrai Dieu, de les rendre heureux, & de les mettre sous sa protection à l'abri des allarmes qui troubloient si souvent leur repos. Sa Majesté voulut donc prendre les plus justes mesures pour faire entendre aux Infideles qu'il ne cherchoit que leur véritable intérêt.

Pour cela il signa, le sixième de Décembre 1684, une Cédule roiale, par laquelle il enjoignoit au Gouverneur du Tucuman de faire savoir aux Peres de la Compagnie de Jesus, que son intention étoit qu'ils continuassent à travailler avec leur zèle ordinaire au salut de ces Nations; qu'ils pouvoient assurer à tous ceux qui se rendroient dociles à leurs instructions, & qui voudroient vivre sous leur conduite, qu'ils seroient dès-lors sous sa protection Roiale, qu'ils jouiroient des mêmes pri-

vileges dont jouissoient ceux qui s'étoient volontairement soumis à son Empire ; c'est-à-dire, qu'ils seroient sur le même pié que ceux qui composoient les Réductions du Parana & de l'Uruguay.

1685.

Cependant, comme dans les commençemens il étoit nécessaire de pourvoir à la sûreté de ceux qui auroient le courage de s'exposer à la fureur de ces Barbares irrités & naturellement perfides, Charles II vouloit qu'ils fussent escortés par vingt ou vingt-cinq Soldats, qu'ils choisiroient eux-mêmes, & qu'ils jugeeroient disposés à se comporter parmi les Infideles de façon qu'en même tems qu'ils les garantiroient des surprises & des trahisons, leur sagesse & leur piété dissiperoient les défiances, effaceroient les impressions que la conduite peu édifiante des Espagnols, & la dureté dont ils usoient avec les Indiens convertis, leur avoient inspirées au désavantage de la Religion Chrétienne. Mais des ordres si sages ne produisirent point l'effet que le Prince devoit s'en promettre, & les Jésuites comprirrent bientôt qu'il falloit prendre une autre route & d'autres mesures, si on vouloit faire quelque chose de solide dans le Chaco.

Après avoir formé pour cela divers Fondation du projets, ils s'arrêtèrent à celui-ci qui ne réussit pourtant pas pour ce qu'ils souhaitoient. Ils avoient leurs vues, & Dieu avoit les siennes. De nombreuses Nations qu'ils ne connoissoient encore que de nom, devoient bientôt profiter des efforts ~~des~~

College de
Tarija.

1685.

jours inutiles qu'ils ne se lassoient point de faire en faveur des Peuples du Chaco. Depuis quelques années on avoit fondé dans la Province des Charcas, par les quarante & un dégrés, environ quarante-trois minutes de Latitude australe, une Ville qui portoit le nom de *Tarija*, qui est celui de la Vallée où elle est située. Son Territoire confine aux principales Habitations des Chiriguanes, dont quelques-uns étoient Alliés des Espagnols. Les Jésuites, espérant que par leur moyen ils pourroient avoir une entrée facile dans le Chaco, avoient jetté les yeux sur la nouvelle Ville, pour servir d'entrepôt & de retraite aux Missionnaires qui entreprendroient de pénétrer dans cette Province ; mais ils n'y avoient point de Maison, quoiqu'on les y souhaitât beaucoup, & que les Habitans eussent déjà fait plusieurs démarches pour les y posseder.

1690.

Une Mission que le Pere Ruiz & un autre Jésuite y firent en 1690, y eut un si grand succès, que toute la Ville se remua pour obtenir qu'on leur y donnât un College. La difficulté étoit de trouver un Fondateur ; mais Dom Joseph Campero de Herrera, Chevalier d'Alcantara, & qui fut bientôt après Marquis del Vallé Toxo, de concert avec Doña Joanna-Clementia Bermudez, son Epouse, se chargea de cette affaire. Il commença par s'assurer de l'agrément de l'Audience roïale, & de l'Archevêque de la Plata, qui accorderent la permission sous le bon plaisir du Roi, auquel le Président de l'Audience roïale,

Dom Christophe de Messia , & l'Archevêque , écrivirent sur le champ. La Lettre du Prélat se trouvera dans les Preuves.

Charles II approuva qu'on établit un College de Jésuites à Tarija ; & le Pere Donvidas , qui avoit été chargé de cet Etablissement , se promettoit bien d'en recueillir les premiers fruits ; déjà même il se disposoit à visiter les Chiriguanes , les plus proches voisins de la nouvelle Ville , dont la conversion étoit le principal objet qu'on avoit eu en vue dans la fondation du College , lorsqu'il reçut un ordre de son Général de passer au Chili en qualité de Visiteur. Le Ciel avoit fait choix d'un autre pour l'accomplissement du dessein qu'il avoit dans la fondation du College de Tarija , & ce dessein étoit encore dans le secret de la Providence , qui y préparoit par de grandes épreuves & de grandes vertus l'Homme apostolique , dont elle vouloit se servir pour l'exécuter.

C'étoit le Pere Joseph de Arcé , natif de l'Ile de Palma , une des Canaries , où il se consacra de bonne heure à Dieu , quites. Qui étoit le premier Apôtre des Chi-
dans la Compagnie de Jesus. Il passa fort jeune au Paraguay , où son Provincial ayant reconnu en lui un talent supérieur pour la Chaire , le destina à la Prédication , malgré ses prières & ses sollicitations réitérées , pour être emploié dans les Missions les plus pénibles. Il ne se rebuata point de tous les refus qu'il eussa : il eut recours au Saint Apôtre des Indes pour obtenir la grace qu'il sollicitoit , & il fut exaucé. Quelques accès de fièvre , qui

1690.

lui survinrent, obligèrent le Médecin de le purger; mais l'Infirmier lui ayant donné par mégarde une médecine qui étoit destinée pour un autre Malade, elle le réduisit en peu de tems à l'extrémité. Son Provincial, qui étoit le Pere de Baeza, n'espérant plus que du Ciel la conservation d'un Sujet qui lui étoit si cher, ne put lui refuser la permission de faire vœu de se sacrifier pour le reste de ses jours à la conversion des Infideles, s'il recouroit la santé. Il le fit, emploia la médiation de Saint François Xavier, & à l'heure même on le trouva hors de danger.

Mission dans
la Terre Ma-
gellanique.

On parloit alors beaucoup d'envoyer des Missionnaires dans cette extrémité du Continent de l'Amérique méridionale, qui se termine au Détroit de Magellan. Quelques années auparavant le Pere Nicolas Mascardi, Jésuite Italien, y étoit allé du Chili, avoir parcouru presque tout le País, où les Géographes placent les Patagons, qui ne sont point connus aujourd'hui sous ce nom, ni avec cette taille gigantesque que les Relations leur donnent, y avoir annoncé Jesus-Christ, & n'avoit guere recueilli de ses travaux, que la palme du Martyre. Peu de tems après sa mort ses Meurtriers, touchés d'un répentir de leur crime, qui parut sincère, demanderent qu'on leur envoiât des Missionnaires : ils assurerent même, dit-on, que le Confesseur de J. C. leur avoit apparu, les avoir consolés, & leur avoit promis que bientôt quelques-uns de ses Frères viendroient les instruire des vérités qu'ils n'avoient pas voulu recevoir de sa bouche.

1690.

Comme les Jésuites qui travailloient dans le Tucuman, faisoient quelquefois des courses fort loin de ce côté-là, il y a bien de l'apparence que ce fut à quelques-uns d'eux que ces Indiens s'adresserent. Ce qui est certain, c'est qu'au tems dont je parle, on songeoit sérieusement au Paraguay à leur envoier des Missionnaires, & que la maniere dont le Pere de Arcé avoit recouvré la santé, fit jeter les yeux sur lui pour cette Mission; mais comme il étoit prêt à partir, on apprit des nouvelles qui obligèrent les Jésuites du Paraguay de renoncer à cette Entreprise. Des Espagnols du Chili, plus attentifs à leurs intérêts qu'à ceux de la Religion, sous prétexte de venger la mort du Pere Mascalardi, entrerent à main armée dans le País où ce Missionnaire avoit été tué, & firent même un crime aux Jésuites du Paraguay d'avoir voulu empiéter sur les droits du Roïaume de Chili. Je n'ai pu savoir ce qui se passa ensuite, je fais seulement qu'en 1703, des Jésuites de ce Roïaume commencerent une Mission au même endroit où le Pere Mascalardi avoit fini la sienne, & j'apprens par des Lettres érites du Paraguay, que les Peres de cette Province sont actuellement occupés à pousser leurs conquêtes spirituelles jusqu'au Détrroit.

On ne pensoit alors dans le Tucuman qu'aux Chiriguanes; & le Pere de Arcé, est destiné à la Mission des Chiriguanes.

1690.

lege, qui étoit achevé. A-peine y étoit-il arrivé, que des Chiriguanes partis des bords du Pilco Mayo, ayant leur Cacique à leur tête, vinrent le prier avec les plus grandes instances de faire un Etablissement chez eux, l'assurant qu'ils étoient résolus de vivre sous la conduite des Peres de la Compagnie. On ne douta point alors que Dieu ne lui eût rendu la santé pour travailler au salut de cette Nation : il le crut apparemment lui-même ; cependant cette entreprise ne fut encore que l'occasion d'une autre, à laquelle on ne pensoit pas.

Disposition,
où il les trou-
ye.

Le Pere de Arcé se rendit avec joie aux invitations des Chiriguanes : mais, comme il n'ignoroit point que ces Infideles rejoignoient à une dureté de cœur, que l'intérêt feul pouvoit amollir pour un tems, une legereté d'esprit, que rien n'avoit pu encore fixer, il chargea quelques Guaránis qu'on lui avoit donnés pour lui servir de Catéchistes & d'Interpretes, de sonder leurs véritables dispositions, & s'ils les trouvoient aussi sincères qu'elles lui paraisoient être, de ne rien négliger pour les y entretenir. Ces Néophytes s'acquitterent parfaitement de leur commission : ils n'omirent rien pour faire comprendre aux Chiriguanes le bonheur dont ils jouissoient eux-mêmes, depuis qu'ils vivoient sous les loix de l'Evangile. Ils s'étendirent beaucoup sur les attentions de leurs Pasteurs à pourvoir à tous leurs besoins, & sur leur fermeté à ne point souffrir qu'on donnât la moindre atteinte à leur liberté,

ni qu'on les molestât en aucune maniere.

1690.

Il parut d'abord au Pere de Arcé que ces discours avoient fait impression sur les Chiriguanes ; mais la joie qu'il en ressentit ne fut pas long-tems sans quelque mélange d'inquiétude. Peu de jours après ; d'autres Chiriguanes établis sur la Riviere rouge vinrent à Tarija , & quoi que l'on pût faire pour les gagner , ils répondirent que toute la Nation craignoit beaucoup que les Peres de la Compagnie en s'établissant si près d'elle , n'eussent dessein de la surprendre par d'artificieuses caresses pour les livrer dans la suite aux Espagnols. Il n'oublia rien pour dissiper ces ombrages ; mais l'impatience que ces Barbares témoignèrent de s'en retourner chez eux , lui fit juger qu'il n'y avoit pas réussi.

Leur exemple ne parut pourtant pas avoir rien changé dans la maniere de penser des premiers , qui ne voulurent point sortir de la Ville , que , en attendant les Missionnaires qu'on leur avoit promis , on ne leur eût donné des Guarani's pour gages de la promesse qu'on leur faisoit. On ne fit aucune difficulté de les satisfaire , dans l'espérance que ces Otages feroient parmi eux l'office de Catéchistes , & feroient encore plus en état de connoître leurs véritables sentiments. Le Pere de Arcé les suivit au bout de deux mois , avec le Pere Michel de Valdolivas : le Mestre de Camp Dom Diegue Porcel de Pineda , qui sous l'habit d'un Militaire avoit le zèle d'un Apôtre , & qui depuis long-tems s'étoit concilié l'estime & la confiance des Chiriguanes , leur avoit

Le P. de
Arcé & un
autre Jésuite
font plusieurs
courses.

1690.

promis de les suivre de près. Il se mit effectivement en chemin avec son Fils ; mais il tomba malade dans un petit Village des Mataguayos , d'où l'on fut obligé de le transporter chez lui.

Le Fils , aussi vertueux que son Pere , ne voulut point quitter les Missionnaires , qui , pendant le peu de séjour qu'ils firent dans ce Village , gagnèrent à Jesus-Christ quelques Familles de ces Indiens , & les envoient dans la Vallée des Salines , où ils se rendirent bientôt après avec le jeune Porcel . Cette Vallée est située entre le Pilco Mayo & la Riviere rouge , & on ne pouvoit , ce semble , trouver un lieu plus propre pour fonder une Réduction ; mais il falloit s'assurer que les Chiriguanes y consentiroient. Les deux Jésuites , & leur fidèle Conducteur , pousserent donc jusqu'à la premiere Bourgade de ces Indiens , où on leur fit un accueil qui leur donna les plus grandes espérances d'un heureux succès de leur entreprise.

Mais comme ils apprirent que d'autres Indiens , Parens d'un Cacique fort accrédité dans la Nation , avoient été tués depuis peu dans une rencontre avec les Vassaux d'un Cacique voisin , ils jugerent qu'ils falloit commencer par reconcilier les deux Partis ; ils se mirent donc en chemin pour aller trouver le Cacique offendé ; mais ils apprirent en y allant que des Tobas , qui s'étoient confédérés avec son Ennemi , gardoient tous les passages , & qu'ils ne pouvoient éviter de tomber entre leurs mains , s'ils alloient plus loin. Ils se con-

1690.

tenterent donc de lui envoier un Exprès , pour lui témoigner le desir qu'ils avoient de le voir , & ce qui les empêchoit de l'aller trouver. Il leur fit réponse qu'il seroit charmé d'apprendre d'eux-mêmes le sujet de leur voïage ; qu'il iroit les trouver , s'il n'étoit arrêté par une blessure qu'il avoit reçue en voulant venger la mort de ses Parens , & qu'il se trouvoit dans une circonstance , où il ne pouvoit éviter sa perte , s'ils n'engageoient les Espagnols à le secourir.

Il n'en fallut pas davantage pour faire résoudre les deux Peres de retourner à Tarija , & Porcel voulut les y accompagner. En passant par une Bourgade nommée *Chimco* , ils en trouverent les Habitans fort irrités contre eux , parceque deux Caciques leur avoient persuadé que leur entrée dans ce Païs n'avoit point d'autre motif que de les rendre Esclaves des Espagnols ; mais Porcel leur parla si bien , qu'il les désabusa. Les Guaranis , qui avoient été envoiés pour examiner la disposition des Chiriguanes , se rencontrèrent aussi en même tems dans cette Bourgade , & assurèrent que par-tout où ils avoient passé , ils avoient trouvé ces Indiens dans de fort bonnes dispositions.

Assez près de cette Bourgade il y en Les Missions avoit une autre , nommée *Tariquea* , dont naires recon- les Habitans étoient disoit-on , resolus de cilient deux brûler vifs les premiers Prêtres Espagnols Caciques. qui oseroient paroître chez eux ; les Peres voulurent s'en assurer par eux-mêmes , & furent assez surpris de voir venir au-devant

1690.

d'eux le Cacique même suivi d'une foule d'Indiens, qui tous les embrassèrent & leur témoignèrent le plus grand empressement de vivre sous leur conduite. Ils eurent même beaucoup de peine à les faire consentir qu'ils continuassent leur voyage jusqu'à Tatija, d'où le Pere de Arcé, sur ce que les Guaranis lui rapporterent de l'accueil qu'on leur avoit fait, ne tarda point à partir avec le Pere Jean-Baptiste de Zea, après qu'on lui eût promis le secours qu'il étoit venu demander dans cette Ville, & qu'il eut reconcilié les deux Caciques Ennemis, ce qui ne lui couta que le voyage.

Ce qu'il y eut de plus surprenant, & ce qui parut un prodige parmi ces Indiens, dont après l'amour de la liberté, la vengeance est la plus forte passion, fut que le Pere de Arcé sut engager les Parens de ceux qui avoient été tués, à sacrifier leur ressentiment au bien de la Paix. Le Cacique agresseur fut ensuite celui qui témoigna le plus d'envie d'être instruit de la Doctrine Chrétienne ; tous ses Vassaux entrerent dans les mêmes sentimens, & presserent le Pere de Arcé de ne les point quitter. Pour l'engager à leur accorder cette grâce, le Cacique le pria de baptiser son Fils qui étoit encore en bas âge. Le Serviteur de Dieu y consentit ; mais il fit trouver bon au Pere, qu'avant que de se fixer dans sa Bourgade, il allât reconnoître en quelle disposition étoient les Bourgades voisines à l'égard de la Religion chrétienne.

Il renvoia ensuite les Soldats Espagnols qui étoient venus avec lui de Tatija, &
prit

1690.

prit avec le Pere de Zea la route du Guapay , en suivant toujours la Cordillere Chiriguane. Ils souffrirent dans ce voyage tout ce qu'on peut imaginer , parcequ'ils n'avoient point de Guides , & que la famille étoit extrême par-tout. Mais ils eurent la consolation de trouver des Peuples , qui les voioient avec plaisir , qui les écoutoient avec respect , & qui les conjuroient de rester avec eux. Ils baptisèrent même quelques Moribonds qui les en prirent avec instance. Arrivés sur le bord du Guapay , ils virent venir à eux une Femme qui fendoit en larmes : c'étoit la Sœur d'un Caïque Chiriguane , qui leur dit que son Frere avoit été condamné à mort par le Gouverneur de Santa-Cruz de la Sierra , qui le faisoit chercher , & auquel il ne pouvoit échaper ; qu'il étoit néanmoins innocent du crime dont on l'accusoit , & qu'elle les supplioit d'employer leur crédit auprès de ce Gouverneur , pour l'engager à cesser ses poursuites.

Cette occasion parut très propre aux deux Missionnaires à leur gagner l'affection de toute la Nation Chiriguane , pour laquelle ils se flattioient déjà que le jour du Seigneur étoit enfin venu : ils répondirent à cette Femme affligée , qu'ils se chargeoient volontiers d'être les Avocats de son Frere , qu'elle le leur amenât , & qu'ils s'engageoient à obtenir sa grace. Elle se retira avec cette réponse ; son Frere ne tarda point à se rendre auprès des Missionnaires , qui partirent aussi-tôt avec lui pour Santa-Cruz , où ils arriverent le vingt-

*Les Peres de
Arce & de
Zea à Santa-
Cruz de **

1690.

trois d'Octobre. Dom Augustin Arcé de la Concha , c'étoit le nom du Gouverneur , les reçut avec les plus grandes marques d'amitié , & leur accorda sur le champ ce qu'ils lui demanderent pour le Cacique.

Le Gouverneur les dissuade de la Mission des Chiriguanes.

Comme une partie de la Nation Chiriguane étoit établie dans le ressort de son Gouvernement , le Pere de Arcé lui communiqua le dessein , où il étoit de profiter des bonnes dispositions où ces Indiens lui paroisoient être , pour leur faire embrasser la Religion Chrétienne , seul moyen , ajoûta-t-il , de les reconcilier sincèrement & pour toujours avec les Espagnols , & le pria de contribuer de tout son pouvoir à la réussite d'une Entreprise d'une si grande importance. Dom Augustin , qui joignoit à une grande expérience beaucoup de Religion , lui dit qu'il ne doutoit point que son zèle , & celui des Peres de la Compagnie ne fût très pur , mais qu'il étoit persuadé qu'il seroit beaucoup mieux employé auprès de toute autre Nation que celle des Chiriguanes , dont on ne pouvoit ignorer l'éloignement invincible pour le Christianisme , la légereté , la dureté de cœur , la défiance & la perfidie.

Il leur propose des Chiquites.

Il ajoûta que l'espérance du Martyre , dont il paroisoit animé , n'étoit pas un motif suffisant pour préférer un Peuple , comme celui-là , à beaucoup d'autres qui n'étoient pas aussi éloignés du Royaume de Dieu ; que les Chiquites , ses Voisins , avoient depuis peu fait avec lui une paix , dont la sincérité ne lui étoit point douteuse ; qu'ils lui demandoient des Missionnai-

1690.

res; qu'il ne lui étoit pas possible d'en tirer du Pérou, les Jésuites de ce Roïaume pouvant avec peine en fournir aux Peuples qui avoient mis en eux toute leur confiance, & les seuls Moxes en occupant un très grand nombre; qu'il étoit donc d'avis qu'en laissant-là les Chiriguanes, qui n'avoient que des raisons d'intérêts pour les attirer chez eux, ils se chargeassent des Chiquites; qu'il répondroit de leur docilité; qu'il en alloit écrire à leur Provincial, & s'il en étoit besoin, qu'il s'adresseroit au Pere Tyrse Gonzalez, Général de la Compagnie, son ancien Ami.

Les deux Peres lui répondirent qu'ils n'avoient point d'autres vues que de gagner des Ames à Jesus-Christ, & qu'avec la Mission de leurs Supérieurs, ils seroient toujours prêts à marcher où l'on voudroit les envoier; qu'ils en avoient actuellement une pour les Chiriguanes, & qu'il ne dépendoit point d'eux de la changer. Ils prirent ensuite congé du Gouverneur, retournèrent sur le Guapay, où l'accueil que leur firent les Chiriguanes, charmés du service qu'ils venoient de rendre à un de leurs Chefs, leur firent oublier tout ce que le Gouverneur de Santa-Cruz leur avoit dit. Ils ne voulurent pourtant prendre aucun engagement avec ces Indiens, qui les pressoient de fonder une Réduction pour eux: ils se contenterent de leur promettre que s'ils persistoient dans leurs bons sentimens, ils ne les abandonneroient pas; & pour gage de la parole qu'ils leur donnoient, ils leur laisserent un de leurs Guarans, qu'ils

1690. chargerent de commencer , pendant leur absence , l'instruction des Enfans.

Réduction Les Chiriguanes ne voulurent pourtant projetée sur les laisser partir qu'après les avoir conduits Le Guapay. sur un emplacement qu'ils jugeoient très commode pour y établir une Réduction. Ils l'accepterent , & donnerent par avance à la future Colonie le nom de *la Présentation de Notre-Dame* , après y avoir dit la Messe le jour même que l'Eglise a consacré à la Présentation de Marie dans le Temple. Sept Caciques promirent de s'y rendre avec tous leurs Vassaux ; & les deux Peres , ne doutant plus qu'ils n'eussent bientôt la consolation de voir une Eglise florissante sur le Guapay , se hâterent de terminer des affaires qui les appelloient ailleurs , pour revenir mettre la dernière main à ce nouvel Etablissement. Ils marcherent ensemble pendant quelques jours , puis ils se séparerent. Le Pere de Zea prit le chemin de la Plata pour y conferer avec l'Archevêque de cette Ville , & avec le Président de l'Audience roïale , sur la conduite qu'il falloit tenir avec les Chiriguanes : le Pere de Arcé retourna à la Vallée des Salines , pour empêcher que le défaut de subsistance ne rendît inutile tout ce qu'il y avoit commencé. Le jeune Porcel , qui paroît ne l'avoir point quitté jusques-là , & qui lui étoit d'un grand secours dans les plus grands embarras où il se trouvoit souvent , fit encore ce voyage avec lui.

Les Espagnols Les premiers de ces embarras furent s'opposent à causés par quelques Apostats qui travaille- la Mission des rent sous main à rompre toutes ses mesu- Chiriguanes .

1691.

res; mais des Espagnols lui en firent bientôt naître, dont il eut beaucoup plus de peine à se tirer. Ils avoient pris de grands ombrages du projet d'une Réduction dans la Vallée des Salines, parcequ'accoutumés à faire des courses de ce côté-là pour y enlever des Indiens & en faire des Esclaves, ils comprîrent que cet Etablissement alloit opposer à leur cupidité un barrière qu'ils ne pourroient pas forcez. Pour parer ce coup, ils emploierent les plus noires calomnies. Elles se répandirent jusqu'à la Plata, où l'Audience roïale en fut indignée, & donna de bons ordres pour les faire cesser. Le Pere de Zea, qui étoit encore dans cette Capitale des Charcas, en fut chargé, & partit sur-le-champ avec le Pere Diegue Centeno pour Tarija, où ils arriverent à la mi-Mars 1691.

Le Pere de Arcé les y joignit peu de tems après, & en partit au bout de quelques jours avec eux, pour visiter les Bourgades Chiriguanes des environs, d'où il esperoit tirer beaucoup de Prosélytes pour la Présentation. Ils furent reçus dans plusieurs avec de grandes démonstrations d'une affection sincère, mais ils entrevirent dans quelques autres, qu'on n'y étoit pas aussi bien disposé qu'on le paroiffoit. Ils découvrirent même bientôt que des Particuliers ne cherchoient que des occasions, ou de les faire périr, ou de les obliger à sortir du Païs. C'étoit l'effet des intrigues des deux Caciques Apostats dont j'ai parlé, qui, prévoiant que si la Religion Chrétienne y prenoit le dessus, ils ne pourroient point

Semences de
défiances par-
mi les Chiri-
guanes.

1691.

garder leurs Concubines, ou qu'il faudroit qu'ils s'exilassent de leur Païs, ce que les Indiens regardent comme le plus grand des malheurs, mettoient tout en œuvre pour empêcher cette révolution.

Mais comme ils ne se croioient point encore assez forts pour agir ouvertement, ils se contentoient de semer par-tout de grandes défiances des Espagnols en général, & des Peres de la Compagnie en particulier, assurant que ces Religieux, quelque zélés qu'ils parussent pour la liberté des Indiens, étoient dans le fond les Emis-faires secrets de leurs Compatriotes, pour les faire tomber dans le piege que ceux-ci leur tendoient. Ils allèrent répandre ces soupçons dans toute la Cordilliere Chiriguane; & quelques-uns en passant par Tariquea, essaierent d'engager dans leur Parti le Cacique de cette Bourgade, l'Homme de toute la Nation le plus affectionné aux Missionnaires; mais il leur parla avec tant de force, qu'il crut pouvoir se flatter de leur avoir fait prendre des sentimens plus raisonnables.

Conspiration découverte,

Il se trompoit: quelque tems après, le Pere de Arcé eut avis qu'il y avoit une conspiration prête à éclore contre lui & contre les Prosélytes qu'il avoit déjà rassemblés dans la Vallée des Salines. Le bruit courut même qu'une Armée de Tobas y marchoit à la sollicitation des deux Caciques, & que les Peres de Zea & Centeno, qui retournoient sur le Guapay, étoient tombés entre les mains de ces Barbares, & en avoient été massacrés. Les Tobas s'é-

1691.

toient effectivement mis en campagne pour fondre sur la Vallée des Salines ; mais on eut bientôt avis qu'ils étoient retournés sur leurs pas, & que les deux Missionnaires, après avoir effuïé quelques mauvais procédés de la part d'un Cacique, qui vouloit leur boucher le passage, s'étoient heureusement tirés de tous les pieges qu'il leur avoit tendus, & qu'ils étoient arrivés à la Présentation.

Sur ces entrefaites le Pere de Arcé reçut une Lettre du Pere Gregoire de Orozco, son Provincial, qui lui mandoit que pour procéder plus sûrement dans ses Entreprises, il convenoit de commencer par établir une Réduction le plus près qu'il se pourroit de Tarija, afin que quand elle seroit solidement établie, & en état de n'avoir rien à craindre de la part des Infideles, elle pût faciliter les autres Etablissemens, qu'il faudroit toujours faire de proche en proche, en avançant vers la partie du Chaco qu'occupoient les Chiriguanes. Rien n'étoit mieux pensé ; & comme la Vallée de Tariquea étoit le lieu le plus convenable pour ce que proposoit le Provincial, & qu'on pouvoit compter sur le Cacique du lieu, le Pere de Arcé s'y achemina sur-le-champ.

Le Cacique le reçut très bien, & lui renouvela toutes les assurances de l'attachement inviolable qu'il lui avoit voué ; mais il lui ajouta qu'ayant découvert que quelques-uns de ses Vassaux, & quelques Caciques voisins, n'étoient pas dans les mêmes sentimens que lui, il jugeoit dangereux de faire aucune démarche sans l'avoir

Conseil des
Chiriguanes
à ce sujet.

1691.

auparavant communiquée aux principaux Chefs de son Canton ; qu'il espéroit que par cette condescendance il les engageroit à entrer dans ses vues ; qu'il alloit pour cela les assembler, & qu'il le prioit de s'y trouver. Le Pere le lui promit : le jour fut marqué au trentième de Juillet ; mais les préparatifs & la forme de cette Assemblée lui firent craindre que le résultat n'en fût pas heureux ; & toutes réflexions faites, il fit trouver bon au Cacique qu'il n'y paraît point.

On attendit, pour commencer à délibérer, que la nuit fut tout-à-fait obscure ; & la première chose que l'on fit, fut un grand festin, qu'on interrompit souvent pour danser & pour chanter. A la fin de chaque danse on but à la ronde à la santé de tous les Conviés, puis on parla d'affaires. Cela dura jusqu'au point du jour. Alors, quoiqu'on fût au cœur de l'Hiver, tous allèrent se baigner dans la Rivière. Au sortir du bain on se sépara : tous ornerent leurs têtes de plumes d'Oiseaux, & se peignirent le corps de différentes couleurs. Ils se remirent ensuite à boire & à manger, & tout se passa dans ce déjeuner, comme au souper de la veille.

Résultat du Conseil.

On y avoit encore invité le Missionnaire, qui répondit que le chant lui faisoit beaucoup plus de plaisir de loin que de près. Il passa ensuite le reste du jour en prières, comme il avoit fait la plus grande partie de la nuit ; & le soir on vint lui dire que la résolution qu'on avoit prise dans le Conseil étoit que les Peres de la Compagnie

pouvoient établir une Réduction dans la Vallée de Tariquea , mais à ces trois conditions ; la premiere , qu'on ne les trans-fereroit jamais hors de cette Vallée ; la seconde , qu'on n'y forceroit personne à se faire Chrétien , ni ceux qui auroient plu-sieurs Femmes à se contenter d'une ; la troisième , que les Enfans n'y feroient em-plois à aucun service , pas même à celui de l'Eglise .

Le Pere de Arcé ne voulut pas s'expli-quer sur ce qu'il pensoit de ces conditions , & répondit en des termes généraux , qui ne l'engageoient à rien , & dont on se con-tenta . Il esperoit bien qu'avec le tems , & lorsque le nombre des Chrétiens auroit pré-valu , il ne feroit pas difficile de faire en-tendre raison aux autres sur ce qu'elles con-tenoient de contraire à la sainteté de la Religion , au bon ordre , & à la tranquilli-té publique , ou de les engager à se retirer d'eux-mêmes . L'Assemblée insista pour l'o-bliger à s'expliquer davantage , & il ré-pondit qu'il étoit trop tard , mais que le lendemain il iroit parler aux Caciques . Il y alla & les trouva encore assemblés ; il leur fit un assez long discours , qui fut écoulé avec beaucoup d'attention , & suivi d'une acclamation générale .

Le Cacique de Tariquea , prenant ensuite La Réduction la parole , remercia le Dieu des Chrétiens est fondée de leur avoir envoié un Pere si zélé pour le salut de leurs Ames , & qui avoit si fort à cœur leurs véritables intérêts . Dès qu'il eut cessé de parler , tous conduisirent l'Homme Apostolique dans la Vallée , où

1591.

l'on choisit un emplacement pour la Réduction. Il en prit possession dans les formes ordinaires, & lui donna le nom de Saint-Ignace, parceque cet Etablissement avoit été résolu le jour de la Fête du Saint Fondateur de la Compagnie. On mit sur le champ la main à l'œuvre; & comme il restoit encore quelques arrangements à prendre, qui ne demandoient pas la présence du Pere, il crut pouvoir aller terminer quelques affaires dans la Vallée des Salines. Mais à-peine y étoit-il arrivé, qu'on vint lui dire que la Réduction étoit perdue sans ressource, s'il n'accourroit sur le champ à son secours.

Trouble dans la Réduction, gue Porcel, & ils arriverent fort à-propos. & comment Les mêmes Apostats, qui s'étoient toujours le P. de Arcé opposés à l'Etablissement de cette Colonie, & quelques Chiriguanes qu'ils avoient gagnés, profitoient de son absence pour inspirer aux autres leurs sentimens, & en avoient déjà gagné plusieurs. La présence du Missionnaire & du Mestre de Camp, rassura ceux qui chancelloient, fit reprendre cœur à ceux qu'on avoit intimidés, & obligea les mal intentionnés à se retirer ou à se contenir. Mais ce n'étoit pas encore assez que d'avoir arrêté les progrès du mal, il falloit encore en arracher jusqu'à la racine. Les plus sages furent d'avis de donner à la nouvelle Bourgade une forme de Gouvernement, où l'on fut autorisé à reprimer par la crainte du châtiment quiconque entreprendroit d'y troubler le bon ordre; & le Pere de Arcé engagea les prin-

cipaux, qui avoient eux-mêmes ouvert cet avis, à faire sur - le - champ l'élection d'un Corrégidor. Le choix tomba sur le Cacique, auquel on étoit principalement redevable de tout ce qui s'étoit fait : il se nommoit *Chambidury*. Il fut généralement accepté ; & pour lui donner une autorité, qui le fit respecter & craindre, il engagea le Commandant de la Ville à lui donner publiquement le Bâton de Corrégidor.

Quelques affaires, que l'Homme Apostolique avoit à terminer avec son Provincial, l'empêcherent de retourner à Tariqua avec le Corrégidor, & cela fut cause qu'il n'y retourna jamais. Car sur ces entrefaites, le Pere de Orozco reçut une Lettre du Gouverneur de Santa-Cruz de la Sierra, qui le prioit instamment de le lui envoier pour commencer cette Mission des Chiquites qu'il avoit tant à cœur, & qui lui représentoit cette Entreprise comme l'affaire la plus importante à la Religion & aux intérêts du Roi, & par conséquent la plus digne du zèle de la Compagnie, qui se fut encore présentée depuis son entrée dans ces Provinces. Cette Lettre embarrassa beaucoup le Provincial, qui faute de Sujets ne pouvoit envoier le Pere de Arcé aux Chiquites, sans manquer l'occasion de réduire les Chiriguanes sous le joug de l'Evangile, & sans fermer peut-être pour toujours le Chaco aux Missionnaires.

Mais la Providence, qui avoit destiné le Pere de Arcé pour être l'Apôtre des Chiquites, & le Fondateur d'une nouvelle Ré-

1691.

Nouvelles instances du Gouverneur de Santa-Cruz pour la Mission des Chiquites.

1692.

1692.

Arrivée d'un grand nombre de Jésuites au Paraguay.

publique Chrétienne dans l'Amérique méridionale, tira le Provincial de peine, lorsqu'il s'y attendoit le moins. Il reçut, peu de jours après, la nouvelle de l'arrivée de Jésuites au quarante Jésuites à Buenos Ayres, & il manda sur le champ au Recteur du Collège de cette Ville d'en faire partir en diligence cinq, avec deux anciens Missionnaires pour Santa-Cruz de la Sierra, & le Pere de Arcé eut en même tems ordre de s'y rendre, après avoir établi le Pere Toledo à Tariquea. La faute qu'il fit fut de mander au Recteur de Buenos Ayres de faire embarquer les cinq nouveaux Missionnaires sur Rio de la Plata; car ces Peres, après avoir esfuïé de grandes fatigues, & perdu beaucoup de tems dans ce voïage, furent obligés de rebrousser chemin, ne pouvant trouver une route sûre pour se rendre par terre à Santa-Cruz.

Le Pere de Arcé de son côté n'avoit pas différé d'un moment à exécuter l'ordre qu'il avoit reçu de partir pour Santa-Cruz. Il passa par la Présentation, & trouva cette Eglise en assez bon état; mais comme il n'y avoit pas de quoi occuper deux Missionnaires, il en retira le Pere Centeno, & le mena avec lui à Santa-Cruz. Le Pere de Zea demeura encore quelque tems à la Présentation, & eut ensuite ordre d'aller joindre le Pere de Arcé. Les Peres Suarez & Cavallero le remplacèrent à la Présentation, où ils s'apperçurent bientôt que tout le bien qu'on y pouvoit faire, se réduisoit à baptiser des Enfans à l'article de la mort, & que tous les Adultes ne don-

1692.

noient que des promesses de se faire Chrétiens, sans jamais pouvoir se résoudre à tenir leur parole, ceux mêmes qui avoient le plus vivement pressé cet Etablissement, ayant laissé échapper le moment de la Grâce, & ne donnant plus aucune espérance d'embrasser le Christianisme.

Les deux Missionnaires ne se rebutoient pourtant pas, & avec une longanimité, digne du Dieu qu'ils servoient, travaillioient à faire reprendre à ces cœurs rebelles les premiers sentimens qu'ils avoient fait paroître; lorsque tout-à-coup ces Barbares, s'étant assemblés tumultuairement, réduisirent en cendres l'Eglise & la Maison des Peres, qui furent obligés, pour mettre leur vie en sûreté, de se réfugier à Santa-Cruz. La Réduction de Tariquea ne se soutint pas même aussi long-tems que celle de la Présentation. Les Missionnaires y tinrent bon, tandis qu'ils n'eurent à essuier que des avanies de la part de ceux dont ils s'étoient toujours défiés; mais le mal ayant gagné jusqu'à ceux sur lesquels ils comptoient le plus, ce fut pour eux une nécessité d'abandonner une terre ingrate, qui se refusoit à la culture.

Ils se retirèrent, avec le petit nombre de ceux qui leur étoient restés fidèles, à la Vallée des Salines; mais ce dernier asyle leur manqua encore bientôt, & si l'on ne désespéra point alors de la conversion des Chiriguanes, c'est qu'il n'appartient point aux Hommes, encore moins aux Ministres de l'Evangile qu'aux autres, de mettre des bornes aux miséricordes du Seigneur. D'ail-

Les Réduc-
tions des Chi-
riguanes sont
abandonnées.

1692.

leurs les Chiquites commençoient déjà à dédommager les Missionnaires de l'inutilité de leurs tentatives pour faire goûter aux Peuples du Chaco les vérités éternelles, & l'on reconnaît enfin que le Gouverneur de Santa-Cruz de la Sierra avait également bien jugé des uns & des autres. Mais avant que d'aller plus loin, il est nécessaire de bien faire connoître une Nation qui va désormais faire une grande figure dans cette Histoire.

Description
du Païs des
Chiquites.

On comprend sous le nom de Chiquites, un assez grand nombre de petites Nations répandues dans cette étendue de Païs, qui est borné à l'Orient par les Moxes & les Baures, & qui n'a point de bornes marquées à l'Occident : plus on y avance au Nord, plus le Païs s'élargit, & il a très peu de largeur dans la partie méridionale. Sa longueur s'étend depuis les quatorze degrés de Latitude australe, jusqu'au vingt & un. Dans sa partie orientale, il est arrosé par quelques Rivieres, & on y trouve aussi un assez grand nombre de Marais ou de Lagunes. Sa partie occidentale est traversée par deux Rivieres, qui étaient fort proches l'une de l'autre à leur source, s'éloignent ensuite en tournant du Midi au Nord par l'Est, puis se réunissent ensemble dans le Mamoré, avec lequel elles se déchargent, sous le nom de *Rio de la Madera*, dans le grand Fleuve des Amazones, ces deux Rivieres sont le *Guapay* & le *Pirapiti*.

La première, après avoir porté à sa source le nom de *Rio grande*, qu'elle ne

1692.

mérite pas même à l'endroit où elle est le plus large, non plus que plusieurs autres auxquelles on l'a donné fort gratuitement dans cette partie de l'Amérique méridionale, prend dans un demi-cercle qu'elle forme, celui de Guapay, & renferme dans son circuit la Ville de Santa-Cruz de la Sierra. Le Pirapiti, au sortir du Chaco pour entrer dans le Païs des Chiquites, change son nom en celui de Riviere de *Saint-Michel*, puis en celui de Sara, sous lequel il se joint au Guapay, après avoir tourné long-tems, & le conserve jusqu'à sa décharge dans le Mamoré. Une chaîne de Montagnes borde le Païs des Chiquites au Nord, & le Chaco le borne au Midi. Il est par-tout assez montueux, & couvert d'épaisses Forêts, où l'on trouve une très grande quantité d'Abeilles; celles qu'on nomme *Opemus*, & dont j'ai déjà parlé, y sont sur-tout très communes. Aussi la cire & le miel font-ils la plus grande richesse des Habitans.

Les bords des Rivieres, des Ruisseaux & des Lagunes sont couverts de Tortues & de toutes sortes de Gibiers. Les Poules, les Singes, les Cerfs, les Buffles, les Chevres de Montagnes y fourmillent en beaucoup d'endroits; moins cependant que les Couleuvres & les Viperes, qui toutes sont venimeuses, mais plus ou moins. Il y en a dont le venin, n'eût-on été piqué qu'à l'extrémité du pié, monte d'abord à la tête, cause le délire, ensuite un affaiblissement général de tout le corps, lequel est bientôt suivi de la mort. Le

1692.

venin de la plupart des autres n'est point mortel, il s'évapore avec le sang, qu'il fait sortir de tous les conduits du corps, & on en est quitte pour un peu de foibresse. Les terres de ce Païs sont presque partout mauvaises; & il seroit absolument stérile, si, depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Mai, les pluies n'y tomboient en si grande abondance, que non-seulement les Campagnes en sont inondées, mais qu'il se forme partout des Lagunes & de gros Ruisseaux, qui se trouvent bientôt remplis de Poissons.

Dès que les eaux sont écoulées, on sème du maïz, du coton, des cannes de sucre, du riz, du tabac, & plusieurs autres sortes de légumes & de fruits: on n'y connaît ni la vigne, ni le froment. Les chalets sont grandes partout, excessives en plusieurs endroits, & le climat est fort inconstant, ce qui cause de fréquentes & de fâcheuses maladies. Les accidens apoplectiques y sont sur-tout très fréquens, & la peste y revient toutes les années; mais si l'on en meurt, c'est beaucoup moins par la force du mal, que par l'ignorance des Médecins, dont tout l'art consiste en deux remèdes, pour toutes les especes de maladies. Le premier est de sucer la partie malade: le second, de faire mourir une Femme qu'ils nomment; les Chiquites étant mis dans la tête que ce sexe est la cause de tous nos maux: & dans cette persuasion, laquelle est fort commode pour les Maris qui veulent se défaire de leurs Epouses, il leur est facile d'engager-

le Médecin à prononcer contre elles un Arrêt de mort , dont il n'y a point d'appel , parceque c'est le Cacique même de la Bourgade , qui en est le Médecin , & l'exécuteur de son ordonnance. Ordinairement il commence par se bien nourrir aux dépens du Malade , auquel il donne pour toute nourriture un peu de maïz . S'il n'en veut point manger , il le laisse mourir de faim , & dit que c'est lui-même qui se tue.

Ce qu'il examine d'abord avec le plus d'attention , est si le Malade n'a point renversé la Chica , espece de bierre faite de riz , extrêmement forte , & qui est la boisson favorite de tous les Indiens de ce Continent ; s'il n'a point jetté aux Cochons des morceaux de chair de Tortues , ou de quelqu'autre Animal . Dans le premier cas , s'il s'avoue coupable , le Médecin commence par sucer l'endroit du corps , où la douleur est la plus vive : si cela ne réussit point ; » c'est , dit le Docteur , » l'esprit qui préside à la Chica , qui vous » punit , il s'agit de l'appâter . Dans le second , il frappe à grands coups la terre autour du Malade , pour chasser l'esprit mal-faisant .

Le nom de Chiquites , que les Espagnols ont donné à ces Indiens , pourroit donner Portrait & lieu de croire qu'ils sont d'une plus petite Chiquites . caractere des taille que tous les autres Habitans de cette partie du Nouveau Monde ; mais on se tromperoit . Leur taille est communément au-dessus de la médiocre . L'origine de ce nom , si on en croit le Pere Fernan-

1692.

dez (1), vient de ce que leurs Cabannes avoient des portes si basses, que pour y entrer il falloit se baiffer jusqu'à terre. La raison qu'ils avoient d'en user ainsi, étoit d'y être plus à couvert des fleches de leurs Ennemis, & moins exposés à la persécution des Mouches & des autres Insectes de cette espece, dont l'air est toujours rempli dans ce País-là. Du reste, ils sont extrêmement forts & robustes, ont le juge-
ment bon, & beaucoup de pénétration dans l'esprit. Ils sont vrais, & participent assez peu aux défauts, qui sont les plus universels parmi les autres Amériquains méridionaux, comme l'inconstance, l'indolence & la paresse. Ils sont laborieux, ou le deviennent aisément, en quoi ils ont sur les Guarani's, un avantage qui a épargné bien des peines & bien des soins à leurs premiers Missionnaires. On n'a même remarqué en eux aucune inclination vicieuse, si on en excepte l'ivrognerie, dont ils contractoient l'habitude dès l'enfance, & ils sont peut-être de tous les Indiens de ce Continent les moins sujets à l'impuiscitè, & les plus aisés à corriger.

Les traits de leur visage n'ont rien de fort étranger par rapport à nous, & il seroit assez difficile de les distinguer des Espagnols, si leur teint étoit moins olivâtre. Quand ils ont passé l'âge de vingt ans ils laissent croître leurs cheveux, ce qui n'est point permis jusques-là, & c'est une beauté parmi eux de les avoir fort longs ; ils n'ont presque point de barbe &

(1) *Relacion historial de los Chiquitos.*

1692

le peu qu'ils en ont, commence fort tard à pousser. Les Femmes portent une espece de camisole de coton, dont les manches ne passent point les coudes ; les Hommes sont vêtus à-peu-près de même ; les jeunes Gens étoient absolument nus quand les Missionnaires sont entrés chez eux. Mais dans les Fêtes & les actions de cérémonies, ils ornoient leurs têtes de plumes d'Oiseaux de différentes couleurs ; ils sont agiles, courageux, & fort habiles à manier leurs armes, qui sont les mêmes que celles de toutes les Nations du Paraguay.

Il n'y avoit parmi eux aucune sorte de Gouvernement réglé, mais ils se conduissoient presque toujours par l'avis des Anciens. La dignité de Cacique n'étoit point héréditaire, elle se donnoit aux plus braves, mais on n'y avoit attaché aucune autorité. Il falloit peu de chose aux Chiquites pour les resoudre à la guerre. Ils s'y déterminoient par le seul motif de faire paroître leur courage. Aussi s'étoient-ils rendus formidables à tous leurs Voisins. Ordinairement ils traitoient bien leurs Prisonniers, ils les regardoient comme leurs propres Enfans, & leur donnoient leurs Filles en mariage. Les seuls Caciques pouvoient avoir deux Femmes : les Particuliers n'en avoient qu'une ; mais il leur étoit libre de la renvoier & d'en prendre une autre. Un jeune Homme trouvoit difficilement à se marier, quand il n'avoit pas fait ses preuves de bravoure, ou s'il n'étoit pas bon Chasseur. Quant à leurs Enfants, ils ne leur donnoient aucune sorte d'éducation.

Leur Gouvernement, leurs guerres & leurs mariages.

1692.

Leurs Villages étoient ordinairement dans les Bois ; leurs Cabannes étoient de paille. Leurs Festins , sur-tout quand ils vouloient regaler des Etrangers, duraient deux ou trois jours : ils commençoint par conjurer les Démons de n'en point troubler la joie , & ils accompagoient cette priere de grands cris , en frappant la terre à grands coups de macanas. Presque tout le repas confistoit à boire la Chica , qui les enivroit d'abord , & la Fête n'étoit plus alors qu'une bacchanale : presque personne n'en sortoit sans être blessé , & il restoit ordinairement quelqu'un sur la place. Les Conviés ne laissoient pas de remercier celui qui les avoit invités , & on ne conservoit aucun ressentiment de tout ce qui étoit arrivé pendant l'ivresse.

Ces Indiens se levoient toujours de grand matin , & à la pointe du jour ils déjeunoient ; ils se divertissoient ensuite à jouer de certains instrumens qui ressemblent assez à nos flûtes. Cela duroit jusqu'à ce que le Soleil eût séché la rosée , dont ils croïoient qu'il est dangereux d'être mouillé. Alors ils travailloient jusqu'à midi à leurs champs , où à quelqu'autre ouvrage , si leurs terres étoient inondées : le reste de la journée on ne s'occupoit que de jeux & de visite. Tout le travail des Femmes confistoit à porter du bois & de l'eau dans leurs Cabannes à faire cuire le riz & le maïz , à filer du coton pour les camisoles , & pour les hamachs , qui n'étoient que pour les personnes mariées , tous les autres n'ayant pour lit qu'une natte.

1692.

rendue sur des morceaux de bois assez
peu unis. Pour l'ordinaire on souloit au-
touche du Soleil, & immédiatement après
les Hommes & les Femmes alloient dor-
mire ; mais les jeunes Gens passoient une
partie de la nuit à danser au son des ins-
trumens, les Garçons d'un côté & les
filles de l'autre. Après la récolte on alloit
à la chasse, & on se divisoit en plusieurs
bandes ; on faisoit boucaner les viandes
pour les conserver, & chacun étoit de
retour au mois d'Août, pour faire les fe-
nances.

On n'a trouvé parmi les Chiquites au-
une trace bien marquée de Religion ; mais sur la Reli-
gion & sur les
Leurs idées
Les craignoient les Démons, qui, disoient-
Eclipses.
ls, se faisoient voir à eux sous des for-
mes horribles. Ils croioient les Ames
immortelles, & ils enterroient avec les
Morts de quoi nourrir leurs Ames, & des
trimes pour la chasse, afin qu'elles pussent
fournir de quoi vivre, quand ces pro-
visions seroient consommées. Ils appelle-
oient la Lune leur Mere, & quand elle
éclipsoit, ils s'imaginoient que c'étoient
des Cochons qui la mordoient, & la met-
toient toute en sang, parceque pour l'or-
dinaire sa couleur est un peu rouge en cet
état : pour la délivrer de la gueule de ces
Animaux, ils ne cessoient de tirer des fle-
ches en l'air, jusqu'à ce qu'elle fût re-
venue dans son état naturel. Le tonnerre
& les éclairs, selon eux, étoient formés
par les Ames des Morts qui étoient allées
se loger parmi les Etoiles, avec lesquelles
elles se querelloient. Ils regardoient les

1692.

Sorciers comme les Ennemis du Genrehumain, & mettoient en pieces tous ceux qu'ils soupçonnaient de l'être.

Ils étoient extrêmement superstitieux, & on les voioit sans cesse chercher dans le cris des Animaux, & dans le chant des Perroquers, des présages de ce qui devoit leur arriver. Ils prétendoient même voir dans leurs armes des signes de l'avenir. S'ils s'y croïoient menacés d'une irruption de leurs Ennemis, ou de quelque autre désastre, on les voioit pâlir, puis s'enfuir dans les Bois, le Mari d'un côté & la Femme de l'autre, sans se mettre en peine de ce que deviendroient les Enfans, s'ils ne pouvoient pas les suivre. Ils ne songeoient pas même à emporter de quoi y subsister, d'où il arrivoit qu'une simple terreur panique en faisoit périr un grand nombre, de faim & de misere.

Ces extrémités étoient cause qu'encore qu'ils eussent conçu une haine implacable contre les Espagnols, & qu'ils fussent persuadés que ceux qui tomboient entre leurs mains en étoient fort maltraités, ils ne faisoient aucune difficulté de leur vendre à vil prix les personnes qui leur devoient être les plus chères, le Mari sa Femme, le Pere ses Enfans, le Frere sa Soeur, pour un couteau, ou autre chose de même valeur. Ce qui n'est pas moins étonnant, c'est que ces Hommes, que la superstition rendoit si timides, & que la moindre surprise déconcertoit jusqu'à ce point, étoient intrépides quand ils n'avoient pas eu le tems de reflechir sur le danger,

où ils se trouvoient , & que l'inégalité des forces n'étoit jamais pour eux une raison de ne point attaquer l'Ennemi.

1692.

La Langue Chiquite est très difficile à De la Langue apprendre. D'ailleurs chaque Canton , & Chiquite. quelquefois chaque Village a son idiome particulier ; de sorte que les premiers Missionnaires , qui ont travaillé à former cette nouvelle Eglise , ont avoué qu'au prix de ce qu'il leur en coûtoit pour étudier tant de jargons , ils comptoient pour rien toutes leurs autres fatigues , quoiqu'elles fussent extrêmes. Cette diversité de langage , & les différens noms que portent ces Indiens , chaque Bourgade ayant le sien , ne sont pas les seules choses qui les distinguoient les unes des autres. On y remarquoit encore d'assez grandes différences dans les usages , dans le caractère , & par rapport à la Religion. Les uns étoient plus aisés à civiliser , d'autres étoient plus superstitieux : ceux-ci assez doux & assez dociles , ceux-là presqu'intraitables. Il y en avoit qui rendoient un culte réglé aux Démons qu'ils s'imaginoient voir ou entendre , & qui avoient des Prêtres. Enfin on en a trouvé qui étoient tout-à-fait Barbares , & fort décriés pour leur mauvaife foi.

Les premiers Conquérans du Pérou ont connu les Chiquites , & n'ont jamais pu les subjuguer. On peut voir ce qu'en ont dit le Pere Joseph de Acosta dans l'excellent Ouvrage qu'il a composé en Latin , sur la maniere de travailler à la Conversion des Indiens (1) , le célèbre Jurisconsulte

Première

connoissance

qu'on a eue

des Chiquites.

(1) *De procurando Indis Evangelio.*

1692.

sulte Dom Jean de Solorzano , au Chapitre neuvième de sa politique Indienne , & Dom Alphonse de la Feña , Evêque de Quito , dans la Préface du second Livre de son Itinéraire . Il paroît que Nuflo de Chávez , dont nous avons souvent parlé au second Livre de cette Histoire , & qui fut obligé de se battre contre les Chiquites , vécut quelque tems en assez bonne intelligence avec eux , après qu'il eut bâti l'ancienne Ville de Santa-Cruz de la Sierra ; mais j'ai de la peine à croire ce que quelques-uns ont dit , qu'il avoit su les engager à païer un Tribut à la Couronne de Castille . Ce qui est certain ; c'est que depuis qu'on eut transféré Santa-Cruz , où elle est présentement , ce qui fut l'ouvrage de Dom François de Toledé , Viceroy du Pérou , ces Indiens ont presque toujours fait la guerre aux Espagnols , jusqu'à l'année 1690 ; que Dom Augustin Arcé de la Concha fit la paix avec eux , & la rendit éternelle en procurant leur conversion à la Foi Catholique . L'occasion étoit d'autant plus favorable , que les Mamelus commençoient à faire des Courses dans leur País , & que ces Indiens se trouvoient par-là entre deux feux : Dom Augustin en profita .

Ce n'étoit pas la première fois qu'on avoit annoncé Jesus-Christ aux Chiquites ; mais on les avoit abandonnés , je ne fais pour quelle raison ; & au tems dont je parle , il ne restoit plus parmi eux aucune trace de Christianisme . On en avoit gagné plusieurs à Jesus-Christ avant la transmigration de Santa-Cruz ; mais ce changement

1692.

ment n'ayant pas fait plaisir à quelques-uns de ses Habitans, il y en eut un certain nombre qui resterent parmi les Chiquites, & formerent au pied d'une Montagne une petite Bourgade, qu'ils nommèrent *Saint-François*; d'autres se retirerent chez les Moxes, & il y en eut qui s'étant embarqués sur le Mamoré, le descendirent jusqu'au Mañañon, & passèrent de là en Espagne. Ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que les *Panoquis*, une des Nations Chiquites, dont plusieurs étoient Chrétiens, & avoient été donnés en Commande aux Habitans de l'ancienne Santa-Cruz, profitèrent de la transmigration de cette Ville pour secouer le joug, perdirent la Foi en recouvrant leur liberté, & devinrent furieux contre les Espagnols.

La nouvelle Santa-Cruz est située, par les quatorze degrés vingt minutes de Latitude australe, au pied d'une chaîne de Montagnes, qui termine au Nord le Pays des Chiquites, & qui s'étend au Nord-Est jusqu'au Lac des Xaravez. On lui donna d'abord le nom de *San Lorenzo*, & il paroît qu'on le lui donne encore dans quelques Actes publics. Je n'ai trouvé nulle part ce qui avoit engagé Dom François de Toledo à la changer de place. Quelques-uns ont conjecturé qu'ece fut pour la mettre plus à l'abri des hostilités des Chiquites; mais la guerre ayant continué, depuis ce changement de situation, entre les Espagnols & ces Indiens, cette conjecture ne me paroît pas fondée. La nouvelle Santa-Cruz est la Capitale d'une Province, qui pour le civil est

situation de
la nouvelle
Santa-Cruz.

1692.

du ressort de l'Audience roiale des Charcas, & son Evêque est suffragant de l'Archevêque de la Plata.

Pour revenir au projet de Dom Augustin Arcé, ce Gouverneur, ayant gagné par ses bonnes manières les Chiquites, crut les trouver assez disposés à embrasser le Christianisme, & pour les y engager davantage, il leur fit espérer qu'ils n'auroient point d'autres Missionnaires que les Jésuites, & par conséquent qu'ils n'auroient rien à craindre pour leur liberté. Tels furent les arrangements de la Providence, pour la fondation de la seconde République Chrétienne, que ces Religieux ont formée sur le modèle de la première, à laquelle il est vrai de dire qu'elle ne cede aujourd'hui que par le nombre des Réductions; & c'est ainsi que le Pere de Arcé se trouva conduit, par des voies qui lui étoient inconnues, dans cette Province pour l'accomplissement des desseins que Dieu avoit sur eux.

Des Espagnols s'opposent à la Mission des Chiquites.

Mais au moment qu'il les connut, il comprit qu'il n'y avoit que le bras tout-puissant de celui qui l'avoit choisi pour l'exécution d'une si belle Entreprise, dont il put en espérer la réussite. Il ne trouva plus à Santa-Cruz le Marquis de la Concha, & le Gouverneur qui lui avoit succédé ne parut pas avoir à-beaucoup-près le même zèle pour la conversion des Chiquites. D'ailleurs, cette Entreprise n'étoit pas du goût de plusieurs des Habitans de la Ville, & ils n'omirent rien pour en détourner le Missionnaire. Ils commencèrent par lui en

1692.

exagérer les difficultés ; mais voyant qu'elles ne faisoient aucune impression sur lui , ils entreprirent de lui persuader que l'inutilité de ses travaux l'obligeroit bientôt d'y renoncer. Ils lui représenterent qu'il n'y avoit aucune apparence de pouvoir soumettre au joug de l'Evangile , des Barbares , qui n'avoient de l'humanité que la figure , que depuis plus d'un siecle on n'avoit jamais pu apprivoiser , qui naissoient avec une opposition marquée à toute espece de Religion , n'ayant même jamais voulu suivre celles de leurs Voisins , quoique plus favorables à leurs passions ; dont l'animosité contre la Nation Espagnole , & la cruauté étoient le caractère dominant ; qui ne faisoient alors semblant de vouloir être Chrétiens , que pour amuser un Ennemi , qu'ils craignoient depuis qu'il leur en étoit survenu un nouveau , contre lequel ils avoient besoin de toutes leurs forces , & qui ne seroient pas plutôt débarrassés des Mamelus , qu'ils retomberoient sur les Espagnols avec plus de fureur qu'auparavant ; que les Missionnaires en seroient les premières victimes , & que le moins qui pût leur arriver , seroit de languir le reste de leurs jours dans le plus rude esclavage ; enfin , que quand ils échapperoient à la rage de ces Tigres , leur Compagnie auroit le chagrin de voir périr , par l'intempérie d'un climat empesté , des Ouvriers qui par-tout ailleurs pourroient servir utilement la Religion & l'Etat .

Le Pere de Arcé avoit trop d'expérience pour ne pas voir les vrais motifs qui

1692.

Violences
qu'ils exer-
cent contre
les Indiens.

les faisoient parler de la sorte. Il n'igno-
roit point d'ailleurs qu'il s'étoit formé à
Santa-Cruz une Compagnie pour le com-
mérçé des Esclaves ; qu'elle avoit toujours
en campagne une troupe d'Avanturiers,
pour enlever tous les Indiens qu'ils pour-
roient surprendre, & qu'elle les envoioit
vendre au Pérou & dans les Provinces
voisines, où leur prodigieuse multitude en
avoit fait baisser tellement le prix, qu'u-
ne Femme avec son Enfant s'y donnoient
pour une Brebis & son Agneau. Il s'avoit
encore que quand on ne trouvoit plus dans
un Canton assez d'Esclaves, pour entre-
tenir ce détestable Commerce, on cher-
choit querelle à quelqu'autre Nation qui
ne pensoit à rien, & que sous prétexte de
venger une injure imaginaire, on tomboit
sur elle à l'improviste, on passoit d'abord
au fil de l'épée tous ceux qui osoient se
défendre, & on obligeoit les autres à ra-
cheter leur vie au prix de leur liberté.

Le Viceroi du
Pérou y re-
médie.

Les Gens de bien voioient avec douleur
décréditer ainsi la Nation Espagnole, &
deshonorer la Religion Chrétienne par l'a-
varice de quelques Particuliers ; & par l'im-
punité qui augmentoit un défordre si criant :
mais les Magistrats n'osoient emploier la
sévérité des Loix pour en arrêter le cours,
de peur de donner lieu à des révoltes, qui
pouvoient avoir des suites encore plus fâ-
cheuses. Il arriva même, quelque tems après,
que les Missionnaires des Moxes & ceux
des Chiquites ayant porté leurs plaintes
sur cela à l'Audience royale des Charcas,
une Personne riche & puissante y alla pren-

1692.

dre la défense des Coupables , & parla si haut que cette Cour ne crut pas devoir se compromettre , en prononçant comme elle l'auroit voulu , & renvoia l'affaire au Prince de Santo Bueno , Viceroy du Pérou , lequel ne crut pas devoir différer d'un moment à user de toute son autorité pour arrêter un si grand scandale. Il fit publier un Edit , qui portoit peine de mort contre quiconque vendroit ou acheteroit un Indien enlevé par force , & de déposition contre tout Gouverneur ou Commandant qui tolereroit un si honteux trafic .

Mais ce remede vint un peu tard , & les premiers Missionnaires des Chiquites ^{Le P. de Arcé se prépare à} n'en profitèrent point. Le Pere de Arcé avoit entrer dans le d'abord compris tout ce qu'il lui en coûteroit ^{Pais des Chiquites.} pour défricher le champ sauvage qu'il entreprenoit de cultiver , & la vûe des obstacles qu'il s'attendoit d'y rencontrer , ne faisait qu'augmenter son courage. Il sentoit même croître sa confiance , par la pensée que les plus grands efforts de l'Enfer pour traverser une Entreprise de cette nature , sont presque toujours des présages du succès qu'elle doit avoir ; & il prit le parti de se contenter d'abord d'employer les remontrances , les prières , & les supplications mêmes , pour toucher les cœurs de ceux , dont il avoit le plus à craindre d'être traversé. Il fit plus , il les prévint , & il leur parla avec tant de douceur & de force , qu'il ne douta presque point de les avoir gagnés.

Il ne les connoissoit pas assez. Ils ne voulurent pas à la vérité se déclarer d'a-

G iii.

1692.

bord, en heurtant de front un Ministre du Seigneur d'une si grande réputation, pour n'avoir point de Religion; ils firent même semblant d'entrer dans ce qu'il leur disoit, & ils lui donnerent de bonnes paroles, qu'ils étoient bien résolus de ne pas tenir. Ils s'étoient persuadés qu'il succomberoit bientôt sous les excessives fatigues auxquelles ils le connoissoient capable de se livrer sans aucun ménagement sous un climat mal sain, ou qu'il ne tarderoit pas à périr par la main des Barbares; peut-être aussi se flattoint-ils qu'il se rebuteroit à la fin, d'un travail stérile & ingrat, ou enfin qu'il désespereroit bientôt de surmonter les obstacles qu'ils se promettoient bien de lui fusciter. Mais ils le connoissoient mal.

En quel état il trouve ces Indiens.

L'Homme apostolique n'ayant plus rien qui le retint à Santa-Cruz, que la difficulté d'avoir des Guides, en trouva enfin deux qui le conduisirent aux premières Habitations-des Chiquites *Pinocas*, & il y arriva sur la fin de l'année 1692, après trois semaines d'une marche très pénible. A-peine pouvoit-il se soutenir, quand il entra dans la première Bourgade, & le plus triste spectacle s'offrit d'abord à ses yeux. La peste y étoit générale, & il se trouva bientôt au milieu des Morts, qu'il eut le bonheur de régénérer dans les eaux du Baptême, des Malades & des Mourants exposés sans secours à toutes les injures d'un air empesté, & manquant de tout.

Ce qui le surprit, & lui causa un redoulement de douleur, mêlé cependant de la plus douce consolation, c'est que la plupart

1692

fuî parturent uniquement touchés du malheur de ceux qui étoient morts avant son arrivée sans avoir reçu le Baptême, & rendoient des grâces infinies à Dieu de ce qu'ils n'étoient plus en danger d'être privés de ce bonheur. Ces sentiments étoient en bonne partie le fruit des discours que le vertueux Marquis de la Concha leur avoit tenus, après leur avoir accordé la paix, pour les engager à recevoir chez eux des Missionnaires. Ils présenterent au Serviteur de Dieu des fruits du Païs, & c'étoit tout ce qu'ils avoient pour lors; ils le conjurerent de ne les point abandonner; ils promirent de lui bâtir une Eglise & une Maison, & de ne le laisser manquer de rien, dès qu'ils pourroient aller à la chasse.

Il eut cependant quelque peine à accepter Première R^e les ordres, parceque ses ordres portoient que, dès qu'il auroit reconnu la disposition où ils étoient, il s'avancât vers le Lac des Xaravez, à la rencontre des Missionnaires qu'on lui envoioit. Mais toutes réflexions faites, il jugea impraticable le chemin qu'on vouloit qu'il fit, comme il l'étoit véritablement alors; & il ne crut pas devoir, pour le tenter sans espérance d'y réussir, abandonner les Chiquites dans l'état où il les avoit trouvés. Il prit donc le parti de rester avec ce bon Peuple, qui en témoigna beaucoup de joie. Elle parut même avoir contribué au rétablissement de la santé des Malades, qui peu de jours après coururent dans le Bois pour couper un arbre, dont ils firent une grande Croix. Elle fut plantée le dernier jour de Décembre, dans l'en-

G iiiij

1693.

droit qu' l'on avoit dessein de bâti une Eglise. Tous se prosternerent pour l'adorer ; le Pere chanta le *Vexilla Regis* & les Litanies de la Sainte Vierge, & mit solennellement toute la Nation des Chiquites sous la protection de la Mere de Dieu.

Docilité de ce Peuple.

On travailla aussi-tôt à la bâtie d'une Eglise, qui fut dédiée à l'Apôtre des Indes, & au bout de dix jours le Pere y dit la Messe. La suite répondit à de si beaux commencements ; l'empressement que tous témoignoient pour être instruits & baptisés, ne laisseoit au Missionnaire aucun moment de libre ; l'Eglise ne désemplissoit point du matin au soir, & une partie de la nuit se passoit à répéter ce qu'on avoit dit vingt fois pendant le jour, à des Gens qui ne le compreneroient qu'à demi, & qui l'oubliaient d'abord, mais dont la docilité, le désir sincère de l'apprendre, adoucisoient beaucoup un exercice si pénible & si rebutant. Le Serviteur de Dieu auroit bien voulu ne pas différer plus long-tems le Baptême à des Catéchumènes qui le demandoient les larmes aux yeux ; mais une longue expérience de la légereté des Indiens avoit fait prendre aux Jésuites la résolution de n'administrer ce Sacrement aux Adultes qu'après de longues épreuves. Le Pere de Arcé se contenta donc de baptiser les Malades, quand ils étoient en danger de mort, & les Enfans qui étoient en bas âge.

Le P. de Arcé
tombe malade.

Sur ces entrefaites les Panoquis, dont les Ancêtres avoient été Chrétiens, & qui étoient établis plus près de l'ancienne Ville de Santa-Cruz, envoierent prier le Ser-

1693.

viteur de Dieu de les venir visiter; ou, s'il ne pouvoit leur accorder cette grace, de leur permettre de l'aller trouver. Il répondit qu'ils pouvoient venir, & qu'il les recevroit comme ses Enfans : ils partirent sur le champ en assez grand nombre, & tous voulurent en arrivant être mis au rang des Catéchumenes. Alors l'Eglise se trouva trop petite pour les contenir tous, & le Missionnaire, obligé de recommencer plusieurs fois le jour ses instructions, succomba enfin à un travail si excessif. A un épuisement total, causé tant par le défaut de nourriture, que parcequ'il n'avoit pas un moment de repos ni le jour ni la nuit, se joignit une fièvre ardente qui lui fit juger que sa dernière heure approchoit ; cependant couché dans une Cabanne ouverte de toutes parts, & absolument dénué de tout secours, il se trouva tout-d'un-coup sans fièvre & sans aucune foiblesse.

Il se promettoit bien de ménager moins que jamais des forces recouvrées d'une manière si peu naturelle, lorsqu'il reçut un ordre de son Provincial de le venir trouver sans retardement à Tarija. Quoiqu'il fut bien persuadé que son Supérieur, en lui faisant ce commandement, ignoroit les circonstances où il se trouvoit, il fit agréer son départ aux Chiquites, en les assurant qu'il ne les abandonneroit jamais : il leur conseilla de se rapprocher de la Riviere de Saint-Michel, où l'air est plus sain, & où ils seroient plus en sûreté, & il partit malgré les larmes & les sanglots de ses chers Enfans. Le Provincial lui dit qu'il jugeoit

G. V.

1693.

sa présence nécessaire à la Présentation sur le Guapay , & qu'il destinoit les Pere Diegue Centeho & Fran^cois Hervas , pour le remplacer aux Chiquites. Il ne repliqua rien , & se mit en chemin pour se rendre où l'obéissance le conduisoit.

1694.

Irruption
des Mamelus
dans le País
des Chiquites.

Cependant les Mamelus parurent , lorsqu'on y pensoit le moins , à l'entrée du País des Chiquites , & tournerent d'abord vers les Panoquis , lesquels furent avertis assez-tôt de leur marche pour avoir le tems de se reconnoître. Ils dresserent à l'Ennemi une embuscade , où il donna ; ils lui tuerent beaucoup de monde sans se découvrir , & l'obligèrent à faire retraite. L'année suivante , un autre Corps de ces Brigands tomba sur les Taus , autre Nation Chiquite , qui furent surpris , & dont ils emmenerent un grand nombre ; ils retomberent ensuite sur les Panoquis , auxquels on donna avis de leur marche , & qui ne voulurent pas le croire. Cependant , quoiqu'ils ne se fussent pas tenus sur leurs gardes , ils firent d'abord assez bonne contenance à la vue de l'Ennemi.

Mais ils ne n'apperçurent pas que tandis qu'une partie des Mamelus les attaquoit de front ; une autre les avoient tournés pour enlever les Femmes & les Enfans , ce qui fut exécuté , & ces Prisonniers envoiés à l'écart. Instruits de ce malheur , ils ne songerent plus qu'à fuir , & ils ne furent point poursuivis. Les Mamelus crurent que pour n'être point séparés de tout ce qu'ils avoient de plus cher au monde , ils viendroient bientôt se livrer eux-mêmes

1694.

entre leurs mains , & cela arriva en effet. Ils traiterent bien ces Prisonniers , leur firent des présents , donnerent aux principaux des marques de distinction , & promirent à tous un Etablissement au Brésil , où ils ne manqueroient de rien. Ils en usoient ainsi pour les engager à leur servir de Guides , afin d'aller surprendre la Réduction de Saint-François-Xavier qu'on avoit placée de l'autre côté de la Riviere de Saint-Michel.

Le Pere de Arcé apprit ces tristes nouvelles à la Présentation , qu'il étoit déjà entierement résolu d'abandonner , parce qu'il n'y avoit plus à compter sur les Chiriguanes , & il courut d'abord au secours de ses chers Pinocas , sans considerer qu'il s'exposoit à un danger presqu'inévitable , de tomber lui-même entre les mains des Mamelus. Il traversa plusieurs Cantons des Chiquites , & fut accueilli partout comme l'Ange tutelaire de la Nation. Plusieurs Panoquis échappés des mains des Mamelus vinrent le joindre , & il les mena dans une Plaine , où il projecttoit de fonder une seconde Réduction sur le bord de la petite Riviere *Jacopo*. Comme ce lieu est tout environné de Bois , il espéroit qu'on y seroit beaucoup moins exposé aux courses des Mamelus , & il se promit d'y rassembler un grand nombre de Chiquites , comme il arriva en effet. Cette nouvelle Colonie fut mise sous la protection de Saint Raphael. Le Pere de Arcé y fit quelque séjour , baptisa beaucoup d'Enfants , & laissa ces Indiens dans les meilleures dif-

Seconde Ré-
duction.

1694.

Les Espagnols
& les Chiqui-
tes marchent
contre les
Mamelus.

positions, où il pouvoit les souhaiter.
Il continua ensuite sa route, & après s'être bien assuré de la marche des Mamelus, il alla en donner avis à S. François-Xavier, afin qu'on y fût sur ses gardes. De-là il passa à Santa-Cruz, pour y demander du secours. On lui accorda cent trente soldats commandés par un très brave Officier, qui les mena d'abord à Saint-François-Xavier ; trois cents Chiquites les y joignirent, & il alla camper sur le bord de la Rivière de Saint Michel, après avoir évacué la Réduction, dont on ne jugea pas la situation assez sûre. Il envoia ensuite des Courreurs, pour avoir des nouvelles de l'Ennemi, & il apprit le lendemain qu'il étoit allé pour fondre sur la Réduction, où il n'avoit rien trouvé. Le même jour on lui apporta une Lettre du Chef des Mamelus, adressée au Missionnaire de cette Bourgade, laquelle étoit conçue en ces termes.

Lettre du
Commandant
des Mamelus.

Mon Révérend Père, je suis arrivé
ici avec deux Compagnies de braves
Soldats de ma Nation ; nous n'avons
aucun dessein de vous causer le moindre
dommage ; nous venons chercher quel-
ques-uns de nos Gens qui se sont réfu-
giés dans ce País. Votre Révérence peut
retourner dans sa Bourgade, & y re-
conduire ses Néophytes, elle y sera en
toute sûreté. Je prie Dieu qu'il vous
conserve.

ANTOINE FIRRAEZ.

Après la lecture de cette Lettre, la

1694.

petite Armée se mit en marche pour aller chercher l'Ennemi ; mais il s'étoit retiré ; parcequ'ayant apperçu des traces de Chevaux, il avoit compris qu'il y avoit des Espagnols en campagne. Cependant, instruit par des Indiens, qu'on avoit vu passer le gros Bétail de la Réduction de Saint-François-Xavier, l'espérance de l'enlever le fit résoudre à se rapprocher. Le Commandant Espagnol en fut informé, & le suivit de si près, que le neuvième d'Août, vers les trois heures du soir, il arriva à la vue de son Camp. Comme il avoit fait une marche forcée, il jugea à propos de laisser reposer ses Gens tout le reste du jour, d'autant plus qu'il étoit bien aise qu'ils se préparassent à faire leurs dévotions le lendemain, qui étoit le jour de la Fête de Saint Laurent, Patron de Santa-Cruz. Le Pere de Arcé & les deux Missionnaires de Saint-François-Xavier, qui accompagoient leurs Néophytes, confessèrent tout le monde, & le lendemain de grand matin dirent la Messe. Tous y communierent, & l'Armée marcha en bataille à la pointe du jour.

Il avoit été résolu de sommer d'abord les Mamelus de rendre les armes, & sur leur refus de les charger au signal de deux coups de fusils ; mais un Espagnol ne l'ayant pas attendu, fut tué par un Indien de l'Armée ennemie. Sa mort fut aussi-tôt vengée par celle de deux Mamelus, & le combat s'étant ainsi engagé, on se mêla, & on se battit avec fureur. Antoine Firraez & Manuel Fria, qui commandoient

Défaite des
Mamelus.

1694.

les deux Compagnies, furent tués des premiers ; & leurs Soldats en furent si effraïés qu'ils se jetterent avec précipitation dans la Riviere pour se sauver à la nâge ; mais on tira sur eux, & il n'en échappa que six, dont trois qui étoient blessés, furent pris. Les Espagnols ne perdirent que six Hommes : on ne dit point le nombre des Mortis de l'autre Parti.

Suite de la victoire.

On proposa ensuite d'aller délivrer les Panoquis, lesquels avoient été faits Prisonniers au nombre de quinze cents personnes, & à la garde desquels Firraez avoit laissé un Détachement ; mais la méfintelligence qui se mit entre les Officiers, fit échouer ce projet, & les Espagnols retournerent à Santa-Cruz avec quelques Prisonniers que le Gouverneur D. Louis-Antoine Calvo envoia à l'Audience roïale de la Plata. D'autre part, les trois Mamelus qui s'étoient sauvés à la nâge, avoient couru en diligence avertir de leur défaite ceux qui gardoient ces Prisonniers, & comme ils ne savoient pas que les Espagnols s'étoient retirés, ils firent entendre à celui qui commandoit le Détachement, qu'il ne tarderoit point à les avoir sur les bras ; sur quoi tout le Détachement prit la fuite, & ne put emmener qu'un petit nombre de ces Prisonniers.

1694-95.

D'autres Mamelus défaits par les Indiens.

Il gagna à grandes journées le Paraguay, sur lequel il s'embarqua. Comme il faisoit force de rames pour gagner quelque Riviere qui le rapprochât du Bresil, il rencontra une autre Troupe de Mamelus qui cherchoit aussi fortune ; il l'engagèa

1694-95.

sans peine à se joindre à lui pour avoir sa revanche. Ils rencontrerent bientôt des Chiquites qu'ils attaquerent, mais qui après en avoir tué un grand nombre, obligèrent les autres à prendre la fuite. Il arriva encore que des *Guarayos*, qui avoient suivi les Mamelus, voïant le peu de profit qu'il y avoit à tirer de cette alliance, & les dangers auxquels elle les exposoit, prirent parti avec les Chiquites, & embrassèrent à leur exemple notre sainte Religion. Il y a même beaucoup d'apparence que les Vainqueurs ramenerent avec eux les Panoquis, qui avoient été obligés de suivre les Mamelus dans leur fuite.

Cependant, comme la crainte de ces Brigands avoit fait rapprocher de Santa-Cruz la Réduction de Saint-François-Xavier, celle qu'on y eut bientôt des Espagnols obligea les Missionnaires à l'en éloigner de nouveau. Quelques Habitants de cette Ville n'avoient pas eu honte d'enlever des Néophytes, qui travaillaient à leurs Champs, & de maltraiter même leurs Pasteurs, qui vouloient s'y opposer ; ils scandalisoient d'ailleurs ces nouveaux Chrétiens, par leur vie licencieuse, & ces raisons firent prendre au Pere de Arcé la résolution de transferer la Bourgade dix-huit lieues plus loin vers le Nord. Ce fut le Pere Luc Cavallero qui fut chargé de cette nouvelle transmigration, qu'il étoit bien tems de faire. Le nombre des Habitants y diminuoit tous les jours ; plusieurs s'étoient sauvés dans les Montagnes, pour

1695-99.
Nouvelle
transmigra-
tion de la
Réduction de
S. François-
Xavier.

1695-99.

Nouvelle
Réduction.

se soustraire aux poursuites des Espagnols & il y en eut plusieurs qui y périrent de faim & de misère.

A la fin de l'année 1696, les Peres Hervas & de Zea acheverent de donner la dernière forme à la Réduction de Saint-Raphaël ; mais la peste y ayant fait deux années de suite de grands ravages, on la recula vers l'Orient, & on la plaça sur la petite Rivière *Guapis*, qu'on croitoit alors se décharger dans le Paraguay, mais qu'on reconnut bientôt n'être point navigable. On en fonda ensuite une troisième, sous le nom de *Saint-Joseph*, & ce fut le Marquis del Vallé Toxo qui en fit les frais, les Peres Philippe Suarez & Denys d'Avila en furent chargés. Les grandes fatigues qu'ils eurent à esquiver, & la disette des vivres qui y dura long-tems, ayant fait craindre qu'ils n'y succombassent, on leur envoia le Père Antoine Fideli, nouvellement arrivé d'Europe, pour les soulager.

Mort d'un
Jeune Mis-
sionnaire.

Ils ne profitèrent pas long-tems de ce secours. Comme ce jeune Missionnaire avait passé tout de suite du beau climat de la Calabre au plus mal sain de toute l'Amérique, & que se confiant trop en sa jeunesse, il se livra d'abord sans ménagement aux plus pénibles travaux, sans avoir presque d'autre nourriture qu'un peu de cassave, il tomba dans une langueur, qui le mit bientôt hors de combat, & en deux ans le conduisit au tombeau. Il fut pleuré des Chiquites avec des larmes bien sincères ; mais en perdant ses instructions, ils s'aperçurent bientôt qu'ils avoient ga-

gné un puissant Protecteur dans le Ciel.
Jusques-là il n'avoit pas été possible de
les corriger entierement de l'ivrognerie ;
mais à peine le Pere Fideli eut les yeux
fermés, que tous d'un commun accord
s'interdirerent pour toujours toute boisson
enivrante.

1695-99.

La Réduction de Saint-Joseph étoit com-
posée de Chiquites de trois Cantons, qui
étoient distingués par les noms de *Boxos*, ^{Progrès ra-}
^{pide de cette} *Teotas* & de *Penotas*, auxquels se
joignirent quelques Familles de *Pinocas* & ^{nouvelle Ré-}
^{publique.} *Ximaros*. Les Peres de *Zea*, & *Fernan-*
dez, Auteur de l'*Histoire* de cette nou-
velle République Chrétienne, en fonde-
rent bientôt une quatrième, sous le nom
de *Saint-Jean-Baptiste*; mais le premier
aiant été nommé Supérieur des Réductions
Guaranies, le Pere Fernandez ne put per-
dant les trois premières années entrepren-
dre aucune de ces courses Evangeliques,
par le moien desquelles toutes les Réduc-
tions ont été peuplées. Pour comble de
disgrace, la peste lui enleva la plus grande
partie de ceux qu'il avoit déjà rassemblés,
ce qui l'obligea de transporter sa Bourgade
à vingt-cinq lieues plus à l'Orient de
Saint-Joseph. On travaillloit en même
tems à former une Réduction, & on se
flattoit qu'en peu de tems tout le Païs,
qui s'étend depuis le Nord du Tucuman
jusqu'au Paraguay, se trouveroit peuplé
de Chrétiens. Ce qui étonnoit tout le
monde, c'est la promptitude avec laquelle
se formoit cette nouvelle Eglise, parmi
la Nation de ce Continent qu'on avoit

Ferveur de^s
Néophytes.

1695-99.

long-tems crue la plus éloignée du Roüau-
me de Dieu , & le degré de perfection
où plusieurs de ces Néophytes étoient par-
venus en très peu de tems ; car on y
remarquoit déjà la charité la plus pure &
la plus vive , exercée par des Hommes ,
qui , quoiqu'ils eussent la même origine ,
& qu'ils parllassent la même langue , n'en
étoient pas plus unis entre eux , & avoient
des intérêts fort contraires .

L'esprit apostolique étoit déjà porté par
des Chrétiens , à-peine régénérés en Jesus-
Christ , au point de braver la mort pour
lui gagner des Adorateurs , de ne vouloir
pas même se défendre , quand ceux à qui
ils vouloient faire part de leur bonheur ,
ne leur répondoient qu'à coups de fleches ,
& d'envier le sort de leurs Frères qui
avoient répandu leur sang pour une si belle
cause : enfin , ce qui est peut-être encore
plus difficile à des Hommes nés dans la
Barbarie , leur patience étoit inaltérable
dans tous les accidens de la vie , & on les
voioit recevoir avec la plus parfaite rési-
gnation , les épreuves où le Ciel mettoit
assez souvent leur constance . Un change-
ment si merveilleux ne pouvoit venir que
de la droite du Très-haut , & personne ne
le comprenoit mieux que ceux qui en
étoient les instrumens ; surtout quand ils
comparoient ces rapides succès avec l'inu-
tilité des efforts redoublés qu'on faisoit
depuis si long-tems pour procurer la mê-
me grace aux Chiriguanes & à plusieurs
autres Peuples du Chaco .

Un des plus grands avantages qu'on se

promettoit de l'Etablissement des Réductions Chiquites, étoit une communication plus courte & plus facile entre le Tucuman & le Paraguay ; car on ne pouvoit encore passer sûrement de l'une à l'autre de ces deux Provinces, qu'en descendant le Fleuve jusqu'à Santafé, pour traverser ensuite ces Plaines immenses, qui séparent cette Ville & Buenos Ayres de Cordoue. A l'inspection de la Carte, il semble qu'elle seroit fort aisée par le Pilco-Mayo ; mais avant que d'arriver à cette Riviere, il auroit fallu traverser une assez grande étendue de Païs, peuplée de Nations ennemis, & qui n'étoit pas même encore bien connue, outre que le Pilco-Mayo n'a pas toujours assez d'eau pour les Édifices mêmes qui en tirent le moins.

Quant aux Païs qui sont au Nord des Chiquites, on les croïoit alors impraticables, & d'ailleurs on ne gagneroit rien à prendre cette route, tant à cause des grands détours qu'on seroit obligé de faire pour éviter les Nations Barbares qu'on y rencontreroit, que parceque depuis les vingt & un dégrés en remontant jusqu'au Lac des Xaravez, presque tous les bords du Paraguay, de ce côté-là, sont marécageux, jusques bien avant dans le Chaco. De plus, la Navigation du Fleuve à cette hauteur est peu sûre, parcequ'on y rencontre par-tout des Payaguas qui tombent sur les Voïageurs, lorsqu'on s'en défie le moins. Enfin on craignoit de fraïer par-là un chemin aux Mamelus, pour venir en forces attaquer les Chiquites.

1696-99.

Projet d'une
Communication
entre la
Province du
Paraguay &
le Tucuman.

1700-02.

Première tentative & après avoir exactement visité tout le País, son peu de dont il étoit nécessaire qu'ils eussent une succès. En effet les Missionnaires qui cultivoient cette nouvelle République Chrétienne, & après avoir exactement visité tout le País, leur connaissance parfaite, pour y placer des Réductions à mesure que les Chrétiens se multiplieroient, ayant voulu essaier de pénétrer jusqu'au Paraguay, rencontrerent partout des Indiens armés qui les obligèrent de retourner sur leurs pas. Quelque tems après, un de ces mêmes Indiens, qui étoit Catéchumene dans une Réduction des Chiquites, alla trouver ses Compatriotes pour les engager à suivre son exemple, & crut y avoir réussi. Sur son rapport le Pere Michel de Yegros, & le Pere François Hervas, partirent avec lui, accompagnés de quatorze Néophytes, & furent assez bien reçus dans trois Bourgades. Ils continuèrent à marcher, & croiant être arrivés au bord du Paraguay, ils planterent une Croix qu'on pouvoit appercevoir de fort loin ; mais ils avoient pris pour le Paraguay un Lac qui en est assez éloigné ; & tout le fruit qu'ils tirerent de leur voïage, fut que des Indiens qui avoient résolu de les massacrer à leur retour, instruits par d'autres de leurs bonnes intentions, allèrent à leur rencontre, les comblerent d'amitiés, & les accompagnèrent jusqu'à Saint-Raphael, où ils resterent.

1703.

Seconde tentative.

Cependant le Pere Hervas ne pouvant s'ôter de l'esprit, qu'il avoit pénétré jusqu'au Paraguay, alla trouver le Pere Nuñez, son Provincial, & en reçut ordre de se joindre au Pere de Zea, auquel le Provin-

1703.

cial manda en même tems de prendre encore avec lui des Missionnaires du Parana & un Frere , & de remonter avec eux le Paraguay , en rangeant toujours le bord occidental , jusqu'à ce qu'il eût apperçu la Croix , que le Pere Hervas avoit plantée. Ils s'embarquerent tous ensemble à l'Assomption , le 27 Juin 1703 , & coururent bien des risques de la part des Payaguas , qui tuèrent à leurs yeux un des Néophytes du Parana qui les accompagnoit , tandis que pour les engager à leur laisser le passage libre , il leur faisoit un présent de la part des Peres .

Le vingt & unieme d'Août , ils furent assez surpris de voir sur leur droite , une Croix plantée par des Croix fort élevée auprès d'une espece Infideles. de Fort palissadé , & beaucoup plus encore d'apprendre qu'elle y avoit été plantée par des Payaguas , qui , ayant ouï parler à des Chrétiens de la grande vertu de ce signe adorable & de cet objet de la vénération des Fideles , espéroient d'être par son moyen délivrés des Tigres , dont ils étoient fort molestés. Le dernier jour d'Octobre ils entrerent dans le Lac des Xaravez , & après avoir emploié trois semaines à en côtoier le bord Occidental , sans avoir trouvé ce qu'ils cherchoient , ils retournèrent à l'Assomption , où ils arriverent le sixieme de Janvier 1704 , & y apprirent la mort du Pere Jean-Baptiste Neuman , un des deux Missionnaires du Parana , qu'ils y avoient quelques jours auparavant renvoié malade dans un Canot leger .

Le mauvais succès de cette seconde ten-

1704.

Troisième
matative.

tative ne rebuva point encore le Provincial : il manda au Père Fernandez , qui étoit chargé de la Réduction de Saint-Raphael , de se faire conduire par de bons Guides , à l'endroit où les Peres Hervas & de Yégras avoient planté la Croix , d'en bien examiner la situation , & de descendre ensuite le Paraguay , sur le bord duquel il ne doutoit point encore qu'elle ne fut , jusqu'à l'Assomption . Le Missionnaire se mit en chemin au mois d'Octobre 1704 , avec le Frere Henry Adami , & une Troupe de Chiquites . Dès le troisième jour il eut des avis certains que ce qu'on avoit pris pour le Paraguay , étoit un grand Lac terminé par une Forêt de Palmiers , & il fit encore quatre-vingts lieues pour chercher une Rivière , qui se déchargeât dans le Paraguay , mais il n'en trouva point .

Quelques Indiens , qu'il rencontra , lui dirent que de l'endroit où il étoit , il pouvoit en huit jours de marche arriver au Fleuve ; & quoiqu'ils lui eussent ajouté qu'il lui faudroit presque par-tout s'ouvrir avec la hache un chemin au travers des Bois , & que la saison des pluies , qui commençoit , dût lui faire craindre de trouver bientôt tout le Païs inondé , il voulut en courir tous les hasards . Mais tous ses efforts furent inutiles ; il lui fallut retourner sur ses pas , en marchant presque toujours dans l'eau , ce qui fit contracter à son Compagnon une maladie , dont ce Religieux mourut l'année suivante à Saint Raphael . Le Père Fernandez eut néanmoins de quoi se

confoler du peu de succès de son voyage,
parceque ses Guides étant un jour allés à
la découverte , renconterent soixante &
dix Guarayos , de tout âge & de tout sexe ,
qu'ils engagerent à les suivre à Saint Jean-
Baptiste , où ils se firent tous Chrétiens.

1704.

Fin du Livre quatorzième



HISTOIRE DU PARAGUAY. LIVRE QUINZIEME.

SOMMAIRE.

DEUX Lettres du Roi Philippe V, au Provincial des Jésuites. Précaution que l'on prend contre les François; à quel propos, Les Portugais rétablissent la Colonie du Saint-Sacrement. Ils engagent les Infideles à attaquer les Réductions. Leurs premiers succès. Ils sont défaits. Second siège de la Colonie du Saint-Sacrement. Prise de la Place. Nouvelles preuves du désintéressement des Néophytes, qui s'étoient fort distingués dans cette occasion. Le Gouverneur du Paraguay visite les Réductions, & ce qu'il en écrit au Roi son Maître. Progrès des Réductions Chiquites. Providence de Dieu sur ces nouveaux Chrétiens. Quelques exemples de la justice Divine. Zèle du salut des Ames parmi les Chiquites. Martyre de plusieurs. Caractere & travaux du Pere Cavallero dans cette Mission. Il obtient de la pluie par ses prières. Action indigne de quelques Espagnols. Fermeté

Fermeté du Pere Cavallero. Il tombe malade, fait un vœu & guérit sur le champ. On veut l'empêcher d'accomplir son Vœu, & pourquoi. Sa réponse. Les Néophytes veulent le suivre & mourir avec lui. Miracle singulier. Le Pere Cavallero arrive chez les Mañacicas. Son intrépidité à son entrée dans leurs premières Bourgades, & son effet. Providence de Dieu sur lui. Description du País des Mañacicas. Animaux singuliers, qui s'y trouvent. Origine & caractère de ces Indiens. Leur gouvernement. Leurs idées sur la Religion. Leur culte religieux. Des Oracles & des Dieux inférieurs. Leurs Dogmes & leurs Paradis. Dans quelle disposition le Pere Cavallero les trouve. Conversion d'une de leurs Tribus. Ferveur d'un Catéchumene. Sa constance. Le Pere Cavallero visite une autre Tribu. Comment il y est reçu. Tous se convertissent. Le Missionnaire est obligé de faire un tour aux Chiquites. Nouvelles conversions. Le Pere Cavallero dans une autre Tribu. Ce qui s'y passe. Il obtient du Ciel la cessation d'une maladie contagieuse. Guérisons miraculeuses. Conversion de toute une Tribu. Evénement singulier. Le Tucuman est en proie aux Indiens du Chaco. La Ville d'Esteco est ruinée, celle de Salta, où étoit le Gouverneur, insultée. Il se prépare à la guerre. L'Armée Espagnole entre dans le Chaco. Fort bâti à Valbuena. Des Mocovis & les Aguilotes se retirent chez les Abipones. Suite de cette retraite. Les Enemis sont réduits à de grandes extrémités. Rencontre avec les Malbalas. Ces Indiens

s'établissent à Valbuena. Mal-entendu & ses suites. Traité fait avec les Malbalas. Suites des opérations de la campagne. Soumission des Ojatas. Précautions du Gouverneur pour s'assurer des Malbalas.

TANDIS que l'Espagne & la Religion Lettres du acqueroient dans cette extrémité septentrionale du Paraguay une nouvelle Province, que , au Provincial qui se peuploit de véritables Chrétiens, Jésuites. Philippe de France , Duc d'Anjou , étoit monté sur le Trône des Rois Catholiques , sous le nom de Philippe V. Mais ce Prince eut bientôt lieu de craindre que la réputation des Mines du Potosí n'attirât les Puissances maritimes , alliées de la Maison d'Autriche , dans cette partie de l'Amérique , & crut ne devoir pas différer à faire fortifier le Port de Buenos Ayres. Dès la première année de son regne il envoia au Gouverneur de Rio de la Plata des ordres précis de faire incessamment travailler à mettre cette Place hors d'insulte ; & par la même voie il écrivit au Provincial des Jésuites , pour le prier & lui enjoindre d'envoyer tous les quatre mois au moins trois cents Indiens des Réductions au même Gouverneur , pour s'en servir en tout ce qu'il jugeroit nécessaire au bien de son service ; ajoutant qu'en exécutant cet ordre avec toute la promptitude qu'il attendoit de lui , il lui donneroit les mêmes preuves de zèle , que sa Compagnie n'avoit jamais cessé de donner aux Rois , ses Prédecesseurs , dans toutes les occasions qui s'étoient présentées,

1700-054

Par une seconde Lettre, du cinquième de Mars, Sa Majesté lui donnoit avis qu'elle venoit de découvrir que ses Ennemis avoient quelque dessein sur les Provinces du Paraguay ; que dans la vûe de s'en rendre les Maîtres ils devoient dans peu y envoier des Religieux Espagnols, chargés d'assurer les Habitans, que la Maison d'Autriche étoit bien résolue de les maintenir dans la Religion Catholique, s'ils se déclaroient en sa faveur ; qu'il y avoit déjà à Londres deux Trinitaires, dont l'un étoit Castillan, & l'autre Allemand, qui devoient s'embarquer pour Buenos Ayres, &, s'ils le pouvoient, s'introduire dans le País, déguisés comme ils étoient, y reprendre l'Habit de leur Ordre, distribuer secrètement des Manifestes, les appuier en public & en particulier par leurs discours, & tenter la fidélité, non-seulement des Sujets naturels de sa Couronne, mais encore des Indiens, auxquels ils se dirioient Missionnaires apostoliques, quoiqu'ils ne le fussent pas ; enfin qu'ils devoient être suivis de deux Laïcs, dont l'un étoit Secrétaire du Comte d'Harrahan, ci-devant Ambassadeur de l'Empereur à la Cour d'Espagne.

Il lui enjoint ensuite, s'il apprend qu'il soit entré dans ces Provinces (1) des Religieux étrangers ou Espagnols, ou quelques autres Personnes suspectes, de quelque état ou condition qu'elles fussent, de les faire embarquer pour être conduites en Espagne ; de requerir en son nom les Supé-

(1) Il paroît que par ces Provinces, Philippe V entend les Réductions.

1700-05.

rieurs des autres Ordres d'en user de
même , & d'implorer pour cet effet , &
pour l'exécution de ce qui est prescrit par
les Loix , le secours de ceux qui sont dé-
positaires de l'Autorité roïale. Il veut en-
core que de sa part il fasse ses diligences
pour être instruit s'il paroît dans ces Roiau-
mes quelqu'un qui ne soit pas muni d'un
Passeport signé de lui , & que quiconque
arriveroit sans cela à Buenos Ayres , il le
fasse arrêter & envoier sous bonne garde
à la Chambre roïale de Seville avec tous
les papiers ; qu'il se fasse rendre compte
par les Supérieurs des Réguliers de ceux de
leurs Religieux qui arriveront dans ces
Provinces ; de bien examiner tous les
Laïcs qui y viendront ou en partiront sans
avoir les permissions requises , de procéder
contre eux selon les Loix , sans distinc-
tion d'Etrangers & d'Espagnols , de tenir
la main à ce qu'ils soient punis suivant
la nature du délit , ou envoyés en Espa-
gne avec toutes les pieces de leurs Procès.
» J'ai voulu , dit le Roi en finissant , vous
» donner avis de tout ceci , afin que vous
» vous y conformiez , & que vous n'en
» prétendiez point cause d'ignorance ,
» ainsi que je me le promets , pour le
» Service de Dieu & le mien : vous ne
» manquerez pas de m'accuser la récep-
» tion de la Présente , par la premiere oc-
» casion qui s'en présentera. Moi le Roi.
» A Madrid , le cinquième du mois de
» Mars 1703.

Le Roi d'Espagne , lorsqu'il donnoit ces
ordres , ne croioit apparemment pas en

core avoir rien à craindre du côté du Portugal , dont le Souverain l'avoit reconnu pour Successeur légitime de Charles II. Mais , quoique les précautions , dont nous venons de parler , ne fussent que contre les Entreprises de la Maison d'Autriche , & contre celles que pourroient faire en sa faveur les Puissances Maritimes , qui s'étoient déclarées pour l'Archiduc , les travaux , que Philippe V avoit ordonné qu'on fit pour mettre hors d'insulte le Port de Buenos Ayres , n'étoient pas moins nécessaires , au cas que du côté du Bresil on voulût entreprendre quelque chose contre le Paraguay. Nous apprenons par un Décret de Philippe V , daté du douzième de Novembre 1716 , que l'année 1698 Dom Augustin de Roblez , alors Gouverneur de Rio de la Plata pour la seconde fois , avoit craint une descente de la part des François dans le Port de Buenos Ayres , ayant eu des avis certains qu'on faisoit en France un Armement considérable , sur la destination duquel on gardoit un grand secret. Mais il avoit eu cet avis bien tard , puisque les préparatifs , dont il s'agissoit , étoient pour le Siège de Carthagene , qui avoit été prisé dès l'année 1697.

Il avoit cependant déjà mandé deux mille Indiens des Réductions de son Gouvernement , qui partirent sur le champ , & resterent six mois campés hors de la Ville , avec leurs Missionnaires. Au bout de ce tems-là , comme le Gouverneur ne voioit plus aucune apparence qu'il dût être attaqué , il leur permit de s'en retourner

1700-05.

Précautions
qu'on prend
au Paraguay
contre la
France.

Générosité
des Indiens
des Réduc-
tions.

1700-05.

chez eux ; mais il ne crut pas devoir les renvoier sans quelque récompense , d'autant plus qu'ils avoient apporté avec eux , selon leur coutume , toutes leurs provisions , & qu'ils n'avoient pas coûté un sou au Roi . Il supputa ce qui pouvoit leur revenir , à raison d'une réale par jour , qui est la paie ordinaire des Indiens pendant la guerre , & il trouva que pour le temps qu'ils avoient été absens de chez eux , & qu'ils mettroient à s'y rendre , la somme montoit à quatre-vingt dix mille Piastres : il la leur offrit , & ils la refusèrent en disant qu'elle seroit beaucoup mieux emploiee à remplir de Munitions les Magasins du Roi , qui en étoient assez dépourvus (1).

1703-05.

Les Portugais rétablissent un Ennemi éloigné , qui ne pensoit point fêter la Colonie au Paraguay , il en avoit un dans son voisinage du Saint-Sacrement , dont il ne se défioit pas assez . Les Portugais du Bresil n'eurent pas plutôt appris la mort du Roi d'Espagne , & que le Duc d'Anjou , son Petit-neveu , luy avoit succédé , qu'ils se persuaderent que le droit de ce Prince étant contesté par plusieurs des plus grandes Puissances de l'Europe , il ne voudroit pas se brouiller avec le Roi de Portugal , qui l'avoit reconnu , en s'opposant au rétablissement de la Colonie du Saint-Sacrement . Mais avant que de rien entreprendre ouvertement , ils jugerent à propos de prendre leurs mesures pour empêcher que le Gouverneur de Rio de la

(1) Lettres Edifiantes , Tome 21 , page 417 .

Plata ne put tirer aucun secours des Réductions, avant qu'ils eussent exécuté leur dessein.

1703-05.

Ils avoient fait alliance avec des Indiens idolâtres, qui étoient venus se placer entre les Réductions & l'endroit, où avoit été la Colonie du Saint-Sacrement; ils leur donnerent des armes à feu, & fournirent abondamment à tous leurs besoins. Ces Barbares, tout Ennemis qu'ils étoient des Chrétiens, & quoiqu'assurés d'être soutenus par les Portugais, furent quelque tems sans oser se commettre avec les Néophytes, devant lesquels ils savoient que les Mamelus n'avoient plus l'assurance de se montrer: mais enfin, sollicités par leurs nouveaux Alliés, ils firent une irruption sur la Bourgade des Rois, la surprirerent, la pillèrent, profanerent l'Eglise, & tout ce qui servoit au Culte divin, enleverent les Troupeaux de Bœufs & tous les Chevaux; & les Néophytes, qui n'avoient pas même eu le tems de prendre leurs armes, eurent assez de peine à sauver leur vie & leur liberté par la fuite.

Ils se refugierent dans les Réductions les plus proches; ils portèrent ensuite leurs plaintes de cette hostilité au Gouverneur de la Province, & lui demanderent du secours. Il leur en envoia un fort modique, mais qui leur suffit. Ils formerent un corps de deux mille Hommes, & allèrent chercher l'Ennemi, qu'ils rencontrèrent bientôt. On se battit long-tems, & il y eut de part & d'autre beaucoup de sang répandu. Enfin les Infideles commen-

Ils font défaits.

1703-05.

cerent à plier , & n'éviterent leur entière défaite , qu'en fuïant. Ils envoierent ensuite demander du secours aux Portugais , qui leur en donnerent , & ils retournèrent chercher les Chrétiens , qui les attendirent de pié ferme. Ils les chargèrent d'abord avec beaucoup d'ordre & de résolution ; mais ils furent reçus de même , & le premier combat ne décida de rien. On revint de part & d'autre , les quatre jours suivans , à la charge. On ne cessoit de combattre que pour se rallier & pour prendre un peu de repos. Enfin le cinquième jour la victoire se déclara pour les Néophytes , & elle fut si complète , qu'il n'y eut pas un seul des Ennemis , tant Indiens que Portugais , qui ne fut tué , ou Prisonnier.

1705.

Second siège
de la Colonie
du S. Sacre-
ment.

Pendant tout ce tems-là les Portugais avoient , sans qu'on s'en apperçût à Buenos Ayres , repeuplé la Colonie du Saint-Sacrement , s'y étoient fortifiés de maniere , qu'ils ne craignoient plus qu'on osât entreprendre de les en déloger , & commençoient à ne plus garder aucune mesure avec les Espagnols. Dom Alfonse Jean de Valdé Inclan , qui venoit de succéder à Dom Augustin de Roblez dans le Gouvernement de Rio de la Plata , reçut bientôt de Dom Melchior Porto-Carrero , Comte de la Moncloa , Viceroy du Pérou , un ordre du Roi , daté du neuvième de Novembre 1703 , de rassembler toutes ses Troupes , & celles qu'on lui enverroit du Tucuman , & de chasser , à quelque prix que ce fût , les Portugais , de la Colonie du Saint-Sa-

1705.

rement : il ne perdit point de tems pour se mettre en état d'obeir , & il commença par écrire au Pere Joseph Mazo , Supérieur des Réductions du Parana , & au Pere Joseph Saravia , Supérieur de celles de l'Uruguay , de lui envoier , avec toute la promptitude possible , quatre mille de leurs Néophytes.

Il dépêcha en même tems au Provincial , qui étoit à Cordoue , un Exprès pour lui remettre une Lettre du Roi , par laquelle Sa Majesté lui mandoit qu'elle ne doutoit point qu'il ne contribuât , autant qu'il dépendroit de lui , à l'exécution des ordres qu'elle envoioit au Gouverneur de Rio de la Plata. Le Pere Nuñez , dès qu'il eut reçu cette Lettre , partit pour se rendre dans les Réductions , où il trouva les préparatifs pour le départ des Néophytes , bien avancés. Le huitième de Septembre tous furent en état de se mettre en marche , sous la conduite de quatre Maîtres de Camp , tous Caciques , avec quatre Missionnaires & quatre Frères Chirurgiens. Ils étoient divisés en trois Corps , dont deux furent embarqués sur l'Uruguay , & le troisième , qui n'avoit que cent cinquante lieues à faire , prit son chemin par terre.

Il arriva le premier au Camp des Espagnols , le quatorzième d'Octobre. Ce Camp étoit à la vûe de la Place qu'on devoit attaquer , & il étoit composé de Troupes réglées & de Milices nouvellement levées ; mes Mémoires n'en marquent pas le nombre. Le quatrième de Novembre les deux :

1705.

autres Divisions des Indiens arriverent avec six mille Chevaux & des Mulets de charge, après avoir beaucoup souffert, parceque dans cette saison on ne pouvoit trouver ni fourrage, ni aucune sorte de rafraîchissemens, & qu'il avoit fallu ménager les Provisions qu'on avoit embarquées, & qui devoient servir pour le voïage & pour le retour. On en auroit même absolument manqué, si en arrivant les Indiens n'eussent été à la chasse des Bœufs. Mais heureusement ils en tuerent un si grand nombre, qu'ils en eurent assez pour en faire part aux Espagnols.

Prise de la
Place.

Le Sergent Major, Dom Balthazar Garcia Ros, qui fut chargé de ce Siège, déclare dans un Mémoire imprimé, & adressé au Roi, au Conseil roial des Indes, au Vice-roi du Pérou, à tous les Tribunaux de l'Amérique Espagnole & aux Officiers des Troupes, que les Indiens des Réductions du Parana & de l'Uruguay s'étoient chargés de tous les travaux, jusqu'à porter à force de bras les canons pour les Batteries; qu'ils eurent toujours la tête des attaques, & qu'ils effuierent avec la plus grande intrépidité tout le feu de la Place. Aussi les Assiégés en furent-ils si effraïés, que quand ils les virent marcher pour donner l'assaut, ils s'embarquèrent sur quatre Navires, qui venoient d'arriver avec un secours, qui ne se trouva pas suffisant pour faire lever le Siege à de si braves Gens, ou qui n'eut pas le tems de débarquer, laissant dans la Place toute l'Artillerie & toutes les Munitions, dont ils l'avoient fort bien four-

nie. Cette Expédition coûta fort peu de monde aux Espagnols ; les Néophytes y perdirent cinquante Hommes , & deux cents furent blessés.

1705.

Le dix-septième de Mars 1705 , ils eurent la permission de partir pour se retirer chez eux , après avoir refusé cent quatre-vingt mille Piastras , que le Gouverneur leur offrit , & qui devoient leur revenir , à raison d'une Reale & demie par Tête , pour tout le tems de leur absence de leurs Bourgades. Voilà tout ce que j'ai pu trouver de cette Expédition , dans les Mémoires Espagnols : feu M. l'Abbé Dubos , Secrétaire perpétuel de l'Académie Françoise , & si connu par ses Ouvrages , m'en a raconté quelques circonstances , qu'on sera peut-être bien aisé de savoir , & qu'il avoit appris d'un Témoin oculaire ; il ne me marqua point le tems , mais ce qu'il m'en dit ne pouvoit guere convenir qu'au second Siège de la Colonie du Saint Sacrement , & il m'assura qu'il le tenoit du Commandant d'un Navire Français , qui s'étoit trouvé alors dans le Port de Buenos-Ayrès.

Il y étoit entré dans le tems qu'on y faisoit les préparatifs du Siège de la Colonie , & le Gouverneur lui dit que ce qui l'embarrassoit le plus , étoit qu'il n'avoit point d'Ingénieur : le Capitaine s'offrit à lui en servir , & son offre fut acceptée. Il demanda le Plan de la Place qu'on voulloit attaquer , & le Gouverneur le lui donna. Il s'informa ensuite de quelles Trouppes on se serviroit pour ce Siège , & il fut

H vij

1705.

assez surpris que dans le dénombrement qu'on lui en fit, le Gouverneur parût compter beaucoup sur les Indiens des Missions des Jésuites, qui devoient arriver au premier jour. » Que voulez-vous faire, Monsieur, lui dit-il, de ces Gens-là ? Attendez, pour en juger, répondit le Gouverneur, que vous les ayiez vus dans l'action, & je vous prédis que la Place sera prise à leur attaque.

Peu de jours après on vint dire au Gouverneur que la première Division de ces Indiens paroiffoit : il monta à Cheval pour les recevoir, & invita son Ingénieur à venir avec lui. Le Capitaine y consentit, & ils apperçurent bientôt les Néophytes, qui sortoient deux à deux d'un défilé, & qui, à mesure qu'un Bataillon en étoit sorti, se formoient dans la Plaine, tous ayant leurs armes en bon état ; & quelques pieces d'artillerie qui les suivoient. L'ordre, le silence, la maniere aisée dont tout cela se faisoit, & l'air de fierté & de résolution qui paroiffoit sur leur visage, surprinrent le Capitaine François. Il voulut parler à ceux qui composoient la première ligne, & il le fit en Espagnol ; mais ils ne lui répondirent que par ces mots, *Los Padres*, en lui montrant des Jésuites qui les suivoient. Il joignit un de ces Religieux, qui lui dit que ces Gens-là ne parloient point d'autre langue que la leur ; que quand on vouloit leur donner quelque ordre, ils étoient là pour leur servir d'Interprètes, & qu'il pouvoit s'assurer qu'ils exécuteroient ponctuellement tout ce qu'on exigeroit d'eux.

1705.

Sur cette assurance il leur assigna le poste qui étoit le plus exposé de tous au feu du canon de la Place. Ils commencerent bientôt à y répondre, & après quelques décharges ils demanderent la permission d'aller à l'assaut : on leur dit que la brèche n'étoit pas encore assez grande, & ils répondirent que c'étoit leur affaire, & qu'ils comptoient bien de la forcer. On leur permit donc de faire ce qu'ils voudroient ; & comme ils commençoient à s'ébranler, on leur tira de la Place une volée de canons, qu'ils effuierent sans qu'aucun sortît de son rang. La Mousqueterie, quand ils furent à sa portée, quoiqu'elle leur tuât aussi bien du monde, ne les arrêta pas davantage, & l'intrepidité, avec laquelle ils avançoirent toujours, obligea enfin les Portugais à prendre la fuite. Le Capitaine ajoute qu'il n'avoit pas moins admiré le sang froid des Missionnaires, qui n'aient à la main que leurs Breviaires, ne voioient tomber aucun de leurs Néophytes, sans courir à lui & s'exposer au feu le plus vif, pour l'exhorter à bien mourir ; ce qu'ils faisoient avec la même tranquillité, que s'ils eussent été dans leur Eglise.

Ce qui est certain, c'est que l'heureux succès de ce siège augmenta beaucoup la réputation qu'avoit déjà cette Milice Indienne ; & que le Certificat du Sergent Major confirma le Roi d'Espagne dans l'opinion où il étoit de leur fidélité, &acheva de lui persuader qu'il n'avoit point de Trouppes, dans l'Amérique, sur lesquelles il pût compter plus sûrement. Ce

1705-07.

Le Gouverneur du Paraguay visite les Réductions.

1705-07.

Prince récompensa le service que venoit de lui rendre le Sergent Major, en le nommant Gouverneur du Paraguay, & lui recommanda en même tems de commencer l'exercice de cette charge par la visite des Réductions de la Province. Il le fit, & envoia le Procès-verbal à Sa Majesté, avec une Lettre où il l'assuroit qu'il avoit trouvé toutes ces Bourgades dans un état qui ne paroîtroit pas même vraisemblable à quiconque ne l'auroit pas vu de ses propres yeux ; qu'il n'étoit pas possible de rien ajouter à la police & au bon ordre qu'on y remarquoit ; que l'innocence des mœurs, la piété & l'union qui y regnoient, l'affection tendre & le respect que ces nouveaux Chrétiens témoignoient pour leurs Pasteurs, ne pouvoient s'exprimer ; qu'il n'y en avoit pas un seul, qui ne fût dans la disposition de sacrifier avec joie sa vie & tout ce qu'il possedoit au monde, pour le service de Dieu, & pour celui de Sa Majesté.

Progrès de
l'Eglise des
Chiquites.

On en pouvoit déjà dire autant de la nouvelle République des Chiquites. Il est vrai que le Ciel y avoit répandu ses Bénédicôns sans mesure, pour rendre efficaces les travaux des Missionnaires, y emploiant même les effets les plus marqués de la toute-puissance de Dieu. Nous en avons pour garants des Témoins ocu-laires, & d'autant moins récusables, que, felon la pensée de Saint Augustin, il seroit beaucoup plus glorieux à ces Reli-gieux d'avoir changé le caractère de ces Infideles, & de leur avoir persuadé d'a-

1705-07.

dorer un Dieu crucifié, sans le secours des miracles. Il paroît d'abord que le Seigneur, en donnant à ce Peuple, encore novice dans la Foi, des marques surnaturelles d'une protection particulière, n'avoit d'autre vue, que d'animer sa confiance : la reconnaissance que ces Néophytes témoignoient pour ses bienfaits, la simplicité de cœur avec laquelle ils le servoient, le zèle qu'ils faisoient paroître en toute occasion pour lui procurer de nouveaux Adorateurs, jusqu'à se priver même du nécessaire pour avoir de quoi orner les Autels, & attirer par-là les Infideles à son Culte, l'engagerent bientôt à récompenser des vertus si pures, & à leur rendre au centuple ce qu'ils sacrifioient pour donner de l'éclat à la Religion : en voici quelques traits.

Dans la Réduction de Saint Jean-Baptiste, le tems pressoit pour faire la provision des viandes; mais l'Eglise n'étoit point achevée, & il ne fut pas possible d'engager un seul Néophyte à interrompre les travaux pour aller où le besoin l'appelloit. Tous déclarerent qu'ils aimoient mieux manquer de viandes, que de laisser la Maison de Dieu imparfaite. A-peine y eurent-ils mis la dernière main, qu'on vit sortir, des Forêts voisines, des troupes de Sangliers, qui paroisoient ne s'approcher de la Bourgade, que pour se mettre à la disposition des Habitans, lesquels n'eurent point d'autre peine, que de tirer sur ces Animaux, qui ne prirent pas même la fuite, quand on eut commencé à tirer sur eux.

Quelques

traits de la
Providene

ce

des

Néophytes.

1705.

Pendant une sécheresse, qui ne pouvoit plus durer sans réduire une autre Bourgade à la famine la plus extrême, tous s'étant prosternés devant le Saint Sacrement, pour demander à Dieu de la pluie, ils furent dans l'instant même exaucés, contre toutes les apparences. Une autre fois la peste commençant à S. Raphael de maniere à faire craindre que cette Réduction ne se trouvât bientôt sans Habitans, dès que le petit nombre de ceux qui n'en étoient point encore frappés, eurent conjuré le Seigneur, prosternés devant l'Autel, d'avoir pitié de ses Enfans, tous les Malades, sans en excepter un seul, se trouverent guéris. L'année suivante, les vivres manquant dans la même Bourgade, quelques Femmes allèrent à l'Eglise représenter à Jesus Christ l'extrémité où elles se trouvoient réduites, & le même jour il leur vint du secours de tant d'endroits, que jamais elles ne s'étoient trouvées dans une si grande abundance de tout.

Dans une autre Bourgade, un Néophyte nommé Diegue, tomba malade en travaillant à la bâtrisse de l'Eglise, & fut en peu de jours réduit à l'extrémité. Il étoit très content de mourir; mais il souhaitoit fort de voir la Maison du Seigneur achevée, & d'y contribuer de son travail jusqu'au bout. Il s'adressa, pour obtenir cette grace, à la Mere de Dieu, & dès le lendemain on fut très surpris de le voir avec les Travailleurs faire, avec la plus grande facilité, des choses dont les plus robustes avoient eu peine à venir à bout. Quelque-

1705-07.

tems après un Tigre se jeta sur lui, le renversa, & le tenoit tellement ferré entre ses griffes, qu'il ne pouvoit ni se défendre, ni se dégager. Il invoqua les sacrés noms de Jesus & de Marie, & à l'instant le Tigre le laissa, sans lui avoir fait que quelques égratignures.

A ces miracles de bonté, le Seigneur en joignit quelques-uns de sa justice, qui n'étoient pas moins nécessaires, & qui ne furent pas moins efficaces, tant pour fixer l'inconstance naturelle de ce Peuple, que pour le garantir de la séduction & des mauvais exemples. Les Missionnaires de leur cœur crurent devoir user en quelques rencontres d'une sage sévérité, & ne point balancer à retrancher quelques Membres gâtés, pour conserver le Corps. Ils n'eurent pas lieu de s'en repentir, la place d'un Scandaleux incorrigible, qu'ils avoient chassé, étoit aussi-tôt remplie par un grand nombre de Prosélytes dociles ; & les Réductions se peuplerent si prodigieusement, qu'il fallut songer à en fonder de nouvelles.

Il n'y en avoit aucune, d'où il ne sortit de tems en tems des Trouppes de Néophytes, qui parcourroient les Provinces voisines, & qui en revenoient rarement sans de nombreuses recrues de Prosélytes. Un d'eux marchoit ordinairement à la tête des autres, portant une Banniere, où ils avoient fait peindre la figure d'une Croix, ou de la Mere de Dieu. Ils entroient dans toutes les Habitations Indiennes qui se trouvoient sur leur passage. Ils faisoient Zele du Sa-
lut des Ames
parmi les
Chiquites.

1705-07.

connoître aux Infideles le bonheur que l'on goûte au service du vrai Dieu , & le plaisir qu'il y a de vivre en société. Ils expliquoient ensuite les principaux articles de la Doctrine Evangelique , & on en a vu revenir de ces courses avec plus de soixante Familles de différentes Nations , qui n'avoient aucune affinité avec les Chiquites , & qui se trouvoient bientôt comme naturalisés avec eux.

Martyre de
plusieurs.

Plusieurs de ces Apôtres Néophytes ont eu le bonheur de verser leur sang pour Jesus-Christ , & la nouvelle de leur mort n'excitoit parmi leurs Frères qu'une sainte émulation pour le Martyre. On rapporta un jour à Saint-Jean-Baptiste un Chrétien blessé au ventre , d'une flèche , qui y avoit fait une plaie très profonde. Après qu'on eut emploié inutilement tout ce qu'on avoit de remèdes pour le guérir , le Missionnaire crut devoir lui administrer les derniers Sacremens , & pour l'y disposer , il lui dit qu'avant toutes choses il falloit pardonner sa mort à celui qui en étoit l'auteur , & lui savoir même gré de lui avoir procuré le plus grand bonheur qui pût jamais lui arriver , de donner sa vie pour Jesus-Christ. Le Malade lui répondit que par la grâce de Dieu , non-seulement il pensoit ainsi , mais encore qu'il offroit de bon cœur à Dieu le sacrifice de sa vie pour la conservation de celui qui l'avoit blessé. Le Pere , après l'avoir administré , se retira , en recommandant à ceux qui le gardoient , de le faire avertir dès qu'ils le verroient toucher à sa fin. Le lendemain

1605-07*

de grand matin il alla pour voir en quel état il se trouvoit , & il le rencontra qui venoit pour lui apprendre qu'il n'avoit plus ressenti aucune douleur , & que sa plie s'étoit fermée au moment même qu'il avoit reçu le Corps de Jesus-Christ.

On peut bien croire qu'à la vue des bénédictons que Dieu répandoit si abondamment sur cette Eglise naissante , & de la fidelité de ces nouveaux Chrétiens à correspondre aux graces du Ciel , les Ouvriers qui travailloient dans une si précieuse portion de la vigne du Seigneur , auroient eu honte de s'épargner en rien , pour seconder de si heureuses dispositions.

Cette pensée leur donnoit véritablement des forces , qu'ils n'auroient jamais trouvées en eux-mêmes pour soutenir les fatigues d'une si penible Mission , & qui étoient véritablement extrêmes ; car outre qu'ils avoient continuallement à essuier l'intempérie d'un air presque toujours empesté , ils étoient sans cesse environnés d'Ennemis cruels , qui avoient conjuré leur perte , & de la fureur desquels il falloit garantir leurs Trouppeaux . » Lorsque j'étois en Europe , écrivoit l'un d'eux , je m'imaginois qu'il suffisoit de porter dans ces Missions un grand zèle du salut des Ames ; mais depuis que j'ai le bonheur d'y travailler , je comprehends qu'il faut de plus s'être exercé de longue main à une entiere abnégation de soi-même , à un détachement parfait des choses d'ici-bas , à une continuelle mortification des sens , au mépris de la vie , &

1705-07. " s'abandonner sans réserve à la divine Providence.

Caractere & travaux du P. Cavallero. J'ai dit que le Pere Cavallero avoit été chargé de la Réduction de Saint-François-Xavier. L'Apôtre des Indes n'a peut-être jamais eu de plus parfait imitateur que ce Religieux : dans une des courses, qu'il faisoit assez souvent avec une troupe choisie de ses fervens Disciples, il arriva un jour chez des Indiens, dont il avoit fort à cœur la conversion, & il y arriva si épuisé & si défiguré, n'ayant plus même pour se couvrir que quelques lambeaux de ses habits déchirés, que les Barbares demanderent à ceux qui l'accompagnoient, s'il n'étoit pas quelque Esclave, qui se fût sauvé des mains des Espagnols? D'ailleurs bien loin de chercher à adoucir les rigueurs de la vie qu'il menoit, il y ajoutoit encore des austérités, que ses Supérieurs furent plus d'une fois obligés de lui interdire ; mais au défaut des pénitences qu'on lui défendoit de faire, son amour pour les croix le rendoit ingénieur à inventer tous les jours de nouveaux moyens de souffrir.

Ce qui lui arrive avec quelques Espagnols. Il apprit en 1704, que des Indiens nommés *Puraxis* s'étoient refugiés dans le fond d'une épaisse Forêt, pour s'y mettre à l'abri des poursuites des Espagnols ; il partit aussi-tôt pour les aller chercher, & pour les mener à son Eglise. Il n'allia pas bien loin sans rencontrer des Espagnols, qui de leur côté courroient le País pour faire des Esclaves, & dont le Chef l'abordant avec un air plein de fureur, lui

1705-07.

ordonna de retourner chez lui , & lui fit les plus grandes menaces , s'il ne se retireroit au plus vite. Le Pere , sans s'émouvoir , lui fit une réponse fort honnête , & poursuivit son chemin : l'Espagnol fort étonné le laissa aller . Il ne trouva point les Puraxis où on lui avoit dit qu'ils étoient ; mais un peu plus loin il apperçut deux ou trois jeunes Indiens , qui étoient montés sur des Arbres , pour observer la marche des Espagnols , & qui lui apprirent la retraite de ceux qu'il cherchoit.

Il y alla , les trouva un peu dispersés , & n'eut aucune peine à les réunir autour de lui. Il leur parla du Dieu des Chrétiens , & ils l'écoutèrent avec attention ; il se donna tout le tems de les instruire , & baptisa quelques Enfans , que leurs Parenrs lui présenterent. Tous ensuite se jetterent à ses piés , pour le prier d'avoir compassion de leurs miseres , & d'obtenir du Dieu qu'il leur annonçoit , un peu de pluie pour arroser leurs Champs. Son cœur s'attendrit , & leur foi lui fit esperer que Dieu les exauceroit. Il planta en terre le Crucifix , qu'il portoit toujours à la main , il ordonna aux Indiens de l'adorer , & de répéter après lui la priere qu'il alloit prononcer. A-peine fut-elle achevée , que la pluie tomba en abondance ; mais une petite excursion , que le Missionnaire fit chez les Tapacuras , pensa lui faire perdre tout le fruit de ce qu'il venoit d'ébaucher si heureusement auprès des Puraxis.

Le mêmes Espagnols , qu'il avoit déjà rencontrés , ayant su qu'il avoit quitté ces

Il obtient de la pluie par ses prières.

1705-07.

Action indigne de quelques Espagnols.

Indiens, publicrent par-tout que ce présent du Jésuite étoit un Mamelu déguisé, & qu'il n'avoit fait semblant d'aller chez les Tapacuras, que pour aller chercher sa Troupe, avec laquelle on le verroit bientôt tomber sur les Puraxis, les enchaîner, & les mener au Bresil. Ce discours, qui fut bientôt rapporté à ceux-ci, fit quelque impression sur eux ; cependant ils voulaient voir si les Espagnols se saisiroient du Missionnaire à son retour, comme ils s'en étoient vantés, pour le conduire Prisonnier à Santa-Crux. Il arriva sur ces entrefaites : les Puraxis ne manquerent point de l'instruire de ce qui avoit été publié contre lui, & il n'eut pas beaucoup de peine à leur faire comprendre quel étoit le motif qu'on avoit eu pour leur parler de la sorte.

Fermeté du Ce coup manqué, les mêmes Espagnols
J. Cavallero. résolurent d'en venir aux voies de fait pour obliger le Pere Cavallero à sortir de ce País ; & leur Chef l'ayant rencontré seul, lui dit, après l'avoir chargé d'injures, qu'il venoit avec des ordres supérieurs ; en vertu desquels il lui commandoit de la part du Roi d'aller rendre compte de sa conduite au Gouverneur de Santa-Cruz. " Vous vous êtes abusé, répondit le Pere fort tranquillement, si vous avez cru m'intimider, & si vous vous êtes flatté que j'ignore vos intrigues & vos vues criminelles. Vous esperez que ces lieux écartés, & l'épaisseur des Forêts déroberont vos injustices aux yeux de ceux qui ont l'autorité en main pour

1705-07.

les punir ; mais échapperont-elles aux regards d'un Dieu , à qui vous enlevez des Ames rachetées de son sang ? le châtiment qu'il vous prépare , n'est pas même aussi éloigné que vous pensez. Quant à moi , je ne crains point vos menaces , & je ne serai pas la dupe de vos artifices. Dieu m'a envoié ici ; j'y resterai malgré vous , & j'empêcherai bien que vous n'attentiez à la liberté des Peuples qui sont sous la protection du Roi.

L'Espagnol n'osa repliquer , & se retira. Peu de tems après les Puraxis amenerent au Serviteur de Dieu un Indien de la Nation des *Mañacicas* , qui s'étoit sauvé des mains de ces mêmes Espagnols dont je viens de parler , & qui entendoit assez bien la langue des Chiquites. Il voulut l'entretenir en particulier , & son caractere lui plut beaucoup ; il lui parla du Dieu des Chrétiens , & il parut goûter ce qu'il lui disoit. Il étudloit toutes les actions du saint Homme , & tâchoit de l'imiter en tout. Il se prosternoit en terre comme lui , il levoit les mains au Ciel avec lui , il récitoit après lui les prières qu'il faisoit à haute voix : de si belles dispositions firent concevoir au Missionnaire une idée avantageuse de sa Nation , & il forma dès-lors le dessein de la gagner à Jefus-Christ.

Les Puraxis de leur côté , charmés de se voir délivrés de la crainte de tomber entre les mains des Espagnols , en témoignèrent leur reconnoissance à leur Libérateur par la bouche de leur Cacique , lequel

1705-07.

l'invita ensuite à visiter les *Aruporez*, leurs Voisins, s'offrant de l'accompagner. » Nous nous joindrons encore , ajouta-t-il, avec les *Tabaxis*, nos anciens Alliés , & tous ensemble nous formerons une nombreuse Bourgade : vous nous y ferez connaître la Loi du vrai Dieu , & vous serrez content de notre docilité. L'Homme Apostolique consentit à tout ; il partit sur-le-champ avec le Cacique , & il trouva les Aruporez si bien disposés, qu'après les avoir instruits des points les plus essentiels de notre sainte Religion , il ne put leur refuser de baptiser plus de quatre vingt de leurs plus petits Enfans.

Il tombe malade , & guérit miraculeusement.

De-là , il vouloit passer à une seconde Bourgade de la même Nation ; mais il tomba en chemin dans une langueur , qu'il s'efforça inutilement de surmonter : à cette grande foiblesse se joignit bientôt une fièvre ardente , qui lui fit croire qu'il touchoit à son dernier moment. Dans cet état, couché au pied d'un arbre , il n'attendoit plus que la mort ; & les Indiens qui l'accompagnoient étoient inconsolables de se trouver hors d'état de le soulager. Le harfang leur fit trouver une Poule ; ils la firent cuire & la lui présenterent , mais il la refusa , & la fit donner à un de ses Néophytes , qui étoit presqu'aussi malade que lui. Dans ce moment les Mañacicas lui revinrent à l'esprit , & il se sentit inspiré de faire vœu de se consacrer à leur instruction , si Dieu lui rendoit la santé , fallût-il pour cela verser jusqu'à la dernière goutte de son sang. Il suivit l'inspiration , & dans l'instant

l'instant même il se trouva sans fièvre & sans aucune foiblesse ; les mets les plus insipides des Indiens lui parurent agréables, & rien ne l'empêcha plus de continuer son voyage.

1705-07.

Il ne crut pas devoir se dispenser de communiquer son dessein au Cacique des Puraxis, qui ne le quitta point ; & ce Chef, qui avoit conçu pour lui une amitié très tendre, n'oublia rien pour l'en détourner. Il lui dit qu'il voioit bien qu'il ne connoissoit point les Mañacicas ; que cette Nation étoit très nombreuse, fort redoutée pour sa valeur, irritée au-delà de ce qu'il pouvoit s'imaginer, contre les Espagnols, qui tout récemment avoient exercé de grandes violences dans leur País ; qu'elle avoit juré de ne faire quartier à aucun de ceux qui tomberoient entre ses mains ; qu'elle avoit rendu impraticables tous les chemins qui conduisoient chez elle, & qui étoient hérissés de pointes d'un bois très dur qu'on n'appercevoit point, de sorte qu'on ne pouvoit y marcher sans courir risque d'être estropié ; qu'il en parloit avec connoissance de cause, parcequ'ayant voulu l'année précédente rendre visite à ces Indiens, il avoit été bientôt obligé de retourner sur ses pas.

» Enfin, mon très cher Pere, ajouta-t-il en l'embrassant, & les yeux baignés de larmes, que pourrez-vous apposer à leur fureur, s'ils viennent fondre sur vous ? Je leur opposerai mon Dieu & le leur, répondit l'Homme Apostolique, en lui montrant son *Tome IV.*

1705-07.

» cifix ; voilà mon bouclier : je ne crains
 » rien , quand il est question d'obéir à mon
 » Sauveur & à mon Maître , & de pu-
 » blier sa Loi : ses Ennemis ne peuvent ,
 » sans sa permission , m'arracher un che-
 » veu de la tête ; & que peut-il d'ailleurs
 » m'arriver de plus heureux , que d'expi-
 » rer sous leurs coups en faisant ce qu'il
 » m'ordonne ? Au reste , je ne prétends
 » point que vous courriez les mêmes ris-
 » ques que moi ; vous pouvez vous reti-
 » rer : si l'on me reçoit bien , je vous le
 » ferai savoir , & vous viendrez me join-
 » dre , si vous le jugez à-propos .

Les Indiens
veulent le sui-
la sorte , sans se sentir enflammé du mê-
vre , & mou-
rir avec lui .

Le Cacique ne put l'entendre parler de
 la sorte , sans se sentir enflammé du mê-
 me courage que lui : il l'assura que , ni lui ,
 ni aucun des siens ne le laisseroient aller
 seul ; que s'ils ne pouvoient pas lui sau-
 ver la vie , ils vengeroient sa mort , ou
 mourroient à la peine ; & en achevant ces
 mots , il frappa sur ses armes , ce qui est
 une espece de serment parmi ces Indiens ,
 & choisit une troupe de ses meilleurs
 Guerriers , qui vinrent faire au Serviteur
 de Dieu la même protestation . Ils le con-
 jurerent ensuite de leur accorder quelques
 jours , pourachever de les instruire , de
 baptiser leurs Enfants , & de demander à
 Dieu de l'eau , dont leurs Champ avoient
 un extrême besoin . Il y consentit , fit
 dresser une Croix , au pié de laquelle tous
 se prosternerent avec lui ; il fit sa Priere
 à haute voix , & ne fut point exaucé .

Miracle sin-
gulier .

Il se souvint alors qu'on lui avoit dit que
 ces Indiens avoient commis dans une guer-

re injuste des cruautes qui croient vengeance au Ciel. » Comment, leur dit-il, pouvez-
 » vous esperer que Dieu écoute vos vœux,
 » après ce que vous avez fait en telle occa-
 » sion ? Commencez par vous repentir sin-
 » cerement de vos crimes ; appaisez la co-
 » lere du Ciel , justement irrité contre
 » vous ; reconciliez-vous de bonne foi
 » avec vos Ennemis , réparez le tort que
 » vous leur avez fait , & il vous pardon-
 » nera ». Tous promirent de faire ce qu'il
 leur ordonnaoit , & partirent sur-le-champ
 pour s'acquitter de cette promesse. A-pein-
 ne avoient-ils marché l'espace d'un mille ,
 que le Ciel commença à se couvrir , &
 quelques moments après la pluie tomba
 en abondance : ils continuèrent à marcher ;
 firent tout ce qu'ils avoient promis , & la
 terre suffisamment arrosée leur répondit d'une
 abondante récolte.

Le Pere Cavallero ne différa que de quel-
 ques jours à les suivre avec le Cacique
 des Puraxis , lequel se fit accompagner de
 tous ses Soldats. Après quelques jours de
 marche ils passèrent une Riviere , apper-
 curent ensuite une Bourgade bien palissa-
 dée , & trouvèrent tous les chemins qui
 y conduisoient , tels que le Cacique avoit
 averti le Missionnaire qu'ils étoient. A cet-
 te vûe , la peur les saisit. Le Serviteur de
 Dieu ne leur dit que deux mots , & ils
 continuèrent à marcher pas-à-pas dans un
 grand silence. Arrivés au pié de la palis-
 sade , ils furent surpris de ne voir personne
 venir à eux ; & le Missionnaire avoue dans
 une de ses Lettres , qu'après l'avoir passée ,

1705-07.

Le P. Caval-
 lero arrive
 chez les Ma-
 ñacicas.

1705-07.

la crainte le fait à son tour , & que ce qui la dissipera fut la vue d'un jeune Néophyte , baptisé depuis peu , qui levant ses mains innocentes vers le Ciel , offroit à Dieu ses fatigues pour le salut des Infidèles , & le prioit même d'agréer le sacrifice qu'il lui faisoit de sa vie , pour une si belle cause .

En quel état Ils entrerent enfin dans la Bourgade , il trouve là où ils ne trouverent que des Cabanes première brûlées , & la terre jonchée de Cadavres . Bourgade .

A cette vue les Indiens furent tous d'avoir de faire retraite ; mais le Mañacica , qui s'étoit donné au Missionnaire , & qui se nommoit *Izú* , leur dit qu'assez près de-là Il passe à une il y avoit une autre Bourgade , & le Pere seconde . Cavallero ayant fait reprendre cœur aux Indiens , se remit en marche pour y aller . Ils l'aperçurent bientôt , & le Pere continua seul à marcher avec son Interprète . Celui-ci , après qu'ils eurent fait quelques pas , dit au Pere qu'il s'exposoit beaucoup ; mais l'Homme Apostolique n'en marcha que plus vite , & ils entrerent dans la Bourgade , lorsque le jour commençoit à baïsser . Dès que les Mañacicas les aperçurent , ils firent sortir les Femmes & les Enfants , & s'avancèrent vers le Serviteur de Dieu , d'un air menaçant , & les yeux étincelants de fureur .

L'Interprète leur crioit de ne point faire de mal à un Homme qui n'étoit rien moins que leur Ennemi . » Non , ajouta le Serveur de Dieu , je ne le suis point ; je viens vous annoncer la Loi du vrai Dieu , & vous apprendre le moyen de vivre

1705-07.

» heureux ». Les Puraxis arriverent dans ce moment , & leur Cacique avertit le Pere que les Mañacicas commençoint à l'environner : il s'en étoit bien apperçu ; on avoit même déjà tiré quelques fleches sur lui , mais il ne se sentit jamais plus de courage . » Une voix intérieure , dit-il dans la Lettre que j'ai déjà citée , me disoit que mon heure n'étoit pas encore venue , & lors même que je me vis couvert d'une nuée de fleches , j'étois dans la place , le Crucifix à la main , aussi tranquille que si j'eusse été au milieu de mes Néophytes .

Son Interprète aussi intrépide que lui , s'étoit avancé vers le gros des Mañacicas , en faisant signe qu'il avoit quelque chose d'important à leur dire : ils l'écouterent , & il leur parla avec tant d'assurance de la nécessité d'embrasler la Religion Chrétienne pour être heureux pendant la vie & après la mort , que les armes leur tomberent des mains . L'Esprit saint , qui rendoit si éloquente la langue d'un Néophyte de peu de jours , changea tout-à-coup de telle sorte le cœur des Infideles , qu'ils allèrent tous à la file se prosterner devant l'Homme de Dieu , & baisser avec respect le Crucifix qu'il tenoit à la main , tandis que le Cacique des Puraxis ne cessoit de les exhorte à rendre hommage au Sauveur du Monde . En parlant ainsi il avançoit toujours avec sa Troupe , & l'on vit avec un étonnement égal des deux côtés , les deux Nations se mêler ensemble , & se traiter mutuellement , comme si elles avoient été toujours amies .

L'Interprète
du Pere Ca-
vallero fait
tomber les ar-
mes des mains
aux Habi-
tants.

1705-07.

Pendant ce tems-là Izu , avec le secours de quelques-uns de ses Parens, travailloit à une grande Croix qui fut plantée au milieu de la Place. Au moment qu'elle parut , le Pere Cavallero fit , par la bouche de son Interprète , une instruction sur la mort du Sauveur des Hommes , qui fut écoutée avec une grande attention. Les Principaux de la Bourgade le conjurerent ensuite de demeurer avec eux , & il le souhaitoit lui-même beaucoup ; mais on alloit entrer dans l'Hiver , qui lui auroit fermé pour long-tems le retour à Saint-François-Xavier , où il savoit que sa présence étoit nécessaire. Il dit donc aux Mañacicas qu'il étoit obligé de les quitter pour quelques mois , & il leur engagea sa parole qu'au Printemps prochain il reviendroit les voir.

Providence de Dieu sur l'e
missionnaire. Cette promesse les consola , & ils l'obligèrent d'accepter un Cheval : c'étoit à qui lui donneroit les plus grandes marques d'une amitié qui paroissoit bien sincere ; tous voulurent le conduire assez loin , & au moment qu'il alloit se mettre en chemin , les Femmes & les Enfants vintent se jettter à ses piés pour le conjurer de les baptiser. Mais ce fut un coup de la Providence qu'il ne se fût point laissé prendre à l'appas de tant de conquêtes , qui lui paroisoient faciles : à-peine étoit-il hors de la vûe de cette Bourgade , que le Mapono d'une autre qui n'en est pas fort éloignée , (on appelle ainsi parmi les Mañacicas , les Ministres de la Religion) , ayant appris ce qui venoit de se passer dans celle-ci , dé-

1705-87.

clara à son Cacique de la part de ses Dieux,
que leur volonté étoit qu'il courût après
le Prêtre Etranger, & qu'il le fit mourir,
pour avoir osé entreprendre de ruiner leur
culte.

Le Cacique obéit, & marcha avec tous
ses Guerriers jusqu'à la vûe de la Bour-
gade, d'où le Pere étoit parti. Alors le
Mapono, qui l'accompagnoit, apprenant
son départ, dit au Cacique de prendre une
autre route qu'il lui marqua, pour lui cou-
per chemin; mais le Cacique qui avoit fait
ses réflexions, lui répondit qu'il falloit
d'abord s'informer qui étoit cet Etranger,
à quel dessein il étoit venu, & s'il avoit
donné quelque sujet de soupçonner d'en
avoir de mauvais, n'étant pas raisonna-
ble d'ôter la vie à un Homme, sans l'avoir
reconnu coupable. Le Mapono, choqué
de cette réponse, prit avec lui les plus zé-
lés de la Troupe pour le service de leurs
Dieux, & entra avec eux dans la Bour-
gade. Là, s'adressant au Cacique du lieu,
il lui demanda pourquoi il avoit reçu chez
lui un Ennemi des Dieux de la Nation.

Le Cacique lui répondit que si le Prêtre
Etranger avoit mérité la mort, il n'auroit
eu besoin de personne pour le punir; mais
que cet Homme, qu'il lui plaisoit d'appel-
ler l'Ennemi des Dieux, étoit son Ami,
qui s'étoit livré avec confiance entre ses
mains; qu'il l'avoit trouvé digne de son
amitié, & qu'il comptoit sur la sienne;
qu'entr'autres bienfaits qu'il en avoit re-
çus, il l'avoit reconcilié avec les Puraxis
& d'autres de ses Voisins, & qu'il ne pou-

1705-07.

voit pas , sans se rendre coupable d'une grande ingratitudo , persécuter un Homme qui venoit de lui rendre de si importants services. Les Indiens qui étoient à la suite du Mapono , lui déclarerent en même tems qu'ils étoient en trop petit nombre pour aller plus loin , ce qui le mit au désespoir. Il voulut faire abattre la Croix , qu'il apperçut dans la Place ; mais le Caïque s'y opposa , & il se retira en disant qu'il trouveroit bien le moyen de venger ses Dieux. Il n'en eut pas le tems , car il mourut bientôt après dans un accès de fureur. Tous ceux qui avoient juré avec lui la mort du Missionnaire moururent aussi de la même maniere , ce qui fit juger aux autres que le Ciel prenoit sous sa protection le Ministre du Dieu des Chrétiens.

Description
du País des
Mañacicas.

On sera sans doute bien aise de connoître plus particulierement une Nation si différente de toutes celles , dont elle est environnée , & qui fait aujourd'hui une partie considérable de la République Chrétienne des Chiquites. Elle étoit alors composée de vingt-deux Bourgades , qui faisoient comme différents Cantons indépendans les uns des autres , & qui avoient chacun leur nom particulier. Les Habitans de la premiere Bourgade , où le Pere Cavaliero entra , se nommoient *Igritucas* , & ceux de la seconde *Sibacas*. Le País qu'occupoit cette Nation est à deux journées au Nord de la Réduction de Saint-François-Xavier , c'est-à-dire , à l'extrémité septentrionale du País des Chiquites. Il a la figure d'une pyramide , dont la base est au

Midi; mais ce qu'il a de singulier est que dans son centre on trouve des Indiens qui n'ont rien de commun avec les Mañacicas, pas même le langage. Ce Païs est arrosé de plusieurs Rivieres assez poissonneuses, & environné de Forêts qui s'étendent fort loin à l'Orient & à l'Occident, & qui sont si épaissies, qu'on n'y voit presque jamais le Soleil. Au-de-là de ces Forêts on trouve de vastes solitudes presque toujours inondées.

1705-07.

La terre produit par-tout sans culture Animaux
singuliers
des fruits de plusieurs sortes : la Vanille y qu'on y trouve
est assez commune, aussi-bien qu'une espe-
ce de Cocotier qui n'est point un Palmier,
comme tous ceux que nous connoissions
ailleurs : son fruit, qui est de la grosseur
d'un Melon, est attaché au tronc, comme
le sont tous les Cocos. Parmi les Animaux
qu'on y trouve, il y en a un nommé *Fa-*
macosio, qui a la tête d'un Tigre, le corps
d'un Mâtin & n'a point de queue. Il est
d'une legereté & d'une férocité qui n'ont
rien d'égal. Dès qu'on en est apperçu, on
ne peut éviter d'en être dévoré, si on n'est
pas bien armé, qu'en montant au plus vite
sur un arbre ; encore n'y est-on en sûreté
que pour quelques momens ; car l'Animal,
qui ne peut grimper à l'arbre, demeure au
pié, & jette un cri auquel plusieurs autres
accourent : tous ensemble travaillent ensui-
te à déraciner l'arbre, & cela seroit bientôt
fait, si celui qui s'y est réfugié, ne venoit à
bout de percer de flèches tous les travailleurs:
mais s'il est sans armes, il ne peut éviter
de périr. Pour empêcher que ce dangereux
Animal ne multiplie trop, & ne rende le-

I. v.

1705-07.

Pais absolument inhabitable , voici ce qte ces Indiens ont imaginé . Ils se réunissent en grand nombre dans un enclos bien palissadé , puis ils poussent de grands cris , qui font accourir les Famacosios de toutes parts ; mais tandis qu'ils sont tous occupés à creuser la terre pour faire tomber la palissade , on les perce de flèches sans aucun risque . Les *Moposicas* , qui faisoient un des plus puissants Cantons des Mañacicas , n'ont pas été aussi heureux à se délivrer d'un Ennemi bien moins dangereux en apparence , puisque ce n'étoit qu'un petit Moineau ; mais il tomboit avec tant de furie sur eux , qu'il les tuoit sans qu'ils pussent s'en défendre . On ne dit point comment il s'y prenoit , mais on assure que ce petit Animal a presqu'entièrement dépeuplé tout ce Canton .

Origine &
caractère des
Mañacicas.

Les Mañacicas ont le teint olivâtre , & sont communément bien faits . Il regne quelquefois parmi eux une maladie bien extraordinaire : c'est une espece de lépre , qui leur couvre tout le corps , & y forme des croutes assez semblables à des écailles de Poissons ; mais cette incommodité ne leur cause aucune douleur , ni aucun dégoût . On ne doute point qu'ils n'aient la même origine que les Chiquites . Ce sont les guerres civiles qui les ont séparés ; & le commerce qu'ils ont eu avec d'autres Nations a tellement changé leur langage , qu'ils ne s'entendent presque plus les uns les autres : ils n'ont guere conservé de leur première origine , que la bravoure . L'idolâtrie , que les Chiquites n'ont jamais con-

1705-07.

nue, s'est introduite parmi eux, aussi-bien que le barbare usage de manger la chair humaine. On ne fait pas même d'où ils ont tiré leurs Dieux, & le culte qu'ils leur rendent.

Leurs Bourgades sont assez belles : on y voit de grandes rues fort droites, des Plaines publiques, trois ou quatre grandes Maisons distribuées en Salles, & en plusieurs Chambres, où logent le Cacique & les principaux Officiers. Les Salles sont destinées, les unes aux Assemblées publiques, les autres au culte des Dieux ; il n'y a point d'autres Temples. Tout est bâti de bois assez proprement, quoique ces Indiens n'aient point d'autres outils que des haches de pierres. Les Bourgades sont peu éloignées les unes des autres : on se visite & on se régale souvent, & là comme ailleurs, on ne sort point du festin, que tout le Monde ne soit ivre. Dans toutes les Assemblées publiques le Cacique a la première place, le Mapono la seconde, le Médecin la troisième, les Capitaines le quatrième rang ; & tous les autres suivent, chacun selon son grade. On n'y voit jamais la moindre confusion.

Les Caciques sont absous, & toujours ponctuellement obéis. Leurs Sujets bâfissent leurs Maisons, & les réparent quand elles menacent ruine, cultivent leurs Champs, fournissent leur table de ce qu'il y a de meilleur dans le País, & leur paient un Tribut par tête. Ils peuvent seuls avoir plusieurs Femmes ; mais il n'y en a qu'une, à qui on rend les honneurs attachés à la

1705-07.

qualité d'Epouse du Cacique , lesquels consistent en ce que toutes les Femmes de la Bourgade lui doivent la même obéissance , les mêmes services , & le même Tribut , que les Hommes doivent à son Mari. Ce Tribut est le dixième de la chasse & de la pêche , où personne ne peut aller sans la permission du Cacique. Cette dignité est héréditaire , & l'Héritier présumptif a sur tous les jeunes Gens , qui ne sont point mariés , une autorité , dont l'exercice lui sert d'apprentissage pour bien gouverner. Quand il s'en est rendu capable , son Pere se démet en sa faveur , & ne se mêle plus de rien ; mais il n'en est ni moins respecté , ni moins bien servi. Quand il meurt , on lui fait des obsèques avec beaucoup d'appareil , & son corps est déposé dans une Caverne , dont l'entrée est bien murée.

Leurs idées - Cette Nation est fort superstitieuse. Une sur la Religions ancienne tradition porte que l'Apôtre Saint Thomas a prêché l'Evangile dans leur País , ou y a envoié quelques-uns de ses Disciples : ce qui est certain , c'est qu'à travers les fables grossières , & les dogmes monstrueux , dont leur Religion est composée , on y découvre bien des traces du Christianisme. Il paroît sûr-tout , si ce qu'on en dit est vrai , qu'ils ont une légère idée d'un Dieu fait Homme pour le salut du Genre humain ; car une de leurs Traditions est qu'une Femme d'une beauté parfaite conçut , sans avoir jamais habité avec un Homme , un très bel Enfant , qui parvenu à l'âge viril opera bien des prodiges , ressuscita les Morts , fit marcher les Boiteux ,

rendit la vûe aux Aveugles , & ayant un jour rassemblé un grand Peuple , s'éleva dans les airs , transformé dans ce Soleil qui nous éclaire. S'il n'y avoit pas , disent les Maponos , une si grande distance de lui à nous , on pourroit distinguer tous les traits de son visage.

1705-07.

Ces Indiens rendent de grands honneurs aux Démons , qui se font voir à eux , disent-ils , sous les figures les plus effraîantes ; ils reconnoissent un grand nombre de Dieux , entre lesquels ils en distinguent trois , qui sont supérieurs aux autres , & forment une Trinité , composée du Pere , du Fils & de l'Esprit. Ils donnent au Pere deux noms , *Omequatiriqui* & *Uragosoriso* ; ils appellent le Fils *Urafana* , & l'Esprit *Urapo*. C'est la Femme du Pere , appellée *Quipoci* , qui , sans cesser d'être Vierge , devint la Mere d'*Urafana*. Le Pere , disent-ils encore , parle d'une voix haute & distincte ; le Fils parle du nez , & la voix de l'Esprit , si ce n'est pas le Tonnerre , en approche beaucoup. *Quipoci* se fait quelquefois voir toute resplendissante de lumiere : le Pere est le Dieu de la Justice , & punit les Méchans ; le Fils , sa Mere & l'Esprit , font l'Office d'Intercesseurs pour les Coupables ; ces trois Dieux sont aussi appellés d'un nom commun , qui est *Tiniamacas*.

Dans la Salle qui fert de Temple , il y a un endroit fermé d'un rideau , & qui est comme le Sanctuaire , où les trois Divinités viennent recevoir les hommages de leurs Adorateurs , & rendre des oracles. Le principal Mapono peut seul y entrer ,

Leur culte.

1705-07.

car chaque Bourgade en a quelquefois plus d'un, & il est défendu sous peine de mort à tous autres d'y mettre le pied. C'est ordinairement dans le tems des Assemblées publiques, que ces Dieux se rendent dans leurs Sanctuaires, & un grand bruit annonce leur arrivée. Alors ceux qui se trouvent à l'Assemblée, & qui ne songeoient qu'à boire & à danser, s'arrêtent & crient tous ensemble ; *Pere, êtes-vous déjà venu ?* & ils entendent une voix qui leur répond, *oui, mes Enfans, continuez & divertissez-vous bien ; c'est moi qui vous procure une Chasse & une Pêche abondantes : c'est de moi que vous tenez tous les biens dont vous jouissez.* On l'écoute avec respect, puis on recommence à boire & à danser : quand tout le monde est ivre, on ne se connoît plus ; on se bât, & peu de ces Fêtes finissent sans qu'il y ait des Blessés & des Morts.

Le Mapono, qui est derrière le voile, veut aussi avoir sa part du festin : on entend une voix, qui dit que les Dieux ont soif, & sur - le - champ on prépare un vase orné de fleurs, & rempli de Chica, qu'on met entre les mains de la Personne, Homme ou Femme, qui est là plus respectée dans la Bourgade. Le Mapono entr'ouvre le rideau, & reçoit l'offrande. Les Dieux ont aussi faim ; & on leur présente de la même maniere de quoi manger. On fait bien pour qui est tout cela ; mais il faut qu'il vive, & il n'a pas le tems, ou il est contre sa dignité, d'aller à la chasse & à la pêche. Quelquefois il sort du Sanctuaire pour appaiser les querelles causées

par l'ivresse , & il commence par imposer silence , puis il annonce à l'Assemblée que les Dieux promettent à tous l'accomplissement de leurs souhaits ; il entre sur cela dans un grand détail , qu'il faut écouter avec respect. Un Indien s'avisa un jour de répondre que la Chica avoit mis les Dieux de bonne humeur ; le Mapono comprit ce qu'il vouloit dire , & changea aussitôt ses magnifiques promesses en imprécations & en menaces.

1705-07.

L'Interprète des Dieux ordonne souvent de leur part de prendre les armes , & d'aller fonder sur quelque Bourgade , de la piller , d'y mettre tout à feu & à sang ; & il faut obéir : c'est ce qui entretient parmi ce Peuple des haines continues , & l'empêche de multiplier. Il y a bien de l'apparence que la premiere Bourgade , où entra le Pere Cavallero , & où nous avons dit qu'il ne trouva que des Cabannes brûlées & des Cadavres , avoit été réduite en cet état par l'exécution d'un pareil ordre. Parmi les Dieux inférieurs , il y en a qui président aux eaux , & c'est ce que signifie le nom d'*Istiuas* , qu'on leur donne. Leur occupation est de parcourir les Rivieres & les Lacs pour les remplir de Poissons. On les invoque dans le tems de la pêche , & on les encense avec la fumée du tabac ; d'autres sont invoqués pour la chasse ; & on ne manque jamais d'offrir aux uns & aux autres , c'est-à-dire , aux Maponos qui leur sont consacrés , les premices du gibier & du poisson qu'on a pris. Au reste , ces faux Prêtres sont assez con-

D's Oracle&s
& des Dieux
inférieurs.

1705-07.

Leurs Dog-
mes & leur
Paradis.

nus pour de grands fourbes, qui font servir la Religion à leur intérêt ; mais on en est toujours la dupe.

Les Mañacicas croient les Ames immortelles, & sont fortement persuadés qu'au sortir de leurs corps elles sont transportées dans le Ciel par les Maponos, pour s'y réjouir éternellement. Dès que quelqu'un est mort, & que les obsèques sont finies, le Mapono, qui est chargé de son âme, reçoit ce que la Famille lui présente ; il répand ensuite de l'eau pour purifier cette ame de ses souillures, il console les Parents, & leur fait esperer que bientôt il aura de bonnes nouvelles à leur apprendre sur le sort de l'ame du Défunt. Il disparaît ensuite pendant quelque tems, & à son retour il assemble la Famille, prend un air de gaieté, ordonne à tous d'essuier leurs larmes & de quitter leur deuil, parceque l'ame du Défunt est heureusement arrivée au Ciel, où elle les attend pour partager avec eux son bonheur.

Il exagere ensuite ce qu'il lui en a coûté pour faire ce voyage : il lui a fallu, dit-il, traverser d'épaisses Forêts, des Montagnes escarpées, des Rivieres débordées, des Marais bourbeux; après avoir franchi tout cela, il s'est trouvé au bord d'un grand Fleuve, sur lequel est un Pont de bois gardé jour & nuit par le Dieu *Tatusio*, qui préside au passage des Ames, & qui fait entrer le Mapono avec celle dont il est chargé, dans le chemin qui conduit au Ciel. Ce Dieu a le visage pâle, la tête chauve, une physionomie qui effraie, le corps plein d'ulcères & cou-

1705-07.

vert de haillons. Quelquefois il arrête l'âme au passage, surtout si c'est celle d'une jeune Personne, pour la purifier. Si elle s'avise de faire la moindre résistance, il la précipite dans le Fleuve, & les Mañacicas sont persuadés qu'il en arrive toujours quelque malheur à la Famille, ou à la Nation. Ils croient même que la plupart des accidents fâcheux qui leur surviennent, en sont les suites.

Au reste ces Indiens ne font point de leur Paradis un lieu bien charmant. Ils disent qu'on y trouve de fort gros arbres, d'où découlent une gomme, qui fert de nourriture aux Ames ; qu'on y voit des Singes tout noirs ; qu'il y a beaucoup de miel, peu de Poissons, un grand Aigle, qui vole de toutes parts, & sur lequel ils débítent quantité de fables fort mal imaginées ; que tous les Dieux y ont leurs appartemens, que celui de la Vierge Mere, c'est ainsi qu'ils s'expriment parlant de la Déesse Qui-poci, est le plus riche & le plus commode de tous ; que par-tout il y a de grands Bois & de grandes allées où l'on va prendre le frais ; que le Poisson n'y manque point pour la table des Dieux ; que les Perroquets y sont communs ; que les Ames y sont séparées en trois classes, que dans l'une sont les Ames de ceux qui se sont noïés, que l'autre est pour ceux qui sont morts dans les Bois, & la troisième pour ceux qui sont morts dans leurs Cabannes. Il n'est point question des Ames de ceux qui ont été tués à la guerre ou dans l'ivresse, & il paroît que la vertu est comptée pour

1706-07. rien, quand il s'agit d'entrer dans ce Pa-

radis.

Telle étoit la Nation que le Pere Cavalier. Dans quelle Iero avoit entrepris de ranger sous les Loix disposition le de l'Evangile. Les affaires qui l'avoient P. Cavallero obligé de retourner à Saint-François-Xavier, trouvées ces In- s'y étoit attendu, & il n'en put partir qu'au mois d'Octobre de l'année 1706. Il s'étoit fait accompagner d'une troupe de ses plus fervents Néophytes, auxquels il avoit inspiré toute l'ardeur de son zèle; & après avoir visité les Prosélytes qu'il avoit faits dans ce País, & qu'il retrouva dans les mêmes dispositions où ils les avoit laissés, il passa chez les Sibacas, dont le Mapono avoit l'année précédente juré sa perte. Ce faux Prêtre étant mort, de la manière que j'ai dit, les Sibacas s'étoient fortement persuadés que la maladie qui l'avoit enlevé, étoit une punition de leurs Dieux, dont le Missionnaire étoit Ami, & qu'ils s'attireroient les mêmes effets de leur cole- re, s'ils le recevoient mal.

Le Pere, instruit de ce préjugé, com- ~~Conversion~~
mença par leur en faire connoître la faus- des Sibacas. seté : il réussit d'abord à détromper le Ca- cique, & à lui faire comprendre que c'étoit le Dieu des Chrétiens, qui avoit exercé sa justice vengeresse sur le Mapono, & sur tous ceux qui s'étoient déclarés ses Enne- mis; mais ce qui fit encore plus d'impre-
sion sur un grand nombre de ces Infideles, c'est que le Fils & le Successeur du Ma-
pono fut gagné à Jesus-Christ par un jeune Chiquite de la suite du Missionnaire, &

1706-07.

que le jour même qu'il ouvrit les yeux à la vérité, il convertit deux Hommes des plus accrédités dans la Bourgade. Alors tous déclarerent qu'ils vouloient être Chrétiens ; & dès le lendemain on s'assembla dans la grande Place pour entendre l'instruction du Missionnaire, qui s'aperçut d'abord qu'un plus grand Maître que lui agissoit puissamment sur les cœurs de tous ceux qui l'écoutoient.

L'Instruction finie, il fit planter une grande Croix & dresser un Autel, sur lequel il exposa des Images de Notre Seigneur, de la Sainte Vierge & de Saint Michel. Tout le Peuple se mit à genoux, &, prosterné la face contre terre, répéta à haute voix, après le Serviteur de Dieu, cette Priere : *Jesus, Notre-Seigneur, soiez notre Pere ; Marie, Mere de Dieu, soiez notre bonne Mere.* Depuis ce tems-là on n'entendoit presque plus dans cette Bourgade que ces mêmes paroles; ce qui remplit le cœur du saint Homme d'une joie céleste, qu'il ne pouvoit plus, ni exprimer, ni contenir. » Mon Dieu, s'écrioit-il, que je suis bien païé de toutes mes fatigues, en voyant ce Peuple vous reconnoître pour son Créateur & son Seigneur ! Qu'il vous adore, qu'il vous aime, qu'il vous serve, c'est toute la récompense que je vous demande.

La Foi avoit déjà poussé de si profondes racines dans le cœur des Sibacas, Ferveur d'un qu'elle se trouva à l'épreuve des persécutations : peu s'en fallut même que le Mane. Catéchume- pono ne fût baptisé dans son sang. Il se

1706-07.

vit inopinément attaqué par une troupe d'Infideles, qui lui firent d'abord les plus sanglans reproches de ce qu'étant le Ministre de leurs Dieux, & par conséquent plus obligé que personne à maintenir leur culte, il s'étoit laissé séduire par un Imposteur Etranger, & se faisoit le vil instrument de son impiété ; ils l'exhorterent ensuite à leur demander pardon de son Apostasie, à réparer le scandale qu'il avoit donné, à ramener le Cacique à la Religion de ses Pères, & à travailler de concert avec lui à faire ouvrir les yeux à tous ceux que leur exemple avoit entraînés dans l'erreur. Ils ajoutèrent que s'il refusoit de suivre leur conseil, il devoit s'attendre que les Dieux se vengeroient d'une maniere terrible, & que leurs premiers coups tomberoient sur lui.

Sa constance. Le fervent Catéchumene ne fut ébranlé, ni par ces reproches, ni par ces menaces, il ne fit même qu'en rire ; ce qui irrita si fort les Infideles qu'ils se jetterent sur lui, le chargerent de coups, le foulèrent aux piés, & lui firent sortir le sang en abondance par la bouche. Dès qu'ils se furent retirés, un de ses Amis, touché du triste état où il le voioit, lui dit que selon toutes les apparences ces Furieux n'en demeureroient pas là, & l'exhorta à faire au moins semblant de conserver quelque respect pour les Dieux, & à persuader au Cacique d'en faire de même. Il répondit qu'il s'en garderoit bien, qu'il seroit charmé de faire au vrai Dieu un sacrifice de sa vie, en reconnaissance de la grace qu'il lui avoit faite de le connoître, & qu'il

étoit résolu de défendre jusqu'au dernier
coupir les vérités dont on l'avoit instruit,
& dont il étoit intimement persuadé. Sa
constance fit perdre à ses Persécuteurs toute
espérance de le regagner, & sa vertu les
obligea à le respecter.

1706-07.

Des succès si prompts devoient, ce sem-
ble, retenir le Pere Cavallero chez les Si-
bacas, au moins jusqu'à ce qu'il y eût fait
un Etablissement solide ; mais il n'étoit en-
voié que pour jeter la semence Evangéli-
que, & que pour préparer cette terre à la
recevoir : d'autres, après lui, devoient arro-
ser & recueillir. Les Apôtres en ont ainsi
usé par-tout où ils ont porté leurs premiers
pas : toute leur prudence consistoit, en
bien des rencontres, à suivre le mouve-
ment de l'Esprit qui les inspiroit ; & l'E-
criture qui nous les représente tantôt par-
courant l'Univers avec la rapidité d'un
Aigle qui fend les airs, tantôt entraînés
comme des nuées légères, où les vents les
poussent, nous donne assez à entendre
qu'ils ne sont pas toujours les Maîtres de
se conduire par leurs propres lumières.

L'Homme Apostolique prit donc, lors-
qu'on y pensoit le moins, la résolution de
passer chez les *Quiriquicas* qui étoient de-
puis long-tems en guerre avec les Sibacas.

Le P. Caval-
lero chez les
Quiriquicas.

Le Cacique de ceux-ci, auquel il proposa
de l'accompagner, mit d'abord tout en
œuvre pour le détourner de ce voïage ; il
ajouta que pour lui il s'exposeroit à pure
perte, en paroissant chez ses Ennemis,
& que sa présence mettroit même un obs-
tacle invincible au dessein qu'il avoit de

1706-07.

convertir ces Indiens. Le Pere lui repliqua qu'il comptoit bien de commencer par reconcilier les deux Bourgades ; & la tendre amitié que le Cacique lui portoit , le faire passer par-dessus toutes ses craintes. Ils partirent donc ensemble , & lorsqu'ils furent arrivés à la vûe de la Bourgade où ils alloient , le Pere Cavallero envoia deux de ses Néophytes pour observer en quelle disposition étoient les Habitans.

Ils lui rapporterent qu'il y avoit parmi eux de grands mouvemens ; qu'un Particulier , fort zélé pour l'honneur de ses Dieux , avoit jetté l'allarme parmi eux ; & que leur Mapono avoit eu beau leur représenter qu'il falloit que leurs Dieux fussent bien faibles si un Homme seul & sans armes pouvoit abolir leur culte , qu'il n'avoit pu calmer leurs esprits ; que le Cacique avoit fait prendre les armes à ses Soldats , & qu'il l'attendoit pour l'immoler aux Dieux tutélaires de la Nation. La Pere écouta ce récit de sang froid & continua son chemin , & le Cacique des Sibacas ne voulut point le quitter. A-peine avoient-ils fait quelques pas , qu'ils entendirent un grand bruit ; & un moment après ils virent les Infideles qui venoient à eux , armés de toutes pieces , & s'étensoient comme pour les envelopper.

Comment il Alors il vint en pensée au Serviteur de
y est reçu. Dieu de lever bien haut une Image de la Vierge , qu'il portoit partout , & les Barbares s'étant mis en devoir de tirer sur lui , leurs bras devinrent si faibles , qu'à-peine pouvoient-ils tenir leurs arcs & leurs flè-

1706 07.

ches; ce qui les effraia si fort, qu'ils gagnerent avec précipitation un Bois qui n'étoit pas fort éloigné. La fraïeur se communiqa même si promptement à la Bourgade, qu'il n'y resta qu'un Indien, nommé *Sonema*, qui dans la suite fut un des instrumens dont Dieu se servit pour la conversion de ses Compatriotes. Le Pere y entra aussi-tôt, & comme il la parcourroit, il découvrit deux de ces prétendus Sanctuaires, dont j'ai parlé, avec les Idoles qu'on y adoroit. A cette vûe son zèle s'enflamma; il mit les Idoles en pieces, renversa les Autels, & ayant fait allumer un grand feu, il y réduisit en cendre tout ce qui avoit servi au culte de ces fausses Divinités.

Le Cacique des Sibacas lui dit alors qu'il voïoit bien qu'il ne pouvoit plus traiter avec les Quiriquicas; qu'il n'y avoit pas même de sûreté à rester dans cette Bourgade, & qu'il ne voïoit point d'autre parti à prendre, que de se retirer. Le Pere Cavallero lui répondit qu'il feroit bien de s'en retourner chez lui, qu'il l'en prioit même; mais que pour lui il étoit venu pour prêcher l'Évangile à ces Infideles, & qu'il alloit les attendre. Il dit ensuite à ses Chiquites, qu'il ne retenoit personne; mais tous lui protestèrent qu'ils le suivroient par-tout jusqu'à la mort. Le Cacique fit de nouvelles instances pour l'obliger à retourner avec lui dans sa Bourgade, & n'y ayant pu réussir, il prit congé de lui.

Dès qu'il fut parti, le Serviteur de Dieu prit son Breviaire, & tandis qu'il récitoit

1706-07.

son Office, il apperçut à son côté un Indien de haute taille, qui paroissoit sérieusement occupé à le considerer. Cet Homme s'étoit imaginé que le Livre, où le Missionnaire lissoit avec tant d'attention, contennoit le charme qui avoit fait tomber de faiblesse les bras de ceux qui vouloient le percer de leurs fleches, & il s'efforça de le lui arracher des mains. Le Pere, qui reconnut que cette Homme étoit le Cacique de la Bourgade, se douta de ce qui lui passoit dans la tête. Il voulut le désabuser, & fit tout son possible pour lui faire entendre que c'étoit l'Ennemi du salut des Hommes, qui mettoit tout en œuvre pour le retenir, lui & ses Vassaux, dans leur aveuglement.

Le Cacique l'écouta sans l'interrompre, puis, haussant les épaules, alla prendre chez lui un gros faisceau de fleches, qu'il porta dans le Bois, où étoient tous ses Indiens. La nuit suivante il y tint un grand Conseil, où Sonema se trouva. On eut beaucoup de peine à y convenir du parti qu'on devoit prendre; & Sonema, profitant de cette irrésolution, prit la parole, & dit qu'on auroit grand tort d'entreprendre sur la vie d'un Homme, dont la bonté & la douceur lui avoient paru au-dessus de toute expression. Ce peu de mots eut sur-le-champ son effet; il fut résolu de recevoir le saint Homme, & de s'abandonner à sa conduite. Tous l'allerent chercher & le trouverent dans une assez méchante Cabanne, où il s'étoit rétiré. Il les reçut à bras ouverts, & avec aussi peu d'étonnement,

d'étonnement , que s'il les eût attendus. Il leur parut avoir quelque chose au-dessus de l'Homme : ils se jetterent à ses pieds ; lui demanderent pardon d'avoir attenté sur ses jours , & resterent en cette posture , jusqu'à ce qu'il les obligeât de se relever.

1706-07.

Toute cette Bourgade se convertit.

Le Mapono vint ensuite , & se tint pendant quelque tems en sa présence avec un air modeste & respectueux , sans dire un seul mot. L'Homme apostolique l'embrassa , le fit asseoir auprès de lui , & voyant tous les Indiens rester autour de la Cabanne , il en sortit , & commença à leur expliquer les principaux articles de la Doctrine Chrétienne. Tous paroisoient assez attentifs , mais ils jettoient de tems en tems les yeux sur le Mapono pour voir ce qu'il pensoit de tout ce qu'il entendoit. Il ne les laissa pas long-tems dans cette incertitude ; à-peine le Pere eut-il cessé de parler , qu'il se jeta à ses pieds & le conjura de le recevoir au nombre de ses Disciples : il se leva ensuite , & se tournant vers les Indiens , il confessà hautement qu'il avoit été jusques-là dans l'erreur ; qu'il reconnoissoit que Jesus-Christ étoit le vrai Dieu ; que sa Loi étoit la seule qui pût conduire les Hommes à la fin pour laquelle ils ont été créés ; qu'il exhortoit tout le monde à l'embrasser , & que , pour réparer ses infidélités passées , il vouloit aller lui-même avec ce saint Homme publier par-tout des vérités si importantes.

Le Serviteur de Dieu étoit transporté de joie ; & les Néophytes , charmés de ce qu'ils venoient d'entendre , coururent em-

1706 07.

braffer le Mapono. Pour ne pas perdre des momens si précieux le Pere Cavallero fit travailler sur-le-champ à une grande Croix, & tous y voulurent mettre la main ; elle fut portée comme en triomphe dans la grande Place , les Chiquites chantant à deux Chœurs les Litanies de la Passion. Les Quiriquicas étoient ravis hors d'eux-mêmes ; & dès que la Croix fut élevée , tous , après l'avoir adorée , coururent chercher leurs Enfans , les présenterent au Pere Cavallero , & le conjurerent de les baptiser. Il y consentit : le nombre en étoit si grand , qu'il emploia tout le jour ; les bras lui tomberent plus d'une fois de lassitude , & il eut peine à trouver le moment de prendre un peu de nourriture , dont il avoit un extrême besoin.

Le P. Caval-
lero est obli-
gé de retour-
ner à Saint-
François Xa-
vier.

Il auroit bien voulu dès-lors recueillir tous les fruits que promettoit une Terre si bien préparée ; mais l'obéissance le rappel-loit à son Eglise , & il ne pouvoit pas différer plus long-tems son départ , sans s'exposer à le rendre impossible. Il y eut bien des larmes répandues , quand il fallut se séparer. Tous voulurent l'accompagner fort loin ; ils lui firent promettre , en le quittant , qu'il ne tarderoit pas à les revenir voir , & conjurerent les Chiquites de le leur ramener , dès que la saison le permettroit. Ils lui offrirent plusieurs de leurs Enfans pour les former au Service divin , & il en accepta trois. Il resta à Saint-François-Xavier jusqu'au quatrième d'Août 1707 , qu'il en partit avec une nouvelle troupe de Chiquites : mais il voulut com-

mencer par visiter les Sibacas. Leur Caci-
que n'eut pas plutôt appris qu'il appro-
choit, qu'il alla bien accompagné au-de-
vant de lui, avec une bonne provision de
Poissons. Dès qu'il parut dans la Place de
la Bourgade, tout retentit d'acclamations
& de cris de joie : ils l'environnerent tous,
lui demanderent sa bénédiction, & voulu-
rent lui baifer la main. Il apprit en-
suite qu'il y avoit entr' eux & les *Ziritu-*
cas, quelques semences de guerre : il fit
prier ces derniers de le venir trouver, &
ils vinrent sur sa parole. Il écouta les plain-
tes réciproques des deux parties : il n'eut
aucune peine à les reconcilier, & il leur
fit jurer une amitié éternelle.

Le lendemain il les assembla tous, leur
parla long-tems de la sainteté de nos Myf-
teres, & leur donna des Cantiques tra-
duits en leur Langue, qui contenoient tous
les articles essentiels de la Doctrine Chré-
tienne. Ils les apprirent par cœur, & en
faisoient sans cesse retentir leurs Bourgades
& les Campagnes. Leur foi étoit si vive &
si simple, qu'elle mérita d'être récompen-
sée par des marques sensibles d'une singu-
liere protection du Ciel. Le Pere Cavalle-
ro ayant ensuite achevé de baptiser tous
les Enfans qui étoient nés depuis son ab-
sence, & se préparant au Baptême des
Adultes, fut prié de se transporter chez
les *Jurucarez*, qui désoloient tout ce Pais,
pillant & massacrant tout ce qui tomboit
sous leurs mains. Il y alla ; & comme il
n'avoit point de Guides, il se trouva à
l'entrée de leur Bourgade, lorsqu'il s'ea

1707.

croioit encore assez loin. Il avertit alors les Chiquites, qui ne le quittaient point, de faire un Acte de Contrition, & il leur donna une absolution générale. Un moment après un Jurucarez, qui avoit été témoin de cette action, vint se prosterner à ses piés, & lui protesta qu'il vouloit vivre & mourir avec lui.

Conversion
des Juruca-
rez.

Le Mapono avoit été averti dès la veille, de l'arrivée du Missionnaire; & dans la crainte de perdre son crédit, s'il étoit reçu dans la Bourgade, il avoit commandé de la part de ses Dieux, à tous les Habitans, de se retirer dans les Bois; de sorte que le Pere en y entrant n'y trouva presque personne, & que ceux-mêmes, qui y étoient restés, prirent la fuite dès qu'ils le virent, à la reserve d'un jeune Homme d'une figure fort aimable. Le Serviteur de Dieu lui fit bien des amitiés, & les accompagna de quelques petits présens: cet Indien les reçut avec reconnaissance, & alla ensuite rejoindre ses Compatriotes. Il leur dit que le Prêtre Etranger, qu'on leur avoit représenté comme un Homme monstreux, n'étoit rien moins que cela; qu'il n'étoit pas possible d'en voir un plus affable & plus doux, & qu'il falloit que leurs Dieux se connussent bien mal en Hommes, pour être effraïés de celui-ci.

Il ne leur en fallut pas davantage pour les engager tous à retourner chez eux. Le Pere, qui les vit venir, alla au-devant d'eux, & les charma tellement, qu'il n'eut aucune peine à s'en faire écouter. Il les instruisit; & l'Esprit saint leur parla en mê-

1707.

me tems si efficacement au cœur , qu'ils renoncèrent sur-le-champ à leurs fausses Dinités. L'Homme apostolique , les voiant si bien disposés , se fit apporter dans la Place publique tout ce qui avoit servi à leur Culte superstitieux , le foulà aux piés en leur présence , & le jeta au feu. Il leur persuada ensuite de cesser toute hostilité contre leurs Voisins , & le Cacique lui promit d'aller incessamment avec ses principaux Officiers offrir la paix à tous ses Ennemis ; mais il lui représenta qu'étant fort vieux , il craignoit de mourir sans avoir reçu le Baptême. Le Pere , qui n'avoit pas encore pu l'instruire suffisamment , le rassura , & lui promit de le satisfaire à son retour. Le Cacique le pria de lui donner une Croix pour gage de sa parole & pour se garantir des attaques du Démon , & il l'obtint sans peine. Le Missionnaire baptisa ensuite un grand nombre d'Enfants , & partit pour aller dégager la parole qu'il avoit donnée aux Quiriquicas.

Ils lui firent un très grand accueil , plusieurs mēmes étoient allés au-devant de lui ; mais il s'aperçut bientôt que ces marques d'affection avoient quelque chose de forcé , & il ne tarda point à en découvrir la cause. Il regnoit parmi eux , depuis qu'il les avoit quittés , une maladie contagieuse ; & on leur avoit persuadé que c'étoit lui qui la leur avoit envoiée , pour les punir de ce qu'à sa première entrée dans leur Bourgade , ils avoient voulu le faire périr. Il étoit actuellement occupé à les désabuser , lorsqu'on vint lui dire que le Cacique

Ce qui se passe chez les Quiriquicas.

1707.

étoit près d'expirer. Il courut chez lui, & le trouva dans un délire phrénetique : il se mit à genoux, & fondant en larmes, il demanda à Dieu par les mérites de Jésus-Christ, que cette Ame rachetée du sang de son Fils unique ne fût point frustrée du bienfait de la Rédemption. Au même instant le délire cessa : le Malade, revenu à lui, écouta avec respect l'instruction que lui fit le saint Homme, prononça tous les Actes qu'il lui suggéra, fut baptisé, & peu de tems après expira dans tous les sentiments qui caractérisent la mort des Pré-destinés.

Le jour suivant le Serviteur de Dieu ordonna une Procession générale, où il fit porter l'Image de la Sainte Vierge, dont il exhorte tout le monde à implorer la protection, pour obtenir de Dieu que la maladie cessât. Il visita ensuite tous les Malades, recita auprès d'eux la Salutation Angelique, après avoir demandé à chacun s'il croioit en Jésus-Christ, puis il leur appliqua son Image. Tous les Assistans, qui étoient en fort grand nombre, joignoient leurs prières aux siennes, & elles furent exaucées ; tous les Malades furent bientôt sur pied. Alors tous les ombrages, qu'on avoit voulu faire prendre à ces Indiens, se dissipèrent, & on en perdit jusqu'au souvenir.

Le P. Cavallero crut pouvoir après cela s'absenter pour quelque tems, & passa chez les *Cazoquias*. A-peine s'étoit-il mis en chemin, que le Cacique d'une autre Bourgade, suivi d'un grand nombre

Le P. Caval-
lero chez les
Cazoquias.

1707.

de ses Vassaux , vint lui faire de grands reproches de ce qu'il n'étoit point encore venu chez lui. Le Pere le reçut avec amitié , & l'invita à le suivre chez les *Cazquieras* , où étant arrivé le premier avec ses Chiquites , il se montra dans la Place publique le Crucifix à la main. Il y fut d'abord salué d'une grêle de flèches : deux de ses Catéchistes , dont l'un portoit l'Image de la Sainte Vierge , furent blessés à ses côtés ; pour lui , les flèches venoient tomber à ses pieds , comme si elles eussent été arrêtées par une main invisible. Il avançoit cependant toujours ; & les Barbares , étonnés , jettèrent leurs arcs & leurs flèches par terre , ou elles leur tomberent des mains.

L'Homme apostolique apperçut alors le Mapono , & s'approchant de lui , avec un air également noble & affable , » ne voiez-vous pas , lui dit-il , que vous ne pouvez rien contre moi , tant qu'il plaira au vrai Dieu , dont je suis l'Envoié , de me garantir de vos traits ? Croiez - vous encore que vos fausses Divinités puissent faire la même chose en faveur de ceux qui les encensent ; elles , dont vous me voiez braver la puissance ? Reconnoissez donc votre aveuglement ; adorez le Dieu , qui rend les vôtres si impuissans , & qui vous punira d'une maniere terrible , si vous continuez à fermer les yeux pour ne pas voir la lumiere qu'il vous présente .

Le Mapono , qui , à la premiere nouvelle de l'approche du Missionnaire , avoit

K iiij

1707.

envoïé un Exprès à un Cacique voisin pour l'engager à venir au secours de ses Dieux , se trouva tout-à-coup tellement changé , qu'il étoit étonné lui-même de ne plus se reconnoître. Il embrassa le saint Homme , le mena chez lui , & le régala de son mieux. Quelque tems après , le Cacique entra sans armes , donna au Pere les plus grandes marques d'estime & d'amitié , félicita le Mapono du changement qu'il voïoit en lui & du bonheur qu'il avoit de posseder un Homme si merveilleux , & l'exhorta à perféverer dans les bons fentimens où il le voïoit.

Guérison miraculeuse. On vint alors avertir le Pere , que ses deux Chiquites , qui avoient été blessés , étoient fort mal. Il courut à leur secours , les trouva étendus par terre baignés dans leur sang , dévorés par les Mosquites , & n'ayant pour tout appareil sur leurs plaies , que quelques feuilles d'arbres , mais benis-
fiant le Seigneur de se voir en cet état & sur le point de mourir pour le salut des Infideles. L'un d'eux n'étoit baptisé que depuis quelques mois ; la fleche lui avoit percé le bras de part en part , & comme les nerfs étoient offensés , ses douleurs étoient si vives , qu'elles le faisoient souvent tomber en syncope. L'autre étoit encore plus en danger : les intestins lui sortoient du bas ventre , où il avoit reçu le coup , & on eut bien de la peine à les faire rentrer. Mais lorsqu'on désesperoit le plus de leur guérison , ils recouvrerent tout-à-coup une santé parfaite.

Ce double miracleacheva de persuader

aux Cazoquias que le Dieu des Chrétiens méritoit seul d'être adoré ; & le saint Missionnaire n'eut plus que la peine de les instruire de ce qu'ils devoient croire & pratiquer. Il ne put ensuite refuser au Cacique des *Subaracas*, celui-là même que le Magno des Cazoquias avoit voulu engager à venir défendre ses Dicux, & le même apparemment qu'il avoit rencontré en chemin, de venir visiter sa Bourgade. Il y fut reçu avec de grands honneurs ; ces Indiens paroissoient hors d'eux-mêmes de joie, & commencèrent par déclarer qu'ils ne vouloient plus avoir d'autre Dieu, que celui des Chrétiens. Ils en furent récompensés sur-le-champ par la guérison subite de tous leurs Malades, après que le Pere Cavallero eut recité sur eux le commencement de l'Evangile de Saint Jean. Il resta néanmoins fort peu de tems dans cette Bourgade, parceque la saison le pressoit de retourner à son Eglise. Il consola les Indiens consternés de son départ, en leur promettant de revenir les voir le plutôt qu'il lui seroit possible, & toute la Jeunesse eut ordre de l'accompagner jusqu'à Saint-François-Xavier.

Il lui fallut passer une assez grande Forêt, & ses Guides l'y engagèrent : il s'adressa au Saint Archange Conducteur du jeune Tobie, & aux Anges Gardiens des Mañacicas ; & peu de tems après il se trouva chez les *Arupurocos*, auxquels il avoit déjà prêché l'Evangile dans un de ses voyages, & qui le reçurent très bien. De-là il passa chez les *Bahocas*, qu'il trouva

1707.

Conversion
des Subara-
cas.

1707.

disposés de longue main , par un événement assez singulier , à embrasser le Christianisme. Il avoit déjà passé par leur Bourgade dans une de ses Courses apostoliques , & on l'avoit logé dans une Cabanne fort propre , où il fut surpris de voir des espèces de disciplines armées d'épines. Comme il en témoigna son étonnement , on lui dit qu'il y en avoit de semblables dans toutes les Cabannes. Il demanda au Cacique quel usage on en faisoit , & voici ce que ce Chef lui répondit.

» Les Indiens *Borrillos* nous prirent
» un jour de les recevoir parmi nous , &
» nous y consentîmes. C'étoit une Nation
» fiere & hautaine , qui prit avec nous
» des airs méprisans , & tourna en ridi-
» cule toutes nos actions : nous en fûmes
» piqués au vif , & nous résolûmes de
» nous défaire de ces insolens. Au milieu
» d'une nuit fort obscure , nous fîmes pé-
» rit tous les Hommes , & nous réservâ-
» mes les Femmes & les Enfants , dont
» nous pouvions tirer quelque service. No-
» tre Bourgade fut aussi-tôt attaquée de la
» Pesté , & nous ne doutâmes point que
» ce ne fût un châtiment du Ciel , dont
» nous cherchâmes aussi-tôt à appaiser la
» colere. Nous avions oui dire , que par-
» mi les Chrétiens , l'instrument de Pé-
» nitence , que vous avez été surpris de
» trouver dans nos Cabannes , étoit en
» usage pour expier les fautes qu'on a
» commises contre Dieu , & nous prîmes
» la résolution de nous en servir pour
» expier notre crime ; nous plantâmes

1707.

» une Croix, au pié de laquelle nous
» allions tous les jours nous prosterner, &
» nous mettre tout le corps en sang. Le
» Ciel nous avoit sans doute inspiré ce
» moien de le flétrir; car peu de jours
» après la maladie cessa, & depuis, per-
» sonne n'en est mort. Nous continuons
» à adorer la Croix, & nous conservons
» les instrumens de notre pénitence, afin
» de ne pas perdre le souvenir de notre
» guérison.

Le Pere Cavallero auroit bien voulu Le Tucuman
pouvoir, avant que de retourner à Saint- en proie aux
François-Xavier, confier pendant son ab- Indiens du
fense le soin de recueillir les fruits de ses Chaco.
travaux parmi les Mañacicas, à quelque Missionnaire; mais il ne lui fut pas possible d'en obtenir un seul de son Provincial: la triste situation où se trouvoit alors le Tucuman, & le surcroît d'occupation, qu'elle donna pendant plusieurs années aux Jésuites, ne permettant pas d'en destiner aucun à une si bonne œuvre. Depuis que les Chiriguanes avoient constraint les Missionnaires, qui s'étoient établis parmi eux, de les abandonner, ces Barbares laissoient les Espagnols assez tranquilles: mais comme si le Tucuman n'avoit point eu d'autres Ennemis à craindre que cette Nation, on y porta la sécurité jusqu'à la plus grande indolence. On s'y étoit persuadé que les autres Peuples de cette Frontiere du Chaco, intimidés par la dernière expédition de Dom Angelo de Paredo, n'oseroient plus remuer: mais ces Barbares voiant les Espagnols dans cette sé-

K vj

1707.

curité, crurent pouvoir recommencer impunément leurs brigandages, & ils les pousserent fort loin.

La Ville d'Esteco est ruinée.

Le malheur du Tucuman fut de n'avoir alors ni Gouverneurs, ni Commandants qui veillaient, comme ils le devoient, à la sûreté de ses Frontières, & qui préférassent l'utilité publique & le service du Roi à leur intérêt particulier. Les Infidèles s'en apperçurent & en profitèrent. Le ravage des Habitations les plus exposées à leurs courses n'ayant pas réveillé les Espagnols de leur assoupissement, ils se jetterent sur les lieux, où l'on se croloit le plus à l'abri de leurs hostilités. Après avoir rempli d'horreurs toutes les Campagnes, ils attaquerent les Villes, en désolement les environs, y commirent des cruautés inouies, & réduisirent un grand nombre de leurs Habitans à la mendicité. La Ville d'Esteco fut entièrement ruinée, & de ses débris on ne put faire qu'une simple Forteresse, qui n'a pas même subsisté longtems.

La Ville de Salta insultée. Les choses en étoient là, lorsque Dom Estevan de Urizar, Gentilhomme du Guipuscoa, Chevalier de Santiago, & qui avoit servi pendant plusieurs années en Italie avec beaucoup de distinction, arriva d'Espagne avec des Provisions du Roi, pour le Gouvernement de cette Province. A-peine s'étoit-il rendu à Salta, qui étoit alors le séjour ordinaire du Gouverneur, que des Indiens s'en approcherent pour insulter cette Ville. Leur hardiesse lui fit comprendre la nécessité d'assurer ses Frontières, & sa première pensée fut d'entrez

dans le Chaco avec toutes ses forces ; mais comme il reconnut bientôt qu'il n'en avoit pas assez pour y faire des conquêtes , & moins encore pour les conserver , il prévit que tout le mal qu'il pouvoit faire à ses Ennemis , n'aboutiroit qu'à les aigrir encore davantage , si après les avoir intimidés il ne trouvoit le moyen d'adoucir leurs mœurs , & de fixer leur inconstance , en les engageant à embrasser le Christia-nisme.

Il ne voulut pourtant rien résoudre avant que d'en avoir conferé avec ceux qui avoient une plus grande connoissance du caractere de ces Peuples ; & tous furent d'avis qu'une guerre purement défensive , qui ne consisteroit qu'à bâtir des Forts , & qu'à entrer en négociation , ne répare-roit pas l'honneur de la Nation , qui de-mandoit une vengeance éclatante des excès , où l'insolence de ces Barbates s'é-toit portée. Mais il ne voulut pas encore prendre sur lui de recommencer une guerre offensive , qui ne pouvoit se faire qu'à grands frais , & il voulut y être autorisé par l'Audience Roïale , qui le renvoia au Viceroi du Pérou. Ce fut la premiere af-faire , dont le Marquis dos Rios (1) se trouva chargé en prenant possession de cette Charge ; il répondit au Gouverneur du Tucuman , que son avis étoit qu'il fit une bonne guerre aux Tobas , aux Mata-guayos , aux Mocovis & à leurs Alliés , &

(1) C'est le même qui mort de Charles II , dont étoit Ambassadeur d'Espagne en France à la mort du Roi Louis XIV .

1708.

il lui envoia une délibération des Théologiens, qui croioient cette guerre juste & nécessaire.

Préparatif La premiere chose que fit Dom Estevan, pour la guerre, quand il eut reçu cette réponse, fut d'écrire au Pere Antoine Garriga, Visiteur des Jésuites du Paraguay, pour lui demander quatre de ses Religieux; & ce Pere lui envoia sur-le-champ les Peres François de Guevara, Balthazar de Texeda, Antoine Machoni, & Joachim de Yegros. Le dessein du Gouverneur, en demandant des Missionnaires, étoit d'offrir la paix aux Barbares, après qu'il les auroit humiliés, à condition qu'ils recevroient chez eux des Peres de la Compagnie; qu'ils les traiteroient bien, & se rendroient dociles à leurs instructions. Il retint auprès de sa personne le Pere Machoni, auquel le Chapitre de la Cathédrale, dont le Siège étoit vacant, donna tous les pouvoirs de grand Vicaire dans l'Armée, & il distribua les trois autres aux différens Corps de Troupes, qui devoient agir séparément.

Les préparatifs de la premiere Campagne se firent avec la plus grande promptitude. Tous les Espagnols qui ne pouvoient servir en personne, fournirent à la dépense, chacun à proportion de ses facultés, & le Gouverneur en fit du sien la plus grande partie. Je trouve dans un bon Mémoire, qu'il y emploia soixante mille piastrs. L'Armée fut composée de sept cents quarvingts Espagnols sans compter les Officiers, des Milices de Tarija & de Rioja, d'une Compagnie de la Forteresse d'Esteco,

d'un Corps de Chiriguanes, & de cinq cents Indiens. La Ville de l'Assomption devoit aussi mettre sur pié un Corps de cinq cents Hommes ; celle de Corrientes , un de deux cents , & celle de Santafé un de trois cents : mais ces trois Corps n'étoient destinés qu'à tenir en respect les Peuples du Chaco les plus voisins de ces trois Villes , pour les empêcher d'envoyer du secours aux Ennemis.

1708.

L'armée entra dans le Chaco par plusieurs endroits , afin de donner de toutes parts de l'inquiétude aux Barbares , & L'Armée entrer dans le d'empêcher qu'ils ne se secourussent mutuellement. Le Gouverneur avoit très bien concerté les différentes marches de ses Trouppes , & il avoit pourvû à tous les accidens qui pouvoient arriver , de manière qu'il ne laissoit rien à deviner en quelque situation qu'on se trouvât. Il avoit ordonné qu'on passât au fil de l'épée tous les Indiens qui seroient pris les armes à la main , parceque ceux qu'on avoit épargnés dans la guerre précédente , s'étoient vantés qu'on n'en avoit ainsi usé , que par la crainte des représailles ; mais il avoit recommandé qu'on épargnât les Femmes , & les Enfans au-dessous de quatorze ans , & qu'on se contentât de les faire Prisonniers.

On avoit appris depuis peu que les Lulles , dont on ignoroit la retraite depuis plus d'un siecle , étoient dans le voisinage des Mocovis. Le Général voulut savoir en quelle disposition ils étoient , & donna ordre au Mestre de Camp Dom Alfonse

1709-10.

de Alfaro, Lieutenant de Roi de Santiago, & qui fut dans la suite Gouverneur du Tucuman, de leur envoier deux Compagnies pour les inviter à prendre les armes contre leurs Voisins, ou pour les engager du moins à rester neutres. Il étoit alors campé sous la Forteresse d'Esteco, & les quatre Jésuites étoient encore avec lui : il leur fit faire une Mission dans son Armée, & elle finit par une Communion générale, dont personne ne se dispensa.

Cela fait, les Milices de Jujui & de Salta eurent ordre d'entrer dans le País ennemi, & de s'avancer jusqu'à la Riviere Rouge, à l'endroit où elle porte le nom de *Rio Grande*. Celles de Saint-Michel, que les Relations appellent les *Milices Tucumanes*, apparemment parce que cette Ville est la plus ancienne du Tucuman, furent commandées en même tems pour aller par un chemin plus droit jusqu'à la même Riviere, y construire un Fort, & y ménager une intelligence avec les *Malbalas*. Elles étoient sous les ordres du Mestre de Camp, Dom Antoine de Alurralde, qui l'année précédente avoit fait un Prisonnier de cette Nation, & l'avoit fait instruire & baptiser. Ce Néophyte, qui se nommoit Antoine, étoit bon Chrétien, fort attaché à son Maître, & très affectionné à la Nation Espagnole.

1710.

Fort bâti à
Valbuena.

Le dix de Juillet 1710, Dom Estevan partit d'Esteco accompagné d'un grand nombre d'Officiers réformés, & fut très surpris de rencontrer une bonne partie de

1710.

son Armée , qu'il croïoit déjà bien loin ,
 campée à dix - huit lieues d'Esteco , sur
 le bord oriental d'une petite Riviere , qui
 auprès d'Esteco même en porte le nom , &
 à l'endroit , où ces Troupes s'étoient ar-
 rêtées , est connue sous celui de *Rio de*
Valbuena. Elles y avoient même bâti un
 Fort , & trois raisons avoient déterminé
 l'Officier qui les commandoit , à n'aller
 pas plus loin. La premiere , que les Par-
 tis qu'il avoit envoiés à la découverte ,
 après avoir fait environ quatorze lieues ,
 avoient trouvé tout le Païs ruiné par les
 Ennemis ; la seconde , que les chemins
 étoient impratiquables pour les voitures ,
 y aïant partout quantité de fosses très
 profondes ; la troisième , qu'en arrivant
 à la Vallée de Valbuena , il avoit été
 averti que les Ennemis s'étoient réunis en
 très grand nombre dans une Forêt voisine ;
 qu'il paroïssoit que leur dessein étoit de
 laisser passer les Espagnols , & quand ils
 seroient fort loin , de faire une irruption
 dans le Tucuman , où ils comptoient de
 ne trouver aucune résistance .

Dom Estevan approuva ces raisons : ce-
 pendant les Espagnols ne croïoient pas les
 Ennemis aussi près d'eux qu'ils l'étoient ;
 car tandis que leurs Chevaux païssoient fans
 être gardés , il y en eut plusieurs d'enle-
 vés presque sous leurs yeux . Mais Dom
 Jérôme de Piñalossa courut après ceux
 qui les emmenoient ; & ils furent obligés de
 les abandonner , pour aller se cacher dans
 l'épaisseur des Bois . Quelque tems après ,
 Dom Estevan de la Nieva & Castilla , que-

Des Mocovis
 & des Agui-
 lotes se reti-
 rent chez les
 Abipones.

le Général avoit détaché avec cinquante Hommes pour reconnoître le País, lui rapporta qu'il n'avoit pas rencontré un seul Indien, & qu'étant entré dans un Village tout récemment abandonné, puisqu'il y avoit trouvé des feux, & des chaudieres pleines de viandes, il avoit cru d'abord que les Habitans s'étoient cantonnés dans les Bois, mais qu'il avoit appris bientôt après, que ces Indiens, qui étoient des Mocovis, commandés par le Cacique *Notiviri*, celui-là même qui avoit insulté la Ville de Salta, ayant appris que le Gouverneur de la Province étoit en campagne avec une Armée, avoient pris le parti de se refugier chez les Abipones, & que presque tous les Aguilotes les avoient suivis.

La retraite d'un Ennemi, qui avoit fait bien du mal aux Espagnols, causa beaucoup de joie au Général, qui ne prévoioit point que l'orage, que la crainte de ses Armes détournoit de dessus le Tucuman, alloit tomber sur la Province de Rio de la Plata, comme nous le verrons dans la suite. Cependant, sur cet avis, Dom Estevan fit ajouter de nouveaux ouvrages au Fort de Valbuena, auquel il donna le nom de Saint-Etienne ; il y mit une forte Garnison, il en confia le commandement au Sergent Major, Dom Nicolas de Vega, & le Pere de Yegros eut ordre d'y rester.

Les Ennemis sont réduits à centre de toutes les Divisions de l'Armée, de grandes extrémités. Comme cette Forteresse se trouvoit au Général y séjourna jusqu'au vingtième d'Août, & pendant ce tems-là il y eut plu-

1710.

sieurs rencontres entre les Espagnols & les Indiens qui furent toujours battus , & qui se virent bientôt réduits à de grandes extrémités , parcequ'ils n'osoient plus sortir de leurs Forêts , où ils manquoient d'eau & de vivres . On en fit aussi beaucoup de Prisonniers , parceque le Général avoit déclaré qu'ils resteroient à ceux qui les auraient pris , sans autre condition , que de les bien traiter , & d'avoir soin qu'ils fusserent instruits des vérités de notre sainte Religion .

Le vingtième d'Août Dom Estevan , après avoir fait chanter une Messe solennelle de Saint Bernard , auquel ce jour est consacré , & qui est un des Patrons de la Ville de Salta , se mit en marche vers la Rivière rouge , où il n'arriva que le vingt-sept , après avoir beaucoup souffert de la soif ; car ce País , qui est celui des Aguilotes , quoique inondé dans la saison des pluies , devient , dès que les eaux se sont écoulées , d'une sécheresse extrême , quoiqu'il soit fort couvert . Avec cela , il fallut souvent s'ouvrir avec la hache un chemin au travers des Bois , & il n'est pas plus aisé de marcher dans les endroits découverts , qui sont remplis de fourmillières si larges & si hautes qu'on les prendroit de loin pour de petites Collines . Comme les Chevaux y enfonçoient bien avant , il fallut les applanir , ce qui fit perdre bien du tems .

D'autre part , la disette d'eau ayant obligé les Milices de Saint-Michel à se séparer de celles de Salta , le Mestre de Camp

1710.

Dom Alurraldé, qui les commandoit, s'avanza jusqu'à *Rio Dorado*, d'où il fit un Détachement sous la conduite du Sergent Major Dom Simon Garcia Valdez, auquel il donna son fidèle Antoine pour lui servir de Guide, & pour lui faire connoître les traces des Ennemis. Antoine le conduisit à l'endroit où sa Nation avoit accoutumé de se réfugier lorsqu'elle étoit poursuivie par ses Ennemis; mais on n'y trouva aucun Malbala, ce qui obligea le Sergent Major d'aller rejoindre le Mestre de Camp, qui marchoit vers la Rivière rouge. Il le trouva arrêté faute de fourrage, & travaillant à construire un Fort; il s'étoit rejoint pour cela avec le reste des Milices de Saint-Michel, & tout le monde ayant mis la main à l'œuvre, le Fort fut achevé en cinq jours: on lui donna le nom de Saint-Jean; & on y laissa les bagages avec un Détachement pour les garder. On continua ensuite à marcher vers la Rivière rouge, & on la passa le vingt-quatre.

Rencontre
avec les Mal-
balas.

Il paroisoit de tems en tems des Indiens, qui se jettoient dans les Bois dès qu'ils voïoient des Espagnols: enfin, le vingt-huit, après avoir fait environ seize lieues, l'avant-garde se trouva vers le coucher du Soleil, en présence d'un Corps d'Infidèles, quiachevoient de se loger. C'étoit des Malbalas, qui se croiant en sûreté, parceque leur Camp étoit environné de Fondrières assez profondes, défièrent les Espagnols de venir à eux. Mais ils soutinrent mal cette bravade; on tomba si brusquement sur un de leurs Quartiers, qu'à la première

charge on en tua sept & on en prit huit. —————
 Ils n'en attendirent pas une seconde ; ils
 prirent la fuite , laissant aux Espagnols
 cinquante Chevaux & quelques Brebis.

1710.

On traita bien les Prisonniers à la prie-
 re d'Antoine , qui s'offrit pour aller né-
 gocier avec sa Nation ; ce qui lui fut ac-
 cordé. Parmi les Prisonniers il y avoit une
 Femme : Antoine ayant eu quelque conver-
 sation avec elle , dit au Mestre de Camp ,
 que s'il vouloit lui rendre la liberté , il es-
 peroit qu'elle entameroit heureusement la
 négociation. Dom Alurraldé y consentit ,
 fit quelques présens à cette Femme , &
 lui donna un Cheval. Peu d'heures après
 qu'elle fut partie , la Sentinelle avancée
 apperçut un Indien à cheval qui accourroit
 au galop : il en donna avis au Mestre de
 Camp , qui ordonna de le laisser entrer
 dans le Fort , ce que le Cavalier fit avec
 beaucoup d'assurance. On lui demanda ce
 qui l'amenoit , & il répondit qu'étant al-
 lé chercher des vivres , il avoit rencontré
 une Femme de sa Nation , qui lui avoit
 appris que son Fils , qu'il pleuroit depuis
 long-tems comme mort , étoit parmi les
 Espagnols , & qu'il venoit pour le voir.

On traite
avec eux.

C'étoit le Pere d'Antoine , qui le recon-
 nut d'abord , courut l'embrasser , & le Rencontre
 voiant tout nu , se dépouilla de son heureuse.
 habit pour l'en revêtir. On les laissa quelque
 tems ensemble , & le Fils , après avoir ra-
 conté à son Pere les bons traitemens qu'il
 avoit reçus de son Maître & des autres
 Espagnols , lui parla du bonheur qu'il y
 avoit à vivre dans la Religion Chrétienne :

1710.

il ajoûta tout ce qui lui vint à l'esprit, pour lui persuader qu'il étoit de l'intérêt de sa Nation de faire alliance avec les Espagnols, dont la puissance, ajoûta-t-il, assuroit le repos de tous ceux qui prenoient volontairement ce parti; qu'il se faisoit fort d'obtenir du Mestre de Camp, à qui il appartenloit, que les Malbalas pussent s'établir sur la Riviere de Valbuena, où ils avoient demeuré autrefois, & d'où les Mo-covis les avoient contraints de s'éloigner, ce qui n'étoit plus à craindre.

Il alla ensuite rendre compte de cet entretien au Mestre de Camp, qui lui dit qu'il pouvoit assurer son Pere, que s'il vouloit engager son Cacique à venir traiter avec lui, il auroit toute liberté d'aller & de venir, & que jusqu'à ce qu'il eût de ses nouvelles, il feroit cesser toute hostilité. Antoine courut faire part de cette réponse à son Pere, qui partit sur l'heure pour aller conferer avec le Cacique, & dit à son Fils qu'il ne dourroit pas que cette affaire ne réussît au gré du Mestre de Camp. Il revint le trente de Juillet avec son second Fils, âgé d'environ vingt ans, & dit au Mestre de Camp que le Cacique seroit venu avec lui, si les défiances de sa Femme ne l'eussent obligé d'attendre qu'il fût un peu mieux sur quoi il pouvoit compter.

Les Malbalas
s'établissent à
Valbuena.

Les jours suivants quelques Malbalas vinrent se rendre aux Espagnols, & peu de tems après on eut avis que tous les autres, & le Cacique à leur tête, étoient en marche pour les suivre. On les attendit,

& comme les Femmes , les Enfans , & les bagages les obligeoient de marcher lentement , le principal Cacique prit les devants. En abordant le Mestre de Camp , il lui dit qu'il venoit se mettre en ôtage entre ses mains. Dom Alurraldé le reçut avec honneur , & pour lui témoigner une confiance qui répondit à la sienne , il lui dit qu'il pouvoit aller rejoindre sa Troupe , ce qu'il fit. Ils arriverent enfin le seizième d'Aôut au nombre de quatre cents Familles , & on leur fit le plus grand accueil qui fut possible. Ils y répondirent de maniere àachever de dissipier toutes les défiances , Le grand Cacique demanda un Emplacement , où il pût loger avec toute sa Nation , & on lui en assigna un sur la Riviere de Valbuena.

Quelques jours après, un mal-entendu fail- Mal-entenda
lit à rompre un accord si bien ménagé. Les & ses suites,
Espagnols , qui manquoient de vivres , n'é-
tant point en état d'en fournir à leurs nou-
veaux Alliés , qui en étoient encore plus
mal pourvus , ceux-ci furent obligés d'aller
à la chasse dans les Bois : le Sergent Ma-
jor Valdez , qu'on attendoit depuis long-
tems avec un convoi , arriva sur ces entrefaites , & comme il ne savoit rien de ce
qui venoit de se passer , ses Soldats ayant
aperçu des Indiens dans les Bois , les pri-
rent pour des Ennemis , coururent sur eux ,
en arrêterent quelques-uns , & tous les au-
tres s'enfuirent , en criant que les Espagnols
les trahissoient. Le Mestre de Camp ac-
courut au bruit , arrêta les Espagnols , qui
continuoient à poursuivre les Fuiards , &

1710.

instruisit ceux-ci de ce qui avoit causé l'erreur. Il fit en même tems distribuer à tous les Malbalas , une partie des provisions qu'il venoit de recevoir , & cette libéralitéacheva de les calmer.

Dom Alurraldé crut alors ne devoir plus différer de donner avis à son Général de ce qu'il avoit fait au sujet des Malbalas ; & Dom Estevan n'eut pas plutôt reçu sa Lettre , qu'il monta à cheval pour aller consommer cette bonne affaire. Dès qu'on le fut à une journée du Camp , Dom Alurraldé alla au-devant de lui avec le Cacique , lequel se fit accompagner d'un bon nombre de ses Guerriers. La rencontre se fit dans une grande Plaine , où les Indiens pouvoient voir d'un coup d'œil la belle ordonnance de l'Escorte du Gouverneut , laquelle étoit fort nombreuse. Ils étoient tous à cheval nus jusqu'à la ceinture , excepté le grand Cacique , Antoine , son Père , & son Frere ; mais de longues plumes les couvroient assez bien depuis la ceinture jusqu'aux genoux , & leur front étoit ceint d'un bandeau semé de nacres , qui jettoient beaucoup d'éclat , quand le Soleil y donnoit. Si-tôt que le Gouverneur parut , les Espagnols de la suite du Mestre de Camp le saluerent d'une décharge de leurs mousquets , & les Indiens firent , en mettant leurs doigts dans leurs bouches , un cri , qui est la maniere de marquer leur joie & leur respect.

Le grand Cacique s'avança ensuite , tenant de la main droite une espece de javelot , au bout duquel étoit une bandero-

le,

1710.

le, sur laquelle il avoit fait écrire en gros caractères ces mots en Espagnol : *Jonajteté, Cacique de la belliqueuse Nation des Malbalas, vient en son nom vous offrir la paix.* Il présenta ce javelot au Gouverneur, qui le reçut gravement sans dire mot ; il embrassa ensuite le Cacique & tous ceux qui l'accompagnoient ; puis il leur dit qu'en considération de ce qu'ils étoient venus de leur plein gré se donner à lui, il pardonnoit à toute la Nation les maux qu'elle avoit faits aux Espagnols ; ensuite il se remit en marche ; & comme pour aller au Fort des Milices de Saint-Michel, où il avoit choisi son quartier, il falloit passer par la nouvelle Habiâtion des Malbalas, ce furent les Mères de Familles, qui, suivant la coutume de cette Nation, firent les honneurs, & s'en acquiterent très bien.

Dom Estevan passa de-là au Fort des Milices de Saint-Michel, qui portoit le nom *du Rosaire*, puis à celui de Saint-Jean, où étoient les Milices de Salta, & qui n'étoit éloigné du premier que de deux lieues : il y assembla un grand Conseil de guerre, pour délibérer s'il étoit à propos de laisser les Malbalas où ils étoient, & s'il ne convenoit pas mieux de les envoier à Buenos Ayres, ou s'il seroit plus facile de s'assurer d'eux, & de leur donner un Missionnaire. Tous convinrent que le Maître de Camp s'étoit trop pressé de leur accorder l'emplacement qu'ils lui avoient demandé, parcequ'il y avoit de grands inconvénients à les laisser si près des Moco-

Tome IV.

L

1710.

vis ; quelques uns jugerent même qu'il falloit plutôt les renvoier dans leur Païs , que les laisser là. Mais , tout considéré , on conclut à leur tenir la parole qui leur avoit été donnée , & à bâtrir un Fort à peu de distance de leur Bourgade , sous prétexte de les défendre contre ceux qui voudroient les inquiéter , mais en effet pour les tenir en respect , & pour la sûreté du Missionnaire qu'on leur donneroit.

Cette résolution prise , le Général leur envoia dire qu'il les recevoit au nombre de ses Alliés , & des Vassaux du Roi son Maître ; qu'il confirmoit la donation qui leur avoit été faite du Terrein qu'ils occupoient ; qu'il conservoit au grand Caïque , & à ses Enfants après lui , la dignité dont il étoit revêtu ; qu'il y ajoutoit celle de Corrégidor , & qu'il donnoit à Antoine , son Beau-frere , le titre de Sér-gent Major ; qu'il leur enverroit des Personnes pour leur apprendre à cultiver la terre , à bâtrir des Maisons , & à prendre de bonnes mesures pour ne jamais manquer du nécessaire ; que les Espagnols qu'il laissoit dans leur voisinage , seroient toujours prêts à les secourir contre quiconque voudroit les inquiéter , & que dans les démêlés , qui pourroient naître entre eux , il ne leur seroit jamais permis d'user de voies de fait , mais que les Parties porteroient leurs plaintes au Commandant du Fort , ou si elles l'aimoient mieux , au Gouverneur de la Province ; & qu'elles s'en tiendroient à ce qui auroit été décidé . Ceux

qui étoient chargés de leur déclarer tout cela , après s'être acquittés de leur commission , distribuerent au Cacique , au Sergent Major , & aux Capitaines , des habits & des marques d'honneur , conformes & proportionnées à leur rang .

Jonasteté répondit que les Malbalas ne négligeroient rien pour se rendre dignes de tant de bienfaits ; qu'ils exécuteroient ponctuellement tout ce qui leur seroit commandé au nom du Roi ; qu'en qualité d'Alliés & de Vassaux de ce grand Prince , ses Amis & ses Ennemis seroient les leurs ; qu'ils n'entretiendroient aucun commerce avec les Mocovis & les autres Peuples du Chaco , sans la permission du Gouverneur ; que toutes les fois que les Espagnols seroient obligés de faire la guerre , ils se joindroient à eux , & seroient sous les ordres de leurs Généraux ; qu'ils recevroient les Missionnaires qu'on leur donneroit ; qu'ils les écouteroient avec docilité , & les traiteroient avec respect ; qu'ils donne- roient avis au Commandant du Fort de tout ce qui se passeroit contre le service du Roi ; enfin que tous ceux , qui auroient quelque autorité parmi eux , veilleroient sans cesse à écarter tout ce qui pourroit altérer la bonne intelligence entre les deux Nations & empêcher la prompte exécution de tout ce qui leur seroit ordonné par les Gouverneurs de la Province .

Cependant on n'avoit encore eu aucunes nouvelles des Milices de Jujuy , qui étoient sous les ordres du Mestre de Camp Domla Antoine de la Tixerá ; & le Gouverneur

Suites des opérations de Campagne.

1710.

envoia Dom Jean de Elizondo , avec six cents Hommes , pour savoir ce qu'elles étoient devenues. Il lui donna pour Guide un Mocovi , qui étoit parmi ses Prisonniers , & un des plus méchants Hommes qui fussent au Monde. Ce Barbare haïssoit les Espagnols par passion , & avoit exercé , contre tous ceux qui avoient eu le malheur de tomber entre ses mains , des cruautés qu'on auroit peine à croire. On avoit différé de l'en punir comme il le méritoit , dans l'espérance d'en tirer quelques lumieres pour découvrir les retraites de ceux de sa Nation qui n'avoient point suivi les autres chez les Abipones ; & le Gouverneur , en le confiant à Elizondo , lui avoit bien recommandé de le veiller de près , & d'être toujours en garde contre sa perfidie.

Le Détachement , que commandoit cet Officier , partit le seizième de Septembre ; mais peu de jours après des Prisonniers Tobas , que le Sergent Major Dom Gregorio Martinez de Salazar amena au Camp , apprirent au Général une partie de ce qu'il vouloit savoir. Il y avoit parmi eux une Femme , qui lui dit que quatre Caciques s'étoient rendus avec tous leurs Vassaux aux Milices de Jujui , & qu'il y avoit eu à cette occasion quelque différend entre les Espagnols & des Chiriguanes qui s'étoient joints à eux ; & comme elle n'en favoit , ou n'en voulut pas dire davantage , le Gouverneur un peu rassuré au sujet de ces Milices , espéra d'en recevoir bientôt des nouvelles plus positives.

1710.

Elizondo de son côté eut dans sa marche quelques rencontres avec des Indiens, qu'il battit ; & après qu'il eut fait environ soixante lieues en cotoïant la Rivière, il se trouva au Fort de Saint-François, que les Milices de Jujui avoient bâti fort près de l'endroit où avoit été la Ville de Santiago de Guadalcazar. Il apprit là que ces Milices étoient entrées en Campagne avec celles de la Vallée de Tarija & deux Compagnies de Chiriguanes, & que ceux-ci, ayant fait Prisonniers un assez grand nombre de Tobas, s'étoient retirés avec eux ; que cette désertion avoit servi de prétexte au Milices Tarijanes, qui n'étoient commandées que par un Corrégidor, pour faire aussi retraite ; & que le Maître de Camp de la Tixerá, réduit aux seules Milices de Jujui, ne s'étoit plus trouvé en état de pousser les Ennemis aussi vivement qu'il avoit fait d'abord ; car il avoit tellement jetté l'épouvante parmi les Tobas & les Mataguayos, que plusieurs étoient venus lui demander la paix, & offrirent même de se faire Chrétiens. La suite fit bien voir qu'ils ne cherchoient qu'à gagner du tems pour se réfugier, sans être poursuivis, dans des lieux où ils n'avoient point à craindre d'être attaqués.

La Tixerá avoit négocié plus heureusement avec les *Ojatas*, qui étoient venus se rendre à lui de bonne foi, & qui témoignèrent un vrai désir, non-seulement de bien vivre avec les Espagnols, mais encore de s'unir à eux par le lien de la Religion. Elizondo les trouva logés auprès

L iii

Soumission
des Ojatas.

1710.

du Fort de Saint-François , & sur l'avis qu'il en donna au Gouverneur , ce Général manda au Mestre de Camp de tâcher de faire consentir ces Indiens , qu'on les transferât à Buenos Ayres . Il pensoit , & avec raison , que pour fixer ces Peuples inconstans dans l'alliance des Espagnols , il falloit les éloigner du voisinage des autres ; mais il ignoroit peut-être qu'il n'étoit pas moins nécessaire de les éloigner des Habitations Espagnoles , si on en vouloit faire de véritables Chrétiens .

Précautions
du Gouver-
neur pour
s'assurer des
Malbalas.

Sa principale attention étoit alors à s'assurer des Malbalas ; & dans les instructions qu'il donna aux Mestres de Camp Alurraldé & la Nieva , qu'il avoit chargés de les mettre en possession du Terrein qu'il leur avoit concedé , il leur recommandoit sur toutes choses de les traiter avec beaucoup de douceur , de témoigner au Cacique & aux Capitaines une confiance entière , de leur donner en toutes rencontres des marques de distinction , pour mieux établir leur autorité & les attacher davantage à la Nation Espagnole , & de faire en sorte que le Fort , qui devoit être bâti auprès de leur Bourgade , fût presque aussi-tôt achevé que les Bâtiments de la Bourgade même , & placé de maniere , qu'il servît également , & à couvrir la Frontiere de ce côté-là , & à tenir toujours une porte ouverte pour entrer dans le Chaco ; enfin de bien faire entendre au Cacique , que s'il vouloit entretenir l'abondance dans sa Bourgade , & la mettre en état de n'avoir rien à craindre de la part de ses Ennemis , il falloit

1710.

que de bonne heure il exerçât sa Jeunesse
au travail de la Terre : mais parcequ'on
avoit eu de bonnes raisons pour placer la
Bourgade de l'autre côté de la Riviere ,
qui étoit sujette à se déborder , il lui or-
donna d'y bâtir un second Fort , capable
de loger une Garnison de cinquante Hom-
mes.

Ces ordres exécutés , les deux Mestres
de Camp devoient être joints par un Dé-
tachement de l'Armée , pour donner la
chasse à des Mocovis qui étoient restés
sur la Riviere de Valbuena vers l'Orient ,
& le Général leur avoit aussi recommandé
de se faire suivre dans cette Expédition
par un certain nombre de Malbalas. C'é-
toit une épreuve , où il voulloit mettre ces
Indiens , pour connoître s'il pôvoit com-
pter sur eux , & il eut la satisfaction d'ap-
prendre qu'ils s'étoient tous présentés de
bonne grâce , dès qu'on leur avoit fait la
voix ce qu'il souhaitoit d'eux. L'Expédition ,
dont il s'agissoit , ne fut pas heureuse ;
parceque les Mocovis , qu'on crôioit sur-
prendre , furent avertis , & eurent le tems
de se mettre en lieu de sûreté ; ce qui arriva
parceque le Détachement qu'on avoit pro-
mis aux Mestres de Camp ne paraît point ,
l'Officier qui le conduissoit s'étant égaré :
mais on eut bientôt de quoi se consoler
d'avoir manqué ce coup.

Fin du Livre quinzième.

HISTOIRE DU PARAGUAY.

LIVRE SEIZIEME.

S O M M A I R E.

TRAITÉ avec les Lulles. Toute la Nation se donne aux Espagnols. Le Gouverneur entreprend de gagner deux autres Nations. Il reçoit du secours de Buenos - Ayrès. Aventure singulière d'une petite Fille Espagnole. Les Chunipis se rendent aux Espagnols. On manque les Vilelas. Mesures du Gouverneur du Tucuman pour mettre les Frontières de la Province à l'abri des courses des Peuples du Chaco. Projet d'une Réduction des Ojatas. Réductions des Lulles. Les Malbalas traitent avec les Mocovis, & ce qui en arrive. Les Ojatas sont transportés à Buenos-Ayrès. Précautions du Gouverneur pour donner des fondemens solides à la Réduction des Lulles. Son zèle & son désinteressement. Les Lulles incapables de discipline. Conversions merveilleuses. Trois Apostats s'opposent à la conversion des Lulles. Plusieurs Lulles se retirent. Calomnies contre le Pere Machoni réfutées. Bap-

îème d'un Cacique des Lulles. Inconvénients des Réductions trop proches des Espagnols. Réduction chez les Mañacicas. Nouvelles courses du Pere Cavallero. Aventure singulière. Les Espagnols enlevent & détruisent toute une Nation Indienne. Courage du Pere Cavallero. Son Martyre. Ce qui arrive après sa mort. Son corps est trouvé sans corruption à la faveur d'une lumiere qui en sort. Caractere & gouvernement des Morotocos. Ils se rendent à la Réduction de Saint-Joseph des Chiquites. Conversion des Quiez. Notice du País des Zamucos. Tentatives pour y former une Réduction. Conversion de plusieurs de ces Indiens. Deux Jésuites aux Zamucos. Comment ils en sont reçus. Un des deux est massacré en trahison, avec douze Néophytes Chiquites. Les Peres de Arcé & de Blende & deux autres Jésuites, avec trente Néophytes, tués par des Payaguas. Nouvelle tentative pour gagner les Chiriguanes à Jesus-Christ. Un de leurs Caciques est baptisé. Réduction pour les Chiriguanes. Etat de celle des Lulles. Elle est transférée à Miraflorez. Lettre du Roi Catholique au Gouverneur du Tucuman. La Réduction des Lulles est presque abandonnée. Courage du Pere Machoni. Diligence des Missionnaires pour ramener les Fugitifs. Nouvelle transmigration des Lulles ; dont plusieurs se retirent. Nouvelle tentative pour faciliter la communication des Provinces. Ce qui la fait échouer. On manque une belle occasion de gagner toute une Nation à Jesus-Christ. Etat de la Mission des Chiquites. Le Pere d'Aguilar obtient d'y être envoié. Il est guéri

miraculeusement d'une plaie mortelle. Il fait découvrir du Sel, dont on manquoit dans les Réductions. Mines d'or de Cuyaba. Le Pere d'Aguilar & le Pere Castañares à la poursuite des Zamucos. Conversions inespérées. De quelle utilité est à la Province de Santa-Cruz la République des Chiquites. Hostilité des Chiriguanes contre cette Province. Les Chiquites vont à son secours, & défont les Ennemis. Lettre de l'Audience Roiiale de la Plata au Pere d'Aguilar. Seconde Campagne des Chiquites, contre les Chiriguanes.

1710.

On traite
avec les Lul-
les.

EN parlant des différens Peuples qui habitent le Chaco, j'ai dit que les Lulles sont divisés en deux Tribus principales, sous les noms de grands & de petits Lulles, & que les uns & les autres avoient long-tems disparu, sans qu'on pût découvrir le lieu de leur retraite ; ce qui n'étoit pas étonnant, parcequ'il y avoit bien des cantons dans ce vaste País, où les Espagnols n'avoient jamais pu pénétrer. On apprit enfin qu'elle n'étoit pas fort éloignée de la Frontiere du Tucuman ; & l'Officier, dont j'ai parlé à la fin du Livre précédent, quand il s'apperçut qu'il s'étoit égaré, eut avis qu'il n'étoit pas fort loin de l'Habitation des petits Lulles. Alors, ne pouvant plus suivre sa première destination, il crut n'avoir rien de mieux à faire, que d'esfaïer de mettre ces Indiens dans les intérêts des Espagnols, de les engager à se déclarer contre les Mocovis, & par-là de faire une diversion beaucoup

plus utile , que n'auroit été le secours , qu'il étoit chargé de mener aux deux Maestres de Camp.

1710.

Il continua donc à suivre la même route , où le hazard l'avoit engagé , sans trop savoir où elle aboutissoit , & il rencontra bientôt un Cacique des Lulles , nommé *Galvan* , lequel ayant appris qu'il y avoit des Espagnols dans son voisinage , venoit avec une troupe de ses Guerriers pour les empêcher de pénétrer plus avant dans le País . En effet , dès qu'il les apperçut , il s'approcha de l'Officier , & lui défendit de passer outre , ne voulant pas , ajouta-t-il , qu'il fraîât le chemin aux Mocovis pour venir les inquiéter ; il lui déclara même que s'il ne se retiroit pas au plus vite , il étoit en état de l'en faire repentir . L'Officier lui répondit qu'il se croïoit assez fort pour ne le pas craindre , mais qu'il n'avoit point d'ordre de lui faire la guerre , qu'au contraire le Gouverneur du Tucuman , son Général , n'avoit rien plus à cœur , que de faire alliance avec sa Nation , qui ne s'y refuseroit assûrement pas , si elle entendoit bien ses intérêts .

Cette réponse engagea une négociation , dont l'Officier crut pouvoir se promettre un heureux succès ; mais une révolte de ses Soldats , qui se lassoient apparemment d'errer dans des País inconnus & incultes , & son peu de résolution pour les ranger à leur devoir , l'obligèrent de la rompre , & de retourner sur ses pas . Quelque tems après le Sergent Major de Vega rencontra quelques Lulles , qui fuoient , sur ce qu'ils

1710.

avoient oui dire que les Espagnols approchoient de leur Païs : il les joignit , & les assura qu'on n'avoit aucun dessein de les inquiéter ; qu'on étoit même très disposé à vivre en bonne intelligence avec eux ; & ils en allerent sur le champ avertir leur Cacique , nommé *Coronel* , qui vint aussitôt trouver le Sergent Major.

Il commença par lui dire que sa Nation conservoit beaucoup de ressentiment de ce qu'un Gouverneur du Tucuman , nommé Dom Gaspar de Barauna , n'avoit pas voulu la recevoir dans sa Province , où elle étoit très résolue de bien vivre avec les Espagnols , & de ce que l'Evêque Dom Emmanuel Mercadillo (1) , à qui elle avoit demandé des Missionnaires , n'avoit pas daigné l'écouter , quoiqu'elle offrit de reconnoître le Roi d'Espagne pour son Souverain . Il ajouta qu'elle étoit cependant encore dans la même disposition ; & pour en convaincre le Sergent Major , il lui donna son Fils en ôtage , & voulut l'accompagner lui-même jusqu'au Fort de Saint-Etienne de Valbuena .

D. Estevan de la Nieva , qui y commandoit , le reçut avec de grandes démonstrations d'amitié ; & le Cacique fut si charmé de ses bonnes manieres , que sans faire aucune condition , il alla chercher tous ses Vassaux , & les amena au Fort . Le Com-

(C) Ce Prélat étoit Dominiquain & fut préconisé le huit de Juillet 1694 , il n'avoit garde de leur envoyer des Jésuites , qu'il persécuta à

toute outrance jusqu'à sa mort . C'est le seul de tous les Evêques du Tucuman , qui en ait ainsi usé avec eux .

mandant , & le Pere de Yegros , qui s'y trouva , leur firent un très grand accueil , & tout se passa avec une égale satisfaction de part & d'autre . Coronel déclara que son intention étoit de faire une alliance éternelle avec les Espagnols ; qu'il vouloit travailler à réunir toute sa Nation , qui étoit celle des petits Lulles , dans une ou deux Réductions ; qu'il tâcheroit même d'y attirer les grands Lulles , & que pour avoir une occasion de leur en faire la proposition , il s'offroit d'accompagner le Mestre de Camp la première fois qu'il marcheroit contre les Mocovis .

La Nieva accepta cette offre , & dit au Cacique , qu'en attendant que le Gouverneur de la Province lui eût marqué en quel lieu il vouloit qu'ils s'établissent , il pouvoit se loger avec tous ses Gens auprès du Fort , & qu'ils y feroient leurs semences en toute sûreté . Il donna ensuite avis de cette entrevue à Dom Estevan de Urizar , & ce Gouverneur trouva très bon tout ce qu'il avoit fait . Mais il lui ordonna de déclarer aux Lulles qu'il ne pouvoit les recevoir au nombre de ses Alliés , qu'aux conditions suivantes , qu'il comptoit bien que cette Nation ne feroit aucune difficulté d'accepter , si elle connoissoit bien ses intérêts , puisqu'elle n'en pouvoit même demander qui lui fussent plus avantageuses . La première , qu'ils seroient incorporés à la Couronne d'Espagne , comme Sujets libres & Vassaux immédiats du Roi , sans pouvoir être donnés en Commande , ni attachés au service personnel d'aucun Particulier .

1710.

La seconde , qu'ils accepteroient tel emplacement qu'on voudroit leur assigner , avec promesse d'avoir égard , autant qu'il seroit possible , à leur commodité . La troisième , qu'ils se reconcilieroient sincèrement avec les Malbalas , leurs anciens ennemis ; qu'ils pardonneroient & oublieroient tous les sujets de plainte qu'ils en avoient reçus , comme il venoit de faire lui-même , & qu'afin d'établir une parfaite concorde entre eux , les Caciques des deux Nations se verroient , & prendroient de concert les plus justes mesures , pour lever tous les obstacles qui pourroient empêcher cette réconciliation ; & que si dans la suite il survenoit entr'eux quelque différend , ils prendroient pour arbitre le Gouverneur de la Province . La quatrième , que si les Grands Lulles accédoient à ce Traité , il dépendroit de lui de les réunir avec les petits Lulles , ou de les séparer , selon qu'il le jugeroit à propos , en quoi il ne consulteroit que l'avantage des uns & des autres .

Toute la Coronel ne fit difficulté sur aucun de ces points ; il commença par se reconcilier avec les Malbalas , & cela se fit dans un grand festin , où l'on eut soin qu'il ne se passât rien contre le bon ordre . Peu de jours après , Alurraldé & La Nieva , eurent ordre de marcher contre les Mocovis , & de mener à cette Expédition , le premier , un corps de Malbalas , & le second , une troupe de Lulles ; & tous furent charmés qu'on leur fournit une si belle occasion de faire preuve de leur fidélité & de leur courage . Cette petite Armée se mit en campagne le quatrième

me d'Octobre; elle croïoit surprendre Notiviri, lequel, à ce qu'on venoit d'apprendre, après avoir pris le chemin du Païs des Abipones, s'étoit arrêté dans un lieu, où il n'imaginoit pas qu'on pût le découvrir; mais il fut instruit à tems qu'on l'avoit découvert, & poursuivit sa route vers les Abipones.

Il n'y arriva cependant pas avec tout le monde qu'il avoit en partant de son Païs; car les *Chunipis*, sur les Terres desquels il passa, irrités de ce qu'il avoit attiré les Espagnols de leur côté, surprisent une partie de ses Gens, & les taillerent en pieces. Les Mestres de Camp eurent aussi de quoi se consoler de ce qu'il leur avoit échappé, par l'acquisition qu'ils firent du Corps des petits Lulles, que commandoit le Cacique Galvan, & des trois Tribus, dont étoit composée la Nation des grands Lulles. Le Gouverneur apprit ces heureuses nouvelles tandis qu'il étoit occupé, en-deça de la Riviere rouge, à gagner d'autres Nations, qui ne faisoient la guerre, que quand on leur en donnoit quelque sujet, & dont les Espagnols n'avoient jamais eu aucun lieu de se plaindre.

C'étoit les *Chunipis*, dont je viens de parler, & les *Vilelas*, de tout tems Alliés des *Malbalas*, & Ennemis des *Tobas*, des *Mocovis*, des *Aguilotes*, des *Mataguayos*, & des *Palomos*; mais ils se contentoient de se tenir sur la défensive, & elle leur réussissoit ordinairement, parcequ'il y avoit entr'eux beaucoup de concert, & qu'ils avoient d'ailleurs la réputation d'être Braves: c'étoit sur-tout la douceur de leur ca-

Le Gouverneur entreprend de gagner deux Nations.

1710.

raetere , qui faisoit souhaiter à D. Estevan de se les attacher. Il esperoit même d'autant plus d'y réussir , que ces Indiens n'avoient presqu'aucun des vices qui sont si communs parmi les autres Peuples du Chaco , & qu'étant fort pauvres , il se persuadoit qu'on viendroit plus aisément à bout de leur faire goûter la Morale de l'Evangile , & de les réunir dans des Réductions , où ils seroient assurés de ne jamais manquer du nécessaire.

Il reçoit Tandis qu'il songeoit aux moyens d'exécuter ce projet , il eut nouvelle que deux Buenos Ayres.

cents Espagnols , envoiés par Dom Manuel de Velasco , Gouverneur de Rio de la Plata , pour renforcer son Armée , remontoient déjà la Riviere rouge. Il craignit que ces Troupes , qui n'étoient pas instruites du dessein qu'il méditoit , ne fissent quelque hostilité contre les deux Nations , dont il vouloit se faire des Alliés , & qui se trouvoient assez naturellement sur leur chemin ; & il fit partir deux détachemens sous la conduite des Mestres de Camp Dom Fernand de Lisperguer , & Dom Jean de Elizondo , avec ordre d'assurer les Chunipis & les Vilelas qu'il seroit charmé de les avoir pour Amis , & de leur offrir des Emplacemens auprès des Malbalas , leurs anciens Alliés , dont ils envieroient certainement le bonheur , s'ils en étoient les témoins. Il leur ordonna de plus , s'ils rencontroient le secours qui lui venoit de Buenos-Ayres , d'avertir les Officiers de ne donner aucun sujet de plainte à ces deux Peuples , & s'ils ne les rencontroient pas , de laisser aux Caciques de ces mêmes Indiens des Lettres qui puissent

leur servir de Sauve-garde , au cas que les
Espagnols entraissent sur leurs Terres.

1710.

Les Mestres de Camp partirent le cinquième d'Octobre. Lisperguer passa la Rivière ; Elizondo , resta en-deçà : celui-ci rencontra bientôt des Malbalas , qui lui dirent qu'il n'étoit pas loin de l'Habitation des Chunipis ; & il leur en dépêcha deux pour les avertir qu'il étoit chargé de la part du Gouverneur du Tucuman de faire alliance avec eux. Les deux Députés s'acquittèrent fort bien de leur commission : un Capitaine Chunipi vint saluer le Mestre de Camp , & lui témoigner que sa Nation étoit très disposée à bien vivre avec les Espagnols : il lui fit beaucoup de caresses ; mais il crut entrevoir qu'il n'étoit pas sans quelque défiance : & en effet , lorsque le Mestre de Camp lui parla d'un Etablissement auprès des Mabalas , le Cacique ne lui dissimula point que sa Nation y auroit une grande répugnance.

Il n'insista point , & il lui remit la Lettre du Gouverneur pour le Commandant des Espagnols , qui venoient de Buenos-Ayrès. Il fit ensuite planter une Croix en deux endroits différens , où les Espagnols pourroient passer , y attacha des Ecriteaux qui disoient la même chose que la Lettre ; & ayant su que les Mocovis étoient de l'autre côté de la Rivière , il prit le parti de retourner vers le Gouverneur pour lui rendre compte de ce qu'il avoit fait. Lisperguer de son côté avoit marché trois jours sans rencontrer aucun Indien , mais le quatrième au soir , tandis qu'il donnoit l'ordre pour cam-

1710.

per , on l'avertit qu'on avoit découvert des traces toutes récentes de Mocovis. Il com manda à ceux qui lui donnoient cet avis , de suivre ces traces ; & ils apperçurent bien tôt une Troupe de ces Barbares , dont les uns étoient dans leurs Cabannes , & les autres occupés à la pêche sur le bord de la Riviere.

Aventure
d'une petite
Fille Espa-
gnoile.

Sur le rapport qu'ils en firent au Mestre de Camp , il marcha pour les surprendre , & fit attaquer en même tems les Cabannes & les Pêcheurs ; mais les uns & les autres se jetterent dans la Riviere avant qu'on fut à eux. Les Espagnols s'y jetterent presqu'au-
ssi tôt , mais comme ils étoient vêtus & ar-
més , leurs Officiers les obligèrent de re-
venir à terre. Dans ce moment Lisperguet
apperçut une petite Fille , qui alloit à fond ;
il appella un Cavalier , & lui dit d'aller au
secours de cet Enfant. Le Cavalier se jeta
aussitôt à l'eau , sans même se donner le
tems de se deshabiller , quoiqu'il ne sut pas
nager. Comme il approchoit de l'Enfant , il
dont il ne paroisoit plus qu'un bras , il
perdit terre. Il se recommanda à Dieu , fit
un effort , saisit le bras de l'Enfant , & la
tira sur le rivage.

Il ne pouvoit pas comprendre comment
il ne s'étoit pas noyié ; mais il ne fut pas
moins étonné d'entendre la petite Fille lui
parler avec un sens aussi rassis , que s'il ne lui
éroit rien arrivé , & lui dire en Espagnol ;
Monsieur , *allons au Logis* (1) ; car il la
croïoit Mocovie. Mais c'étoit une Espagno-
le , nommée Françoise de Tobar , âgée alors

(1) *Vamonos à Casa.*

de dix ans , & qui avoit été prise plusieurs années auparavant , auprès de Salta , par des Mocovis. Ceux , à qui elle appartenloit , lui avoient rasé la tête , & l'avoient marquée au bras , suivant la coutume de ces Barbares ; & voïant les Espagnols fondre sur eux , ils l'avoient jettée dans la Riviere , afin qu'elle s'y noïât , de peur que si elle tomboit entre les mains de ceux de sa Nation , elle ne découvrît leurs retraites. Mais elle avoit intéressé le Ciel à sa conservation ; dans un âge si tendre elle ne manquoit pas un jour à dire ses prières ordinaires , & lorsque quelqu'un lui demandoit ce qu'elle faisoit , elle répondroit qu'elle prioit Dieu de la délivrer de sa captivité , & qu'elle espéroit d'obtenir cette grâce par l'intercession de la Sainte Vierge , sa bonne Mère .

Cependant la Riviere s'étoit enflée tout-à-coup ; ceux des Mocovis , qui se trouvent au milieu , furent tous noïés , & les Espagnols sauverent les Femmes & les Enfants , qui étoient encore assez près du bord . Ils mirent ensuite le feu aux Cabannes , où ils n'avoient trouvé qu'environ vingt Chevaux. Deux ou trois jours après , ils rencontrerent des Malbalas ; & Lispertuer en engagea un à aller trouver une seconde troupe de Chunipis , qui n'étoit pas loin , pour l'inviter à venir traiter avec lui. Le Chef vint dès le lendemain accompagné de trente-quatre Guerriers , & demanda au Mestre de Camp ce qu'il souhaitoit de lui. Lispertuer répondrit que le Gouverneur avoit assemblé l'élite de ses Troupes pour châtier les Mocovis & leurs Adhérons , des Brigandages

1710.

Les Chunipis se rendent aux Espagnols.

1710.

qu'ils avoient exercés dans sa Province ; qu'il ne vouloit pas confondre avec ces Barbares, des Nations tranquilles, auxquelles il n'avoit rien de pareil à reprocher ; que la sienne étant de ce nombre, il avoit ordre de lui dire qu'il ne tiendroit qu'à elle de jouir sur les Frontieres du Tucuman, des avantages que les Malbalass's'étoient déjà procurés, en faisant alliance avec les Espagnols. Le Cacique répondit qu'il acceptoit avec joie ce parti, & alla sur-le-champ rassembler ses Vassaux, en disant qu'il feroit son possible pour engager toute sa Nation à se réunir & venir se remettre à la disposition du Gouverneur.

On manque
les Vilelas.

Il ne restoit plus à gagner que les Vilelas ; mais le trop de confiance que Lisperguer eut en l'Homme du monde, dont il devoit plus se défier, lui en fit manquer l'occasion. J'ai dit que le Gouverneur avoit donné à cet Officier, pour lui servir de Guide, un Prisonnier Mocovi, en lui recommandant de le veiller de près : il lui avoit même permis de punir de mort la premiere perfidie qu'il lui feroit. Coquini, c'étoit le nom de ce Scélérat, se comporta assez bien d'abord, ou peut-être ne trouva pas si-tôt une occasion de trahir les Espagnols ; & Lisperguer, qui n'avoit point d'autre Trucheman que lui pour traiter avec les Peuples du Chaco, crut trop aisément qu'un Homme, dont la vie étoit entre ses mains, n'oseroit lui être infidele.

Il ne le connoissoit pas assez : Coquini ne se soucioit pas de mourir, pourvû qu'il assouvit la haine qu'il portoit aux Espan-

1710.

gnols, & il profita de la premiere occasion qu'on lui en fournit en lui permettant de traiter seul avec le Cacique des Vilelas. Il les lui peignit avec des couleurs si noires, que cette Nation, qui étoit très disposée à suivre l'exemple des Chunipis, n'en voulut plus entendre parler, & qu'on crut avoir beaucoup fait, en l'engageant à donner sa parole qu'elle demeureroit neutre. Lisperguer découvrit bientôt ce qui faisoit rejeter aux Vilelas l'alliance des Espagnols, & condamna le perfide Trucheman à être pendu. Coquini reçut l'Arrêt de sa mort sans changer de visage, & parut bien moins regretter la vie, que charmé de la perdre pour avoir satisfait sa passion.

On se trouvoit alors à la fin d'Octobre, & les Rivieres commençoitent à se déborder partout. Dom Estevan de Urizar, après avoir mis en bon état toutes ses Frontières, fit lever dans toutes les Villes du Tucuman de nouvelles Milices pour les garder, & licencia celles qui avoient fait la Campagne. Il ordonna aux Officiers, qui devoient commander les nouvelles levées, d'envoyer de tems en tems des Détachemens pour découvrir les retraires des Ennemis, & pour faire des prisonniers ; mais les seuls Tobas eurent l'assurance de se montrer. Ils feignirent d'abord de vouloir se soumettre ; ils donnerent même des Otages ; mais ils manquerent à toutes leurs paroles. On fit sur eux des Prisonniers : les Otages demeurerent Captifs, & ils parurent très peu sensibles à ces pertes.

D'autre part, le Gouverneur avoit cru

Mesures du
Gouverneur
pour assurer
ses Frontie-
res.

1710.Projet d'une
Réduction
des Ojatas.

devoir laisser le Mestre de Camp de la Tixerá, Maître absolu des Ojatas, parceque c'étoit à lui qu'ils s'étoient rendus, & il n'eut pas lieu de s'en repentir. Cet Officier, suivant ses instructions, avoit fait ajouter de nouveaux ouvrages à son Fort ; il proposa ensuite aux Ojatas de faire un Etablissement auprès de cette Place, & il avoit tellement gagné la confiance de ces Indiens, qu'ils se persuaderent qu'en leur faisant cette proposition, il n'avoit en vue que leur avantage. Ils accepterent donc avec reconnaissance ce qui, de la part de tout autre, auroit pu leur paroître suspect ; & cette facilité fit former le Projet de les réunir dans une Réduction, dès qu'on pourroit avoir un Missionnaire pour les instruire.

Réduction.
des Lulles.

Il ne fut pas aussi aisément d'amener les petits Lulles à ce qu'on souhaitoit d'eux, quoique d'abord ils se fussent présentés de la meilleure grace du monde, à tout ce qu'on voudroit. Ceux, qui dépendoient du Cacique Galvan, voulurent s'établirent sur la Rivière de Valbuena au-dessous des Malbalas : le Gouverneur, qui n'étoit pas déjà trop content de voir ces derniers sur cette Rivière, ne voulut pourtant pas désobliger ce Cacique, lequel n'étoit pas fort aisément à manier. D'ailleurs les précautions qu'il avoit prises, pour être en état de veiller sur les Malbalas, lui parurent suffisantes pour contenir les Lulles ; & non-seulement il consentit à ce qu'il souhaitoit, mais il en fit tous les frais. Les Vasseaux de Coronel se réunirent avec les grands Lulles, & demanderent des Pères de la Compagnie. Les

1711.

Ojatas avoient déjà fait la même demande ; mais Dom Estevan , avant que de leur accorder cette grace , voulut s'assurer de leur confiance.

Il en usa de même envers les Malbalas , & peut-être les laissa-t-il trop long-tems sans Pasteurs ; car le Pere de Yegros , qu'on & ce qui en avoit chargé de les instruire , n'étoit point arrivé.

Les Malbalas traitent avec les Mocovis , & ce qui en logé dans leur Bourgade , & partageoit ses soins entre eux & la Garnison du Fort de Valbuena , où il faisoit sa résidence. Le Gouverneur fut averti de plusieurs endroits , qu'ils s'étoient laissés séduire par les Mocovis , & qu'il ne s'agissoit de rien moins entr'eux que de réunir toutes les forces des deux Nations , pour faire une irruption dans le Tucuman. Il fut fort tenté d'en faire un exemple ; mais , tout bien considéré , il jugea qu'il valloit mieux profiter de l'occasion pour les tirer de la Vallée de Valbuena , & les faire conduire avec une Escorte à Buenos-Ayrès.

Par malheur il ne fut pas heureux dans le choix de l'Officier qu'il chargea de cette commission. Les Malbalas , qui avoient apparemment leur dessein , ne firent pas grande difficulté de sortir de leur Bourgade ; mais après quelques jours de marche les Auteurs du mal , s'étant apperçus qu'on ne les veillait pas de près , résolurent de massacrer leur Escorte. Ils tuèrent d'abord le Commandant & quatre Soldats , mais voiant que les autres étoient sur leurs gardes , ils prirent la fuite. Les Espagnols , profitant de la faute qu'ils avoient faite , prirent de bonnes mesures pour n'être plus surpris , &

1711.

menerent les Malbalas à Buenos-Ayres , où ils furent donnés en Commande à des Particuliers qui en userent bien ; & comme le plus grand nombre n'avoient point eu de part à ce qui s'étoit passé , tous se firent Chrétiens de bonne foi .

Suite de ce Dom Estevan comprit par cet événement , qui regardoit qu'il ne devoit pas encore s'éloigner si-tôt les Ojatas & de la Frontiere : il partit de bonne heure de les Lulles .

Salta , où il avoit passé l'Hiver , & alla camper sur la Riviere de Valbuena , où il établit son quartier général . Il ne se passa rien de considérable pendant cette seconde Campagne ; nous apprenons seulement par une Lettre du Gouverneur au Pere Garriga , Visiteur des Jésuites , & dont je parlerai bientôt , que les Lulles & les Ojatas , non-seulement remplirent très bien les engagements qu'ils avoient pris avec le Général , mais qu'ils témoignoient alors un grand empressement pour être instruits des vérités du Salut . L'Historien du Chaco , qui est entré dans le plus grand détail sur tout ce qui s'est passé à l'occasion de cette guerre , ne dit plus rien des Chunipis depuis ce que nous en avons rapporté ; ce qui pourroit faire juger que , s'ils persisterent dans l'alliance qu'ils avoient faite avec les Espagnols , ils ne parurent point disposés à embrasser le Christianisme .

Quand aux Lulles & aux Ojatas , le Gouverneur songea sérieusement à en composer deux Réductions . Il en écrivit le quatrième de Septembre 1711 , au Pere Garriga , le priant , & lui enjoignant au nom du Roi , de s'en charger . Ce Pere étoit alors dans le

cours

cours de ses Visites ; & le Pere Matthieu Sanchez, Recteur du Collége de Cordoue, à qui la Lettre fut adressée, manda à Dom Estevan qu'il étoit alors impossible de lui donner un Missionnaire pour les Ojatas, parceque depuis treize ans il n'en étoit venu aucun d'Espagne, le Pere Burgès, qui l'anée précédente en amenoit une nombreuse recrue, aïant été pris par les Hollandais. C'étoit celle qui étoit partie d'Europe avec l'Archevêque de Lima, & dont nous parlerons dans la suite.

Quand aux Lulles, ajoûtoit le Pere Sanchez, le Pere Machoni, qui depuis le commencement de la guerre a toujours travaillé à l'instruction de ces Indiens, pourroit en être chargé. Dom Estevan n'ignoroit point l'accident, qui causoit la disette de Missionnaires, & fut obligé, à son grand regret, d'envoyer aussi les Ojatas à Buenos-Ayrès, parcequ'il jugeoit dangereux de laisser sans Pasteur ces Indiens, si près de leur País & de leurs anciens Alliés. Il les adressa à Dom Jean de Arregui, auquel il avoit déjà adressé les Malbalas, parcequ'il étoit bien assuré que ce Gentilhomme, dont il connoissoit la vertu, le désintéressement, & le zèle pour le salut des Indiens, auroit plus d'attention à procurer la conversion de ceux dont il seroit le Maître, qu'à l'utilité qu'il pourroit tirer de leurs services ; & son espérance ne fut point trompée.

Il donna ensuite toute son attention aux Lulles, dont la Réduction fut placée sur la Riviere de Valbuena, sous le nom de *Saint-Antoine*, & dont le Pere Machoni avoit

1711.

Précautions
du Gouver-
neur pour
donner des
fondemens
solides à la
Réduction des
Lulles.

déjà pris possession. Comme il étoit à craindre qu'étant si près des Habitations Espagnoles, elle ne fut inquiétée par ces Voisins, toujours mécontents des Indiens souffrant de traits aux Commandes, afin de leur ôter tout moyen de la troubler, il écrivit au Roi pour le prier de confirmer ce qu'il avoit fait; & Philippe V donna un Decret, qui fut signifié au Pere Jean de Castañeda, Procureur général des Indes pour les Jésuites, par une Lettre de Dom François Castejone, Secrétaire général du Conseil roial des Indes, datée du dixième de Janvier 1712, & que le Pere Lozano rapporte toute entière dans son Histoire du Chaco (1). Elle porte que l'intention de Sa Majesté Catholique est que, non-seulement la nouvelle Réduction des Lulles, mais encore toutes celles qu'on pourroit dans la suite fonder dans le Chaco, soient mises sous la direction des Peres de la Compagnie de Jésus, & gouvernées dans la même forme, & avec les mêmes Charges, & les mêmes Priviléges, que celles des Guaranis, qui sont dans les Gouvernemens du Paraguay & de Rio de la Plata.

Son zèle &
son désinté-
ressement.

A cette précaution pour assurer la liberté des Lulles, D. Estevan de Urizar en ajoûta plusieurs autres, pour les garantir de la séduction de la part des Infideles, pour les mettre en état de ne rien craindre de leurs Ennemis, & pour leur subsistance : non-seulement il pourvut à ce qu'ils ne manquassent de rien, jusqu'à ce qu'ils fussent en état de se procurer par leur travail tous leurs besoins, mais il voulut encore que les Sol-

(1) Descripc. chorograp. del gran Chaco. p. 426.

1712.

dats qui étoient en garnison dans le Fort de Valbuena , leur aidassent à se loger. Il les avoit placés assez près de ce Fort , pour en être défendus par son artillerie , & il fit environner leur Bourgade d'un mur capable de la garantir des surprises. Il avoit aussi remarqué dans sa dernière Campagne , qu'il n'y avoit pas beaucoup d'union ni de concert entre les grands & les petits Lulles , & il jugea à propos de les séparer. Il fit partager la Réduction en deux par un mur , & chaque partie eut son Missionnaire ; mais ces Peres n'y furent pas logés , parcequ'ils étoient en même tems chargés de la Garnison du Fort , à laquelle on n'avoit pu donner un Aumônier.

Ce fut le Pere de Yegros , qui fut associé au Pere Machoni , & tous deux eurent ordre de coucher dans le Fort. Tout cela fut fait sous les yeux & aux dépens du Gouverneur , qui avant que de retourner à Salta , assembla tous les Lulles , & leur fit un discours très touchant , pour les engager à recevoir avec docilité les instructions de leurs Pasteurs. Il leur promit ensuite de leur fournir encore pour l'année suivante de quoi vivre & se vêtir , à condition que pendant ce tems-là ils se mettroient , par leur travail , en état de n'avoir plus besoin de ce secours. Tous lui protestèrent un attachement inviolable , une reconnaissance éternelle , & une parfaite obéissance. Il ne douta point que ces promesses ne fussent sincères ; cependant il les connoissoit trop , pour compter beaucoup sur leur constance. D'ailleurs une

M ij

1712.

maladie épidémique regnoit alors parmi eux ; elle en avoit enlevé plusieurs , & un assez grand nombre s'étoit refugié dans les Bois , de sorte qu'à son départ il ne restoit dans la Réduction qu'environ douze cents Personnes.

C'en étoit encore assez pour exercer les deux Missionnaires , & même pour mettre leur patience aux plus rudes épreuves. Il falloit commencer par rendre ces Barbares capables de faire des réflexions , de vivre en société , & de comprendre la nécessité de travailler pour se procurer la nourriture & l'entretien. On n'y réussit que très imparfaitement , & le Gouverneur se vit contraint de les nourrir bien plus long-tems , qu'il ne s'y étoit attendu. Ce fut bien pis encore , quand il fallut les instruire de nos saints Mysteres , & leur faire connoître la sainteté de la Morale Chrétienne. Comme ils étoient sujets à tous les vices , dont on peut imaginer que sont capables des Sauvages aussi stupides , que j'ai déjà représenté ceux-ci , il ne falloit rien moins qu'un miracle de la Grace pour leur en inspirer de l'horreur ; c'est tout dire , que la premiere idée qu'on leur donna de la sainteté de l'Evangile , leur causa une fraîeur , dont on désespéra quelque tems de les faire revenir ; quoiqu'on n'eût rien négligé pour mettre ses maximes & ses préceptes à la portée de leur foible raison.

A tout cela survint le préjugé ordinaire que le Baptême étoit un poison ; & quoi- qu'il ne fut fondé que sur ce que dans les commencemens on ne l'administroit ,

1712.

même aux Enfans , que dans le cas d'une mort prochaine , les Lulles le porterent si loin , que pendant un assez long-tems ils regarderent leurs Missionnaires comme des Assassins ; que ces Peres ne pouvoient plus approcher d'aucun Malade , & que ceux mêmes , qui manquoient de tout dans leurs maladies , aimoient mieux mourir sans secours , que d'en recevoir de leurs mains , & se faisoient même transporter dans des lieux , où ils n'avoient pas à craindre que ces Religieux les découvrissent.

Enfin le Seigneur , touché de la patience de ses Ministres , & de leur persé- Conversions miraculeuses. vérance au milieu de tant de sujets de se rebuter , commença de faire luire à leurs yeux quelques raiôns d'espérance que leurs travaux ne seroient pas toujours stériles . Quelquefois , lorsqu'ils s'y attendoient le moins , ils rencontroient de ces Ames pré-destinées , que Dieu s'est réservées parmi les Nations les plus rebelles à sa Grace , & auprès desquelles ils n'avoient qu'à seconder les opérations de l'Esprit sanctificateur . Le Pere Machoni eut un jour la consolation de voir mourir entre ses bras un jeune Homme de vingt ans , attaqué d'une petite vérole , qui lui avoit couvert tout le corps d'ulcères où les vers fourmilloient , & dont la Grace faisoit un prodige de patience , & d'une amoureuse résignation à la volonté de Dieu .

Plus d'une fois ce Missionnaire & son Collègue se sentirent fortement inspirés de promettre la guérison aux Malades , s'ils recevoient le Baptême , & l'événement

M iij

1712.

faisoit connoître que l'inspiration venoit du Ciel. Le Pere Machoni rencontra un jour une Femme, qui tenoit entre ses bras un Enfant près d'expirer ; après avoir inutilement fait bien des instances pour l'engager à lui permettre de le baptiser, il se recueillit un moment, supplia le Seigneur d'honorer en cette rencontre le Ministere qu'il exerceoit pour la gloire de son nom ; il pria l'Apôtre des Indes d'être l'Avocat de ce petit innocent auprès de Dieu ; & sa priere finie, il dit résolument à la Mère, que si elle consentoit qu'il donnât le Baptême à son Enfant, il se tenoit assuré de le lui rendre en parfaite santé. Elle le lui remit aussi-tôt entre les mains, il le baptisa, & à l'instant même il fut guéri. La Mère, ne se possédant pas de joie, demanda aussi-tôt à être instruite, & a été jusqu'à sa mort une très fervente Chrétienne.

Trois Apof.
rats s'oppo-
sent à la con-
version des
Lulles.

Mais le plus grand obstacle à la conversion des Lulles venoit de trois d'entre eux qui avoient été baptisés long-tems auparavant, & n'avoient jamais eu de Chrétien que le caractère, qu'ils deshonoroient par les vices les plus infâmes. Comme ils étoient fort accrédités dans leur Nation, le Pere Machoni n'avoit rien négligé pour les regagner, & après y avoir emploïé les présens, les caresses & les bons offices, il s'étoit flatté d'y avoir réussi. Pour se les attacher davantage, il procura au plus considérable des trois, nommé Fernand, le titre de Mestre de Camp, & aux deux autres, qui se nommoient

1712.

Calixte & Grégoire, celui de Capitaines ; mais les amitiés & les bienfaits firent sur ces coeurs pervers ce que le feu fait sur certains fruits, qu'il durcit, au lieu d'amollir. Fernand le ménagea avec le Missionnaire tandis qu'il eut besoin de lui pour se bien mettre dans l'esprit du Gouverneur ; dès qu'il n'eut plus rien à en espérer, il cessa de se contraindre.

Le Missionnaire ayant un jour parlé publiquement contre l'impudicité & l'ivrognerie, ce Malheureux prit la parole, & dit tout haut qu'il ne falloit rien croire de tout ce que disoit le Prêtre Espagnol ; qu'il avoit vu quantité d'Indiens, qui faisoient une profession ouverte du Christianisme, lesquels s'enivroient tous les jours, & à qui leurs Curés n'en faisoient pas un crime ; » quand au commerce des Femmes, ajouta-t-il, l'exemple des Espagnols prouve bien que la Religion Chrétienne laisse sur cela une grande liberté ; car on ne peut pas douter qu'ils ne soient fort attachés à cette Religion, & cependant personne n'ignore qu'ils ne se contraignent nullement sur cet article ; il ne faut que voir ce qui se passe tous les jours dans leur Fort. On peut juger quelle impression fit ce discours sur ceux qui l'entendirent, & dont plusieurs n'avoient été que trop souvent témoins des désordres qui regnoient dans cette Garnison.

La contagion n'avoit pas encore gagné les grands Lulles ; mais Fernand n'ayant ^{Plusieurs} grāds Lulles le retirent. pu les corrompre, s'attacha de telle sorte

M iiiij

1712.

à les chagriner, qu'il y en eut un très grand nombre qui sortirent de la Réduction. Peu s'en fallut même, que de part & d'autre on n'en vînt aux mains, & que cette nouvelle Colonie n'essuierât toutes les horreurs d'une guerre civile. Les deux Missionnaires furent plus d'une fois sur le point d'être les Victimes de leur zèle pour rétablir la paix. Ils se firent pourtant à la fin respecter par leur intrépidité, & par l'autorité qu'ils furent conserver à leur ministère ; mais ils ne purent jamais parvenir à le rendre bien fructueux.

Le Pere Machoni calomnié.

Cependant Fernand, persuadé que tandis que le Pere Machoni seroit dans la Bourgade, il ne viendroit pas à bout du dessein qu'il avoit de la faire évacuer, comme il en étoit convenu avec ses deux Associés, mit de concert avec eux tout en usage pour le décréditer en le perdant de réputation & par-là l'obliger à se retirer, ou pour engager le Gouverneur à le rappeller. Ils publierent donc contre lui les calomnies les plus atroces, mais dont l'énormité même leur fit perdre toute créance. Cette voie leur ayant si mal réussi, ils en prirent une autre. Fernand fit semblant de se réconcilier avec les grands Lulles, & prenant l'occasion d'une maladie qui courroit dans leur quartier, & dont un de leurs Chefs étoit en danger de mourir, il leur dit que le seul moyen qui leur restoit de sauver leurs vies, étoit de retourner chez eux ;
» & pour vous montrer, ajoûta-t-il, que
» je vous donne un bon conseil, je vais
» le prendre pour moi-même. Il sortit en

1712.

effet sur-le-champ de la Réduction avec cinquante Familles, & cet exemple fut bientôt suivi de plusieurs grands Lulles, qui emmenerent avec eux leur Chef mala-
de, malgré lui ; car il étoit Cathécumene,
& bien résolu à recevoir le Baptême.

Le Pere Machoni en fut averti le lendemain, Fête de l'Ascension, à son réveil : il monta aussi-tôt à cheval pour suivre les Fugitifs qui étoient déjà logés dans un Bois fort épais, éloigné de quatre lieues de la Réduction. Il y pénétra accompagné d'un seul Indien, & rencontra Calixte armé d'une lance, qui lui demanda ce qui l'amenoit. Il répondit qu'il venoit visiter le Malade, & lui apporter quelques remedes & quelques rafraîchissemens : « il est mort & enterré, répondit l'Apostat, ainsi tu peux t'en retourner. Le Pere, jettant les yeux à droite & à gauche, apperçut comme un corps étendu à terre, & couvert d'une robbe : il descendit de cheval pour voir ce que c'étoit, & trouva le prétendu Mort, qui avoit encore toute sa connoissance, mais qui étoit fort mal.

Il l'embrassa, lui dit qu'il étoit venu pour le chercher, & lui demanda s'il n'étoit pas toujours dans la résolution de recevoir le Baptême ; le Malade ayant répondu qu'il le souhaitoit de tout son cœur, il lui rafraîchit en peu de mots la mémoire des principaux articles de la Foi, & après lui avoir fait faire les Actes qui convenoient à la situation où il se trouvoit, il le baptisa, & reçut presqu'aussi-tôt ses derniers soupirs ; puis, après avoir inutile-

M v

1712.

ment essayé de ramener au Bercail les Brebis qui s'égaroient , il se retira fort triste avec la seule consolation d'avoir assuré le salut d'une ame rachetée par le sang de Jesus-Christ , & avec l'espérance que ceux qui étoient restés dans la Réduction , n'étant plus exposés aux suggestions des trois Apostats , seroient désormais plus traitables & plus dociles.

Inconvénients
de ces Réduc-
tions domes-
tiques.

Après tout il étoit bien difficile que ces Barbares , du caractère de ceux-ci , & qui s'étoient , rapprochés des Espagnols plutôt par crainte ou par intérêt , que par un vrai desir d'assurer leur salut éternel , fussent bien disposés à prendre les sentimens , qu'on tâchoit de leur inspiret . Trop d'obstacles s'y opposoient , sur-tout le voisinage des Peuples du monde les plus éloignés du Roïaume de Dieu , & celui des anciens Chrétiens , qui malgré l'éclat extérieur qu'ils donnoient à la Religion , ne la décréditoient que trop souvent par leur conduite . Tout cela confirmoit les Missionnaires dans la pensée que ces Réductions domestiques ne seroient jamais des Chrétiens comparables aux Guarans & aux Chiquites , qui n'étoient point exposés à ces inconveniens .

Mais , outre qu'ils avoient pour principe de ne se refuser jamais à ce qu'on souhaitoit d'eux pour le service du Roi , & de contribuer à leur maniere à la tranquillité des Provinces où ils avoient des Etablissemens , & que s'ils ne pouvoient pas se flatter de recueillir par-tout des fruits aussi abondans & aussi durables de

1712.

leur zèle , qu'ils en recueilloient dans les endroits où rien n'y mettoit obstacle , ils ne perdoient point de vue que Dieu a ses Prédestinés dans toutes les Nations ; qu'ils devoient toujours être prêts à servir d'instrumens à ses miséricordes ; que la récompense de l'Apôtre n'est point attachée au succès de son Apostolat , & que quand il a reçu sa Mission de ceux à qui il doit obéir , il ne lui reste plus , pour remplir toute l'étendue de son Ministere , que de bien étudier le moment de la Grace , & de ne point le laisser échapper par sa faute .

Tandis que ces choses se passoient sur les Frontières du Chaco & du Tucuman , le Pere Cavallero , qui étoit retourné chez les Mañacicas , songeoit efficacement à recueillir & à rendre durables les fruits de ses pénibles courses dans leur País , en formant des Réductions où il pût réunir les Profélytes qu'il avoit déjà faits , & ceux qu'il se promettoit de faire dans la suite . Comme presque tout ce País est couvert d'épaisses Forêts , il ne trouva pour le premier Etablissement qu'il projecttoit , qu'une assez vaste Campagne fort marécageuse , située dans le voisinage des Tapacuras & des Paunacas , & il y traça le plan d'une Bourgade , à laquelle il donna d'avance le nom de *la Conception* . Il y avoit , assez près de-là , trois petites Nations extrêmement sauvages , fort timides , parconséquent pacifiques , uniquement occupées du travail de la terre , & n'allant même , ni à la chasse , ni dans les Bois pour recueillir le miel , qui s'y trouvoit en abon-

1708-12.

Nouvelles
expéditions
du P. Caval-
lero chez les
Mañacicas .

M vj

1708-12.

dance. Tous , Hommes & Femmes , y étoient entierement nus : ils rendoient aux Démons une espece de culte , qui n'avoit point d'autre motif que la crainte & l'intérêt ; & ces deux passions , qui les dominoient également , les jettoient dans les superstitions les plus extravagantes.

L'Homme Apostolique les visita , & les trouva aussi dociles qu'il l'avoit espéré : il les guérit sans peine de la crainte des Démons , en leur en inspirant une plus douce & plus salutaire. Il leur fit comprendre qu'en vivant en société , ils seroient toujours assurés de ne jamais manquer du nécessaire , & il en fit sans peine les Habitans de la nouvelle Réduction. Il ne crut pas même devoir leur interdire d'abord la Chica , parcequ'ils en buvoient avec modération ; mais il reconnut bientôt qu'il s'étoit trop flatté de les avoir guéris de leurs pratiques superstitieuses , & il les surprit pendant une nuit faisant les obseques d'une Femme avec leurs cérémonies ordinaires. Il leur en fit une severe réprimande ; & le Ciel , par un exemple de terreur sur le Mapono qui y présideoit , & qui disparut dans l'instant sans qu'on ait jamais pu découvrir ce qu'il étoit devenu ,acheva de leur inspirer une véritable horreur pour leurs superstitions.

Les Mañacicas les plus voisins de la nouvelle Bourgade s'y rendirent à la premiere invitation du Serviteur de Dieu : ceux qui en étoient plus éloignés furent réservés pour Saint-François-Xavier , & le Pere Hervas fut chargé de les y conduire : mais

1708-12.

arrivé chez eux il ne trouva plus que des ossemens secs ; la peste ayant fait mourir une bonne partie des Habitans , & dissipé le reste. Il alla porter ces tristes nouvelles au Pere Cavallero , qui étoit demeuré à la Conception , où ces deux Missionnaires s'emploierent toute une année à donner un forme solide à cette nouvelle Eglise. Cela fait , le Pere Hervas eut ordre d'y rester , & le Pere Cavallero partit pour aller chercher les Fugitifs , & pour remplacer les Pro-sélytes que la mortalité lui avoit fait perdre à Saint-François-Xavier.

Il commença par une Nation , dont l'Historien des Chiquites ne nous apprend ni le nom , ni la situation : il se contente de dire qu'elle étoit continuellement en guerre avec les Mañacicas , & beaucoup moins sauvage que toutes celles , dont elle étoit environnée ; qu'il y avoit de l'ordre & de la police dans son Gouvernement ; que les Bourgades y étoient fort peuplées , les Rues bien percées , les Maisons propres , commodes , & assez bien ornées ; que les Gens de guerre avoient des boucliers d'un tissu de plumages entrelassés avec art ; que les Femmes travailloient delicatement les étoffes dont elles faisoient leurs vêtemens , & qu'elles les ornoient de fleurs brochées avec art.

On repréSENTA au Pere , qu'il risquoit beaucoup en allant se mettre à la merci d'un Peuple guerrier & ennemi des Mañacicas , avec lesquels il ne pouvoit pas ignorer ses engagemens ; mais il n'étoit pas aisné de l'effraier , & il fut même engager

1909-12.

un assez bon nombre de ses nouveaux Chrétiens à courir les mêmes risques que lui. Comme il approchoit de la premiere Bourgade, un Escadron de ces Indiens vint à sa rencontre, & sans vouloir l'entendre, décocha sur lui toutes ses flèches. Aucune ne porta, ce qui les surprit beaucoup ; mais leur surprise augmenta, quand ils virent qu'il avançoit toujours d'un pas ferme, & ils prirent le parti de l'attendre. Son abord les charma, ils lui firent mille politesses, lui présentèrent quelques-uns de leurs plus beaux boucliers, lui offrirent toutes sortes de rafraîchissemens, le conduisirent dans leur Bourgade, & le logèrent assez près de leur Temple, qui donnoit sur la Place.

Aventure
Flaguliere.

Ce jour là même on devoit faire à l'entrée de la nuit un enterrement, & le Missionnaire eut la curiosité d'examiner ce qui se pratiquoit dans ces cérémonies. D'abord on porta le corps au milieu de la Place, où les Parens & les Amis du Défunt vinrent l'embrasser, & lui dire les derniers adieux. On le plaça ensuite sur un bucher, où l'on mit le feu, puis on ramassa les cendres avec de grandes cérémonies accompagnées de gémissemens & de pleurs, & on les enferma dans une urne de terre. Un moment après, plusieurs Cavaliers parurent, & se formèrent dans la Place, puis se séparèrent, & allèrent occuper toutes les avenues des rues qui y aboutissoient, gardant toujours un profond silence. A cette vue les Néophytes qui accompagoient le Pere Cavallero, saisis de peur, lui fi-

rent de si grandes instances pour l'obliger à se retirer sans attendre le jour , qu'il fut constraint d'y consentir, de peur qu'ils ne l'abandonnassent , & qu'ils n'osassent retourner à la Conception.

1710-12.

Il comptoit bien de retourner dans cette Bourgade , l'année suivante ; mais , peu de tems après son départ , les Espagnols étant tombés sur ces Indiens , firent main-basse dans trois Bourgades sur ceux qui voulaient faire quelque résistance ; mirent tous les autres à la chaîne , & les traiterent si mal , qu'il en mourut un très grand nombre en chemin. Le Pere Cavallero n'apprit cette triste nouvelle , qu'à son retour de Saint-François-Xavier , où il avoit fait un voyage. Il auroit bien voulu parcourir tout ce País pour tâcher de rassembler les restes dispersés de cette Nation ; mais on y étoit si furieusement irrité contre les Espagnols , qu'il comprit qu'en s'exposant aux transports de ce Peuple , que sa présence ne manqueroit pas de reveiller , il ne feroit qu'aigrir une plaie , à laquelle il falloit laisser le tems de se refermer.

Les Espagnols enlevèrent & détruisent toute une Nation.

Il prit donc le chemin de la Conception , où les Habitans le prierent de les retirer du mauvais air qu'ils respiroient , & il trouva enfin une belle Plaine , qui avoit les *Puizocas* à l'Orient , les *Cosocas* au Nord , & les *Casricas* à l'Occident. Ces derniers lui avoient envoié des Députés pour le conjurer de venir les instruire ; mais il se sentoit intérieurement porté à commencer par les Puizocas. Il ne voulut pourtant point se déterminer sans avoir fait tout

1711-12.

Courage du P. Cavallero.

1711-12.

ce qui dépendoit de lui pour connoître la volonté de Dieu. Prieres, jeûnes, larmes, pénitences, il mit tout en usage pour obtenir que le Ciel l'éclairât sur le parti qu'il avoit à prendre, & il crut enfin que sa Mission étoit pour les Puizocas, quoique toutes les fois qu'il avoit traité avec le Seigneur sur cette affaire, il n'eût jamais pensé à ces Barbares, sans ressentir ces frémissements, ces sueurs froides, & ces défaillances, que cause pour l'ordinaire la vue subite d'un grand danger.

Ces accidens firent même une si grande révolution dans son corps, qu'il en tomba malade, & fut obligé de garder le lit. Il en fut humilié; il rendit grâces à Dieu de lui avoir fait sentir sa faiblesse, & il accepta avec une parfaite résignation tout ce que son divin Maître voudroit ordonner de lui. Il sentit aussi-tôt tout son courage renaître, & il partit de la Conception avec trente-six Néophytes, mais si foible, que de tems en tems il falloit le porter. Il n'eut pas été mieux reçu par les Chrétiens les plus affectionnés, qu'il le fut dans la premiere Bourgade des Puizocas. Il passa ensuite dans une seconde, où l'on encréchérît encore sur l'accueil qu'on lui avoit fait dans la première. Il y fut logé proprement: ses Néophytes furent aussi très bien, mais séparément, & deux à deux, ou tout au plus trois à trois & partout bien regalés.

Il est sué par Le Missionnaire reçut d'abord la visite
les Puizocas. du Cacique, lequel l'entretint quelque tems
sur le sujet qui l'amenoit, puis le quitta.

1711-12.

sous quelque prétexte. Le Serviteur de Dieu
prit ce moment pour réciter son office, &
il n'avoit pas encore fini, que quelques-
uns de ses Néophytes entrerent chez lui
tout effraies, pour l'avertir que la plupart
des autres venoient d'être massacrés, &
qu'il n'y avoit pas un moment à perdre,
s'il vouloit éviter le même sort. Un d'eux,
voiant qu'il les écoutoit sans s'énouvoir,
le chargea sur ses épaules, & se mit à fuir
avec les autres. Chargé comme il étoit, il ne
put suivre ses Compagnons. On les pour-
suivoit de près, & le Pere fut percé d'une
fleche entre les deux épaules. Il se fit met-
tre aussi-tôt à terre, & ordonna au chari-
table Néophyte de se sauver.

Il étoit frappé à mort, & perdoit tout
son sang : il eut cependant encore la force
de planter en terre son Crucifix, & de
se mettre à genoux ; & tandis qu'il offroit
à Dieu pour ses Meurtriers le sang dont il
étoit couvert, ces Barbares l'acheverent à
grands coups de macanas, le dix de Sep-
tembre de l'année 1711. Vingt de ses Néo-
phytes l'avoient précédé au Ciel, & furent
les premiers Mañacicas qui eurent le bon-
heur de signer leur Foi de leur sang. Cinq
de ceux qui avoient pris la fuite, mouru-
rent de leurs blessures à la Conception, &
tous témoignèrent jusqu'au dernier soupir,
qu'ils connoissoient le prix d'une mort si
précieuse devant Dieu.

Le Pere Cavallero fut amerement pleuré Ce qui arrive
par tous les Indiens qui l'avoient connu. après sa mort.
On se disposoit à la Conception à aller reti-
rer son corps des mains des Puizocas ; mais

1711-12.

ces Barbares , qui craignoient que les Chrétiens ne se réunissent pour venger sa mort , voulurent les prévenir. Ils envoient d'abord observer ce qui se passoit à la Conception ; & ceux qui en furent chargés ayant apperçus quelques Néophytes épars dans la Campagne , ils en tuèrent un , & enlevèrent deux Femmes. La nouvelle en ayant été portée à la Réduction , y causa une si grande fraîeur , que plusieurs se réfugierent dans les Bois ; ce qui obligea le Pere Jean de Benavente , qui gouvernoit cette Eglise , d'envoyer demander du secours à Santa-Cruz. Le Gouverneur lui envoia une Compagnie de Soldats , qui allèrent droit à la Bourgade où le Pere Cavallero avoit été tué , & ils y arrivèrent au coucher du Soleil.

En quel état Comme ils avoient ordre de rapporter son corps est le corps du Serviteur de Dieu , ils campèrent en attendant le jour. Vers le milieu de la nuit ils apperçurent assez près d'eux une lumiere , qui paroisoit quelquefois s'éteindre , & se rallumoit aussi-tôt. Au point du jour ils s'approchèrent du lieu d'où elle partoit , & y trouverent le corps qu'ils cherchoient , le genouil gauche en terre , le pied droit dans une fosse pleine d'eau , la tête appuyée sur la main gauche , & vis-à-vis son Crucifix , qu'il sembloit regarder , & nulle marque de corruption dans tout le corps. Ils le chargerent sur une Mule , prirent le Crucifix & tout ce qu'ils trouverent auprès du corps , & se rendirent à la Conception , où le Pere de Benavente ne put se dispenser de partager entre eux

ses habits & presque tout ce qui avoit été à son usage. Telle fut la fin d'un des premiers Fondateurs de la République Chrétienne des Chiquites.

Elle étoit déjà composée de cinq Réductions, où il n'y avoit rien à désirer pour la ferveur ni pour le bon ordre, & l'on songea cette même année à en fonder une sixième. Le Pere de Zea se trouvant à Saint-Raphael, en tira plusieurs Néophytes de la Nation des *Boxos*, pour aller à la découverte, & dans cette course il eut par hasard connoissance d'une Nation, à laquelle cette rencontre fut très avantageuse ; c'est celle des *Morotocos*. Ces Indiens different en bien des choses, & même dans le langage, de tous leurs Voisins. Ils sont de la plus haute taille, & d'une complexion très robuste. Ils font leurs javelots & leurs lances d'un bois très dur ; manient ces armes avec beaucoup d'adresse, & tirent leurs flèches très juste.

Caractère
& gouverne-
ment des Mc-
rotocos.

Parmi eux les Femmes avoient toute l'autorité, & non-seulement leurs Maris leur obéissoient, mais ils étoient encore chargés de tout ce qui concerneoit le ménage. Ces Femmes ne conservoient jamais que deux Enfants, un de chaque sexe, & faisoient mourir les autres dès qu'ils étoient nés ; & ce n'étoit pas seulement pour se débarrasser du soin de les nourrir & de les élever, qu'elles en usoient ainsi, mais encore pour couvrir leur libertinage. Quoi qu'il y eût dans cette Nation, comme dans toutes les autres, des Caciques & des Capitaines, on n'y remarquoit aucune for-

1711-12.

me de Gouvernement ; l'autorité des Femmes ne s'étendoit point au-de-là de leurs Familles ; les Caciques & les Capitaines n'étoient que pour la guerre.

Ils se rendent
à S. Joseph.

Leur País, qui est par les vingt dégrés trente minutes de Latitude Australe, est sec & sterile, & tout environné de Montagnes. On y trouve des Forêts entières de Palmiers, dont les troncs renferment une moëlle spongieuse : on en exprime le suc, & il fert boisson. Quoiqu'il y gele assez souvent en Hiver, les Hommes & les Femmes y étoient tout nus, aussi dit-on, qu'ils avoient la peau très dure, & de deux doigts d'épaisseur. Les Boxos en amenerent deux Enfants, qu'on voulut bien leur confier, pour apprendre la Langue Chiquite. Dès qu'il furent un peu se faire entendre, le Pere Suarez les reconduisit chez leurs Parens, pour lui servir d'Interprètes : il instruisit par leur moyen toute la Nation des premiers principes du Christianisme ; il fut écouté avec respect, & avant la fin de l'année tous le suivirent à Saint-Joseph.

Conversion
des Quiez.

Ces nouveaux Prosélytes firent connoître au Missionnaire quelques autres Nations, & surtout celle des *Quiez*, qu'il envoia visiter par quelques-uns des plus anciens Néophytes, lesquels en amenerent aussi deux Enfants pour apprendre la Langue. Leurs Parens furent bientôt curieux de savoir si on les traitoit bien, & s'ils étoient contents. Ils les trouverent si charmés de la vie qu'ils menoient, & ils furent eux-mêmes tellement de l'accueil

1711-12.

qu'on leur fit , que non-seulement ils résolurent de s'y fixer , mais qu'ils engagèrent presque toute la Nation à les suivre. Quelques Familles n'avoient pu se résoudre à quitter leurs anciens foyers ; mais en 1715 le Pere Suarez passant par leur Païs surmonta toute leur répugnance , & elles s'abandonnerent à sa conduite.

Les Missionnaires des Chiquites avoient alors en vûe de s'étendre au Sud , persuadés qu'en s'approchant du Chaco , & tournant ensuite à l'Orient , ils viendroient plus aisément à bout d'établir dans leurs Réductions un Entrepôt pour faciliter la communication qu'on cherchoit depuis si long-tems entre le Tucuman & le Paraguay. Leurs nouveaux Prosélytes leur donnerent la connoissance de plusieurs Nations , dont la situation paroissoit favorable à l'exécution de ce projet , & la principale étoit celle des *Zamucos* , composée de dix Bourgades assez éloignées les unes des autres , de sorte qu'elle occupoit une assez grande étendue de Païs. La résolution fut donc prise de leur aller annoncer Jesus-Christ.

Du Païs des
Zamucos.

La plus grande difficulté étoit d'avoir des Ouvriers , dont la disette étoit si grande , qu'on avoit été contraint quelque tems auparavant de répartir les Habitans de la Réduction de Saint-Jean-Baptiste dans les voisines , parcequ'on n'avoit pu leur donner un Pasteur. Mais il fallut bientôt les y faire revenir , les Infideles se rendant continuellement en si grand nombre dans celles où l'on les avoit envoiés , qu'elles

1711-21.

ne pouvoient plus les contenir. On ne rétablit pourtant point la Réduction dans sa première situation; on la plaça à neuf ou dix lieues vers le Sud-Est de Saint-Joseph, dans une très belle Plaine, nommée *Nazranjal*. Le Pere Jean-Baptiste Xandra en fut chargé, & en très peu de tems elle fut aussi peuplée qu'aucune autre.

Tentative Cela fait, le Pere de Zea se mit en Campagne au mois de Juillet 1716, avec un très grand nombre de Chiquites choisis. Il effuia d'abord des tempêtes & des tourbillons de vents si terribles, que cela, joint aux débordemens des Rivieres, ne lui permit pas de faire plus de quatorze lieues en dix-huit jours. Il apperçut alors quelques Villages ruinés, où il ne rencontra qu'environ trente Indiens de la Nation des *Topiguias*, qu'il gagna à Jesus-Christ, & qu'il fit conduire à Saint-Joseph. Quelques lieues plus loin il se trouva à l'entrée d'un Bois fort épais, qui en avoit dix de long, & au travers duquel il fallut se faire un passage la hache à la main. Son exemple, & l'affection que lui portoient ses Néophytes, leur firent faire des efforts, dont ils ne se seroient pas eux mêmes crus capables. En dix-neuf jours tout le Bois fut percé, quoique les Taons & d'autres Infectes semblables ne laissent aux Travailleurs, ni le jour ni la nuit, un seul moment de repos.

Au sortir de ce Bois ils traverserent une vaste Campagne stérile, & terminée par une seconde Forêt, où il leur fallut recommencer le pénible travail qu'ils ne faisoient

1717.

que de quitter , & cela dans un Païs , qui ne fournit aucune espece de Gibier : on n'y trouve pas même de miel , si commun par-tout ailleurs. La terre n'y produit que quelques racines , dont l'amertume révolta jusqu'aux plus affamés. Ils découvrirent enfin deux Villages , mais ils n'y trouverent personne ; tous les Habitans s'étoient dispersés dans les Bois pour y chercher de quoi subsister. Le Pere de Zea les y alla trouver , & persuada sans peine à plusieurs d'aller à Saint-Joseph , où il les fit conduire. Il fut obligé quelque tems après d'y retourner lui-même avec tout le reste de sa Troupe , les forces leur manquant absolument pour aller plus loin.

Il avoit trop à cœur son entreprise , pour différer long-tems à la reprendre ; il n'attendit pas même que les pluies eussent cessé , & il partit de Saint-Jean-Baptiste avec douze Chiquites au mois de Février 1717. Mais après avoir emploieé quinze jours à se fraier un chemin dans l'épaisseur des Bois , il se vit tout-à-coup en danger de périr par une crûe d'eau , qui croissoit de moment en moment , & qui l'obligea enfin de retourner sur ses pas. Il se remit en marche au mois de Mai , & le dix de Juillet il arriva à la premiere Bourgade des Zamucos. La joie que causa cette arrivée à ces Indiens , lui fit oublier toutes ses fatigues , & il est vrai qu'ils la lui témoignèrent par toutes les démonstrations qu'ils purent imaginer , & que leur pauvreté leur permettoit. A la premiere proposition qu'il leur fit de reconnoître le Dieu des Chrétiens , ils ré-

Conversions
de plusieurs
Zamucos.

1717.

pondirent que c'étoit le plus ardent de leurs desirs, & que s'ils ne l'avoient point encore adoré, c'est que personne ne le leur avoit fait connoître comme il venoit de faire.

» Si cela est, dit le Pere, commencez » par éléver un Temple au Seigneur, & » réunissez-vous pour l'y adorer & le ser- » vir. » Deux Caciques déclarerent qu'ils étoient tout prêts à y travailler ; mais ils ajoutèrent qu'il falloit chercher un Emplacement plus convenable, que celui où ils étoient, & qu'ils ne doutoient point qu'après cela tous les Zamucos ne s'y réunissent. Le Missionnaire approuva leur dessein, & leur dit que tandis qu'ils disposeront toutes choses pour cet Etablissement, il alloit chercher tout ce qui étoit nécessaire pour le Service divin ; qu'il ne vouloir pourtant point partir, qu'ils n'eussent rendu leurs premiers hommages à Jesus-Christ. Il fit aussi-tôt planter une Croix, que tous adorerent à genoux, tandis que les Chiquites chantoient le *Vexilla* & les Litanies de la Vierge. Il déclara ensuite que la Réduction, à laquelle ils alloient travailler, seroit sous la protection de Saint Ignace, après quoi il prit congé d'eux, en leur promettant de ne point tarder à revenir. Il rencontra sur sa route environ cent Indiens qui se donnerent à lui, & qui le suivirent à Saint-Jean-Baptiste.

Le Pere de
Yegros & le
Frere Albert
Romero aux
Zamucos.

A-peine y étoit-il arrivé, qu'on lui rendit une Lettre de son Général qui le chargeoit du gouvernement de sa Province : il en fut extrêmement mortifié ; car il avoit compté

1718.

compté de sacrifier le reste de ses jours à conduire les Zamucos dans les voies du salut. Mais il fallut obéir, les représentations ne pouvant avoir lieu dans un si grand éloignement. Il chargea le Pere Michel de Yegros de l'Entreprise qu'il avoit commencée, & ce Missionnaire partit au commencement d'Avril 1718. Mais quoiqu'il eût pris la précaution de prévenir la saison de la plus grande sécheresse, il se trouva bientôt tellement dépourvu d'eau, que pour ne pas s'exposer à périr de soif avec tous ses Néophytes & les Bêtes de charge, il fut obligé de rebrousser chemin.

Il se remit en marche au mois de Septembre avec le Frere Albert Romero, & il tomba bientôt dans l'inconvénient opposé à celui qui avoit rendu inutile son premier voyage; il courut bien des risques de se noier, & ce ne fut qu'avec des peines infinies, qu'il gagna la Forêt la plus voisine des Zamucos. Il fit prendre alors les devants à quelques Chiquites pour avertir les Indiens de sa prochaine arrivée, & porter au principal Cacique une canne fort propre, & une veste de couleur. C'étoit un présent considérable dans le goût des Indiens. Le Cacique le reçut avec beaucoup de reconnaissance, & caressa fort les Chiquites.

Le lendemain il alla avec les plus considérables de sa Bourgade au-devant du Missionnaire, qu'il rencontra au sortir de la Forêt, & auquel il rendit de grands respects. Ils marcherent ensuite jusqu'à l'endroit, où la Croix étoit plantée; & où

Tome IV.

N

1718.

tout le Peuple les attendoit. La joie étoit peinte sur tous les visages , & le Cacique prenant la parole , dit que malgré la grande disette de vivres qu'ils souffroient , il n'avoit permis à personne de s'éloigner jusqu'à l'arrivée du Pere de Zea ; qu'il l'avoit attendu avec la plus grande impatience ; qu'il avoit souvent envoié à la découverte ; qu'il y étoit allé lui-même , & qu'on pouvoit juger , par cet empressement , du plaisir que lui causoit la venue de celui qui venoit le remplacer , & dégager sa parole.

Cependant on n'avoit rien fait de ce qu'on avoit promis au Pere de Zea : l'emplacement n'étoit pas même encore choisi pour la Réduction ; mais le Pere de Yegros ne jugea pas à-propos d'en faire aucun reproche au Cacique. Après avoir visité tous les environs de la Bourgade , il en trouva un qui lui parut fort avantageux : il le proposa au Cacique , qui l'agréa ; mais il dit au Missionnaire qu'il lui manquoit encore bien des choses , dont il n'e pouvoit point se passer , qu'il ne trouveroit pas dans le País , & qu'il falloit aller chercher ailleurs ; qu'il pouvoit donc retourner à Saint-Jean-Baptiste pour achever de prendre ses arrangements , & que de son côté il alloit disposer ses Voisins à se réunir avec lui dans la Réduction qu'il trouveroit toute bâtie à son retour.

Le Pere partit aussi-tôt , ne resta que quelques jours à Saint-Jean-Baptiste , fit prendre les dévants à plusieurs Chiquites , & les suivit de près. Mais quel fut l'éton-

nement de ces Néophytes, lorsqu'arrivés à la Bourgade des Zamucos, ils n'y trouverent personne, & pas une Cabanne qui ne fut réduite en cendres. Le Pere de Yegros, qui arriva peu de tems après, n'en fut pas moins surpris : il les envoia de tous côtés s'informer de ce qu'étoient devenus les Zamucos, & il apprit enfin qu'ils s'étoient retirés à quelques journées de-là sur le bord d'un Lac fort pâissonneux ; & qu'ils gardoient avec soin tous les Passages, par où l'on pouvoit y pénétrer. Le Frere Romero, qui ne l'avoit point quitté, s'offrit de tenter de parvenir jusqu'à eux : le Pere y consentit, & le fit accompagner par quelques Chiquites. Ils prirent des chemins détournés qui les conduisirent jusqu'à la retraite des Zamucos, lesquels paraurent charmés de les voir.

Le Frere leur demanda s'ils avoient oublié les engagements qu'ils avoient pris avec le Pere de Yegros, & avec le Dieu des Chretiens ? Ils répondirent que non, & qu'ils étoient prêts à le suivre pour aller trouver le Missionnaire. Plusieurs partirent en effet avec lui, & le Cacique se mit à leur tête. Ils ne l'entretinrent dans le chemin, que du desir ardent qu'ils avoient de recevoir le Baptême, & de vivre en véritables Chrétiens. Rien ne leur avoit échappé, qui pût donner à ce Religieux le moindre soupçon, lorsque le premier jour d'Octobre ils se jetterent tout-à-coup sur les Chiquites, dont douze furent massacrés sans avoir pu se reconnoître. Dans le même tems le Cacique saisit le Frere Romero,

1718.

Le Frere Romero & douze Chi-
quites massa-
crés par les
Zamucos.

1719.

lui fendit la tête d'un coup de hache , le mit ensuite tout nu , & se retira avec ses Gens dans le fond d'un Bois. Deux Chiquites , qui avoient seuls échapé à ce carnage , coururent en donner avis au Pere de Yegros , qui n'eut point d'autre parti à prendre , que de retourner avec eux à à Saint-Jean-Baptiste.

Etat de la Religion parmi les Chi quites.

On peut juger de la consternation , où son retour avec une si triste nouvelle jetta toutes les Eglises Chiquites. Ce qui consola les Missionnaires d'un événement si peu attendu , fut d'une part l'espérance que le sang , dont le País des Zamucos venoit d'être arrosé , le rendroit plus fertile en fervens Chrétiens , comme il est arrivé , & de l'autre , la vue des bénédictons que le Ciel répandoit avec profusion sur les Chiquites & les autres Indiens , qui ve noient continuellement augmenter le nombre des Adorateurs du vrai Dieu. La ferveur qui regnoit dans ces nouvelles Eglises , le zèle du salut des Ames , dont tous étoient animés , leur innocence , leur piété , & toutes les vertus Chrétiennes , y étoient portées à un point qui tenoit du prodige. Ces Néophytes sembloient n'avoir plus d'autre passion que de procurer à Dieu de nouveaux Serviteurs ; rien ne leur coûtoit pour cela , & l'espérance du Martyre faisoit naître parmi eux une sainte émulation pour être employés à ces courses Apostoliques , d'où on les voioit rarement revenir sans une nombreuse troupe de Prosélýtes.

Il est vrai que , comme ils en amenoient

1719.

souvent de différentes Nations , dont on n'entendoit point la Langue , ou dont les mœurs & le caractere n'avoient rien de commun avec ceux des Chrétiens , avant que de les apprivoiser & de leur faire comprendre ce qu'il falloit leur enseigner , il y avoit bien des dégoûts à essuier , & qu'il falloit une grande patience ; mais tous les Néophytes , jusqu'aux Femmes & aux Enfants , partageoient ce travail avec les Missionnaires. Une des plus grandes attentions de ceux-ci étoit à garantir leurs Chrétiens des irruptions des Mamelus , & quelquefois des Espagnols , contre lesquels les Chiquites ne pouvoient encore combattre à armes égales , & à accoutumer ces Pro-séllytes à un travail réglé , qui pût leur assurer le nécessaire ; car pour les vrais Chiquites , j'ai déjà observé qu'on n'avoit pas eu beaucoup de peine à les rendre laborieux , & leur exemple étoit ce qu'il y avoit de plus efficace pour engager ceux-ci à vaincre leur paresse naturelle.

Dans le tems même que l'on travailloit à trouver une communication facile entre le Tucuman & le Paraguay , par le País des Zamucos , les Peres de Arcé & Barthelemi de Blende étoient chargés d'en chercher une autre beaucoup plus au Nord.

Celui-ci étoit un jeune Missionnaire , d'une des meilleures Familles de Bruges , & qui ne faisoit que d'arriver au Paraguay ; il s'étoit cependant embarqué quelque tems auparavant avec vingt-neuf autres Jésuites , sous les auspices de Dom Pedre Levanto , Archevêque de Lima ; mais quoiqu'ils fus-

1715-19.

Les Peres de
Arcé & de
Blende tués
par les Paya-
guas.

1715-19.

sent munis d'un Passeport en bonne forme de la Reine d'Angleterre, le Vaisseau qui les portoit avoit été pris par les Hollandois, & conduit à Lisbonne, où les Missionnaires eurent la liberté de profiter de la premiere occasion qui se presenteroit pour passer à Buenos Ayrès. Le Capitaine du Vaisseau Hollandois retint cependant sur son Bord l'Archevêque & le Pere de Blende, qui servoit d'Interprète à ce Prelat, & les mena en Hollande. Il eut tout lieu de s'en repentir ; car, D. Pedre s'étant plaint aux Etats Généraux, de la maniere indigne dont ce Capitaine avoit traité les Jésuites, & du peu d'égard qu'il avoit eu pour le passeport de Sa Majesté Britannique, il fut cassé avec tous ses Officiers.

Sur ces entrefaites l'Archevêque fut rappelé à la Cour d'Espagne, & voulut retenir avec lui le Pere de Blende, qu'il avoit pris pour son Confesseur ; mais ce Religieux lui fit agréer qu'il suivît la voix du Seigneur, qui l'appelloit au Paraguay. Il profita ensuite de la premiere occasion pour aller à Cadix, où il trouva bientôt un nouvel embarquement, & arriva à Buenos Ayrès en 1712. Il fut envoié dans une des Réductions du Parana, où il travaillloit depuis deux ans avec un succès qui le faisoit regarder comme un Ouvrier de la plus grande espérance, lorsqu'il reçut une Lettre de son Provincial, qui lui mandoit de se joindre au Pere de Arcé avec trente Guaranis. Il obéit sur-le-champ, & partit pour l'Assomption, où le Pere de Arcé l'attendoit, & où le Recteur du Collège

leur avoit fait préparer une Barque & deux Chaloupes, sur lesquelles ils s'embarquerent le 24 de Juillet 1715.

1715-19.

Le Gouverneur de la Province, qui connoissoit de quelle importance étoit la découverte qu'ils entreprenoient de faire, tant pour le service du Roi, que pour faciliter le progrès de l'Evangile, les conduisit au Port, à la tête de toute la Noblesse; & le Saint Sacrement fut exposé dans la Cathédrale, pour demander à Dieu un heureux succès de leur entreprise. Ils avoient déjà remonté le Paraguay plus de cent lieues, sans rencontrer un seul Indien, lorsque des Payaguas, qui paroisoient sans armes, & faisoient semblant de fuir devant des Guaycurus, ou des Mamelus, aborderent leur Barque, en disant qu'ils venoient se jeter entre les bras des Peres de la Compagnie, bien résolus de se faire Chrétiens, & de vivre sous leur conduite; mais un d'entre eux avertit en secret le Pere de Arcé de ne s'y pas fier. Il profita de l'avis, & les Barbares ne voiant nulle apparence de faire leur coup se retirerent.

Un peu plus haut on découvrit des Guaycurus, qui moins dissimulés ne laisserent aucun lieu de douter qu'ils n'eussent dessein de se rendre maîtres de la Barque; mais un vent forcé, qui s'éleva tout-à-coup, & qui lui fit faire beaucoup de chemin en peu de tems, déconcerta leur projet. Il fallut ensuite près de six mois pour gagner le Lac Manioré qui se décharge dans le Paraguay du côté de l'Occident par les dix-huit dégrés de Latitude. La Barque y en-

N iiiij

1715-19.

tra enfin , mais les vents contraires ne permirent pas d'en ranger le bord Septentriонаl , où le Pere Fernandez , qui avoit pris ce Lac pour le Fleuve même , avoit planté une Croix , & laissé d'autres signaux pour marquer la route qu'il avoit faite depuis Saint-Joseph des Chiquites jusques-là .

Alors le Pere de Arcé se fit débarquer sur le bord occidental , résolu de marcher jusqu'à ce qu'il fut arrivé aux Chiquites . Il ne laissa que quinze Guaranis & deux Espagnols au Pere Blende , auquel il recommanda de l'attendre sur le Lac . Il fut plus de deux mois à traverser un País inconnu , où il ne trouvoit presque rien , ni pour étancher sa soif , ni pour soulager sa faim , ne se soutenant qu'avec peine , & dans un danger continual de s'égarer , ou de tomber entre les mains des Barbares . Enfin la Providence conduisoit sur ses pas son Provincial , qui le trouvant dans l'état le plus déplorable , le mena avec bien de la peine jusqu'à Saint-Raphael , où il arriva plus semblable à un squelette , qu'à un Homme vivant . Le Pere de Zea fut cependant obligé d'user de toute son autorité pour l'y retenir quelques jours , & il en repartit presqu'aussi foible qu'il y étoit venu . Il prit un chemin plus court qu'on lui avoit indiqué ; mais à cela près , il n'eut guere moins à souffrir dans cette seconde marche , qu'il n'avoit eu dans la premiere .

Arrivé à l'endroit où il avoit laissé sa Barque , il ne l'y trouva point ; l'Equipage , qui désesperoit de son retour , ayant malgré le Pere de Blende , repris la route

de l'Assomption. Tandis qu'il délibéroit sur le parti qu'il avoit à prendre dans une pareille conjoncture, il reçut un Billet du Pere de Zea qui le prioit de l'attendre au bord du Lac, d'où il descendroit avec lui à l'Assomption. Il lui répondit par le Porteur, que sa Barque ayant disparu, il le prioit de rester à Saint-Raphael; que pour lui il alloit joindre des Payaguas, dont il esperoit qu'ils le conduiroient jusqu'à l'Assomption, d'où il partiroit au mois d'Avril de l'année suivante, pour l'aller trouver. Le Provincial n'avoit pas attendu sa réponse, & s'étoit mis en chemin pour le joindre; mais après un peu plus d'un mois de marche, les pluies l'avoient constraint de retourner sur ses pas, & par-là il avoit évité, sans le savoir, des Sauvages, qui l'attendoient un peu plus loin, & lui auroient fait un mauvais parti.

Cependant la Barque ne parut point à l'Assomption. Des Payaguas, après l'avoir suivie de loin pendant quelque tems, s'en étoient approchés, &, protestant qu'ils vouloient être instruits de la Loi du vrai Dieu, s'y jetterent en grand nombre, puis, sans donner à personne le tems de se reconnoître, massacrèrent tous ceux qui y étoient, à la réserve de trois. Le Pere Fernandez (1) dit qu'ils n'en épargnerent aucun; qu'ils étendirent les corps sur une Ile, & celui du Pere de Blende au milieu, qu'ils mirent ensuite le feu à la Barque, après en avoir enlevé tout ce qui pouvoit leur être de quelque usage, & mis en pie-

1715-19.

(1) Histoire des Chiquites, Ch. 17.

1715-19.

ces tous les vases factrés & les ornemens d'Autel, qui éroient destinés pour les Egliſſes des Chiquites. Mais une Lettre du Pere Jacques de Haze, de la même Province que le Pere de Blende, écrite de Buenos Ayrès au Provincial des Jésuites de Flandres, & datée du treizième de Mars 1718 (1), rapporte la chose autrement; & comme elle s'étoit passée sur le Paraguay, il paroît qu'on en devoit mieux ſavoir les circonſtances à Buenos Ayrès & à l'Assomption, qu'aux Chiquites, où étoit alors le Pere Fernández.

Or, ſuivant la Lettre du Pere de Haze, les Payaguas, dès qu'ils fe furent rendus maîtres de la Barque, firent main-baſſe sur tous ceux qui s'y trouverent, à l'exception du Pere de Blende, d'un des deux Espagnols qui gouvernoient ce Bâtimenſt, & d'un Néophyte de leur Nation qui ſer-voit d'Interprète au Miffionnaire, dont les manieres aimables gagnerent leur Chef. Si-tôt qu'ils furent arrivés à leur Habita-tion, ils vendirent à d'autres Indiens l'Eſ-pagnol, dont ils n'avoient plus beſoin; ce qui prouve que ce fut alors qu'ils brû-lerent la Barque. Leur Chef fit ensuite drefſer une Cabanne pour le Miffionnaire, & lui laiſſa ſon Interprète. Le ſaint Homme voulut mettre à profit ſa capti-vité pour procurer à ceux dont il fe trou-voit l'Eſclave, une liberté beaucoup plus précieufe, que celle qu'ils lui avoient ôtée, & il n'épargna rien pour leur en faire con-noître le prix.

(1) Lettres Edifiantes, Tome XIV.

1715-19.

Son zèle, quoiqu'assaisoné de tout ce qui pouvoit le rendre aimable, les irrita, sur-tout les jeunes gens, qui menoient une vie fort débordée; & ils résolurent enfin de se délivrer d'un Censeur qui les troubleoit dans leurs plaisirs. Un jour que leur Chef étoit absent, ils coururent à sa Cabanne. Son Neophyte, qui se nommoit François, les voiant venir avec leurs armes, se douta de leur dessein, alla au-devant d'eux, & mit tout en œuvre, prières, larmes, menaces même de la colere de leur Chef, pour les en détourner; il n'y gagna que d'être la premiere Victime qu'ils immolerent à leur fureur. C'étoit un jeune Homme d'une grande innocence de mœurs, qui après avoir vécu douze ans dans une des Réductions du Parana, s'étoit offert de lui-même à suivre le Missionnaire pour lui servir d'Interprète au cas qu'il rencontrât des Gens de sa Nation.

On ne dit point ce qui retint le reste du jour les Meurtiers, mais ce ne fut que le lendemain qu'ils s'approcherent de grand matin du Pere de Blende, lequel avoit été instruit, dès la veille, de la mort de son Néophyte, & avoit emploïé toute la nuit à offrir à Dieu le sacrifice de sa vie. Les cris affreux, que jettoient les Barbares, lui annoncerent d'assez loin que l'heure de consommer son sacrifice étoit venue; il mit son Chapelet à son cou, & alla au-devant des Infideles. Dès qu'il les apperçut, il se mit à genoux, la tête nue, les mains croisées sur la poitrine, & attendit dans cette posture, d'un air serein & tranquille

N vj

1715-19.

le coup de la mort. Un jeune Payagua lui déchargea d'abord un coup de Macana sur la tête, & un instant après il fut percé de plusieurs lances. Les Barbares le dépouillèrent ensuite, & jetterent son corps nu sur le bord du Fleuve, pour y servir de jouet aux Enfants : mais la nuit suivante le Fleuve s'étant débordé, il fut entraîné par les eaux. On a su ces particularités, d'un Payagua qui en avoit été témoin, & qui ayant été pris par des Espagnols, fut envoié dans une des Réductions du Parana.

Le sort du Pere de Arcé fut à-peu-près le même que celui du Pere de Blende. Ce Missionnaire, n'ayant pu savoir ce qu'étoit devenu sa Barque, fit couper deux arbres sur le bord du Lac de Manioré, & en forma une Balsa, ou double Pirogue, sur laquelle il s'embarqua avec six Néophytes, ce Bâtiment n'en pouvant porter davantage, & renvoia les autres avec une seconde Lettre pour son Provincial, par laquelle il lui marquoit que quand il seroit arrivé à l'Assomption, il iroit le chercher aux Chiquites, où il le prioit de l'attendre. On n'a pu savoir jusqu'où il descendit le Fleuve, & le Pere de Zea ne put être instruit qu'au bout de deux ans de la perte irréparable, que sa Province avoit faite d'un si grand sujet.

Tout ce qu'on en a pu apprendre, est que les mêmes Payaguas, qui s'étoient rendus maîtres de la Barque où étoit le Pere de Blende, rencontrerent la Balsa, & s'en approcherent ; que le Missionnaire, qui les reconnut, & qui les croioit tou-

jours dans les mêmes dispositions, où ils lui avoient paru lorsqu'il les rencontra en remontant le Fleuve, empêcha ses Néophytes, qui avoient des fusils, de tirer sur eux; qu'ils l'aborderent, & que dans le tems qu'il leur donnoit mille marques d'amitié, ils le massacreron avec deux de ses Chrétiens & firent les quatre autres Esclaves; qu'ils porteron ensuite son corps sur le bord du Fleuve, & l'abandonnerent à des Guaycurus qui les suivoient, & qui le percèrent de leurs lances. C'est ainsi que les quatre Néophytes, qui s'étoient heureusement tirés des mains des Payaguas, & qui arriverent à Saint-Raphael en 1718, raconterent la chose.

Il n'y avoit alors aucune sûreté sur le Fleuve. En 1717, plusieurs Missionnaires descendant de l'Assomption à Santafé, pour se rendre de-là à Cordoue, la Barque où étoient le Pere Blaise de Sylva & le Pere Joseph Maco, fut surprise par les Payaguas, qui les tuèrent avec trente Néophytes Guarans, qui n'eurent pas le tems de se mettre en défense, & mirent le feu à la Barque, ce qui sauva celle qui suivoit, & où étoit le Pere de Haze, dont j'ai déjà parlé. Car à la vûe de la première qui étoit en feu, les Néophytes qui étoient dans la seconde, appercevant les Payaguas qui faisoient force de rames pour les aborder, firent plusieurs décharges de leurs fusils, qui les obligèrent de s'éloigner.

Tandis que ces choses se passoient sur le Paraguay & du côté des Chiquites, les Chiriguanes avoient encore fait une dé-

1715-19.

Deux autres
Jésuites & 30
Néophytes
tués par les
Payaguas.

1713-19.

1715-19. marche pour engager les Jésuites à les réconcilier avec les Espagnols , en leur faisant les plus grandes protestations de rétentative pour gagner les Parer les fautes qui avoient obligé ces Pe-Chiriguanes res à les abandonner ; & voici ce qui y à Jesus-Christavoit donné occasion. Le Pere François de Guevara , qui avoit accompagné les Mili-ces de la Vallée de Tarija dans la dernière expédition de Dom Esteve de Urizar , étant de retour dans le Collège de cette Ville , rencontra un jour un Cacique Chiriguane , nommé *Moringa* , & gagna si bien son estime & sa confiance , qu'il en fit un Prosélite de bonne foi. Il ne put même lui refuser d'aller avec lui à Tariquea , où cet Indien faisoit sa résidence , & où nous avons vû qu'il y avoit une Réduction. Il y fut très bien reçu , & toute la Bourgade lui fit esperer d'y voir bientôt la Religion solidement rétablie.

On a pu observer , & on le verra encore plus d'une fois dans la suite , que ces premières avances des Chiriguanes avoient toujours été faites avec beaucoup de vivacité , & que les Missionnaires n'avoient jamais manqué d'y répondre avec toute la facilité qui convient aux Ministres du Seigneur , quand il est question de mettre à profit le moment de la Grace , dont parmi le grand nombre de ceux qui le laissent échapper , il y a toujours quelques - uns qu'il conduit heureusement au port du salut. D'ailleurs la conversion de ce Peuple seroit d'une si grande importance , puisqu'elle pourroit suffire pour entraîner avec le tems celle de tout le Chaco , que l'on

1715-19.

ne se pardonneroit point d'en avoir manqué une seule occasion. Dans celle dont il s'agit, on parla d'abord de former une Réduction dans la Vallée des Salines. Le Pere de Guevara y fut conduit par un grand nombre de Chiriguanes, auxquels Moringa avoit inspiré toute son ardeur ; on y bâtit à la hâte une petite Chapelle, & le Missionnaire y commença toutes les fonctions de son ministere. Le nombre des Pro-sélytes y croissoit chaque jour, plusieurs Caciques s'y rendirent ; & si le Pere de Guevara avoit voulu passer par-dessus la loi que les Jésuites s'étoit faite de ne conferer le Baptême aux Adultes, que dans le cas d'une mort prochaine, ou après de longues épreuves, toute la Bourgade eût été Chrétienne en peu de jours.

Il ne put néanmoins refuser cette grace à Moringa, qui la lui demanda avec les plus grandes instances, & qui lui repré-senta qu'il ne se passoit presque point de nuit, qu'il ne tombât dans des accidens, dont il ne craignît d'être suffoqué. L'em-barras du Missionnaire fut pour trouver des raisons de la lui accorder sans mécontenter plusieurs autres, qui lui marquoient le mê-me empressement. Il s'en tira en disant qu'il étoit obligé de faire un voïage à Tatija, & que si pendant son absence il arrivoit que Moringa mourût, aucun d'eux ne lui pardonneroit de n'avoir pas mis son salut en sûreté. Il ajouta qu'il alloit charger un Espagnol, qui avoit son Habitation assez près de-là, & qui y menoit une vie exem-plaire, de baptiser tous ceux qui l'appel-

Baptême d'un
Cacique.

1715-19.

leroient, & dont il jugeroit dangereux de remettre le Baptême jusqu'à son retour.

Réduction
des Chiriguau-
nes.

Le voyage du Pere de Guevara fut apparemment plus long qu'il ne s'y étoit atten-
du : ce qui est certain c'est que vers le mi-
lieu de l'année 1715, le Pere de la Rocca ,
Provincial des Jésuites , étant venu à Ta-
rija , le Marquis del Vallé Toxo lui pré-
senta des Députés des Chiriguanes , qui
venoient le solliciter de ne pas différer à
ériger leur Bourgade en Réduction. Le
Marquis appuia leur demande , & à sa
considération le Provincial ordonna au Pere
de Guevara de faire ce que souhaitoient
ces Indiens , & lui associo pour quelque
tems le Pere Restivo, Recteur du Collège de
Salta, qui avoit travaillé dans les Réductions
des Guaranis , dont il savoit parfaitemen t
la Langue : j'ai déjà remarqué qu'elle est la
même que celle des Chiriguanes. Ces deux
Missionnaires partirent aussi-tôt pour se
rendre à la Vallée des Salines ; & le vingt-
huit d'Août ils prirent dans les formes or-
dinaires , & aux acclamations des Chiri-
guanes , possession de la nouvelle Rédu-
ction , à laquelle ils donnerent le titre de
la Conception,

Effet mer-
veilleux.

La joie des Chiriguanes fut extrême ;
mais ce qui donna encore plus lieu d'espé-
rer que leur Foi seroit inébranlable ,
c'est que le Ciel voulut bien l'affermir par
un Miracle. Ils se plaignoient depuis quel-
que tems que les Démons se faisoient voir
à eux sous des formes hideuses & avec un
air menaçant , qui leur causoient de con-
tinuelles fraîeurs : plusieurs même en étoient

1715-19.

tombés en pamoison. Ils s'étoient flattés que la présence des Missionnaires les délivreroit de cette persécution ; cependant elle dura encore quelque tems après leur arrivée. Dès que ces Peres en furent avertis, ils firent mettre des Croix dans toutes les Cabannes & dans tous les lieux publics, & tout disparut aussi-tôt. Quelques autres graces singulieres dont celle-ci fut suivie, & dont les Chiriguanes se crurent redevables à la protection de la Mere de Dieu, & la conversion presque miraculeuse d'un fameux Jongleur, leur firent croire qu'on ne différereroit plus leur Baptême.

Mais on jugea nécessaire de les éprouver encore quelque tems, cette Nation ayant donné tant de preuves de son inconstance, qu'on ne croioit pas pouvoir prendre trop de sûretés avec elle. Les deux Missionnaires étoient même informés que ces Indiens craignoient toujours que leur réunion dans une terre étrangere ne les exposât à être assujetis au service des Espagnols, & quoique la liberté, dont jouissoient les Guarans & les Chiquites, dût les avoir détrompés, ces exemples n'avoient point dissipé toutes leurs craintes, ce qui obligeoit les Missionnaires à n'accepter aucun service gratuit de leur part. Leurs Pro-séllytes comprirent bientôt le motif de cette réserve, ils en furent mortifiés ; & pour montrer, d'une maniere qui n'eût rien d'équivoque, la sincérité de leur conversion, dans le tems même que les travaux de la Campagne pressioient davantage, ils quittèrent tout pour bâtir leur Eglise, sans

1715-19.

que les Peres pussent venir à bout de les en empêcher, ni même de les engager àachever de se loger,

Alors ils ne purent refuser le Baptême à ceux qui étoient suffisamment instruits, & ils eurent la consolation de voir que la grâce du Sacrement avoit achevé de produire en eux tous les effets qu'ils pouvoient souhaiter. La Conception devint bientôt une Eglise si florissante, qu'on crut pouvoir espérer, du zèle de ceux qui la compoisoient, de voir au premier jour dans la Cordillière Chiriguane une République Chrétienne, qui avec le tems porteroit la lumiere de l'Evangile dans le Chaco. Ces espérances durerent même assez long-tems pour donner au Ciel bien des Saints, sans parler d'une multitude d'Enfants, qui alerent grossir la troupe de ceux qui suivent partout l'Agneau sans tache.

Etat de la Réduction des Lulles. Celle que le Pere Machoni avoit conçue de la Réduction des Lulles, après la retraite des trois Apostats qui l'avoient mise en si grand danger de se dissiper, ne paroissoit pas moins fondée : la ferveur y étoit si grande, que ce Missionnaire commença par baptiser tous les Enfants, & même un assez grand nombre de jeunes Gens, qu'il jugea suffisamment instruits. Il crut devoir encore attendre quelque tems pour conférer le Baptême aux personnes mariées, & pendant plusieurs années, il ne les baptisa qu'à l'article de la mort, parcequ'il prévoioit bien que la Réduction ne resteroit pas long-tems à Valbuena, & que tant qu'elle y seroit il y auroit toujours

à craindre qu'elle ne se dissipât lorsqu'on y
penseroit le moins.

1715-19.

Cette crainte étoit fondée , premierement , sur ce que le terrain n'y étoit pas propre à fournir aux Habitans bien des choses , dont ils ne pouvoient se passer ; & que les pâturegues sur-tout y manquoient absolument pour nourrir les Bestiaux : en second lieu , sur ce que leurs Indiens y étoient trop près de ceux de leur Nation , qui n'avoient pas voulu les suivre , ou qui les avoient abandonnés ; ce voisinage ne pouvant être que très dangereux pour des Hommes si inconsidérants , & aussi aisés à séduire , que les Lulles : enfin , sur ce qu'on n'avoit pu encore les accoutumer aux travaux les plus indispensables , même pour leur entretien . La faïnéantise , qui étoit leur défaut dominant , avoir encore été augmentée par la facilité avec laquelle D. Estevan de Urizar avoit jusques-là pourvu à tous leurs besoins , quoiqu'à chaque fois qu'il leur envoioit des provisions , il les avertît que s'ils ne tra- vailloient pas pour se pourvoir du nécessaire il les abandonneroit ; car à force de l'entendre réitérer cette menace , & de voir qu'il ne l'effectuoit jamais , ils s'étoient persuadés qu'elle n'étoit pas sérieuse , & que la source où ils puissoient ne tariroit jamais.

Le Pere Machoni , de son côté , pour leur faire prendre le goût du travail , avoit beau de ces Indiens leur en donner l'exemple , ils le voïoient travailler , sans songer même à l'aider ; & un jour , qu'épuisé de fatigue il présentoit son outil à l'un d'eux pour l'engager à

1716-19.

achever ce qu'il avoit commencé, cet Homme lui dit froidement, „ courage mon Pere, car tu fais très bien “, & demeura les bras croisés. Ils ne se donnoient pas même la peine de mener paître leurs Bestiaux, que le Gouverneur leur avoit envoiés, ni de mettre en pieces les Bêtes qu'ils avoient tuées, pour les faire cuire. Comme les Espagnols avoient fait tout cela pour eux dans les commencemens, pour leur apprendre à le faire, ils s'étoient mis dans la tête, & ils le disoient sans façon, que la Garnison du Fort n'y étoit que pour leur rendre ces services, & pour avoir soin qu'ils ne manquassent de rien.

Il arrivoit de-là que la Réduction étoit toujours remplie de Soldats Espagnols. Les premiers s'y étoient comportés d'abord de façon à édifier les Indiens, parceque le Gouverneur avoit eu attention à les bien choisir ; mais peu-à-peu l'éloignement où le Fort étoit de la Ville, & l'obligation d'y faire exactement la garde le jour & la nuit afin d'éviter les surprises, firent regarder cette Place comme un lieu d'exil ; & peu-à-peu l'usage s'introduisit de n'y envoier que des Soldats qui avoient mérité d'être punis : ainsi bientôt la Garnison ne fut composée que de Libertins, que ni la vigilance des Officiers, ni les ordres du Gouverneur, qui avoit autorisé le Commandant à punir de mort quiconque seroit convaincu d'avoir donné du scandale aux Indiens, ne pouvoient contenir, & qui se livroient sans honte, dans la Réduction même, aux excès les plus criants.

Le seul remede à tant de maux étoit de transferer la Réduction dans un endroit plus éloigné du Fort , & sur un meilleur Terrein : le Pere Machoni fit un voyage à Salta pour proposer au Gouverneur ce changement , & lui en faire connoître la nécessité : il lui demanda le Fort de *Miraflorez* , éloigné de celui de Saint-Etienne d'environ dix lieues , & situé sur la même Riviere , qui en cet endroit porte le nom de *Riviere d'Esteco*. Il étoit assuré qu'on y trouveroit d'excellens pâturages , des Bois , & des pierres pour bâtrir & pour faire de la chaux ; & comme ce Fort n'étoit plus d'aucune utilité , & en fort mauvais état , Dom Estevan le lui accorda volontiers , & en retira la Garnison , dont il fortifia celle de Saint-Etienne. Dom Antoine de Zurita fut chargé de cette transmigration ; le Pere Machoni & le Pere de Yegros furent logés dans le Fort , dont la Chapelle servit d'Eglise en attendant que la Réduction en eût une & un logement pour les Missionnaires. Tout cela fut exécuté avec la plus grande promptitude ; & le dixième d'Aout 1716 , les Lulles prirent possession de leur nouvelle Bourgade , qui reçut le nom de *Saint-Etienne* ; & celui du *Rosaire* , que portoit le Fort de Miraflorez , fut donné à celui de Valbuena.

Le Pere Machoni avoit eu le secret de faire regarder aux Lulles ce changement comme une faveur signalée , que leur fairoit le Gouverneur ; mais il les avertit en même tems que n'ayant plus les Espagnols auprès d'eux , il falloit qu'ils se donnassent par leur travail ce qu'ils ne pouvoient tirer

1716-19.

La Réduction
est transferée.

1716-19.

de leur secours : il leur fit comprendre que ce travail seroit bien moins pénible à Miraflores qu'à Valbuena, & qu'ainsi ils seroient inexcusables, s'ils persistoient dans uneoisiveté également préjudiciable à leur conservation, & au salut de leurs Ames. Ils l'assurerent qu'il seroit content d'eux, & ils tinrent parole. Il fallut pourtant encore que les deux Missionnaires les menassent au travail, & en prissent souvent le plus fort sur eux, ce qui fit contracter au Pere de Yegros une maladie, pour laquelle on fut obligé de l'envoyer à Cordoue.

Il fut relevé par le Pere Antoine de Montigo, lequel y usa aussi en fort peu de tems sa santé, qu'il ne fut jamais possible de rétablir. Ce fut une grande perte pour les Missions du Paraguay, où l'habileté & l'adresse de ce Religieux dans la Méchanique le rendoient infiniment utile, & où sa haute naissance & sa vertu le faisoient généralement respecter. Il avoit rendu à la Réduction de Miraflores un service très important, en y faisant conduire de fort bonne eau, dont on y manquoit dans le tems de sécheresse, par un fort bel aqueduc, dont le projet avoit été jugé impraticable, mais dont l'exécution fut ce quiacheva de ruiner sa santé.

Lettre du Roi au Gouverneur du Tucuman. Dom Estevan de Urizar n'avoit point laissé ignorer au Roi son Maître, avec quel zèle & quelle patience les Missionnaires s'appliquoient à rendre les Lulles de véritables Chrétiens & de fideles Vassaux de Sa Majesté, & Philippe V n'étoit pas moins bien instruit des services que ce Général lui

1716-19.

rendoit dans sa Province , ni de ce que son zèle pour la Religion lui faisoit faire pour la conversion des Infideles. Ce Prince , après lui avoir donné les marques les plus flatteuses de la satisfaction qu'il avoit de sa conduite , & témoigné l'estime qu'il faisoit de sa vertu , l'exhorta à continuer de ne rien négliger pour entretenir les Lulles dans les bons sentimens où il lui avoit mandé qu'ils étoient ; & il est vrai que tant qu'il vécut , il n'y épargna ni ses peines ni son bien.

Cette Réduction ne se soutint pourtant pas long-tems dans l'état de ferveur , où on l'avoit vuë les premières années de son établissement à Miraflorez. Toute l'occupation des deux Apostats Fernand & Calixte dans leur retraite , étoit de chercher les moyens de réunir ces nouveaux Chrétiens avec ceux de leur Nation qu'ils avoient séduits ; & comme ils étoient persuadés que s'ils pouvoient se défaire du Pere Machoni , rien ne s'opposeroit plus à leur dessein , il est difficile d'imaginer tout ce qu'ils mirent en œuvre pour le faire périr. Mais , plein de confiance dans le Dieu qu'il servoit , pendant neuf ans qu'il gouverna cette Egliſe , quoiqu'il ne pût faire un pas sans risquer de tomber dans les pieges qu'on lui tendoit , il alloit partout où son devoir l'appelloit , souvent seul , & n'ayant jamais avec lui qu'un Indien sans armes , dans les endroits mêmes où il étoit plus aisé de le surprendre ; & personne n'osa , ni mettre la main sur lui , ni même l'insulter.

Il fut enfin rappelé par son Provincial , qui lui donna pour Successeur le Pere de

La Réduction
des Lulles est
presque aban-
donnée. Cou-
rage du Pere
Machoni,

172 I-24.

Yegros, dont la santé s'étoit assez bien rétablie, & qui ne courut guere moins de risques de la part des mêmes Apostats. Mais quelque tems après il fut fort étonné de les voir arriver chez lui, & demander en grace d'être admis dans la Réduction. Il les reçut en prenant toutes les précautions que la sagesse exigeoit de lui. Au bout de six mois Fernand déserta, mais Calixte persévera jusqu'à sa mort : une petite vérole l'emporta en 1722, & Dieu lui fit la grace de mourir pénitent. Une de ses Filles fut attaquée peu de tems après de la même maladie, & mourut aussi dans de très bons sentimens. Le mal gagna toute la Bourgade, & un jour que le Pere de Yegros & le Pere Laurent Fraulo, son Compagnon, prenoient un peu de repos pendant la grande chaleur, la Réduction se trouva sans d'autres Habitans, que les plus malades, ce qui la réduisoit à dix-huit Adultes, & à une centaine d'Enfans. Tous les autres avoient pris le chemin de leur Païs qui est à soixante lieues de Miraflorez.

Diligences Les Missionnaires, informés des différentes routes qu'avoient prises les grands & les naines pour petits Lulles, coururent d'abord après ceux ramener les qu'on leur avoit dit être les plus proches, Fugitifs. & ne les ayant pu joindre, ils se convertirent.

Les Missionnaires, informés des différentes routes qu'avoient prises les grands & les petits Lulles, coururent d'abord après ceux qu'on leur avoit dit être les plus proches, & ne les ayant pu joindre, ils ne crurent pas devoir emploier à les chercher, un tems où leur présence étoit nécessaire auprès du petit Troupeau qui leur restoit, & que la maladie qui continuoit toujours, leur faisoit craindre de perdre encore ; ils se contentèrent d'envoyer quelques feryens Néophytes après les Déserteurs, pour tâcher de les

les ramener au Bercail. Quelques jours après ils apprirent où étoient les grands Lulles ; ils allèrent les trouver, & eurent d'autant moins de peine à les regagner, que la maladie les avoit suivis dans leur asyle. Ils firent rapporter les Malades à Miraflorez, où ils guérirent presque tous. Les petits Lulles, ayant été joints par les Néophytes, promirent de les suivre, quand ils sauroient que le mal auroit cessé, & tinrent parole : la Réduction fut bientôt repeuplée par les soins du Gouverneur, & la ferveur y devint plus grande, qu'elle n'y avoit jamais été.

1721-24.

*Mort du
Gouverneur
& ses suites.*

Il n'est point douteux qu'elle se seroit soutenue dans cet heureux état, si Dom Estevan de Urizat eût vécu plus long-tems ; mais il mourut au mois de Mai 1724, & avec lui s'évanouit toute la prospérité, dont il faisoit jouir le Tucuman. En attendant que le Roi Catholique lui eût donné un Successeur, l'Audience roïale nomma par *interim* un Gouverneur, qui se comporta si mal, que, pour ne pas voir cette Province replongée dans tous les malheurs dont le sage & vertueux Urizar l'avoit délivrée, on le rappella, mais un peu trop tard. Peu de tems, après Dom Antoine de Alfaro, dont nous avons déjà parlé plus d'une fois, reçut du Roi des Provisions de Gouverneur & de Capitaine général du Tucuman ; & ce choix fut universellement applaudi. Mais la joie qu'il causa fut bien courte. A peine Dom Antoine avoit pris possession du Gouvernement, qu'il mourut ; & la nouvelle n'en fut pas plutôt ré-

Tome IV.

Q.

1721-24.

Nouvelle
transmigra-
tion des Lul-
les ; & ses ef-
ters.

pandue dans le Chaco, que toute la Frontière se trouva inondée de Partis ennemis,

Alors les Lulles n'étant plus en sûreté à Miraflorez, il fallut songer à les en retirer. On eut beaucoup de peine à trouver un emplacement qui leur convînt ; & tandis qu'on le cherchoit, le danger devenant de jour en jour plus pressant, plusieurs de ces Indiens se retirerent dans leur País, & le Pere de Yegros, pour empêcher que la désertion ne devînt générale, conduisit tout ce qui lui restoit de son Troupeau dans le voisinage de la Ville de Saint Michel. Je n'ai pu rien apprendre des suites de cette nouvelle transmigration ; ce que nous avons dit de la piété & de la bonne conduite des Habitans de Saint Michel, peut faire juger que le Pere de Yegros ne pouvoit rien faire de mieux, que de conduire ses Néophytes auprès de leur Ville ; mais il est certain que si on avoit pu distribuer les Lulles dans les Réductions des Guaranis, ou dans celles des Chiquites, à mesure qu'ils se donnoient aux Espagnols, la Religion & l'Etat y auoient beaucoup gagné. Le voisinage du Chaco & celui du Tucuman n'étoient nullement favorables à de pareils Etablissements, & toute la suite de cette Histoire ne le prouve que trop.

Nouvelle ten-
tauve pour
la communi-
cation des
Provinces.

Il est vrai qu'on auroit pu parer à une bonne partie des inconvénients dont nous avons parlé, si l'on avoit continué ce que Dom Estevan de Uriarzavoit si sagement établi pour assurer la tranquillité de sa Province. C'étoit d'avoir toujours en Cam-

1721 24.

pagne un Corps de Milices pour garder les Frontières les plus exposées aux courses des Peuples du Chaco , qui n'osèrent en effet paroître , tandis que cela se pratiqua , dans les Habitations même les plus avancées. Toutes les Villes du Tucuman fournissoient tour à tour leurs Milices , & il n'y en avoit aucune qui ne fournît volontiers les siennes pour se garantir des malheurs , qu'elles avoient si souvent effuïés. Celles de Saint Michel , s'étant avancées en 1719 jusqu'au-delà de *Rio Grande* , découvrirent une petite Riviere , qu'elles prirent pour un bras du Pilcomayo , & elles en donnerent avis au Gouverneur du Tucuman.

Dom Estevan de Urizar espéra d'établir par-là cette correspondance si désirée entre sa Province & celle du Paraguay. Il en conféra avec le Pere Joseph d'Aguirre , Provincial des Jésuites ; & ils convinrent ensemble que le Pere de Montijo , qui travailloit alors dans la Réduction des Lulles , iroit avec quelques-uns de ceux qui avoient donné l'avis , reconnoître la Riviere , & la descendroient autant qu'il seroit possible , pour savoir où elle aboutissoit ; que dans le même tems le Pere Philippe Suarez , & le Pere Sébastien de Saint-Martin , Missionnaire des Chiquites , s'avanceroient jusqu'aux Zamucos ; & que les Peres Gabriel Patiño , & Luc Rodriguez , accompagnés du Frere Barthelemy de Niebla , & d'un Domestique nommé Faustino Correa , tous deux Hommes de résolution , & fort expérimentés dans la Navi-

Q ij

1721-24.

gation du Paraguay , partiroyent des Réductions du Parana , & remontoient le Paraguay jusqu'à l'endroit où ce Fleuve reçoit les eaux du Pilco-Mayo , entreroient dans cette Riviere , & feroient en sorte de joindre les deux autres bandes , afin qu'en comparant leurs observations , ils pussent parvenir à quelque chose de certain sur ce que l'on cherchoit.

Ce qui la fait manquer. Tous se mirent en chemin en 1721.

Mais ceux qui étoient avec le Père de Montijo , ayant descendu quelque tems la Riviere que les Milices de Saint-Michel avoient découverte , & voiant qu'elle ne s'élargissoit point , & qu'elle ne se rapprochoit point du Pilcomayo , ne purent se persuader qu'elle en fut une branche , ni qu'elle s'y déchargeât , & ne voulurent pas aller plus loin ; d'où il arriva que les deux autres Bandes ne les ayant point rencontrés , furent aussi obligées de rebrousser chemin. On a reconnu depuis , dit le Père Lozano dans sa Description du Chaco , que la Riviere , dont les Milices de Saint-Michel avoient parlé , se jette effectivement dans le Pilcomayo ; mais qu'on n'en auroit pu tirer l'avantage qu'on en avoit espéré , parceque le Pilcomayo n'a pas toujours assez d'eau , pour assurer par le moyen de cette Riviere , la communication qu'on vouloit établir.

On manque une occasion de gagner toute une Nation à Jésus-Christ. Les Missionnaires du Parana , outre le chagrin d'avoir manqué ce qui étoit l'objet de leur voyage , eurent encore celui de se voir frustrés de l'espérance assez bien fondée de s'en dédommager avec avantage.

1721-14.

Ils avoient rencontré sur leur route une Nation Indienne, à laquelle ils avoient annoncé Jesus-Christ, & ils avoient tout lieu de se flatter qu'il ne leur feroit pas difficile de l'engager à les suivre dans les Réductions du Parana. Mais des Tobas, qui en eurent le vent, rompirent toutes leurs mesures en inspirant à ces Indiens de violens soupçons contre les Jesuites, qui n'avoient, leur dirent-ils, d'autre dessein, que de les livrer aux Espagnols, lesquels les réduiroient au plus dur esclavage, quand ils les auroient mis hors d'état d'être secourus de leurs Alliés. Ce ne fut pas même sans de grands risques, qu'ils purent regagner leurs Missions, où un nouvel orage, qui depuis quelque tems se formoit à l'Assomption, commençoit à donner à tous les Jésuites du Paraguay les plus grandes inquiétudes, & eut en effet les suites les plus fâcheuses. Mais pour ne pas laisser trop long-tems ce qui se passoit alors en plusieurs endroits de ce Continent, & n'être pas obligé d'interrompre trop souvent une suite d'événemens trop liés entre eux, & qu'on ne feroit pas bien aise de perdre long-tems de vue, j'ai cru devoir rapporter ici du moins ce qui se passa aux Chiquites dans l'intervalle du tems dont j'ai commencé à parler.

De toutes les Missions établies dans ces vastes Provinces, celle, où se faisoit la plus abondante récolte, étoit la nouvelle République des Chiquites. Il n'y avoit plus, à proprement parler, aucun de ces Indiens à convertir; & tous les Néophytes, ani-

1721-29.

Etat des Mis-
sions des Chi-
quites.

1721-29.

més de l'Esprit apostolique , alloient sans cesse , tantôt seuls , tantôt avec quelqu'un de leurs Pasteurs , chercher des Infideles , pour leur offrir de prendre part au bonheur , dont ils jouissoient . Ils revenoient rarement de ces Courses apostoliques , sans ramener avec eux de nombreuses troupes de Prosélytes , & ils partageoient ensuite avec les Missionnaires le pénible travail qu'il y avoit à effectuer pour faire de véritables Chrétiens de ces Sauvages , qui n'avoient souvent de l'Homme que la figure .

Le P. d'Aguilar aux Chiquites.

Le Pere Jacques d'Aguilar venoit d'arriver dans cette Eglise , pour laquelle il souffroit depuis bien des années . Après bien des sollicitations inutiles il obtint , lorsqu'il s'y attendoit le moins , la permission de s'y consacrer , & son Provincial y joignit un ordre d'en faire la visite . Ce Religieux , né avec un génie supérieur pour les sciences , avoit à son arrivée d'Espagne été destiné pour les Réductions de l'Uruguay ; mais on ne l'y laissa pas long-tems : il fut bientôt appellé dans l'Université de Cordoue , pour y professer la Théologie , & il s'y distingua d'abord d'une maniere à justifier le choix qu'on avoit fait de lui pour remplir cette place . Il ne se croioit pourtant pas où Dieu le vouloit : une voix intérieure lui disoit sans cesse qu'il n'y resteroit pas long-tems , & il commença bientôt à solliciter la Mission des Chiquites . Ses vœux furent enfin accomplis , & Dieu l'y disposa par une épreuve , qui dut lui être bien sensible , comme

Il en use souvent à ceux qu'il destine aux plus grandes choses.

1721-29.

Mais peu s'en fallut qu'il n'y eût que le temps de s'y faire assez connoître, pour y miraculeusement être infiniment regretté. A peine commença-t-il sa Visite, qu'une espèce de Ciron, que dans les Iles françoises de l'Amérique on appelle *Chique*, & parmi les Espagnols *Piqué*, lui entra dans le pied : il négligea trop long-tems de se le faire tirer, parce qu'il n'en connoissoit pas le danger ; & ce ne fut qu'après avoir souffert les plus vives douleurs, qu'il s'adressa, pour être délivré, à un Indien, qui ne put venir à bout de le tirer, & ne fit qu'irriter la plaie. Il continua de marcher, mais il fut bientôt contraint de s'arrêter. Il fit visiter son pied, qui se trouva gangrené, & on lui déclara qu'il n'y avoit point d'autre moyen de lui sauver la vie, que de le lui couper. La difficulté étoit d'avoir un Chirurgien, auquel on pût confier une opération de cette nature, & le mal étoit trop pressant, pour avoir le tems d'en faire venir un de Santa-Cruz. Au défaut des secours humains, les Missionnaires, qui sur la nouvelle du danger où il se trouvoit, s'étoient rendus auprès de lui, s'adresserent au Ciel, & prirent pour leur Intercesseur auprès de Dieu, leur Saint Patriarche. Ils commencèrent une Neuvaine en son honneur, & dès le premier jour, comme après avoir dit la Messe, ils voulurent panser sa plaie, ils furent agréablement surpris de trouver son pied aussi sauf, que s'il n'y étoit jamais rien arrivé.

O iiiij

1721-29. Il n'eut pas plutôt repris les fonctions de sa Charge , qu'il reconnut qu'une des principales causes des fréquentes mortalités , qui empêchoient que ces Réductions quoit dans ne se peuplassent , comme il étoit naturel qu'elles fissent avec toutes les Recrues qu'on y amenoit , étoit le défaut de sel , qu'on étoit obligé de tirer à grands frais de Santa-Cruz , & qui ne suffisoit pas même pour en donner à tout le monde le nécessaire. Il apprit qu'on avoit quelque sujet de croire qu'il pourroit s'en trouver dans le País des *Morotocos* & des *Zatiens* , qui n'étoient pas éloignés de la Réduction de Saint-Jean-Baptiste , & il y envoia une nombreuse Troupe de Chiquites. Arrivés dans le País , ils firent bien des recherches inutiles , & ils commençoient à désespérer du succès de leur voyage , lorsqu'un d'eux étant monté sur une Colline assez haute , apperçut assez près de lui une Lagune toute environnée de Buissons fort épais. Il étoit fort fatigué , & excédé de chaleur ; il lui prit envie de s'y aller baigner , & il trouva en s'y jettant que tout le fond étoit comme une glace , qui se cassoit aisément ; il en prit un morceau avec la main , & reconnut que c'étoit du sel. Il courut faire part à ses Compagnons de cette découverte ; tous en prirent leur charge , & la portèrent à Saint-Jean-Baptiste. Ce sel parut fort bon , à un peu d'amertume près , qu'on vint aisément à bout de corriger ; & le Pere d'Aguilar fit aussi-tôt fraier un chemin plus court pour aller à cette Saline : mais il ordonna qu'on n'y envoiât personne , qui ne fût bien ar-

mé, & en état de se défendre contre les Zatiéños, avec qui on n'étoit pas en bonne intelligence.

Cette même année 1721, le Pere d'Aguilar ayant appris qu'il y avoit assez près de Saint-Jean-Baptiste une Nation infidelle, qui s'y étoit retirée par la crainte des Portugais, lesquels enlevoient tout ce qu'ils pouvoient rencontrer d'Indiens, pour les faire travailler à leurs Mines de *Cuyabá* dont nous parlerons dans la suite, envoia une troupe de Néophytes, qui les lui amenerent tous. L'année suivante, sa Visite étant finie, il fut prié de se transporter aux Zamucos, qu'on avoit quelque espérance de regagner. Ce n'étoit encore qu'une lueur bien foible ; ces Barbares, depuis la trahison qu'ils avoient faite au Frere Albert Romero, s'étoient retirés dans des lieux presqu'inaccessibles ; cependant le Pere d'Aguilar ne balança point à accepter cette commission. Il partit de Saint-Joseph le 29 d'Avril 1722, avec le Pere Augustin Castañarez, que rien ne rebutoit, non plus que lui, lorsqu'il s'agissoit du salut des Ames.

Le plus court pour pénétrer dans la retraite des Zamucos, étoit de passer par un canton tout couvert de bois, qui n'étoit pas éloigné de Saint-Jean-Baptiste, & où se retireroient ordinairement les Carreras, de tout tems ennemis des Chiquites, avec lesquels ils n'osoient plus néanmoins se mesurer ; mais il n'y avoit point de sûreté pour les Missionnaires à s'exposer à tomber entre leurs mains. Il fallut donc prendre

1722-29.

un détour , & ce ne fut qu'après avoir fait environ quatre-vingt lieues , que ces deux Peres arriverent dans une Bourgade de Zamucos , nommés *Cucurratès* , qui les reçurent mal , & les obligèrent de passer outre. Quelque tems après s'étant brouillés avec les *Uraganos* leurs plus proches voisins , ils se repentirent de n'avoir pas écouté les propositions des Missionnaires ; & ayant su qu'ils étoient retournés à Saint-Jean-Baptiste , ils s'y rendirent tous l'année suivante.

On ne discontinuoit point de voir arriver dans les Réductions Chiquites de nombreuses troupes d'Indiens , qui venoient y chercher un asyle contre les Portugais , mais à qui leur légereté naturelle faisoit bientôt oublier le péril qui les y avoit amenés. Un jour qu'il en avoit déserté un grand nombre de Saint-Raphael , où étoit le Pere d'Aguilar , il se mit en prières , & conjura le Seigneur de les lui renvoïer. Il fut exaucé : les Fugitifs rencontrèrent un très grand nombre d'autres Indiens , qui apparemment leur parurent aussi poursuivis par des Portugais , & à cette vue touchés d'un repentir sincère de leur inconstance , ils les aborderent , & les inviterent à les suivre à Saint Raphael , où ils leur dirent qu'ils trouveroient le meilleur de tous les Peres , qui les recevroit comme ses Enfans , & pourvoiroit également à leur sûreté & à tous leurs besoins. Ils les persuaderent , & tous ensemble se rendirent à Saint-Raphael.

Telle étoit alors , & telle a encore été

long-tems la situation de cette nouvelle Eglise. Si elle n'avoit été composée que de Chiquites, elle n'auroit été dès-lors inférieure qu'en nombre à celle des Guaranis : mais il falloit du tems pour faire prendre le même esprit à tant de Prosélytes ramassés de tant de différentes Nations, & l'on ne sauroit dire ce qu'il en coûta aux Missionnaires pour les faire subsister avant que de les avoir pu accoutumer au travail, pour souffrir leur grossiereté & leurs écarts, & pour veiller à la sûreté de leur Trouppeau jusqu'à l'arrivée du Pere d'Aguilar. Jusques-là les Chiquites n'avoient pris les armes, que pour repousser les Ennemis qui les venoient attaquer ; & sans tirer l'épée pour les Espagnols, ils ne laissoient pas de former une barrière bien forte contre les Barbares, qui pouvoient inquiéter la Province de Santa-Cruz de ce côté-là. Les Chiriguanes mêmes, les plus incommodes & les plus braves de tous, évitoient de se brouiller avec eux, & les Chiquites de leur part avoient plus d'une fois témoigné qu'on ne leur feroit pas plaisir de les faire sortir de chez eux pour les joindre aux Espagnols, comme on faisoit souvent les Guaranis, quand il s'agissoit de quelque Expédition militaire.

Il fallut cependant avoir recours à eux Hostilités des en 1726, parceque les Chiriguanes, sortant Chiriguanes alors en grandes troupes de leurs Montagnes, remplirent tous les environs de vince de Santa-Cruz de brigandages & d'horreurs, pillant les Habitations de la Campagne, n'épargnant ni le sacré, ni le profane, &

1726-29.

massacrant tous les Espagnols qu'ils trouvoient à l'écart , sans distinction d'âge ni de sexe. Quoiqu'ils n'approchassent point du País des Chiquites , ils ne laissoient pas de les incommoder beaucoup , parceque ne pouvant plus rien tirer de Santa-Cruz , il leur falloit faire venir à grands frais du Pérou jusqu'au vin pour dire la Messe. Mais ces incommodités n'auroient jamais fait résoudre ces nouveaux Chrétiens à changer de système , persuadés qu'ils étoient que les Chiriguanes ne les attaqueroient pas.

Les Chiquites marchent contre eux , & connoître que s'ils approchoient de leur País , ils ne devoient pas compter de les surprendre. Cependant le Pere d'Aguilar reçut un ordre des Tribunaux supérieurs de les engager à envoier mille Hommes pour renforcer les Milices Espagnoles , qu'on avoit levées pour donner la chasse à ces Barbares. Il assembla aussi-tôt les Chefs ; & après leur avoir représenté qu'il étoit de leur honneur de témoigner au Roi Catholique dans une occasion si pressante leur zèle pour son service , il ajoûtra qu'ils pouvoient encore moins se dispenser de venger la Majesté de Dieu , dont les Chiriguanes renversoient les Temples , détruisoient les Autels , & brisoient les Images. Il les per- uada , & ils s'offrirent de bonne grace à faire tout qu'il leur commanderoit. Les mille Hommes furent levés dans toutes les Réductions ; mais il n'y en eut que quatre cents , qu'on avoit tirés des Réductions les plus voisines , qui purent arriver à temps pour joindre les Espagnols.

Le Pere d'Aguilar jugea à propos de les accompagner, & on ne tarda point à reconnoître combien sa présence étoit nécessaire dans cette Armée. Il eut même besoin d'user d'autorité, pour soutenir ses Néophytes dans les dégoûts que leur donnerent plus d'une fois quelques Espagnols, de toute sa patience pour souffrir les chagrins qu'on lui donna souvent à lui-même, & de toute sa sagesse pour empêcher que le service ne souffrit de cette méintelligence. Les Chiquites se distinguèrent dans toutes les rencontres où il fallut en venir aux mains. Un grand nombre de Chiriguanes furent tués ; plus d'onze cents demeurerent prisonniers ; le reste fut mis en fuite, & poursuivis jusques dans la Cordillière, où l'on en prit encore plus de mille : & un succès si complet ne coûta pas un Homme aux Vainqueurs.

La Campagne finie, les Chiquites retournèrent chez eux sans avoir eu aucune part au butin. Cependant les Chiriguanes, plus irrités qu'affoiblis par leur défaite, rassemblerent toutes leurs forces & celles de leurs Alliés, & résolurent de ne point poser les armes, qu'ils n'en eussent effacé la honte dans le sang de leurs Ennemis. A la vue de ces préparatifs, le Gouverneur de Santa-Cruz, qui n'ignoroit apparemment pas les mécontentemens qu'on avoit donnés aux Chiquites, & qui ne pouvoit pas se passer d'eux, prit le parti d'aller à la Plata, pour engager l'Audience royale à emploier son autorité à lui procurer un secours, qu'il désespéroit d'ob-

1726-29.
Les Chirigu-
nes sont bas-
tus.

1726-29.

tenir par lui-même. Il y a même bien de l'apparence qu'il en écrivit au Viceroy du Pérou, & cela paroît par les termes de la Lettre du Président de l'Audience royale au Pere d'Aguilar; que voici:

MON TRES RÉVÉREND PERE,

» Dom François-Antoine de Argumosa,
» Gouverneur de Santa-Cruz, est venu
» ici, en conséquence de l'ordre que l'Au-
» dience royale a reçu de son Excellence
» le Seigneur Viceroy de ces Royaumes
» de ne pas laisser plus long-tems sans
» châtiment les Barbares Chiriguanes, qui
» l'année dernière ont commis impuné-
» ment de grandes hostilités dans le Ter-
» ritoire de Tarija. Il m'a représenté qu'il
» jugeoit nécessaire qu'on lui envoiât deux
» cents Chiquites, tant parceque les Chi-
» riguanes ont conçu une extrême fraieur
» de ces Indiens, que parcequ'il n'a pas
» assez de Trouppes pour leur faire la
» guerre, & il m'a ajouté qu'il leur four-
» niroit des Chevaux & des vivres pour
» cette Expédition. C'est ce qui m'engage
» à vous écrire, pour vous prier & vous
» enjoindre d'envoyer au susdit Gouver-
» neur le nombre de Chiquites qu'il de-
» mande, & quelques-uns même de plus,
» pour suppléer à ceux qui pourroient tom-
» ber malades. Je prie donc V. R. de
» donner les ordres les plus précis pour
» que ces Indiens se trouvent à Santa-
» Cruz au plus tard à la fin de Mai, ou
» au commencement de Juin, afin qu'on

1726-29-

» n'ait aucun prétexte pour différer d'en-
» trer en action ; & que la campagne puisse
» finir avant la saison des grandes pluies,
» qui sans cette diligence pourroient obli-
» ger les Trouppes de se retirer avant
» que d'avoir achevé la Guerre. Con-
» vaincu que je suis que le zèle de V. R.
» la portera à faire tout ce qui dépendra
» d'elle pour assurer le succès d'une En-
» treprise si importante au service de
» Dieu & à celui de Sa Majesté, il ne me
» reste qu'à prier le Seigneur, comme je
» le ferai toujours, de vous conserver
» pendant un grand nombre d'années. A
» la Plata, ce treizième d'Avril 1722, son
» très affectionné Serviteur,

DOM FRANÇOIS HERBOSO.

Le Pere d'Aguilar n'eut pas plutôt reçu ~~Seconde campagne contre les Chiriguanes, & son~~ cette Lettre, qu'il fit lever avec la plus grande diligence dans les quatre Réductions les plus proches de Santa-Cruz deux cents quarante Chiquites ; & comme il craignoit que, s'il les laissoit partir à pied pour se rendre à Santa-Cruz, où le Gouverneur avoit promis de leur fournir des Chevaux, ils n'y arrivassent trop tard, il leur en fit donner avec des Provisions suffisantes pour ce voyage ; précaution d'autant plus nécessaire, que les froids excessifs, & les pluies qu'ils eurent à essuier pendant tout le chemin, les auroient beaucoup retardés. Cette seconde Campagne, où le Pere d'Aguilar ne put les accompa-

1726-29. gner, parcequ'il venoit de recevoir un ordre du Pere Laurent Rillo, son Provincial, de passer incessamment aux Missions des Guaranis en qualité de Supérieur, ce leur fit pas moins d'honneur, & n'eut pas moins de succès que la premiere.

Fin du seizième Livre.



PIECES

POUR SERVIR DE PREUVES
& d'éclaircissement à l'Histoire
du Paraguay.

LETTRE

DE L'EVÈQUE DU TUCUMAN,

AU PAPE ALEXANDRE VII.

Copiée sur l'Original.

SANTISSIMO PADRE, TRES S. PERE,

EL menor Hermano de N. P. San Augustin , por la gracia de Dios y de vuestra Santidad , Obispo de la Cathedral de la Provincia del Tucuman , Indias Orientales, Reyno del Perù , del Consejo del Rey de Castilla y de Leon , nuestro Señor , en esta carta haze informe específico à

LE moindre des Hermites de N. P. Saint Augustin , par la grace de Dieu & de votre Sainteté , Evêque de la Province du Tucuman , aux Indes Orientales & dans les Roïaumes du Pérou , Conseiller du Roi de Castille & de Leon , notre Seigneur ; se croit obligé , pour l'acquit de sa conscience , & par

1658.

LETTRE DE
L'EVÈQUE DU
TUCUMAN.

1658.

LETTRE DE
L'EVEQUE DU
TUCUMAN.

Vuestra Santidad , descargando su conciencia , de la Religion de Clerigos menores de la Compañia de Jesus , por dos motivos particulares ; que le obligan : el primero , por particulares afficciones , que con destempladas furias el infierno , por medio de sus fautores , ha causado à esta Region , à estos varones Religiosos ; que aunque amansó la tormenta , todavia quedan padeciendo olas muertas , hechas del viento tempestuoso que los ha peloteado. El segundo , por la paciencia christiana , conque la han sufrido : que aquella es la verdadera paciencia , quando por la justicia padezco , y en padecer no buelvo atras , y persevero en las obras de justicia , sin irritacion contra el que mi injuria , y constancia

deux motifs particuliers , d'informer spécialement Votre Sainteté de ce qui regarde l'Ordre des Clercs mineurs de la Compagnie de Jesus. Le premier est ce que la fureur de l'enfer a fait souffrir , par le ministere de ses sujets , à cette Compagnie , sans aucune mesure ; car quoique la tempête soit un peu calmée , ces Religieux se ressentent encore de l'agitation des vagues qu'un vent impétueux avoit élevées , & dont ils ont été si violemment battus. Le second est la patience chrétienne avec laquelle ils ont souffert ; car souffrir pour la justice , & en souffrant persévétrer dans les œuvres de la justice , ne point s'irriter contre ses persécuteurs , c'est en quoi consiste la véritable patience.

en obrar lo recto , y
padecer lo adverso.

Santissimo Padre, verdadera grandeza de animo y corazon es no sentir la herida : esta Religion ha recibido muchas. Hela visto meter el escudo de su justa è inculpable y moderada defensa , passar adelante en sus ministerios , y nunca tirar puñal à quien le clavava saetas. Han sele muerto en esta region todos los viejos , y entre ellos prudentissimos y santissimos. Basta un Diego de Boroa : por naturaleza la misma colera , por la gracia y mortificacion la misma mansedumbre ; un coraçon colérico , que nunca se irritò con la injuria , y siempre con un silencio sufrido , rendido à la ley del entendimiento , lo governava : conservò , sin quejarse , verdadera paciencia. Fue

1658.
LETTRE DE
L'EVEQUE DU
TUCUMAN.

Très Saint Pere , la marque d'une grande ame & d'un grand cœur , c'est de ne pas être sensible aux coups qu'on lui porte ; on en a porté beaucoup à cette Compagnie. J'ai vu ces Religieux , couverts du seul bouclier de leur innocence & de leur modération , ne se détourner d'aucun des exercices de leur ministere , & ne tirant point le poignard contre ceux qui les perçoient de leurs flèches. Tous leurs Vieillards sont morts , & parmi eux il y a voit des hommes d'une prudence consommée & d'une sainteté éminente. Il suffit de nommer un Pere Diegue de Boroa ; qui , naturellement la colère même , avec le secours de la grace , & l'exercice d'une morti-

1658.

LETTRE DE
L'EVÉQUE DU
TODUMAN.

con manos violentas en el Colegio del Paraguay derribada su veneranda persona , arrastrada , y ultrajada : vinciò la mortificacion y la gracia à los efectos de la injuria ; ni chistó , ni se quejò . Fue su aspecto , freno de la libertad , sus palabras medidas con toda regla Evangelica ; fue horror del infierno su vida , y exemplo de los hombres . Retiròse entre los Indios à recomendar en aquellos montes su gloria , en caminando à la verdadera los recien nacidos en la fé de aquella region , y que por falta de fee y de pasto no muriesen recien convertidos , se fue entre ellos , sacando muchos de la idolatria , mamiñando a otros recien bautizados con vida exemplar y penitente , pues se ponía en un hormiguero , à

fication continuelle étant devenu la douceur même , ne s'est jamais irrité , quelque injure qu'on lui ait faite , & n'y opposeoit qu'un silence inviolable commandé par la raison , ne laissant jamais échaper aucune plainte . Dans le Collège de l'Assomption , on mit violement la main sur lui , on le jeta par terre , on le traîna , & on lui fit mille outrages ; il ne dit pas un mot de plainte ; il ne parut aucune altération sur son visage ; il fut toujours maître de lui-même . Sa présence étoit le frein de la licence , ses paroles furent toujours réglées sur l'Evangile ; toute la suite de sa vie fit frémir l'enfer , & fut pour les hommes un modèle parfait de toutes les vertus . Chassé de son Collège , il se retira parmi

que las hormijas le administrassen penitencia. Este varon muriò en estas obras; como de la misma Religion han muerto muchos en los mismos ministerios y regiones. Y estas madres dexan hijos, que se van criando, y ramos de sus raizes,

les Indiens, dans les Montagnes, pour y recommencer une

1658.

nouvelle carriere. Il

LETTRE DE
L'EVEQUE DU
TUCUMAN.

ne s'y occupa plus qu'à apprendre aux nouveaux Convertis le chemin qui conduit à la véritable gloire, à les fortifier dans la foi, à leur donner la pâture spirituelle;

& il alla chercher les Idolâtres pour les amener à la Bergerie du Bon-pasteur, il leur donna la nourriture qui convient à des Enfans nouvellement régénérés en Jesus-Christ. Il y joignit les exemples d'une vie également édifiante & mortifiée: on l'a vu s'enfoncer dans une fourmilliere, & s'y livrer aux mortures d'un peuple de fourmis, qui lui faisoit faire une pénitence bien rude. Il est mort dans ces exercices, comme ont fait plusieurs de ses Frères dans le même País, laissant des Successeurs qui marchent sur leurs traces, & se sont formés sur de si grands modeles.

*Esta Religion susti-
net pondus diei &
æstus. Esto vè el O-
bispo en su Obispado:
no reservan tra-
bajo, peligro, salud,
ni galto, quando los
Kaman, y en los
tiempos señalados*

Cette Compagnie soutient le poids du jour & de la chaleur, & c'est de quoi je suis témoin dans mon Diocèse. Rien n'arrête ces Reli- gieux, quand on les appelle; ils ont mê-

1658.

LETTRE DE
L'ÉVEQUE DU
TUCUMAN.

siempre con orden del Obispo, y dando cuenta de las resultas, voluntariamente, y no compulsos, salen à correr todo el Obispado, predicando, confessando, y administrando los Sacramentos, y refrenando disolutos, y esto no sin riesgo pequeño, y con muchos grandes, y sin ayudas de costa, y sin pedir las.

me des tems marqués où sans être appellés ils vont où l'Evêque leur ordonne, & lui rendent compte de ce qu'ils ont fait sans qu'il le demande. Il n'est pas même nécessaire qu'on le leur dise, pour qu'ils parcourent tout le Diocèse, prêchant, confessant, administrant les Sacremens, corrigéant les mœurs dissolues, s'exposant même pour cela à quelques risques & quelquefois à de très grands dangers, & sans être jamais à charge à personne.

Al ruego del Obispo asistieron de doce à quatorze años quatro Religiosos en el Valle de Calchaqui, cincuenta de largo, poco de ancho, muchas asperezas de cerros y quebradas; mas de veinte mil almas les habitan, intelligentes y prudentes en las conveniencias y astucias

Pendant douze ou quatorze ans quatre de ces Religieux ont travaillé, à ma priere, dans la Vallée de Calchaqui, laquelle a 50 lieues de long & peu de largeur, beaucoup de montagnes & de précipices; peuplée de plus de 20000 Habitans, idolâtres par principes, & soutenant,

de fieros idolatros , sacrificando sus vidas al demonio , los hombres de los mas remotos de la recta razon , de dura cerviz , de plena libertad , indomitos y fieros , y continuo trato con el demonio . Entre estos con immenso trabaxo deprendieron la lengua , estuvieron de diez à doze años en dos residencias , cargando el agua y la leña , y sufriendo siempre injurias , y à veces muchos palos , sin gasto ageno , con corto socorro de los fieles , y con lo necesario de sus Colegios . El fruto era justificar los juicios de Dios , minorando alguna cosa el crecimiento de tanta fiereza y pecado , el bautismo de algunos niños : y en tiempo de las pestes , que los padres y madres , como fieras , echan sinque los llamen , y

leur fausse Religion —————
par des raisonne-
mens captieux , &
sacrifiant leur vie au
démon . D'ailleurs il
n'y a point d'hom-
mes plus éloignés de
la droite raison ,
plus jaloux de leur
liberté , & de plus
dur entendement ,
plus fiers , plus intrai-
tables , qui aient un
commerce plus con-
tinuel avec le dé-
mon . Ces Peres ont
apris la Langue du
Païs avec un travail
immense , & pendant
dix à douze ans ,
sont demeurés dans
deux Réductions ,
étant obligés d'aller
eux-mêmes chercher
de l'eau & du bois ,
dont ils avoient be-
soin , exposés aux
injures , & souvent
même aux coups de
ces Barbares , sans
rien recevoir d'eux ,
recevant peu de la
part des Fideles , &
tirant tout le néces-
saire de leurs Colle-
ges . Tout le fruit de

1658.
LETRE DE
L'EVEQUE DU
TUCUMAN.

1658.

LETTRE DE
L'EVEQUE DU
TUCUMAN.

los niños à que mue-
ran por las quebra-
das y cerros , estos
Religiosos anhela-
van en su busca por
administrarles el bau-
tismo.

Parens , à la maniere des bêtes féroces ,
jettoient dans les précipices & sur les mon-
tagnes , & y laissoient mourir dans les tems
de peste

Estas cosas en este
estado , entrò en a-
quel Valle un Espa-
ñol , astuto instru-
mento del infierno ,
azote de Dios por los
pecados del Obispo ,
perturbò aquellas
gentes , moviblas à
guerra contra toda
esta Provincia , e-
chò de la una Reduc-
cción (que se lla-
ma San Carlos) à
los dos Padres libres
las vidas , derribò
sus casas , quemò
Iglesias , echò un
arroyo por todo ; no
sabemos si quemò las
ímagenes , todo lo
asolò , y en la otra
Reducction mandò
hacer lo proprio .

Hizieron

leurs travaux se bor-
noit à adoucir un
peu la fierté de ce
Peuple , à diminuer
le nombre des pé-
chés , à baptiser
quelques Enfans , sur-
tout ceux que leurs

Les choses étant
en cet état , un Espa-
gnol , vrai supôt
de l'enfer , & dont
Dieu avoulut se servir
pour punir mes pé-
chés , entra dans cer-
te Vallée , jeta le
trouble parmi les In-
diens , & suscita une
guerre à toute cette
Province , il chassa
d'une des deux Ré-
ductions , qui port-
oit le nom de Saint
Charles , les deux
Peres qui y étoient ,
ne leur laissa que la
vie , renversa les
maisons , brûla les
Eglises , inonda tout
le terrain ; nous ne
savons s'il brûla les
Images , mais il rasa
tous

Hizieron lo, y quisieron matar a los dos Religiosos de ella : salieron huyendo por cerros y descaminos, cinco dias, casi sin comer, llegaron milagrosamente a un fuerte de Espanoles, desnudos, medio muertos, y el uno en una pierna con un saetazo. Estas son las obras con que esta Religion ayuda al Obispo, y la fée : sirve a Dios ; solicita la salvacion y conversion de sus redimidos, y por estas obrás padece, y padeciendo persevera con mayor constancia.

& travaillent au salut & à la conversion de ceux qu'il a rachetés de son sang. C'est pour cela même qu'ils souffrent ; & les persécutions qu'on leur suscite, ne font qu'augmenter leur zèle & leur constance.

Da cuenta el Obispo à V. S. para que informado honrè a quien tanto sirve à Dios, y los llenè de

Tome IV.

tous les Edifices. Il donna aussi-tôt l'ordre pour traiter de même l'autre Réduction : il fut obéi ; & les Ministres de ses fureurs voulurent massacer les deux Missionnaires, qui prirent la fuite, marcherent cinq jours, presque sans manger, & par des chemins affreux, jusqu'à ce qu'ils eussent pu gagner un Fort Espagnol, où ils arriverent plus morts que vifs, presque nus, & l'un d'eux ayant la jambe percée d'une fleche. Voilà comment ces Religieux servent les Evêques, la Religion & le Seigneur,

& travaillent au salut & à la conversion de ceux qu'il a rachetés de son sang. C'est pour cela même qu'ils souffrent ; & les persécutions qu'on leur suscite, ne font qu'augmenter leur zèle & leur constance.

Je renseigne compte à V. S. afin qu'elle veuille bien honorer des Hommes qui servent Dieu d'une

P

1658.
LETTRE DE
L'EVEQUE DU
TUCUMAN.

1658.

LETTRE DE
L'EVÉQUE DU
TUCUMAN.

gracias, y de su ayudo apostolico, y a este exemplo muchos corran à su imitacion. Guarde Dios a V. S. Que es fecha à la ribera de uno Rio, caminando por despoblados, buscandos sus ovejas, llevandoles al Evangelio y al conocimiento de Dios, de su misericordia y justicia.

maniere si distinguee, les combler de graces, les aider de toute la plénitude de sa puissance apostolique, & engager par là plusieurs à suivre leur exemple. Dieu conserve V. S. Je lui écris sur le bord d'une Riviere, traversant des Païs dé-serts, pour y chercher mes Brebis errantes, leur annoncer l'Evangile, leur faire connoître leur Dieu, ses miséricordes & sa justice.

*En lo ocho de Octubre
1658.*

El menor Hermitaño
de N. P. San Au-
gustin,

O BÍSPO DEL
TUCUMAN.

*Ce huitieme jour
d'Octobre 1658.*

Le moindre des Her-
mites de N. P.
Saint Augustin,

EVÈQUE DU
TUCUMAN.



LETTRE
DE DOM
BARTHELEMI GONZALEZ
DE POBEDA,
ARCHEVEQUE DE LA PLATA,
AU ROI CATHOLIQUE.

*Imprimée dans l'Histoire du Chaco,
par le P. Lozano.*

SEÑOR, SIRE,

LA conveniencia
espiritual y temporal,
que se experimenta
en todos los pue-
blos , donde asisten
los Religiosos de la
Sagrada Compañía
de Jesus , es tan co-
nocida y notoria pa-
ra todo genero de
gentes , que fuera
hazerle conocido a-
gravio querer ponde-
raria ; porque ni
son menester ponde-
raciones , ni las ay
equivalentes à poder

LES avantages
dont on jouit dans
les Bourgades qui
sont sous la conduite
des Religieux de la
Sacréé Compagnie
de Jesus , tant pour
le spirituel que pour
le temporel , sont
si notoirement con-
nus de toutes sortes
de Nations , qu'en les
exagérant on ne fe-
roît que les mettre
au-dessous de leur
valeur , puisque non-
seulement ils n'ont

1690.

LETTRE DE
L'ARCHEVES-
QUE DE LA
PLATA.

P ij

1690.

LETTRE DE
L'ARCHEVES-
QUE DE LA
PLATA.

dicir tanto, como lo, que sin ellas manifiesta y acredita continuamente la experienzia. Y aunque esto es tan cierto en todo el universo, todavia es mucho mas en estos Reynos de las Indias, y mas en estas ultimas Provincias y retiros de ellos, como lo son este Arçobispo, y Obispados de Santa-Cruz de la Sierra, Tucuman, y Paraguay, por las partes que confinan y pueden hazer correspondencia con el, donde està bastante conocida esta utilidad: pues en el de Paraguay, y de Buenos-Ayres se ha debido a su cuidado una conversion, que passa de veinte y dos Doctrinas, ó Reducciones, con innumerable gentio, tan bien doctrinados e instruidos en todo, que es oy la mas florida porcion de

aucun besoin qu'on les exagere, mais que les expressions les plus exageratives n'atteindroient jamais à la réalité qui se manifeste & s'accrédite continuellement par l'expérience. Et quoique cela soit reconnu pour certain dans l'Univers entier, cela est encore plus sensible dans ces Royaumes des Indes, & beaucoup plus encore dans ces Provinces reculées, sur-tout dans celles qui sont le plus à l'écart, comme cet Archevêché, & les Evêchés de Santa-Cruz de la Sierra, du Tucuman & du Paraguay, qui y confinent & peuvent avoir quelque correspondance avec cette Métropole: on connoît de quelle utilité sont ces Religieux, car on y doit à leurs soins plus de vingt-deux Réductions ou Doctrines,

esta nueva Christian-dad. Por Santa-Cruz de la Sierra correspondiente a este Ar-cobispado , por la parte de Cochabam-ba , se van logrando otras en los Mojos y otras Naciones , que aunque mas mo-dernas , se esperan , segun los felices prin-cipios , de igual fru-to que en las prime-ras ; acreditando en unas y otras qué lo , que no han podido conquistar en mu-chos años exercitos de soldados , à costa de muchos trabajos y gastos , lo allanan estos Religiosos con solo su zelo en breve tiempo. Estos , de los Enemigos hazen amigos , y de los mas barbaros è in-domitos , muy do-ciles y seguros vas-fallos para V. M. ; y lo principal , muchos Hijos de nuestra Santa Madre Iglesia , y muy buenos Chri-tianos , que es el

qui sont peuplées d'u-ne multitude innom-brables d'Indiens si bien instruits de tout ce qu'ils doivent sa-voir , que c'est au-jourd'hui la plus précieuse portion de cette nouvelle Chré-tienté. Du côté de Santa - Cruz de la Sierra , qui confine à cet Archevêché par Cochabamba , ils sont occupés à ga-gner les Moxes & d'autres Nations ; & quoique ces Missions soient plus modernes que les autres , leurs heureux commence-mens font espérer un succès égal : d'autant plus que dans les u-nes & dans les au-tres , ce qu'en plu-sieurs années , avec des armées entieres & de grandes dépen-ses on n'a pû con-quérir , ces Reli-gieux en viennent ai-sément à bout en peu de tems , sans autres forces que leur zèle ; que des Ennemis ils

1690.

LETTRE DE
L'ARCHEVÈS-
QUE DE LA
PLATA.

1690.

LETTRE DE
L'ARCHEVES-
QUE DE LA
PLATA.

principal fruto , que todos debemos solicitar para él desempeño de nuestra primera obligacion.

en font des Amis ; que des plus barbares & des plus intraitables Indiens , ils en font des Vassaux dociles de V. M. , &

sur lesquels on peut compter ; & ce qui est le principal , ils en rendent un grand nombre Enfans de la Sainte Eglise notre Mere , & de très bons Chiétiens , ce qui est le plus grand fruit que nous devons avoir particulièrement en vue , si nous voulons remplir la premiere & la plus essentielle obligation de notre ministere.

Por cuyo conociimiento , viendo que todos los medios , que se han aplicado para reducir los Indios Calchaquies , Tobas y Mocovies , y demás Naciones , que ay en el medio de las tres Provincias del Tucuman , Paraguay y Santa-Cruz , aunque se han hecho muchas entradas , y algunas con gran fuerza de gente , y gasto , no solo no han sido de utilidad , ni castigo à sus insolencias , sino que antes han servido de darles mayor atrevi-

C'est sur ces connaissances , Sire , & considérant que tous les moyens qu'on a emploïés pour réduire les Calchaquies , les Tobas , les Mocovis & les autres Nations , qui sont entre les Provinces du Tucuman , du Paraguay & de Santa-Cruz , quoiqu'on soit souvent entré dans leur Païs , même avec de grandes forces & à grands frais , non-seulement ont été inutiles pour réprimer leur insolence , mais qu'ils n'ont servi qu'à l'ac-

miento y seguridad de que pueden repetirlas , como lo hacen en muy grave daño y perjuicio de Habitadores y pasajeros , y especialmente de las dos Provincias de Tucuman y Paraguay , hasta llegar a tener algunas Ciudades en la ultima desolacion , como lo estan oy las de Esteco y Xuxuy , y aventurado y aun casi perdido o impedido el comercio con estas del Perù ; conque no queda otro recurso , ni medio que intentar , que les pueda dar esperanza de algun alivio , sino el de encargar esta conquista a estos Padres , que aunque arriesgada y muy trabajosa , ha muchos dias , que su zelo la solicita .

croître , & à leur persuader qu'ils peuvent impunément redoubler leurs hostilités , comme ils font , au PLATA .

1690.

LETTRE DE
L'ARCHEVÈS-
QUE DE LA

grand préjudice des Habitans & des Voïageurs , sur-tout dans les deux Provinces du Tucuman & du Paraguay , jusques-là qu'ils ont réduit quelques Villes , comme celles d'Esteco & de Jujuy , dans la dernière désolation , & presque entièrement interrompu le commerce entre ces Provinces & celle du Pérou ; il appert qu'il ne reste plus de ressource ni de remèdes à ces maux , qui puissent donner quelque espérance de soulagement , que de charger les Peres de la Compagnie de réduire ces Peuples sous le joug de l'Evangile . Ils connoissent tous les risques

& toutes les fatigues d'une telle entreprise ; il y a long-tems néanmoins que leur zèle les engage à la solliciter .

1690.

LETTRE DE
L'ARCHEVES-
QUE DE LA
PLATA.

Y siendo impossi-
ble poder entrar por
toda aquella Juris-
pcion , que haze
frontera à estos In-
dios en la mayor par-
te conquistados en
otro tiempo , y aora
rebelados , de quien
no se puede fiar , aun-
que dan palabaras ,
porque solo las dan
para cometer des-
pues mayor delito ,
como lo hizieron
con Dom Pedro Or-
tiz de Zarate , Vica-
rio de la Ciudad de
Xuxuy , y Religio-
fos que llevava en
su Compania , es pre-
ciso recurrir à la en-
trada segura , adonde
aya el risguardo de
amigos ; y esta solo
la ay por la parte
della Villa de Ta-
rixa , que es de este
Arzobispado , donde
ademas del fomento
que se puede esperar
de los Chiriguanas y
otros Indios de su
Cordillera , que son
amigos , ay espe-
ranza de lograr cor-

Mais , comme il
est impossible de pé-
nérer dans ce Païs
par la frontiere de
cette Province , où
sont des Indiens dont
la plus grande partie
ont été soumis , &
auxquels on peut
d'autant moins se
fier , qu'ils sont au-
jourd'hui révoltés ,
quoiqu'ils donnent
de bonnes paroles ,
parcequ'ils ne les
donnent que pour
commettre de plus
grandes trahisons ,
comme ils ont fait
à l'égard de Dom Pe-
dro Ortiz de Zara-
té , Vicaire de Ju-
juy , & des Religieux
qu'il avoit menés a-
vec lui , il est né-
cessaire de chercher
une entrée plus sûre
par le moyen de quel-
ques Indiens amis ;
& cela ne se trouve
que du côté de la
Ville de Tarija , qui
est de ce Diocèse ,
où , sans parler de
ce qu'on peut se pro-
mettre des Chirigua-

respondencia con los
del Paraguay y Mis-
siones de los mismos
Padres , de quien
poder ayudarse , assi
para Lenguas, como
para exemplar , por-
que en ellas ay de
todos estos que po-
der llevar , para que
con su exemplo, que
es el mas eficaz Pre-
dicador, pueden mo-
ver los demas. Ade-
mas que ay devotos,
que hazen una con-
siderable donacion
para fundar, y ay
comodidad , no solo
para mantenerse ,
sino para las entradas
que huvieren de ha-
zer , y socorro de los
que estuvieren en
ella , sobre la con-
veniencia de Chicas
y Lipes , que logran
la de las Missiones
ordinarias : funda-
mentos todos, que me
precisan à rogar V.
M. , como lo hago ,
se digné de conceder
la licencia para fundar
en aquella Villa un
Collegio, y nos haga

nes & des autres In-
diens de leur Cor-
dilliere , qui sont
amis, on peut espé-
rer d'établir une cor-
PLATA.

1690.

LETTRE DE
L'ARCHEVES-
QUE DE LA

respondance avec
ceux du Paraguay &
avec les Missions des
Peres, dont on pour-
roit tirer du secours,
tant à cause de la
conformité du lan-
gage que par le
moien du bon exem-
ple , qui est le plus
efficace des Prédica-
teurs. Enfin , il se
presente des Person-
nes de bonne volon-
té qui offrent de don-
ner une somme con-
sidérable pour une
Fondation , & il y
auroit bien des com-
modités , non-seule-
ment pour fournir à
l'entretien des Mis-
sionnaires , mais en-
core pour les frais
de leurs voïages , &
pour les secourir
quand ils seroient en-
trés dans le País , &
cela par le moien d'u-
ne correspondance a-
vec les Lipes & les

P V

1690.

LETTRE DE
L'ARCHEVES-
QUE DE LA
PLATA.

à todos este bien, se-
guro que es el mayor
favor y utilidad, que
puedan lograr todos
los Habitadores de
aquellos retiras, y
en que se asegura el
mayor servicio de
ambas Magestades,
que es lo, que siem-
pre solicitami cuya-
do zelo, como el pedir
à la Divina conti-
nuamente guardè la
Catholica y Real Per-
sona de Vuestra
Magestad, como la
Christiandad ha me-
nester.

Chicas, qui en usent
ainsi dans les Mis-
sions ordinaires. C'est
sur ces espérances si
bien fondées, que je
me crois obligé de
supplier V. M.,
comme je fais, de
vouloir bien accor-
der la permission de
faire cette Fondation
d'un College dans
cette Ville, & de
nous faire à tous cet-
te faveur; elle a
pour objet l'utilité
qu'en retireront les
Habitans de ces Can-
tions écartés, & d'af-
furer le plus grand
service de Dieu, &
celui de Votre Ma-
jesté, les deux cho-
ses que se propose
uniquement ma sol-
licitude Pastorale. Je
demande sans cesse
au Seigneur qu'il
conserve la Catholi-
que & Roïale Per-
sonne de V. M. pour
le besoin de la Chré-
tienté.
A la Plata ce 3 de
Mars 1690.

EL ARÇOBISPO
DE LA PLATA.

L'AR, DE LA PLATA.

Plata y 3 Marzo de
1690.

LETTRE

D U

ROI CATHOLIQUE

AU PROVINCIAL DES JESUITES
DU PARAGUAY.

EL REY,

LE ROI,

VENERABLE y de-
voto Padre Provin-
cial de la Compañia
de Jesus en la Pro-
vincia del Rio de la
Plata : Por quanto se
ha entendido que en-
tre las ideas de los
Enemigos de esta
Corona es una la de
embiar à estas Pro-
vincias algunos Reli-
giosos Espanoles ,
con pretexto de ase-
gurar a los Naturales
de ellas en la per-
manencia de nuestra
Catholica Religion ,
no siendo este el mo-
tivo , sino el de per-
turbar estos Domi-

VÉNÉRABLE &
Dévot Pere Provin-
cial de la Compa-
gnie de Jesus en la
Province de Rio de
la Plata : On a ap-
pris qu'une des vues
des Ennemis de cette
Couronne est d'en-
voier dans ces Pro-
vinces des Religieux
Espagnols , sous pré-
texte d'assurer les
Naturels du País
qu'ils seront mainte-
nus dans l'exercice
de notre Sainte Reli-
gion Catholique ,
mais en effet pour
jeter le trouble dans
ces Domaines par les

1703.
LETTER DU
ROI CATHO.
LIQUE.

P vij

1703.

LETTRE DU
ROI CATHO-
LIQUE.

nios con los nocibos discursos Imperiales : y ultimamente se ha savido se hallan en Londres dos Religiosos Trinitarios , que el uno de ellos es Castellano , y otro Aleman , de las señas , que contiene la Relacion adjunta , firmada de mi infraescrito Secretario , para passar à estas Provincias , y que si pudieren introducirse secretamente en ellas , se pondran los habitos de su Orden , llevando consigo muchos fardos de papeles impresos , en forma de manifestos del Emperador , para apoyar con discursos en publico y en secreto , y tentar la fidelidad de estos Vassallos , no siendo Missioneros Apostolicos . Y assi mismo se ha entendido , que en Londres ay otros dos sujetos seglares , que se dice iran tam-

discours qn'on leur tiendra en faveur de l'Empereur. On a même su depuis peu qu'il y a actuellement à Londres deux Religieux Trinitaires , dont l'un est Castillan & l'autre Allemand , & qu'on reconnoîtra aux signalemens que vous verrez dans la Relation ci-jointe , signée de mon Secrétaire ci-dessous nommé ; que ces deux Religieux doivent passer dans ces Provinces , & , s'ils peuvent s'y introduire secrètement , reprendre l'Habit de leur Ordre ; qu'ils sont chargés de plusieurs paquets d'un Manifeste imprimé au nom de l'Empereur , qu'ils doivent appuyer par leurs discours , en public & en particulier , afin de tenter la fidelité de mes Vassaux , se disant Missionnaires Apostoliques , ce qu'ils ne sont point .

bien , y que uno de estos ha sido Secretario del Conde de Harrach , Embajador que fue de Alemania en esta Corte. Y por ocurir à las perniciosas consecuencias , que se pueden seguir al Servicio de Dios y mio , y quietud de mis Vassallos , de introducir Sujetos extranjeros , enemigos de esta Corona en esos Dominios , he resuelto dar la presente , por laqual os ruego y encargo que , si llegaren , ó se introdujeran algunos Religiosos extranjeros , ó Espaňoles , y otras Personas de qualquier estado ó qualidad que sean , que puedan motivar sospecha , los hagan salir de estos Dominios , y embarcar , y bolver à estos Reynos , requiriendo à los Prelados de las Religiones que lo executen assí , impar-

On a aussi eu nouvelle qu'il y a à Londres deux Séculiers , qu'on dit devoir pareillement passer dans ces Provinces , dont l'un a été Sécretaire du Comte de Harrach , ci-devant Ambassadeur de l'Empereur dans cette Cour. Pour prévenir les choses préjudiciables au Service de Dieu & au mien & à la tranquillité de mes Vassaux , qu'occasionneroit dans ces Domaines l'introduction d'Etrangers ennemis de cette Couronne , j'ai résolu de vous écrire la Présente , par laquelle je vous prie & vous enjoins , si quelques Religieux étrangers ou Espagnols , ou d'autres Personnes de quelque état & qualité qu'elles soient , qui pussent donner lieu à quelque soupçon , s'introduisoient dans ces Provinces , de les en faire sortir.

1703.
LETTRE DU
ROI CATHO-
LIQUE.

1703.
LETTRE DU
ROI CATHO-
LIQUE.

tiendo para ello auxilio y braço Real , en execucion y cumplimiento de lo dispuesto por leyes , poniendo muy particular cuidado en si va alguno sin licencia , y si conforma con los despachos y señas , que en ellos se expressan , quando salen de estos Reynos ; y no concurriendo en ellos estas circunstancias , si llegaren algunos sin ellas , y particularmente los arriba exprestados , y los que fueren armados , los prendereis , y remitireis en la primera occasion segura à la casa de la Contraccion de Sevilla con toda custodia , aunque digan ser Religiosos extranjeros , o Españoles , y recojereis los papeles , que llevaren , y me los embiareis , ejecutando lo mismo con todos los en quien no concurrieren las & embarquer pour retourner en Espagne , requerant les Supérieurs des Réguliers d'exécuter la même chose , & leur faisant donner pour cela les secours de l'autorité Roiale , pour faire observer ce qui est prescrit par les Loix , ayant une singuliere attention à examiner si quelques-un arrive sans permission par écrit , & sans les formes prescrites , que doivent avoir tous ceux qui partent de ces Roiaumes : si quelques-uns n'en sont pas munis , sur-tout ceux dont je vous ai déjà parlé , & tous ceux qui seroient déjà débarqués , vous les ferez arrêter , & vous les renverrez par la premiere occasion sûre , & avec bonne garde , à la Maison de Commerce de Seville , quand bien même ils se dirroient Religieux é-

circunstancias arriba expressadas , haziendo informacion , y dando las Providencias convenientes , amonestando à los Superiores de las Religiones os dèn cuenta de los , que Negaren . Y por lo tocante à Seglares , vigilareis quien entra ó va fin las licencias necessarias , observando lo dispuesto por leyes , y conforme à ellas procedereis contra ellos , ora sean estrangeros ora Espanioles , y los castigareis à medida de su delito , sin atencion ni connivencia , no yendo en partida de Registro , y con licencia : ó bien les embiareis presos con todo resguardo à estos Reynos , con los procesos , que les biziéredes . De todo lo qual he querido avisaros , paraque lo tengais entendido , paraque en la parte ,

trangers ou Espagnols . Vous recueillerez tous les Papiers qu'ils auront apportés , & vous me les enverrez . Vous en userez de même à l'égard de tous ceux qui se trouveront dans les mêmes cas ci-dessus marqués ; vous en ferez des informations exactes , & vous manderez à tous les Supérieurs des Réguliers de vous rendre compte de tous ceux qui arriveront de nouveau . Quant aux Séculiers , vous veillerez sur ceux qui iront & viendront , vous reglant sur ce qui est prescrit par les Loix ; vous vous assurerez de ceux qui seront en faute , sans distinction d'Etrangers ou d'Espagnols , & vous aurez soin qu'ils soient punis à proportion de leur délit , sans aucun égard ni connivence , dès qu'ils ne seront point sur

1703.

LETTRE DU
ROI CATHO-
LIQUE.

1703.

LETTRE DU
ROI CATHO-
LIQUE.

que os tocaré , cui-
deis de su puntual
cumplimiento , co-
mo lo espero de
uestro zelo al Ser-
vicio de Dios y mio,
Y del recivo de esto
Despacho me dareis
cuenta en la primera
ocasion , que ofres-
ca.

la Liste des Passagers ;
ni munis de permis-
sion ; ou bien vous
les enverrez prison-
niers dans ces Roïau-
mes , avec toutes les
pieces du procès que
vous leur aurez fait.
J'ai voulu vous don-
ner avis de tout ceci ,
afin que vous soyez
instruit de mes in-
tentions , & que
dans la partie qui
vous regarde vous
exécutiez mes ordres
avec la plus grande
ponctualité , ainsi
que je l'espere de vo-
tre zèle pour le Ser-
vice de Dieu & pour
le mien. Vous m'accu-
serez la réception
de cette Dépêche par
la premiere occasion
que vous aurez.

*Fecha en Madrid, a
cinco de Marzo ,
de mil setecientos
y tres.*

YO EL REY.

Por Mandado del
Rey N. S.

DOMINGO LOPEZ DE
CALO MONDRAGON.

MOI LE ROI.

Par le Commande-
ment du Roi N. S.

DOMIN. LOPEZ DE
CALO MONDRAGON.

C E R T I F I C A T
A U T H E N T I Q U E
D E D O M B A L T H A Z A R
G A R C I A R o s ,

Au sujet des services rendus à la Prise de la Colonie du Saint-Sacrement sur les Portugais, par quatre mille Indiens des Réductions qui sont sous la conduite des Peres de la Compagnie de Jesus.

Sur la Copie imprimée & collationnée.

D O M Baltasar Garcia Ros, Sargento Mayor de la Provincia del Rio de la Plata, y Presidio de Buenos-Ayres, Cabo principal, y Gobernador de todas las Tropas que concurrieron debaxo de la Colonia del Sacramento, contra los Portugueses, que ocupavan dicha Plaza, &c. certifico al Rey nuestro Señor, à su Real y Supremo

D O M Balthazar Garcia Ros, Sergent Major de Rio de la Plata & de la Garnison de Buenos Ayres, Commandant en Chef de toutes les Trouppes qui ont fait le siege de la Colonie du Saint-Sacrement, occupée, par les Portugais, &c., certifie au Roi N. S. , à son Roial & Suprême Conseil des Indes, au Seigneur Viceroi de ces

1705.
C E R T I F I C A T
D E D O M
B A L T H A Z A R
G A R C I A R O S .

1705. Consejo de las Indias, al Señor Virrey de estos Reynos del Perù, Señores GARCIAROS. Presidente y Oydores de la Audiencia y Chancilleria Real, que reside en la Ciudad de la Plata, Provincia de los Charcas de este distrito, y à todos los Tribunales, y Ministros de Justicia y Guerra de Su Magestad destos y los demás Ius Reynos y Señorios de España, que aviendo llegado à esta Ciudad de la Trinidad, Puerto de Buenos-Ayrès, el dia siete de Julio del año passado de mil setecientos y quattro, un Chasqui despachado à toda diligencia por el Excelentissimo Señor Conde de la Monclova, Virrey y Capitan General de estos Reynos, con un Real Despacho de Su Magestad (Dios le guarde), su fecha en Madrid à nueve

Roïaumes du Pérou, aux Seigneurs Président & Oydois de l'Audience & Chancellerie Roïale, qui résident dans la Ville de la Plata de la Province de Charcas, de ce District, à tous les Tribunaux & Officiers de Justice & de Guerre pour Sa Majesté dans ces Roïaumes, & dans tous les autres Roïaumes & Domaines d'Espagne, que le septième de Juillet de l'année précédente mil sept cent quatre, étant arrivé dans cette Ville & Port de la Trinité de Buenos-Ayrès un Exprès dépêché en toute diligence par l'Excelentissime Seigneur le Comte de la Monclova, Viceroy & Capitaine Général de ces Roïaumes, avec une Cédule Roïale de Sa Majesté, que Dieu conserve, datée de Madrid du neuf de Novembre mil

de Noviembre de milsetecientos y tres; por el qual es servido de mandar al Maestre de Campo Dom Alonso Juan de Valdés Inclan , Gouvernador y Capitan General de estas Provincias , que juntando las fuerças de ellas , y las auxiliares de la Provincia de el Tucuman , por todos los modos posibles desaloje à todo trance los Portugueses de la Colonia del Sacramento , y recupere lo que estavan posseyendo , por los motivos expressados en dicho Real Despacho.

En cuyo cumplimiento , aviendo prevenido y dispuesto dicho Gouvernador las mas promptas y efficaces diligencias a este fin; siendo la principal para el intento , el hazer baxar los de las Misiones , que estan al

sept cent trois , par laquelle il est ordonné au Mestre de Camp D. Alfonso Jean BALTHAZAR de Valdez Inclan , GARCIA ROS. Gouverneur & Capitaine Général de cette Province , d'assemblér toutes ses forces , & les Trouppes auxiliaires de la Province du Tucuman , & de chasser , par tous les moyens possibles , & quoi qu'il en dût coûter , les Portugais de la Colonie du Saint-Sament , & de recouvrir tout le terrain qu'ils occupoient , pour les raisons qui sont spécifiées dans ladite Dépêche Roiale.

Le susdit Gouverneur ayant fait les plus grandes & plus promptes diligences pour l'exécution des Ordres de Sa Majesté ; & la principale pour assurer le succès de cette entreprise étant de faire venir les Milices des

1705.

CERTIFICAT
DE DOM
BALTHAZAR
GARCIA ROS.

cargo de los Religiosos de la Compañía de Jesús , entre los Ríos Paraná y Uruguay , participó esta orden al Padre Joseph Mazo de la misma Compañía , Procurador General en este Colegio de todos los Pueblos que componen dichas Misiones , para que baxassen de ellas quatro mil Indios armados y bastecidos , con la brevedad que pedía el caso , y espera de su zelo y del de los Padres , Joseph Saravia , y Leandro de Salinas , Superiores de dichas Misiones , en el Servicio de Dios y de Su Majestad , à quienes les exortó , è hizo Expresso , sobre esta materia , como tambien al muy Reverendo Padre Lauro Nuñez , Provincial actual de esta Provincia , con la Real orden de Su Magestad , dirigida tam-

Réductions , qui sont sous la charge des Religieux de la Compagnie de Jesus , entre les Rivieres du Paraná & de l'Uruguay , il communiqua ses ordres au Père Joseph Mazo , de la même Compagnie , résident en cette Ville , Procureur Général de toutes les Bourgades qui composent les susdites Missions , afin qu'il fit venir quatre mille Indiens , bien fournis de vivres , avec toute la diligence que demandoit une affaire de cette importance , comme il espéroit de son zèle & de celui des Peres Joseph Saravia & Léandre de Salinas , Supérieurs desdites Missions , pour le Service de Dieu & pour celui de Sa Majesté ; il envoia un Exprès à ces Peres pour les y exhorrer , & en envoia un second au très Ré-

bien à su Paternidad Reverenda , que se hallava en la ocasion en el Colegio de la Ciudad de Cordova , distante de esta ciento y quarenta leguas , desde donde dió las providencias mas efficaces à la prompta execucion de este fin , y dispuso el bol- ver à dichas Missio- nes , que distan tre- cientos leguas , para assistir mas immedia- tamente con su ex- ecutoriado zelo à es- tas operaciones , or- denando tambien , passasse de este Cole- gio por Superior de los Padres y Herma- nos , que vinieron con dichos quatro mil Indios , al dicho Padre Procurador de Missiones , cuya acertada eleccion fue mucha parte de la conformidad de los Indios , y de los bue- nos successos , que se tuvieron ; y aviendo contribuido unos , y otros con el mayor

vérend P. Laure Nu- ñez , Provincial ac- tuel de cette Provin- ce , lequel se trou- voit alors au Colle- ge de Cordoue , à cent quarante lieues de cette Ville , & lui envoia l'ordre du Roi , qui lui étoit adressé . Ce Pere a- près avoir pris pour l'exécution de cet ordre les mesures les plus promptes & les plus efficaces qu'il pouvoit prendre du lieu ou il étoit , se disposa à partir pour les Missions , dont il étoit éloigné de trois cents lieues , afin de donner plus de chaleur aux préparatifs de cette expédition par sa présence , & nomma en même- tems , pour Supé- rieur de ses Reli- gieux , qui devoient accompagner les qua- tre mille Indiens , le susdit Pere , Procu- reur Général des Missions ; & un choix , si sage , fut en bon-

1705.
CERTIFICAT
DE DOM
BALTHAZAR
GARCIAROS.

1705. esfuerço , y fineza de
CERTIFICAT su fidelidad à esta
 DE DUM expédition , cada u-
 BALTHAZAR no en el lugar de su
 GARCIA Ros. obligacion.

ne partie , cause de l'heureux succès de cette Entreprise. Tous , & chacun en particulier , aiant fait de son côté tout ce qu'on pouvoit se promettre de leur zèle & de leur fidelité.

Y llegado el Expresso despachado à dichos Padres Superiores de las Missions , el dia 13 de Agosto , fue tan especial su cuidado en alistar , y armar dichos Indios , y prevenir los bastimentos regulares para el viaje y Campaña que venian à hacer , y los Cavallos y Mulas para su traying y marcha , que se juntaron y estuvieron fuera de sus Pueblos el dia ocho de Septiembre , en que esperaron ha-zer su camino , divididos en tres cuerpos , al cargo de los Maestros de Campo Diego Gayvipo , Bonifacio Capi , Juan Mañani ; y Pedro

En effet , le Courrier qui avoit été détaché aux susd. Peres Supérieurs des Missions , étant arrivé le treize Août , ces Peres firent une si grande diligence pour choisir les quatre mille Indiens , pour les armer , pour leur fournir les provisions dont ils avoient besoin pendant le voyage & tant que dureroit la Campagne , les chevaux & mulots pour porter leurs bagages pendant la marche , qu'ils furent tous réunis & en état de partir le huitième de Septembre , partagés en trois corps , qui furent commandés par les Mestres de

Mbacapi , Caciques principales , el uno del Pueblo de S. Borja , el otro de S. Miguel , el otro de la Candelaria , y de Ytapua ; el otro al cuydado de los Padres Joseph de Tejedas , Juan de Anaya , Geronimo de Herran , y Pedro de Medina , sus Capellanes , y los Hermanos Pedro de Montenegro , Juachim de Subelia , y Joseph Brasaneli sus Cirujanos .

Los dos Cuerpos de este Exercito , por los Rios Parana y Uruguay , en quarenta Balsas , de dos Canoas cada una , y el tercero por tierra à pie ; de manera que llegaron los primeros el dia quatorze de Octubre al Real , que tenia formado con la gente de la Guarnicion de este

Camp Diego Gay-
vipo , Boniface Ca-
pi , Jean Mañani & CERTIFICAT
Pierre Mbacapi , DE DOM
principaux Caciques BALHAZAR
des Bourgades de S. GARCIAROS.
Borgia , de S. Mi-
chel , de la Chandeleur & d'Ytapua. Ils
partirent ce jour
même conduits par
les Peres Joseph de
Tejedas , Jean de
Anaya , Jerôme Her-
tan & Pierre de Me-
dina , leurs Aumô-
niers , & les Freres
Pierre de Montene-
gro , Joachim de Su-
belia , & Joseph Bra-
saneli , leurs Chi-
rurgiens .

Des trois divisions de cette Armée , deux s'embarquerent sur le Parana & sur l'Uruguay , chacune sur quarante Balses de deux Canots ; la troisième fit à pié le voyage par terre . Les premiers arri- verent le quatorze d'Octobre au Camp où j'avois assemblé les Garnisons de la

1705.

CERTIFICAT
DE DOM
BALTHAZAR
GARCIA ROS.

Presidio y Ciudad ,
y los demás Españo-
les de las Milicias de
estas Provincias , à
vista de la dicha Co-
lonia del Sacra-
mento ; y los ultimos al
cumplimiento de los
dichos quatro mil
Indios , el dia qua-
tro de Noviembre
con seis mil Caval-
los , dos mil Mulas ,
y quarenta Balsas , y
las Armas necessarias
para todos , vencien-
do infinitas dificul-
tades , que les ocur-
riò en tan penoso y
largo camino , como
el que ay de ciento
y cinquenta , do-
cientas , y trescientas
leguas , segun las
varias distancias de
donde salieron al si-
tio , donde llegaron
en tiempo tan este-
ril , que por la gran
seca que ocurriò , se
hallavan las Campa-
panas siningun pas-
to , y esto con tan
grande obediencia ,
y resignada voluntad
en la de sus Supe-
riores

Ville & de la Forte-
resse de Buenos-Ayr-
ès & les Milices Es-
pagnoles de ces Pro-
vinces , à la vue de
la Colonie du Saint-
Sacrement . Les der-
niers y arriverent le
quatrième de No-
vembre avec six mil-
le chevaux , deux
mille mulets , sur
quarante Balsas , où
ils avoient chargé
toutes les armes dont
ils avoient besoin ,
tous aïant surmonté
des difficultés infi-
nies qu'ils rencon-
trèrent dans un si
long & si pénible
voiage de cent cin-
quante , dedeux cents ,
& de trois cents
lieues , suivant les
endroits d'où ils é-
toient partis . Ils ar-
riverent au Siège
dans un tems où la
stérilité étoit si gran-
de , à cause de la lon-
gue sécheresse qu'il
avoit fait , qu'on ne
trouvoit absolument
rien dans les Cam-
pagnes pour la nour-
riture

fiores , en que se manifestò deben à la santa educacion de los Religiosos de la Compañia de Jesus , cuyos grandes desvelos en el Servicio de Dios y de Su Magestad luzieron bien en esta Conducta , como de tan finos , y singulares Vassallos se esperava.

ce qui est du Service de Dieu & de celui de Sa Majesté , parut avec bien de l'éclat dans cette occasion , & telle qu'on l'attendoit des Sujets d'une fidélité si singuliere & si éprouvée.

Fuera de esto truxeron tambien la Yerva , Tabaco , Maïz , Legumbres , y carne necessaria para su manutencion de venida , estada , y buelta ; y en el tiempo que durò el sitio , truxeron al Campo , para alimento de los Españo- les mas de treinta mil Bacas , que buscaron en las Campañas contiguas à dicho sitio , y guarda-

Tome IV.

riture des Hommes & des Bêtes de charge ; mais on recon- nut bien à leur pa- tience , à leur obéis- fance & à leur rési- gnation aux volontés de leurs Supérieurs , les fruits de la sainte éducation qu'ils ont reçue des Religieux de la Compagnie de Jesus , dont la gran- de attention à tout

CERTIFICAT
DE DOM
BALTHAZAR
GARCIAROS.

Outre cela , ils apporterent encore autant d'Herbe de Paraguay , de Tabac , de Maïz , de Legumes & de viandes qu'il leur en falloit pour l'aller & le re- tour , & pour tout le tems du Siège ; & pendant qu'il dura , ils emmenerent plus de trente mille Bœufs , qu'ils alloient cher- cher dans les Cam- pagnes voisines , qu'ils faisoient garder par

Q.

1705.
CERTIFICAT
DE DOM
BALHAZAR
GARCIAROS.

ron con sus Cavallos; y desde el dia que se delinearon, y empezaron por mi orden à abrir los ataques, para las baterias que se pusieron à dicha Plaza, hasta el dia quinze, que la desampararon con su precipitada fuga los Portugueses, por medio de los quatro Navios de socorro que les vino, trabajaron incessantemente en dichos ataques, entrando sus guardias en ellos, armados de fuego, arcos y flechas, lanças, piedras y mancanas, empleandose tambien en conducir toda la fagina, y estacas que hizieron con gran trabajo y fatiga; y con la misma, y superior resfago, llevaron tambien siempre à los ataques los cestones, herramientas, y demás instrumentos necessarios, y la Artilleria à fuerça de

leurs Chevaux, & dont ils nourrissent les Trouppes Espagnoles. Enfin, depuis le jour qu'ils entrerent dans les Lignes, & que par mon ordre ils commencèrent les attaques, & qu'ils dresserent les Batteries contre la Place, jusqu'au quinze, que les Portugais s'enfuirent avec précipitation, & s'embarquèrent sur quatre Vaisseaux qu'on avoit envoiés à leur secours, ils ne cessèrent de travailler dans les attaques, de remonter leurs gardes, de faire usage de leurs armes à feu, de leurs flèches, de leurs lances, de leurs frondes & de leurs mancanas; de porter les fascines & les palissades, qu'ils faisoient eux-mêmes, avec de grandes fatigues & de plus grands risques encore. Ils faisoient

sus braços, hasta las mismas baterias, retirandola en la misma conformidad, quando convino, y se les ordenò : De suerte, que no huvo trabajo que no les encomendava à dichos Indios, por averlos experimentando tan habiles, y reconocer superarian sus fuerças qualquiera dificultad; y en las ocasiones que se ofrecieron de refriega, se portaron con adelantado espiritu mucha parte de ellos, disparando las Armas de fuego con toda destreza, de que resultò quedar muertos ciento y treinta, y doscientos heridos; y siendo tan contrario à su natural la constancia, la tuvieron tan firme, que en mas de ocho meses, que tardaron, desde el dia que salieron de sus Pueblos, hasta que se restituyeron à

aussi & plaçoint les gabions, outre les ferremens & les autres choses nécessaires à l'Artillerie, même à force de bras, soit pour dresser les Batteries, soit pour les changer, suivant qu'ils en recevoient l'ordre. En un mot, il n'y avoit rien de si difficile qu'on ne leur commandât, parceque j'avois l'expérience qu'ils étoient capables de tout, & que rien n'étoit au-dessus de leurs forces. Dans toutes les occasions qui se présenterent d'en venir aux mains, la plûpart s'y portèrent avec la plus grande valeur. Ils tiroient leurs fusils avec la plus grande justesse, & il n'y avoit rien d'important dont on ne les chargeât; aussi eurent-ils cent trente hommes de tués, & 200 de blessés. Et quoiqu'il n'y ait rien

Q ij

1705.

CERTIFICAT
DE DOM
BALTHAZAR
GARCIAOS.

1705.

CERTIFICAT

DE DOM

BALTHAZAR

GARCIA Ros.

ellos , con licencia de dicho Gobernador , que se la diò el dia diez y siete de Março , despues de hallarnos en posseſſion de la Plaza , Artilleria , y demás petrechos de Guerra , que con su precipitada fuga dexaron los Portugueses , no hizieron la menor insinuacion ni movimiento , que mirasse à bolver al cuydado de sus Casas y familias , en medio de los trabajos que passaron , en que manifestaron su gran ley , y fidelidad en el Servicio de Su Magestad : y no contentos , y satisfechos con aver hecho tan singular Servicio à su costa , y mencion , assi en los crecidos gastos de sus avios , mantenimientos , balsas , mulas , armas , y Cavallos , que todo importa la gran suma que se dexa considerar , por

de plus opposé à leur naturel que la constance , ils en firent paroître une si grande pendant huit mois qui se sont écoulés depuis leur départ de chez eux jusqu'au dix-septième de Mars , que le susdit Gouverneur leur permit d'y retourner , après que nous nous vîmes en possession de la Place , de l'Artillerie & de toutes les munitions par la fuite précipitée des Portugais , que pendant tout ce tems-là ils ne firent point paroître le moindre desir d'aller revoir leurs Familles , pas même au milieu des grands travaux , dont ils étoient excédés , en quoi ils donnerent de grandes preuves de leurs zèle & de leur fidélité pour le Service de Sa Majesté . Ils ne se contentèrent pas même de lui en avoir rendu

mas servir à Su Magestad , libres de todo genero de interes, reconociendo lo alcançado que se halan sus Reales Caxas, le han hecho gracia y liberal donacion del estipendio , que en virtud de su Real Cedula se les tiene señalado de real y medio cada dia , desde el que salieron de sus Pueblos , para semejantes funciones del Real Servicio , hasta en el que se restituyan à ellos ; que en los ocho meses que han gastado en este empleo , importa ciento y ochenta mil pesos sin averles dado por ello ninguna remuneracion ; por ser el principal motivo de su voluntad el mayor Servicio del Rey nuestro Señor.

écus , quoiqu'ils n'eussent reçu d'ailleurs aucune gratification , ne voulant agir par

un si important à leurs frais , qu'on peut bien juger avoir été très considérables , si on fait attention à ce qu'ils ont dépensé pour leurs vivres , pour leur entretien , leurs balises , leurs armes & leurs chevaux ; enfin , pour servir Sa Majesté avec plus de désintéressement , ayant reconnu l'épuisement où se trouvoit la caisse du Roi , ils lui ont fait généreusement la remise de la solde que Sa Majesté , par sa Cédule Roiale , leur avoit assignée d'une réale & demie à chaque par jour , à compter de celui de leur départ de chez eux jusqu'à leur retour , ce qui , en huit mois qu'ils ont été absens , montoit à la somme de cent quatre - vingt mille

1705.

CERTIFICATE
DE DOM
BALTHAZAR
GARCIA ROS.

1705.

**CERTIFICAT
DE DOM
BALTHAZAR
GARCIA Ros.**

aucun autre motif que celui du plus grand Service du Roi N. S.

Por lo qual, y aver obrado en todo muy à mi satisfaccion, los considero à dichos Indios, y todos sus Pueblos muy dignos, benemeritos, y merecedores de qualesquier gracia-, honras, mercedes y preeminentias, que Su Magestad (Dios le guarde) y los demas sus Ministros Superiores, fueren servidos de hazerles por tan especiales servicios: y porque dimanan de la santa educacion, vida Christiana y politica con que los de la Compania de Jesus los han reducido, è instruido, y criado en la fiel obediencia de ambas Magestades, Divina y Humana, à costa de tantos afanes y trabajos, como los que padecen, y han pa-

Une conduite si noble, & la grande satisfaction qu'ils m'ont donnée en tout, me fait juger ces Indiens, & toutes leurs Bourgades, très dignes de toutes les graces, distinctions, récompenses & prééminences qu'il plaira à Sa Majesté, que Dieu conserve, & à tous les Ministres Supérieurs, de leur accorder: & parceque tout cela est le fruit de la sainte éducation qu'ils ont reçue des Peres de la Compagnie de Jesus, des bons exemples qu'ils leur donnent, de la grande intelligence avec laquelle ils les ont réduits à s'acquitter de tous les devoirs de la vie civile, & à remplir tous ceux de la religion; les ont instruits de tout ce qu'ils doivent sa-

decido en las Apostolicas Missiones , que han exercitado , y continuamente exercitan , para sacarlos , y reducirlos de los eriazos de su Gentilidad , y barbara Idolatria , al estado que tienen , son assimesmo dignos de gloria , y de que Su Magestad les dé las gracias por todo lo referido , y por el gran zelo , constancia , y discrecion , y especial prudencia con que se han portado en esta funcion , assi dicho Padre Superior Joseph Mazo , como los Cappellanes y Hermanos referidos , que les assistieron , junto con el Padre Pablo Restivo , que fue nombrado por Capellan del Exercito , que se juntò de los Espanoles . Y para que à todos conste , lo certifico assi de Oficio ,

voir pour cela ; leur ont inspiré une obéissance aveugle & une fidélité parfaite en tout ce qui est du Service de Dieu & de leur Souverain ; qu'ils ont , pour appeler de si grands changemens , pour retirer ces Peuples de la barbarie & de la Gentilité , & les rendre tels qu'ils font , effuïé des travaux immenses , souffert au-delà de ce qu'on peut croire , & qu'ils continuent encore , sans se relâcher en rien , dans les pénibles fonctions de leurs Missions apostoliques ; je tiens qu'ils méritent d'être distingués , honorés & gratifiés par S. M. pour reconnoître leur grand zèle , leur constance , leur sagesse , & spécialement la prudence qu'ont fait paroître dans cette dernière action le Pere

1705.
CERTIFICAT
DE DOM
BATTHAZAR
GARCIAKOS.

Q iiiij

— 1705. y doy la presente fir-
CERTIEICAT mada de mi mano ,
 DE DOM y sellada con el Sello
 BALTHAZAR de mis Armas.
 GARCIA ROS.

Joseph Mazo , les
 Peres qui ont servi
 d'Aumôniers à leurs
 Indiens , les Freres
 qui les accompagnen-
 rent , sans oublier le
 Pere Paul Restivo ,
 qui fut choisi pour
 Aumônier des Espa-
 gnols . Et afin que
 personne n'en igno-
 re , je le certifie d'of-
 fice , & je donne la
 Présente , signée de
 ma main avec le
 Cachet de mes Ar-
 mes .

*En Buenos-Ayres ,
 à quinze de Junio
 de 1705.*

DOM BALTHAZAR
 GARCIA ROS.

*A Buenos-Ayres ,
 ce 15 Juin 1705.*

DOM BALTHAZAR
 GARCIA ROS.



LETTRE
DU
ROI CATHOLIQUE
AU PROVINCIAL DES JESUITES
DU PARAGUAY.

Copiee sur l'Original.

EL REY, LE ROI,

VENERABLE y
devoto Padre Provin-
cial de la Com-
pañia de Jesus en las
Provincias del Rio
de la Plata, y Pre-
fecto de las Missio-
nes, Doctrinas y
Reducciones, que
estan à cargo de di-
cha Religion en el
Parana y Uruguay :
El Padre Francisco
Burguez de esa Com-
pañia, Procurador
General de las Pro-
vincias del Paraguay,
diò Memorial en mi-

VÉNERABLE &
dévot Pere Provin-
cial de la Compa-
gnie de Jesus en les
Provinces de Rio de
la Plata, & Préfet
des Missions, Doctri-
nes & Réductions,
qui sont sous la
charge de ladite
Compagnie, dans les
Provinces du Parana
& de l'Uruguay : Le
Pere François Bur-
guez de votre Com-
pagnie, Procureur
Général des Provin-
ces du Paraguay, à

1706.
LETTRE DU
ROI CATHO-
LIQUE.

Q v

1706.

LETTRE DU
ROI CATHO-
LIQUE.

Consejo de las Indias , presentando un Resumen impreso de los progressos , que han tenido los Indios de las Reducciones del Parana y Uruguay desde el origen de ellos , y los muchos y varios servicios , que han hecho en las ocasiones , que se han ofrecido para el socorro del puerto y Presidio de Buenos-Ayrès , y otras partes , para contener las hostilidades de Portugueses , y de las guerras continuadas de los Indios infieles ; y ultimamente la salida , que hizieron hasta de dos mil Indios el año de 1701 , comendados por el Sargento Mayor Alejandro de Aguirre , segun Ordenes del Gobernador de Buenos-Ayrès , para impedir los insultos y robos , que executavan los

présenté dans mon Conseil des Indes un Mémorial imprimé , avec un précis des progrès que les Indiens des Réductions du Parana & de l'Uruguay , ont faits depuis leur premiere origine , & des différens services qu'ils ont rendus en diverses occasions , tant pour secourir le Port & la Forteresse de Buenos-Ayrès , & en plusieurs autres endroits pour réprimer les hostilités des Portugais , qu'à l'occasion des guerres continues des Infideles , & en particulier , lorsqu'en 1701 ils vinrent au nombre de deux mille pour s'opposer , sous le commandement du Sergent Major Alexandre d'Aguirre , aux insultes & au pillage , que faisoient les Indiens infideles , protégés par les Portugais de la

Infieles , protegidos de los Portugueses , que residen en la Colonia del Sacramento , y que baxaron mas de docientas leguas , costeando el Rio principal con grandes trabajos por lo aspero de los caminos , y dificultades de conducir los bastimentos y pertrechos de guerra . Y el dia sexto de Febrero 1702 , encontraron los Infieles rancheados sobre el Rio , y acometiendoles con arrojo , y peleando por espacio de cinco dias , los debelaron , y consumieron la mayor parte , cogiendo la chusma de Mugeres y Niños , que passavan de quinientas almas , con la Cavalizada y Mulas de su transporte , que serian mas dedos mil , y con que se pudo asegurar la quietud de la Provincia de

Colonie du S. Sacrement ; que pour cela , ils firent plus de deux cents lieues , en suivant le grand Fleuve , par des chemins très rudes , avec de grandes fatigues , portant avec beaucoup de difficultés leurs provisions & leurs munitions de guerre : que le sixieme de Février 1702 , ils rencontrerent les Infideles , logés sur le bord du Fleuve , les attaquerent avec beaucoup de fermeté , les combattirent pendant cinq jours , les défirent entièrement , en tuerent la plus grande partie , se rendirent maîtres des Femmes & des Enfans au nombre de cinq cents , enlevèrent plus de deux mille Chevaux ou Mulets , & par-là , assurerent la tranquillité de la Province , & la délivrèrent des ravages qu'y

1706.
LETTRE DU
ROI CATHO-
LIQUE.

Q vij

1706.

LETTRE DU
ROI CATHO-
LIQUE.

que no executassen mas daños los Infieles , y Portugueses que los fomentaban ; y de que tambien avisaron los Gobernadores de Buenos-Ayrès , y dio certificacion el cabo de los Indios Alexandro de Aguirre , teniendolos por dignos del premio , que yo arbitraré . Y haviendo visto en mi Consejo de las Indias con los que digo , y oido mi Fiscal en el , he parecido manifestar os la gratitud , con que se han oido estas noticias , y rogaros y encargaros , (como lo hago) que en mi Real nombre deis à estos Indios las gracias , que corresponden à su amor , y zelo , y lealdad , alentandolos à que los continuen con mayores esfuerzos en adelante , con el seguro de que los tendré presentes para todo faisoient les Indiens soutenus des Portugais : c'est de quoï m'ont donné avis les Gouverneurs de Buenos-Ayrès , & ce que m'a certifié Alexandre de Aguirre qui les commandoit en Chef , lesquels les ont jugés dignes des récompenses dont je trouverois à propos de les gratifier . Ceci rapporté dans mon Conseil des Indes , & oui le Fiscal de ce Conseil , j'ai trouvé bon de vous faire connoître le plaisir que j'ai ressenti en apprenant ces nouvelles , & de vous prier & vous enjoindre , comme je fais par la Présente , de remercier en mon nom ces Indiens , d'une maniere qui corresponde à leur zèle & à leur fidélité , & de les encourager à faire encore de plus grands efforts dans la suite , en les af-

lo que pueda ser de su consuelo , alivio , y conservacion de tan buenos Vassallos. Y deviendose atribuir los operaciones de estos Indios à la direction y buena conducta de los Padres de esa Religion, he querido tambien daros las gracias à vosotros , por la applicacion , zelo y assistencia con que los manteneis y dirijieis , industriandoles en toda policia , y en el manejo de las armas , como lo informò el Sargento Mayor de Batalla Dom Augustin de Roblez ; siendo Gouvernador de dicha Provincia de Buenos-Ayrès , en carta de quatro de Junio de mil y seiscientos y noventa y ocho. Y assi se lo dareis à entender à los Religiosos , que se emplean con el fer-

surant que je n'oublierai rien de ce qui pourra les consoler , les soulager , & conserver de si fideles Vassaux. Et comme on ne doit attribuer les bons services que me rendent ces Indiens , qu'à la sage direction & à la bonne éducation que leur donnent les Pères de votre Compagnie , j'ai voulu aussi vous témoigner à tous combien je suis satisfait de l'application , du zèle & de l'affiduité que vous apportez à les maintenir dans ces bons sentimens , & à les former en les rendant capables de vivre avec tant d'ordre & de discipline , & de s'exercer comme ils font dans l'exercice & le maniement des armes ; ce dont j'ai été informé par une Lettre du Sergent Major de Bataille D. Au-

1706.
LETTRE DU
ROI CATHOLIQUE.

1706. fervor , que pide tan santo ministerio. gustin de Roblez ; alors Gouverneur de cette Province de Buenos - Ayres , & qui est datée du 4 de Juin 1698. Vous ferez connoître mes sentimens aux autres Religieux de votre Compagnie , qui travaillent dans ces Missions avec toute la ferveur que demande un si saint ministere.

LETTRE DU
ROI CATHO-
LIQUE.

*De Madrid, à veynte
y seis de Noviem-
bre de 1706.*

YO EL REY.

Por Mandado del
Rey N. S.

BERNARDO LINAJERO
DE LA ESCALERA.

*A Madrid ce 26 de
Novembre 1706.*

MOI LE ROI.

Par le Commande-
ment du Roi N. S.

BERNARD LINAJERO
DE LA ESCALERA.



EXTRAIT
D'UNE LETTRE
DE DOM BALTHAZAR
GARCIA ROS,
GOUVERNEUR DU PARAGUAY,
AU ROI CATHOLIQUE,

*Après la Visite qu'il avoit faite des
Réductions..*

TIRÉ DE L'ORIGINAL.

NO tuve cosa alguna, que prevenir ó advertir à los Indios, assí en lo espiritual, como en lo temporal, fino ordenarles y encargarles que mantengan y conserven el buen estado, en que se hallan con el regimen, que tienen mediante la education, zelo y trabajo de los RR. PP. de la Compañía de Jesus, à

JE n'ai rien trouvé, sur quoi il fut nécessaire de donner aucun avis aux Indiens, tant en ce qui regarde le spirituel que pour le temporel, & je n'ai eu autre chose à faire, que de leur recommander de se maintenir dans l'heureux état, où ils sont, & dont ils sont redéposables à la bonne éducation qu'ils ont re-

1707.
EXTRAIT
D'UNE LET-
TRE DE DOM
BALTHAZAR
GARCIA ROS.

1707.

EXTRAIT
D'UNE LETTRE DE DOM
BALTHAZAR GARCIA ROS.

cuyo cargo digna y
devidamente se hal-
lan con copiosos fru-
tos de su fervorosa
caridad , y Predica-
cion evangelica , con
tan feliz efecto en
los dichos pueblos ,
en quanto à la chris-
tiandad y modestia ,
que edifica y causa
exemplo y admiracion
à qualquierra
persona , que entra-
se y viesse qualquie-
ra de los dichos pue-
blos ; con tal modo ,
que solo à la vista
se haze verisimil , y
queda la explicacion
certa para los , que
no llegaren à ver las
dichas Reducciones ;
especialmente consi-
derando la miseria y
trabajoso estado de
los pueblos que es-
tán en la comarca de
la Ciudad de la As-
sumpcion , adminis-
trados por Clerigos
seculares ; y otros
por los Regulares
del Serafico Orden
de San Francisco :
pasando los dichos

que des Peres de la
Compagnie de Je-
sus , à leur zèle , à
leurs travaux , à leurs
Prédications évan-
géliques , à leur cha-
rité , à leur sage di-
rection , sous la-
quelle ils recueillent
des fruits si abon-
dans de religion &
de modestie , & des
vertus , dont ils don-
nent de continuels
exemples , & qui
font l'édition &
même l'admiration
de quiconque en est
le témoin . Cela est
au point qu'il faut
l'avoir vu pour le
trouver vrai-sem-
blable , & qu'il n'est
pas possible de le
faire comprendre à
ceux qui ne sont ja-
mais entrés dans ces
Réductions , sur-
tout à ceux qui sa-
vent le triste & mi-
sérable état où se
trouvent les Bour-
gades Indiennes de
la banlieue de l'As-
sumption , qui sont
sous le commandement

pueblos del cargo de los Padres de la Compañía de Jesus en el estado de su regimen y Gobierno político à conservar carceles publicas con prisiones , y asegu-raciones bastantes , libro de caja de bie-nes de comunidad en cada pueblo, conforme su Magestad lo manda por sus Reales Leyes ; y los Indios de los dichos pueblos con tal re-conocimiento de Vassalaje , que los bienes de la comuni-dad en la mayor parte se emplean en el Real servicio con fervoroso zelo de lealdad , &c.

Vasselage , que la plus grande partie des biens de la communauté sont emploïés pour le service du Roi , avec beaucoup de fidé-lité & de zele , &c.

ment des Prêtres sé-culiers , & des Reli-gieux de l'Ordre Sé-raphique de Saint François (1). Dans celles qui sont gou-vern es par les Peres de la Compagnie de Jesus , on ne man-que à rien pour maintenir le Gou-vernement politi-que ; il y a des pri-sons publiques pour les Délinquans ; on y prend toutes les sûretés nécessaires , & il y a un livre bien tenu pour tous les biens communs , ain-si qu'il est prescrit par les Ordonnan-ces Roiales ; d'ail-leurs ces Indiens sont si fideles à ob-server les Loix du

1707.
EXTRAIT
D'UNE LET-
TRE DE DOM
BALTHAZAR
GARCIAROS.

(1) C'est- dire , toutes celles dont les Indiens font en commande.

CLAUSES

Inserées dans le Décret que le Roi Philippe V envoia au Gouverneur de Buenos-Ayrès, le 12 de Novembre 1716.

1716.

CLAUSBS IN-
SERÉFS DANS
LE DECR. DE
PHILIPPE V.

EN lo que mira al tercer punto sobre los Indios de las Missiones , que en aquellas Provincias estan al cargo de los Padres de la Compañía de Jesus , estareis en inteligencia de que ha mas de cien- to y trecentos años trabajan , estos Religiosos en aquellas Reducciones , haviendo logrado su zelo al servicio de Dios , y mio , el copioso fruto de haver convertido à nuestra Santa Fè innumerables Almas , teniendo al presente mas de ciento y veinte y seis mil Indios reducidos à ella ; y que el aumento de estas

A l'égard du troisième Article , qui concerne les Indiens des Missions dont les Peres Jésuites sont chargés dans ces Provinces , faites attention qu'il y a plus de cent treize ans que ces Peres , par leur zèle & leurs travaux , ont converti à la Foi & soumis à mon obéissance une multitude innombrable de ces Peuples ; que ce qui a facilité en partie l'accroissement de ces Missions , c'est que Nous & nos Prédecesseurs n'avons jamais voulu permettre qu'ils fussent mis en commandes , comme on le voit par

Misiones lo ha facilitado en gran parte el haver sido preservados de ser encomendados dichos Indios , y siempre atendidos con equidad por mi , y por mis Reales Progenitores , como se reconoce de varias Ordenes , y Cedulas , expedidas en distintos tiempos , y especialmente el año de mil seiscientos y sesenta y uno , en que se ordenó entre otras cosas al Gobernador del Paraguay , incorporasse en la Corona Real todos los Indios de las Reducciones , que la Compañía de Jesus tenia à su cargo en aquellas Provincias , cobrando para la Real Hacienda el tributo de un peso de cada Indio , con declaracion de que le havian de pagar los que uviesen de edad de catorce años , hasta cinquenta ; so-

plusieurs Lettres Patentées & Ordonnances expédiées en différents tems , & spécialement en l'année 1716. CLAUSES INSÉRÉES DANS LE DECR. DE PHILIPPE V.

mil six cent soixante & un , où , entr'autres choses , il fut ordonné au Gouverneur du Paraguay d'unir & d'incorporer à la Couronne tous les Indiens de ces Peuplades , qui étoient sous la conduite des Jésuites , & de n'exiger , pour le tribut , qu'un écu de chaque Indien , en déclarant qu'ils ne le paieroient pas avant quatorze ans , ni après cinquante ; laquelle grace fut plus étendue en l'année mil six cent quatre vingt quatre , où , pour procurer une plus grande augmentation des Peuplades , il fut ordonné qu'ils cesserоient de païer après quarante ans , & que les trente premières années , depuis leur conversion

1716.

CLAUSES IN-
SERÉES DANS
LE DECR. DE
PHILIPPE V.

bre que despues , el año de mil seiscien-
tos y ochenta y qua-
tro , en atencion al
mayor aumento de
dichas Misiones , se
mandò , que à los
quarenta años de
esta gracia se aumen-
taffen diez mas , para
que en los treinta
años despues de re-
ducidos no pagaffen
tributo.

Y por otra Cedula
expedida en el mis-
mo año de mil seis-
cientos y ochenta y
quattro , à Oficiales
Reales de Buenos-
Ayrès se ordenò , que
à los Indios de las
Reducciones de la
Compañia , se les
guardasse el Privile-
gio de exemption ,
que tenian para no
contribuir derechos
algunos por razon de
la Yerva , y demas
generos propios que
beneficiaban ; y en
esta misma Cedula se
expressa pagaban al
año aquellos Indios
nueve mil pesos por
razon de tributo.

à la Foi & leur réu-
nion dans les Peu-
plades , ils seroient
exempts du tribut.

Par une autre Pa-
tente , expédiée en
la même année mil
six cent quatre-vingt
quatre , & envoiée
aux Officiers Roïaux
de Buenos-Ayrès , il
fut ordonné que l'on
conservât aux In-
diens des Peuplades
de Jésuites le privi-
lege de ne paier au-
cun droit , ni pour
l'Herbe de Paraguay ,
ni pour leurs autres
denrées ; & il étoit
marqué dans la mê-
me Patente que ces
Indiens paioient neuf
mille écus par an.

En orden à los Synodos de los Cura-s de dichas Reduc-ciones , se expidió Cedula el año de mil seiscientos y setenta y nueve, mandan-do à los Oficiales Reales , en cuyas Cajas entraba el im-porte del tributo de los Indios del Parana y Uruguay , acudiessen à los Reli-giosos de la Compa-nia de Jesus , à cuyo cargo estaban estas Reducciones , con el Synodo de veinte y dos Doctrinas que tenian , à razon de quatrocientos y qua-renta y seis pesos , y cinco reales al año , para cada Cura de cada Reducion, pa-gandolo del proce-dido de dichos tri-butos.

Y por otra Cedu-la , expedida el año de mil setecientos y siete , se mando tam-bien , que à los Reli-giosos que assistian à las quattro Reduc-

Une Patente fut expédiée en mil six cent soixante & neuf, qui ordonnoit aux Officiers Roiaux , qui recevoient le tri-but des Indiens du Parana & d'Uru-guay , de paier cha-que année , sur leur Caisse , à chacun des vingt-deux Missionnaires , qui ont soin des vingt-deux Peu-plades , quatre cents quarante-six écus & cinq réales.

1716.
CLAUSES IN-SERÉES DANS
LE DECR. DE
PHILIPPE V.

Et par une autre Patente , expédiée en l'année mil sept cent sept , il est pareille-ment ordonné que sur ce qui se perçoit du tribut des In-

1716.

CLAUSES IN-
SERÉES DANS
LE DECR. DE
PHILIPPE V.

ciones nuevas de Indios, llamadas Chiquitos, y à los de las demás que fuesen fundando, se acudiese con trescientos y cincuenta pesos à cada Religioso (incluso su Compañiero), por razon de dicho Synodo, y que se les pagasse del procedido de tributos de los Indios.

Por lo respectivo à las Armas que tienen dichos Indios, consta que los Religiosos de la Compañía, en virtud de facultad Real, repartieron entre los referidos Indios, al principio de sus Reductiones, algunos Arcabuces, para defenderse de Portugueses, y Indios infieles, los cuales entrando por San Pablo en el Brasil, ejecutaron grandes hostilidades, y en diferentes ocasiones captivaron mas de trescientos mil de

diens, on paie trois cents cinquante piastres à chaque Missionnaire (y compris son Compagnon), qui a soin des quatre Peuplades, appellées *Chiquites*; & autant à ceux qui gouverneront les Peuplades qu'on fondera dans la suite.

Au regard des Armes qu'ont lesdits Indiens, il est certain qu'à mesure que se formerent ces Peuplades, les Missionnaires obtinrent la permission de distribuer des fusils à un nombre d'Indiens, afin de pouvoir se défendre des Portugais & des Indiens infideles, qui exerçoient des actes continuels d'hostilité, & qui, en différentes occasions, avoient fait plus de trois cents mille Prisonniers. Ces hostilités cessèrent aussi-tôt

los otros , cuyo daño cesò con el repartimiento hecho de dichas Armas. Y aunque por Cedula de mil seiscientos y cinquenta y quatro, se mandò al Gobernador del Paraguay , que las Armas de fuego de que usaban los Indios de las Reducciones de la Compañia de Jesus, estuviesen à la disposition de dicho Gobernador , sin cuya orden no se pudiesen mover para ninguna faccion , se derogò despues esta resolucion , à fin de resguardar dichos Indios , à cuya conservacion se ha atendido siempre , como va expressado , por su grande amor , y zelo à mi Real servicio , que en repetidas ocasiones lo han acreditado , y por considerarlos muy utiles à el , y a la seguridad de aquella Plaza de Bue-

qu'on eut pris le parti de les armer ; & quoique par une Patente de mil six cent cinquante-quatre , on ordonna au Gouverneur du Paraguay de ne pas permettre que les Indiens des Peuplades se servissent des Armes à feu , que par son ordre , on dérogea depuis à cette Ordinance , ayant égard , d'une part , à la conservation de ces Peuplades , qui ont donné en tant d'occasions de si fortes preuves de leur zèle & de leur attachement à mon service , & en considérant , d'une autre part , l'utilité qui en résultoit pour la sûreté de la Ville de Buenos-Ayres , & de toute l'étendue de sa Jurisdiction , comme on l'éprouva en l'anée mil sept cent deux , que deux mille de ces Indiens furent , par ordre du

1716.

CLAUSES IN-
SERÉES DANS
LE DECR. DE
PHILIPPE V.

1716.

CLAUSES INSÉRÉES DANS LE DECR DE PHILIPPE V. nos-Ayrès , y terminos de su jurisdiccion , como se experimentó el año de mil setecientos y dos , que haviendo bajado dos mil de ellos de distancia de mas de doscientas leguas por caminos muy asperos , de orden del Governador de ella , para impedir los insultos , y robos , que protexidos de Portugueses ejecutaban los Indios infieles , llamados Malucos del Brasil (con quienes siempre han tenido continua guerra) los acometieron , y peleando por espacio de cinco dias , debelaron , y consumieron à dichos Infieles ; de que informado , fui servido dár gracias por Cedula de veinte y seis de Noviembre de mil setecientos y seis al Prefecto y demás Superiores de aquellas Missiones , atribuyendo

Gouverneur , plus de deux cents lieues , par des chemins très difficiles , pour s'opposer au saccagement & au pillage que faisoient les Ma- melus , & les Indiens infideles du Bresil , que les Portugais mettoient en œuvre : les Indiens des Mis- sions les combatti- rent pendant cinq jours , & les défirent entièrement . Ce qui me porta , dès que j'en fus informé , à témoigner , par une Partente adressée au Supérieur de ces Mis- sions , combien j'étois satisfait de la valeur & de la fidé- lité de ces Peuples , attribuant le succès de cette expédition à la sagesse avec laquelle ils les gouvernoient , & en les chargeant de les assurer qu'ils éprouveront en toute occa- sion les effets de ma bonté & de ma roiale protection .

Ces

buyendo à su dirección , y buena conducta las operaciones de los Indios de ellas , encargandoles , que en mi Real nombre deseen tambien à estos las que correspondian à su amor , zelo y lealtad , alentandoles à que lo continuassen , con el seguro de que les tendria presentes para todo lo que pudiese ser de su consuelo , alivio y confortacion.

En las ocasiones de desalojo de Portugueses de la Colonia del Sacramento , han tenido tambien mucha parte estos Indios ; los cuales el año de mil seiscientos y ochenta , baxaron en numero de tres mil , con quatro mil caballos , y doscientos bueyes , y otras provisiones , que traxeron à su costa , y obraron en la conquista de ella con grande esfuerzo ; y el año de mil setecientos y cinco , en que se restaurò ultimamente aquella Colonia , baxaron tambien para este fin quattro mil Indios de socorro , con seis mil caballos , y murie-

1716.

CLAUSES IM-
SERÉES DANS
LE DECR. DE
PHILIPPE V.

Ces Indiens ont eu aussi beaucoup de part à une autre expédition non moins importante , lorsqu'il fut question de chasser les Portugais de la Colonie du S. Sacrement. Ils s'y trouverent en l'année mil six cent quatre-vingt au nombre de trois mille , avec quatre mille chevaux , deux cents bœufs & d'autres provisions , qu'ils conduisirent à leurs frais , & firent dans cette expédition des actions prodigieuses de valeur ; & en l'année mil sept cent cinq , qu'enfin on se rendit maître de cette Colonie , les Indiens , qui y vinrent au nombre de

1716.

CAUSES IN-
SUFFISANTES DANS
LE DECR. DE
PHILIPPE V.

ron en la funcion quarenta de ellos, quedando heridos se-
tenta, segun lo par-
ticipò el Goberna-
dor de Buenos-Ayres
Don Juan Alonso de
Valdès.

quatre mille, avec six mille chevaux, s'y distinguèrent é-
galement par leur courage ; il y en eût parmi eux quarante de tués & soixante de blessés, ainsi que j'en fus informé par

les Lettres de Dom Jean Alfonse de Val-
des, Gouverneur de Buenos-Ayres.

Y el año de mil seiscientos y noventa y ocho, hallandose el Gobernador de aquella Plaza Don Andrés Agustín de Robles, con rece-
los de que doce Na-
vios de guerra se ar-
maban en Francia pa-
ra ir à invadirla, co-
mo lo ejecutaron con
la de Cartagena, diò orden para que ba-
xassen dos mil de dichos Indios arma-
dos; los quales vinie-
ron promptamente à
socorrer la referida Plaza, donde à vista de sus habitadores (según lo participa-
ron el exprestado Gobernador, y el Cabildo Secular de

En l'année 1698, Dom André Augus-
tin de Roblès, Gou-
verneur de la même Ville, craignant que douze Vaiffeaux de guerre, qu'on armoit en France, & qui allerent à Carthage-
ne, ne fussent desti-
nés à envahir la Ville de Buenos-Ayres, dont il étoit Gouverneur, appella les Indiens à son secours ; ils vinrent au nom-
bre de deux mille, avec une célérité sur-
prenante : ce Gou-
verneur, & tous les Officiers de ce Gou-
vernemant, ainsi qu'ils nous en ont informés, furent é-
tonnés de voir le

ella) manejaron las armas y caballos con tanta destreza, orden y disciplina militar, que podian competir, y disputarla con qualesquiera enemigos.

Y manifestaron en la misma ocasion su zelo al Real servicio y liberalidad, en haber cedido à beneficio de mi Real Hacienda noventa mil pesos, que importaron sus sueldos, devengados en aquella jornada (al respecto de Real y medio por dia , que en semejantes ocasiones se paga à cada Indio) para reforzar de pertrechos los Almacenes de aquella Plaza ; ponderaron con grandes expressiones el Gouvernador , y Cabildo Secular , el amor y lealtad de dichos Indios , y lo mucho que convenia conservarlos, para la mayor seguridad de aquellos parages , y

grand ordre & l'adresse de ces Indiens, 1716.
qui pouvoient tenir CLAUSES IM-
RÉTÉE AUX TROUPPES SERÉES DANS
LES MIEUX DISCIPLINÉES. LE DÉCR. DE
PHILIPPE V.^e

Ce fut dans la même occasion qu'ils donnerent une autre preuve de leur zèle & de leur générosité pour mon service , n'ayant point voulu recevoir leur solde , qui se montoit à quatre - vingt - dix mille écus pour cette Campagne , à raison d'une réale & demie par jour qu'on paie à chaque Indien. Ils donnerent cette somme pour garnir de munitions les Magasins de la Place. Le Gouverneur & les Officiers s'exprimoient dans les termes les plus énergiques , pour me faire connoître jusqu'où va l'attachement de ces Indiens à mon service , & combien

1716.

CLAUSES IN-
SERÉES DANS
LE DECR. DE
PH. LIPPE V.

terror de los enemigos , à quienes ponian limite y freno , por el gran zelo que tienen a mi Real servicio.

Y aunque el año de mil seiscientos y ochenta estuvo resuelto à representacion del Gouvernador Don Andrés de Robles , que de los Pueblos de dichos Indios baxassen mil familias à la Ciudad de Buenos-Ayrès à hacer Poblacion en las cercanias de ella ; informando el Señor Carlos II de las finas demonstraciones de lealtad con que servian estos Indios en todas las ocasiones que se ofrecian de su Real servicio , y que estando connaturalizados en temple contrario , les podria ser de mucho desconsuelo y dño el mudarlos al de Buenos-Ayrès , se sirviò Su Magestad de mandar revocar

il est important de les conserver , pour assurer la tranquillité de ces Provinces , & en écarter les Ennemis de la Monarchie.

Et quoiqu'en l'année mil six cent quatre-vingt , sur les représentations du même Gouverneur Dom André de Robles , il eût été résolu de tirer de leurs Peuplades mille Familles de ces Indiens , pour former une Peuplade aux environs de Buenos-Ayrès , Charles II , de glo- rieuse mémoire , ayant fait réflexion que le changement de climat pourroit chagriner ces fideles Indiens , & leur causer de violentes maladies , en respirant un air auquel ils n'étoient pas accoutumés , révoqua cet ordre par une Pa- tente expédiée en l'année mil six cent quatre-vingt-trois ,

esta Orden por Cedula de mil seiscientos y ochenta y tres.

Y finalmente, siendo constante que en varias ocasiones han bajado dichos Indios à aquella Plaza de Buenos-Ayrès à trabajar en las obras de las fortificaciones de ella, y que siempre que se ofrece executar cualquier faccion de mi Real servicio en aquellos parages, ó que la referida Plaza se halle necessitada de auxilio para su mayor defensa y seguridad, los que con mayor brevedad acuden à socorrerla, son los Indios de dichas Missiones: teniendo presentes todos estos justos motivos para atender à dichos Indios, y mirar por su mayor alivio y conservacion, os encargo concurrailas por vuestra parte à este fin, estando advertido, queno solo no debereis gravar

Enfin, comme il
est constant que dans CLAUSES IN-
toutes les occasions SERÉES DANS
& aux premiers or- LE DÉCR. DE
dres des Gouver- PHILIPPE V.
neurs, les Indiens de ces Missions accou-
rent avec un zèle &
une promptitude sur-
prenante, soit pour
travailler aux ouvrages
des fortifications,
soit pour la défense
de cette Ville, &
pour tout ce qui con-
cerne mon service,
Nous voulons leur
donner des marques
de notre roïale pro-
tection, & veiller
à leur conservation
& à tout ce qui peut
leur donner contentement, vous ordon-
nant de vous con-
former en cela à mes
intentions, & non-
seulement de ne les
inquiéter en aucune
chose, mais encore,
ce qui est important
pour mon service,
d'être d'une union
sincere & d'une par-

1716.

CLAUSES IN-

SERÉES DANS

LE DÉCR. DE

PHILIPPE V.

los Superiores de la

en nada à estos Indianos , sino es que conviene à mi Real servicio , que con la Compañía , que cuydan de sus Reducciones , tengais , y passeis una tan sincera y amistosa correspondencia , que los asseguré de que jamas vendre yo en gravarlos en nada , mas que aquello , que segun parere , contribuyen para la manutencion de las mismas Misiones y Reducciones : y assimismo os prevengo les guardéis , y hagais guardar y cumplir por vuestra parte , todas las exenciones , franquezas , y libertades , que por las citadas Cédulas les están concedidas , para que de esta suerte assegurados , y satisfechos , en todas las ocasiones , que de oy en adelante (mas que nunca) se podran ofrecer , puedan acudir à mi Real servicio con sus personas , y armas , con la misma puntualidad , esfuerzo , y fidelidad , que hasta aqui lo han executado .

faite intelligence avec les Supérieurs de ces Missions , afin que ces Indiens soient persuadés que je contribuerai de tout mon pouvoir à la conservation de leurs Peuplades. Ordonnons de plus que vous veilliez avec soin à la conservation des exemptions , franchises , libertés & priviléges , que nous leur avons accordés , afin qu'érant satisfaits & assurés de notre bienveillance , ils puissent emploier leurs Armes & leurs Personnes à tout ce qui est de notre service , avec le même zèle , le même courage , la même exactitude & la même fidélité qu'ils ont fait jusqu'à présent .

INFORMATION
ENVOIÉE AU ROI,
PAR L'ILLUSTRISSEME SEIGNEUR
DOM ALFONSE
DEL POZO ET SYLVA,
ALORS ÉVÊQUE DU TUCUMAN,
*Et depuis, successivement, Évêque
de Santiago du Chili, & Arche-
vêque de la Plata.*

SENOR.

SIRE,

HABIENDO visto-
tado esta Provincia
del Tucuman , ca-
minando mas de mil
leguas , para poder
reconocer sus Ciu-
dades y Doctrinas
con todas las hazien-
das de Campaña ,
hallé ser mucha la
mies , por ser creci-
do el gentio , así de
Españoles , como de
Negros y Indios ,
que por su suma po-

DANS la Visite
que j'ai faite de cette
Province du Tucu-
man , & qui a été
de mille lieues de
marche , parceque
j'ai voulu reconnoî-
tre par moi-même
toutes les Villes, Pa-
roisses & Habita-
tions de la Campan-
gne , j'ai trouvé que
par-tout la moisson
est très abondante ,
les Espagnols , les

1720.
INFORMAT.
DE D. ALFON-
SE DEL POZO
ET SYLVA.

R iiiij

1720.

I FÖRMAT.
TEO. ALFON-
SE DEL POZO
ET SYLVA.

breza habita lo mas
fragoso de las sierra-
ras, y lo mas retira-
do de los llanos, à
que no siendo possi-
ble dèn los Curas
Doctrineros prompta
providencia en las
necessidades espiritu-
tales de los Fieles,
por los territorios de
quarenta, cincuenta
y algunos de
novienta leguas,
ocorre con su vigi-
lante zelo la Sagrada
Religion de la Com-
pañia de Jesus te-
niendo destinados
Missioneros, que por
todo el año, sin
perdonar fatiga, cor-
ren toda la Jurisdic-
cion, solo à fin de
lograr el bien de las
almas con su aposto-
lica Predicacion, co-
giendo de parte de
noche en su confes-
cionarios el fruto
de sus Missiones, en
que gastaron todo el
dia. Y si en otras
Provincias los Sujetos
de esta Sagrada
Religion son Coad-

Négres & les Indiens
s'y étant beaucoup
augmentés, & que
plusieurs sont obli-
gés, à cause de leur
extrême pauvreté,
de se retirer dans les
endroits les plus es-
carpés des monta-
gnes, & dans les plai-
nes les plus écartées,
où il n'est pas possi-
ble aux Curés de leur
donner les secours
spirituels avec la
promptitude qui se-
roit nécessaire, par-
cequ'il leur faudroit
faire pour cela qua-
rante, cinqante, &
quelquefois quatre-
vingt-dix lieues.
Toute ma ressour-
ce est dans le zèle
vigilant & infatigable
des Religieux
de la Compagnie de
Jesus, qui dans cha-
que College ont des
Missionnaires desti-
nés à parcourir tout
le territoire, ce qu'ils
font pendant toute
l'année, sans être
arrêtés par les fati-
gues qu'il leur faut

jutores de los Prelados , en esta lo son con mayor propiedad , siendo mayor su fatiga en la labor espiritual , por ser esta su Provincia la mas dilatada de todas las Indias , estendiendose al demesurado termino de quatro Obispados , y un Arçobispado , que lo son de las Provincias de los Charcas , Santa-Cruz de la Sierra , Buenos-Ayrès , Paraguay , y Tucuman , en que tienen fundados unze Colegios , assistidos el que menos de diez Sujetos , porque el de esta Ciudad de Cordoua mantiene ciento , por ser la cabeza de esta su Provincia , donde está situado el Noviciato ó casa de probation , y Universidad , en que se perfeccionan , assien las letras , como en la virtud y pureza de su estado Religioso ,

essuier , quand il s'agit de gagner des Ames à Dieu , prêchant tout le jour , & employant une bonne partie de la nuit à recueillir dans le sacré Tribunal de la Pénitence le fruit de leurs Prédications apostoliques . Si dans leurs autres Provinces , ils font les Coadjuteurs des Evêques , ils le font à bien plus juste titre dans celle-ci du Paraguay , où leurs travaux spirituels sont bien plus grands , & qui est la plus étendue qu'ils aient dans les Indes , puisqu'elle comprend quatre Evêchés & un Archevêché , qui sont les Diocèses des Charcas , de Buenos-Ayrès , du Paraguay & du Tucuman , & où elle a onze Collèges , dont le moins est composé de dix Religieux ; il y en a plus de cent à Cordoue , qui est la Capitale de leur Pro-

1720.

INFORMAT.
DE D. ALFON-
SE DEL POZO
ET SYLVA.

1720.

INFORMAT.
DED ALFON-
SE DEL POZO
ET SYLVA.

para poder mantener los referidos Colegios, y las Missiones del Paraguay, en que tienen ocupados sesenta Missioneros, y en las recien convertidas de los Chiquitos en la parte del Perù, diez y ocho à veynte, siendo necesario se vayan aumentando operarios para las nuevas Missiones de Infieles, que reducen al gremio de la Iglesia y obediencia de V. M., con la vigilancia continua de su Predicacion en estos dilatados terminos.

vince, où sont le Noviciat & une Université, où les Etudiants se perfectionnent en même-tems dans les Lettres, dans la pratique des vertus, & dans l'étude des sciences propres de leur Institut, afin de pouvoir fournir de Sujets leurs Colleges & les Missions du Paraguay, qui occupent soixante Ouvriers, & celles des Chiquites, nouvellement convertis du côté du Pérou, où il y en a dix-huit ou vingt; sans parler de ceux qui sont employés à fonder de nouvelles Eglises

parmi les Infideles, pour les réduire sous le joug de l'Evangile, & les ranger sous l'obéissance de Votre Majesté, continuellement attentifs à semer le grain de la Parole dans ces vastes Contrées.

Los Sujetos de esa Sagrada Religion son los mas continuos en la labor espiritual en las Ciudades, en lo ina-

Les Religieux de cette Compagnie sont ceux de tous qui travaillent plus continuellement pour le bien spirituel des

cessible de las Sier-
ras , en lo mas dilata-
do de los Llanos ,
pues nunca dejan
el Sagrado Ministe-
rio del pulpito , y
tarea de las Cathie-
dras , si no es para
ocupar los Confesio-
narios en benefi-
cio de las almas , en
los terminos de todo
este Obispado de
Tucuman. Son tes-
tigo ocular , pues en
los despoblados he
encontrado varias
vezes à sus Missio-
neros ; y el año , que
entré à esto Obispado ,
les halé cinc-
uenta leguas de
esta Ciudad , cor-
riendo sus Missio-
nes à sus espen-
sas proprias. En las
Ciudades veo exe-
cutada su caridad to-
do el año en los tem-
plos de sus Colegios ,
en los estraños , y
por las calles en sus
Misiones , y Predic-
acion de la Doctri-
na Christiana. Con-
fieso que à mi ti-

Ames dans la Ville ,
dans les lieux les plus
écartés des Campa-
gnes , & dans les
Montagnes les plus
inaccessibles. Ils ne
cessent jamais d'exer-
cer le ministere de
la Parole dans les
Chaires , si ce n'est
pour entrer dans le
Confessional , & ils
sont ainsi toujours
occupés pour le sa-
lut des Ames dans
toute l'étendue de ce
Diocèse. J'en suis
témoign oculaire , car
je les ai souvent
rencontrés dans les
quartiers les plus
déserts ; & la première
année de mon Epis-
copat , je les ai vus
à cinquante lieues de
cette Ville , faisant
leurs Missions à leurs
dépens. Je les vois
dans toutes les Vil-
les , exerçant la mê-
me charité dans les
Eglises de leurs Col-
leges , & dans les
autres , pendant tou-
te l'année , faisant
le même dans les

1720.
INFORMAT.
DÉ D. ALFON-
SE DEL POZO
ET SYLVA.

1720.

INFORMAT.
DE D. ALFON-
SE DEL POZO
ET SULVA.

bieza sirviò de grande estimulo verlos en la epidemia, que padecio esta Ciudad el año de mil setecientos y diez y ocho, correr las calles y los mas retirados arrabales, solicitando con intrepidez Religiosa los enfermos para la curacion de sus almas, sin ser llamados, sino por saber que muchos pobres se hallavan desituidos de persona, que los buscase confessor; pues dia ninguno de los que salì llevado de mi obligacion, dejé à encontrar varios sujetos solicitando à todas horas la salvacion de las almas, buscandolas con igual ardor en las haciendas de Campana, donde sin duda era mas conocida la necessidad.

de sauver des Ames à Dieu : le même zèle les conduisoit dans les Campagnes, où il n'est point douteux que les secours spiri-

rues, prêchant, catéchisant, faisant des Missions. En 1718, que cette Ville fut affligée d'une maladie épidémique, j'avoue que ce fut pour ma tiédeur un puissant aiguillon de les voir parcourir toutes les rues & les faubourgs les plus écartés, où l'on avoit besoin de leur secours, visitant les malades avec une intrépidité vraiment Religieuse, sans même être appellés, mais parcequ'ils favoient que plusieurs Pauvres n'avoient personne, qui pût leur aller chercher un Confesseur ; & je ne suis pas sorti une seule fois pour m'acquitter de mon devoir pastoral, que je n'en aie rencontré plusieurs qui à toutes les heures du jour cherchoient des occasions

tuels étoient encore plus nécessaires.

Fuera de lo referido , se halla à cargo desta Religion un Colegio Seminario en esta Ciudad de Cordoua , donde se crio la juventud cursando las calles de la Universidad hasta conseguir los grados de Maestros en Philosophia , y Doctores en Sagrada Theologia , acrisolando su suficiencia en rigidos examenes , para poder ocupar los Curatos y Prebendas de las Iglesias , y para administrar la Real Justicia con equidad los , que se quedan en el siglo , por no ser llamados al estado Eclesiastico . Todo lo qual referido es sucinta relacion de lo mucho que trabaja è se desvela esta Sagrada Religion por el bien de las almas , arreglandome en su brevidad à lo que Vues-

Outre tout ce que je viens de dire , ces Religieux sont encore chargés dans cette Ville de Cordoue d'un College-Seminaire , où l'on élève la Jeunesse qui fait ses Etudes dans l'Université , jusqu'à ce qu'ils aient pris les grades de Maîtres en Philosophie , & de Docteurs en Théologie ; & que l'on soumet à de rigoureux examens , pour voir s'ils sont capables de remplir des Cures , ou de posséder des Précendes dans les Eglises . On en use de même à l'égard de ceux qui ne sont point appellés à l'Etat Ecclesiastique , pour s'assurer s'ils sont en état d'administrer & de remplir les charges de Magistrature , & de juger avec équité . Voilà , Sire , une relation succincte des grands travaux de

1720.

INFORMATI-
ON DE D. ALFON-
SE DEL POZO
ET SYLVA,

1720.

INFORMAT.
DE D. ALFON-
SE DEL POZO
ET SYLVA.

tra Real Magestad tiene prevenido en sus Reales Leyes y Cedula, y en def cargo de mi concien cia. Oy es mas no toria la falta de estos Sujetos, por los mu chos que han muer to, assi de la epide mia, como de otros accidentes, siendo los mas Missioneros Apostolicos Cathe draticos y Sujetos de Govierno: ne cessidad, que solo el ardiente zelo y piedad Catholica de Vuestra Magestad puede suplir, abriendo sus reales manos, para que sea el nu mero de los Missio neros, que solicito en esta ocasion, à porporcion de la fal ta presente, para que se mantengan sus Missiones de los con vertidos, con au mento de otras nue vas, que su Predica cion pondra à la obe diencia de Vuestra Magestad y sujecion

cette Compagnie pour le salut des A mes. Je me suis bor né à ce qui est pres crit par les Loix & par les Cédules Roïales de V. M., & à ce que je devois dire pour la décharge de ma conscience. Mais je dois ajouter, ce qui est notoire, que ces Peres ont une grande disette de Su jets, en aïant perdu un très grand nom bre, que la maladie épidémique a enlevés, ou qui sont morts par quelques autres accidens: jus ques-là qu'ils sont obligés d'envoyer dans les Missions ceux qui occupoient les Chaires de l'U niversité, & ceux qui étoient les plus propres au Gouvernement. V. M. seule peut remplir ces vuides, par son zèle & sa piété, en suivant le mouvement de sa libéralité roïale, afin de completer le

à la Iglesia. Guarde
Dios muchos años
la Real Catholica
Persona de Vuestra
Magestad como la
Christiandad necessi-
ta, con aumento de
mayores Dominios.

nombre des Mission-
naires , qui est né-
cessaire pour conser-
ver les anciennes DE D.ALFON-
Missions & en for- SE DEL POZO
mer de nouvelles, ET SYLVA.
qui augmentent, par
les Prédications de
ces Hommes aposto-
liques , le Troupeau
de Jesus-Christ & le
nombre des Sujets de
V. M. Dieu conserve
pendant plusieurs an-
nées la Roïale &
Cath. Personne de
V. M. , pour le be-
soin de la Chrétien-
té , & augmente ses
Domaines.

*Cordoua del Tucu-
man y Julio 24
de 1720.*

*A Cordoue du Tucu-
man ce 24 de Juil-
let 1720.*

ALONSO, Obispo del ALFONSE, Evêque
Tucuman. du Tucuman.



TABLE DES MATIERES.

A

- A**CCUSATION (chefs d') contre les Jésuites : & Réponse du Commissaire des Peres de Saint François , 13.
Aguilar , (le Pere Jacques d') ses travaux parmi les Chiquites , sa guérison miraculeuse , 318. Il fait découvrir du sel , 320. Il passe chez les Zamucos , 321. Lettre qu'il reçoit de l'Audience dela Plata , 326.
Aguire , (le P. Joseph d') sa conference avec le Gouverneur du Tucuman , & ce dont ils conviennent pour la communication de cette Province avec le Paraguay : ce qui la fait manquer , 315.
Alfaro , (Dom Joseph de) est chargé d'un Détachement d'Espagnols contre les Indiens du Chaco , 232.
Aluraldé (D. Antoine de) marche à la tête d'un Parti Espagnol contre les Indiens du Chaco , 232.
Altamirano , (le Pere Diegue) fonde une Réduction dans le Chaco , 45. Ses efforts pour la rétablir , 56. Ce qui se passe entre lui & un Capitaine Portugais pris par les Néophytes , 60.
Amusategui (D. Jean) marche contre les Mocovis , & les défait , 40.
Andino , (Dom Jean Diegue de) utilité qu'il retire des Indiens des Réductions , 29.
Apostats (trois) s'opposent à la conversion des Lulles , 270.
Arcé de la Cencha , (D. Augustin) Gouverneur de Santa-Cruz , tâche de dissuader les Jésuites de la Mission des Chiriguanes , & leur propose celle des Chiquites , 122. Ses nouvelles instances pour cette Mission , 131. Il gagne les Chiquites par ses bonnes manières , 146.

DES MATIERES.

407

Arcé (Dom Joseph de) premier Apôtre des Chiquites, 113. Il est destiné pour la Mission des Chiriguanes, 115. Dispositions où il les trouve, *ibid.* Il fait plusieurs courses & reconcilie deux Caciques ennemis, 116. Le Gouverneur de Santa-Cruz tâche de le dissuader de cette Mission, 122. Il forme une Réduction parmi ces Indiens, 129. Troubles dans cette Réduction : comment il y remédie, 130. Il se prépare à entrer dans le País des Chiquites : opposition qu'il rencontre de la part des Espagnols, 146. En quel état il trouve ces Indiens : première Réduction qu'il fonde parmi eux, 150. Il recouvre la santé, d'une manière miraculeuse, & est rappelé par son Provincial, 153. Il court au secours des Chiquites, & forme une seconde Réduction, 155. Il en transfère une, & pourquoi, 159. Il est massacré par les Payaguas, 293. & suiv.

Arregui (Dom Jean de) reçoit une Nation Indienne, qui lui est adressée par le Gou-

verneur du Tucuman, 265.

Avanture d'une petite Fille Espagnole, 258. Avanture singulière, 278.

B

BAEZA, (le Pere Thomas de) ses soirs pour étendre le Royaume de Dieu dans le Chaco, 98.

Bahocas (les) instrument de Pénitence, dont se servoient ces Indiens, avant que de connoître le vrai Dieu, 225.

Blende (le Pere Barthélémi de) qui il étoit, 293. Il est massacré par des Indiens, 297, & suiv.

Bohorguez, (D. Pedro de) souleve les Indiens du Tucuman ; il en est puni, 38.

Borea, (le Pere de) sa Réponse à l'Ordre qu'on lui signifie d'évacuer le Collège de l'Assomption & les Réductions du Parana, 177. *T. III.*

C

CALCHAQUIS (les) entreprises de ces Indiens sur Santa-Fé, & leur défaire par les Néophytes, 28. Tentative manquée pour leur conversion, 55. Cardenas, (D. Bernar-

din de) est nommé à l'Evêché de Santa-Cruz de la Sierra, 24.

Casas (Dom Faustino de las) est nommé à l'Evêché de l'Assomption, 27. Il charge les Jésuites d'une Nation Indienne , 88 .

Cavallero (le Pere Luc) est chargé de la transmigration d'une Réduction , 159 . Son caractère & ses travaux , 188 . Ce qui lui arrive avec quelques Espagnols , *ibid*. Il obtient de la pluie par ses prières , 189 . Sa fermeté , 190 . Il tombe malade : sa guérison miraculeuse , 192 . Sa réponse à ceux qui veulent l'empêcher d'accomplir un Vœu , 193 . Son arrivée chez les Mafacicas : ce qu'il trouve dans la première Bourgade , 195 . Son intrépidité leur fait tomber les armes des mains , 197 . Providence de Dieu sur lui , 198 . Il convertit les Subutas : graces qu'il en rend à Dieu , 210 . Il va chez les Quiriquicas : mouvement qu'il trouve parmi eux ; comment il en est reçu , 214 . Ce qui se passe entre lui & un Cacique , 216 . Il convertit toute une

Bourgade & reconclie deux Nations Indiennes , 217 . Il va chez les Cazoquias : comment il en est reçu , 222 . Il convertit les Suburacas : instrument de pénitence , dont il trouve l'usage chez les Bahocas , 225 . Nouvelles expéditions de ce Missionnaire chez les Mafacicas & chez leurs Voisins , 276 . & suiv. Son courage , 279 . Il est massacré par des Indiens : ce qui arrive après sa mort , 280 . En quel état on trouve son corps , 282 .

Chaco. Tentatives des Jésuites pour y établir la Foi : quel en fut le succès , 30 . Sagesse des Femmes de cette Province , 50 . Efforts des Jésuites pour y établir la Religion Chrétienne , 98 . Effets d'une nouvelle Entreprise du Viceroy sur cette Province , 118 .

Charles II , Roi d'Espagne. Ordre de ce Prince pour la conversion des Peuples du Tucuman , rendu inutile , 110 . Il approuve la fondation du Collège de Tarija , 113 .

Chiquites , (les) Description de leur País ,

DES MATIERES. 403

134. Ignorance & cruaute de leurs Médecins 136. Portrait & caractere de ces Indiens , 137. Leur Gouvernement , leurs Guerres & leurs Mariages , 139. Leur maniere de vivre ; leurs idees sur la Religion & sur les Eclipses , 140. Leur Langue , 143. Première connoissance qu'on a eue de ces Indiens , *ibid.* Des Espagnols s'opposent à une Mission chez cette Nation 147. Réduction fondée dans leur Pais : leur docilité , 151. Ils sont attaqués par les Mamelus , 154. Ils les défont 157. Fervour de ces Indiens , 161. Progrès de la Religion parmi eux , 183. Quelques traits de la Providence en leur faveur , 184. Leur zèle pour le salut des Ames , 185. Martyre de plusieurs , 186 , 291. Etat de la Religion parmi eux , 292. Ils marchent contre les Chiriguanes , & les défont , 324. Leur seconde Campagne contre ces Indiens : ses succès , 327. Chiriguanes. Belle action de trente de ces Indiens au service des Espagnols , 40. Diffusion de cette Nation à l'arrivée du P. de Arcé , 116. Ils le pressent de former une Réduction parmi eux : les Espagnols s'y opposent , 123. Défiance que des Apos-tats ferment parmi eux : conspiration découverte , 125. Projet d'un Provincial des Jésuites pour leur conversion , 127. Résultat du Conseil que ces Indiens tiennent à ce sujet , 128. Troubles dans une Réduction qu'on y fonde : comment on y remédie , 129. Changement de ces Indiens qui abandonnent leurs Réductions , 133. Leurs ravages dans le Tucuman , 227. Nouvelle tentative pour les gagner à Jefus-Christ : quel en fut le succès , 303. & suiv. Leurs hostilités dans la Province de Santa Cruz , 323. Ils sont battus par les Chiquites , 325.
- Cocotier (espece singulière de) 201.
- Communication (projet d'une) entre le Paraguay & le Tucuman , 163 , 314.
- Cochas (las) petite Riviere qui se décharge dans Rio de la Plata , 62.

404 T A B L E

Corbulon, (D. Philippe Rege) Gouverneur du Paraguay : ses diligences au sujet de l'entreprise des Portugais sur la Province , 57.

D

DIAZ (le Pere Barthélemy) fonde une Réduction dans le Chaco , 45.

E

ELIZONDO (Dom Jean de) est envoié à la tête d'un Détachement , pour avoir des Nouvelles d'un Corps de Milice , 244.

Espagnols (des) s'opposent à une Mission chez les Chiquites , 146. Violences qu'ils exercent contre les Indiens , 148. Ils marchent avec les Chiquites contre les Mamelus , & les défont , 156. Conduite de quelques uns avec un Missionnaire , 188. Leurs calomnies contre ce Pere , 190. Ils enlèvent & détruisent toute une Nation 279. **E**steco , Ville du Tucuman : son état par rapport à la Religion , 51. A quoi les courses des Indiens l'ont réduite 52. Elle est ruinée par les Indiens du Chaco , 228.

F

FAMACOSIO , Animal singulier : sa description , 201.

Femmes. Usages des Chiquites de faire mourir leurs Femmes pour la guérison des maladies , 136.

Fernandez , (le Pere Patricio) sa mort , 45. **F**ideli , (le Pere Antoine) Missionnaire chez les Chiquites : sa mort , 160.

Francois . Xavier (la Réduction de Saint) sa fondation dans le Chaco , 45. Son état , 49. Elle est évacuée , 53.

G

GARCIA , (le Pere François) avec quel succès il travaille à la conversion des Guanoas , 95.

Garcia Ros (Dom Balthazar) est chargé du Siège de la Colonie du Saint-Sacrement , 178. Témoignage qu'il rend aux Indiens des Réductions , 180. Il est nommé Gouverneur du Paraguay : il visite les Réductions , 181.

Garro , (Dom Joseph de) Gouverneur de Rio de la Plata : ses diligences au sujet de l'entreprise des Portugais , 228.

DES MATIERES.

405

gais sur le Paraguay , 58. Ce qui se passe entre lui & un Capitaine Portugais prisonnier , 62. Inutilité de ses Négociations avec le Général des Portugais , 66. Il reçoit un ordre de les chasser de la Colonie du Saint-Sacrement , 68. Il mande trois mille Hommes des Réductions pour cet effet , 70. Il ordonne l'attaque , 73. & suiv.

Gomez , (le Pere Christophe) Provincial des Jésuites , nomme le Pere Patricio pour une Réduction dans le Chaco , 44.

Guadeloupe , (le Fort de la) 41.

Guapay , (le) Rivière , 134.

Guénosas , (les) Nation méridionale du Paraguay : leur caractère , & description de leur País , 93. Avec quel succès les Jésuites travaillent à leur conversion , 95.

Guevara , (le Pere François) tentatives de ce Missionnaire pour la Conversion des Chiriguanes : quel fut le succès , 302. & suiv.

Guil estigui , (le Pere Gabriel de) Commissaire des Pères de Saint François au Pé-

rou : sa Lettre au Vicaire Général des Jésuites , 10. Ses Réponses aux chefs d'accusation contre ces Religieux , 13. Il est nommé à l'Evêché de l'Assomption , 24. Il visite par ordre du Roi les Réductions des Jésuites : succès de cette visite , 26. Sa mort , 27.

H

HAZE , (le Pere Jacques de) maniere dont il rapporte le Martyre du Pere de Blonde , 298. Comment il évite d'être massacré par des Indiens , 301.

Herrera (Dom Joseph Campero de) fondateur du College de Tayija , 112.

J

JESUITES. Déchaînement en Espagne contre ces Religieux , 5. Chefs d'accusation contre eux , & réponses du Commissaire de l'Ordre de Saint François , 13. Leurs tentatives pour établir la Foi dans le Chaco , 30. Deux de ces Peres engagent les Mocovis à mettre bas les armes , 38. Comment ils s'attachent les

- Indiens : danger auquel leur zèle les expose , 49. Ils refusent de recevoir des Indiens en Commande & en gagnent plusieurs à Jesus-Christ , 54. Ils s'opposent à l'établissement d'une Réduction auprès de Buenos-Ayres , 81. Ils sont chargés d'une Nation Indienne par Dom Faustino de las Casas , 88. Bénédiction de Dieu sur leurs travaux , 90. Avec quel succès ils travaillent à la conversion des Guenoas , 95. Efforts de deux de ces Petes pour établir la Foi dans le Chaco , 98. Ils sont tués en trahison , 104. Arrivée d'un grand nombre de ces Religieux au Paraguay , 132. Courage que leur donnent les bénédictions du Ciel , 187. Réflexions sur leur maniere d'annoncer l'Evangile aux Nations , 213. Leurs principes , & leur persévérance dans les mauvais succès , 274.
- Iniguez (Dom Diegue) envoie aux Jésuites un ordre de fortir du Chaco , pourquoi , 37.
- Itatines. Ils délivrent un Gouverneur d'une grande extrémite , 25.
- Jujuy , Ville du Tucuman , 31.
- Jurucarès , (les) Conversion de ces Indiens , 220.
- L
- Lancastre , (Dom François Naper de) Gouverneur de Rio Janeyro , & de la Colonie du Saint-Sacrement , 86.
- Levanto , (Dom Pedro) Archevêque de Lima , est pris par les Hollandais , & conduit à Lisbonne , & de là en Hollande , 293.
- Lisperguer (Dom Fernand de) surprend & défait les Mocovis , 258.
- Lobo , (Dom Manuel de) Commandant des Portugais est envoié pour une entreprise sur le Paraguay , 57. Ce qui se passa entre lui & le Gouverneur Espagnol de Rio de la Plata , 66. Il ne veut entendre à aucune proposition , il est fait prisonnier , 79. Sa mort , 86.
- Lujan , (le Pere André) ses travaux au Chaco : danger qu'il y court , quel en fut le succès , 31.
- Lulles , (les) Traité des Espagnols avec ces Indiens , 250. Sujets de

DES MATIERES.

407

Leurs plaintes contre les Espagnols , 252. Toute la Nation se donne aux Espagnols , 254. Réduction de ces Indiens , 261. Soin que le Gouverneur prend d'eux, comment ils y répondent , 265. plusieurs se retiennent , 270. Etat de la Réduction de ces Indiens : leur fainéantise , 305. & suiv. Ils abandonnent presque entièrement leur Réduction , 311. Transmigration , de ces Indiens & ses effets , 314.

M

MACHONI , (le Pere Antoine) Grand Vicaire d'une Armée envoiée pour réduire les Indiens du Chaco , 230. Il est chargé de la Réduction des Lulles , 267. Il est calomnié , 272. Il baptise le Chef des Lulles , 273. Il donne l'exemple du travail à ces Indiens , pour leur en inspirer le goût , 307. Il transfère leur Réduction , 309. Son courage , 311.

Macó (le Pere Joseph) est massacré par les Indiens , 301.

Magellaniques. (Terres) Mission dans cette Partie de l'Amérique ;

quel en fut le succès , 114. Les Habitans demandent des Jésuites , *ibid.*

Malbalas , (les) leur bravade contre les Espagnols , & leur fuite 236. Traité avec ces Indiens : mal entendu & ses suites , 237. & suiv. Comment on s'assure d'eux , 246. Leur Traité avec les Mocovis : ce qui en arrive , 263.

Mamelus. Leur irruption dans le País des Chiquites , 154. Ils sont défait , 157. D'autres Mamelus battus par les Indiens . 158.

Mamoré (le) Rivière qui se décharge dans le Fleuve des Amazones , 134.

Mañacicas (les) caractère de ces Indiens , 193. Les armes leur tombent des mains à la première prédication de l'Evangile , 197. Description de leur País , 201. Leur origine & leur Gouvernement , 202. Leurs idées sur la Religion : leur culte , 204. Leurs Dogmes & leur Paradis , 208. Leurs dispositions pour la Foi , 210. Réductions formées chez eux , 276.

Manioré , Lac , 295.

Mapono (les) Minif-

- tres des faux Dieux ,
excitent leurs Caci-
ques à faire mourir
un Missionnaire , 198.
Ferveur & constance
d'un Mapono' Caté-
chumene , 211.
- M**arin (Dom Roch Nef-
tarez) approuve le
dessein d'une tentative
dans le Chaco , 31.
- M**artyre de Dom Ortiz
de Zaraté , & du Pere
Salinas au Chaco , 104 ,
du Pere Mascardi dans
la Terre Magellani-
que 114 , du Pere Ca-
vallero , 180 , du Fre-
re Romero , 191 , des
Peres de Arcé & de
Blende , 293 , & suiv.
Mascardi , (le Pere Ni-
colas) son Martyre
dans la Terre Magel-
lanique , 114.
- M**ataguayos (les) Na-
tions du Chaco : com-
ment ils reçoivent les Jésuites , 32.
Leur complot contre
la vie de ces Peres est
découvert , 35. Ils re-
 demandent des Jésui-
tes , 37.
- M**édecins des Chiquites :
le ir maniere singulie-
re de guérir les Ma-
lades , 136.
- M**edina , (le Pere de)
ses travaux au Chaco :
danger qu'il y court :
quel en fut le succès ,
94.
- M**endoza Mate de Luna.
(Don Fernand de)
- Gouverneur du Tucu-
man , approuve le
dessein des Jésuites
sur le Chaco , 98.
- M**ercado , (Dom Al-
fonse) Gouverneur
de Rio de la Plata &
du Tucuman fait la
paix avec les Moco-
vis par l'entremise des
Jésuites , 38.
- M**iracle singulier , 194.
- M**ocovis (les) Nation
du Chaco , mettent
bas les armes à la per-
suasion des Jésuites ,
38. Ils recommencent
les hostilités , 39. Ils
massacrent deux Jé-
suites & ceux qui les
accompagnent , 104.
Leur Traité avec les
Malbalas : ce qui en
arrive , 263.
- M**onday (le) petite Ri-
viere , 88.
- M**ontigo , (le Pere An-
toine de) son travail
excessif chez les Lulles
ruine sa santé , 310.
- M**orotocos , (les) ca-
ractere & Gouverne-
ment de ces Indiens ,
283. Autorité des Fem-
mes sur leurs Maris ,
ibid. Ils se rendent
dans une Réduction ,
284.
- M**uzica (Dom Antoine
de Vera) défait les
Calchaquis à la tête
des Indiens des Ré-
ductions , 28. Il est
chargé du Siège de la
Colonic du Saint-
Sacrement ,

DES MATIERES.

Sacrement , 71. Il
dresse pour ce siège
les Indiens des Ré-

ductions , 72. Il atta-
que cette Place & s'en
rend Maître , 74. Sa
générosité envers le
Commandant Portugais , 79. Il est nom-
mé Gouverneur du Par-
aguay par *interim* ,
108. Son expédition
malheureuse dans le
Tucuman , 109.

N

NEOPHYTE (les)
sauvent la Ville de
Santa-Fé : leurs tra-
vaux & leur zèle pour
le service du Roi , 28.
Ils font prisonniers
vingt cinq Portugais :
comment ils en usent
avec eux , 59. Ils chaf-
sent les Portugais de la
Réduction du Saint-
Sacrement , 76. Effet
que cette Expédition
produit en leur fa-
veur , 79. Générosité
& désintéressement de
ces nouveaux Chré-
tiens , 173. & suiv.
Ils défont les Portugais , & les chassent
une seconde fois de la
Colonie du Saint Sac-
rement , 175.

Núñez (le Pere Laure)
Lettre qu'il reçoit de
Philippe V , 170. Ses
soins pour se confor-
mer aux intentions

Tome IV.

409
de sa Majesté , 177.

O

OJATAS (les) sou-
mission de ces Indiens ,
245. Projet d'une Ré-
duction parmi eux ,
262.

Oliva , (le Pere Jean-
Paul) Vicaire Géné-
ral de la Compagnie ,
est chargé par le Roi
de nommer un Visi-
teur du Paraguay :
qui il choisit , 8.

Orozco , (le Pere Gré-
goire de) Provincial
des Jésuites : son pro-
jet pour la conversion
des Chiriguanes , 127.
Embarras où il se
trouve pour répondre
aux instances du Gou-
verneur de Santa-
Cruz ; comment la
Providence l'en tire ,
132.

P

PALATA , (le Duc
de la) Viceroy du Pé-
rou : son entreprise
sans effet sur le Chaco , 108.

Paraguay. Projet pour
la communication de
cette Province avec le
Tucuman : ce qui le
fait manquer , 163 ,
315.

Paredo , (Dom Angelo
de) Gouverneur du
Tucuman , réprime
les Mocovis , 39. Ses

S.

préparati's pour établir la Religion dans le Chaco , 44. Sa piété , 46. Opération de sa Campagne , 47. Pourquoi il laisse imparfaite son entreprise , 51. Ce qu'il fait des Prisonniers , 52. Pourquoi il ne continue pas la Guerre , 55. Pastor , (le P. Jean) ses tentatives pour établir la Foi dans le Chaco : quel en fut le succès , 30.

Philippe IV. Il impose silence sur les affaires du Paraguay , 6. Il demande au Général des Jésuites un Visiteur pour le Paraguay , 7.

Philippe V , ses ordres pour faire fortifier Buenos Ayrs , & ses Lettres au Provincial des Jésuites , 172. Sa Lettre à Dom Estevan de Uriar , Gouverneur du Tucuman , 316.

Pirapiti (le) Riviere , 134.

Porto Carrero , (Dom Melchior) Viceroy du Pérou : ordre qu'il donne pour chasser les Portugais de la Colonie du Saint-Sacrement , 176.

Portugais. Leur entreprise sur le Paraguay , 57. Vingt-cinq sont

pris par les Indiens des Réductions , & conduits au Superior des Missions , & ensuite au Gouverneur de Rio de la Plata , 60. Ce qui se passe entre ce Gouverneur & un Capitaine Portugais , 62. Leur prétention sur le Paraguay , 67. Ils sont chassés de la Colonie du Saint-Sacrement , 76. Ils s'y rétablissent 174. Ils en sont chassés une seconde fois , 175.

Portugaise , (Belle action d'une Dame) 77.

Propagande (la) examine la validité de la Confécration & de la prise de Possession de de Dom. Bernardin , 125.

Q

QUEZ , (les) conversion de ces Indiens , 284.

Quiriquicas (les) mouvement excités parmi ces Indiens contre les Missionnaires , 214. Ils prennent la fuite à la vue d'une Image de la Vierge , *ibid.* Leur conversion , 217. Ils sont délivrés d'une maladie, qui les avoit indisposés contre leurs Missionnaires , 221.

en chemin la mort de ses Compagnons, 103.

RA DA (le Pere André de) est nommé Visiteur du Paraguay, 8. Il consulte le Commissaire des Peres de Saint François , 9. En quel état il trouve la Province du Paraguay, 23.

Réductions. Inconvénients des Réductions domestiques , 274.

Rio Janeyro. Préparatifs que les Portugais y font pour un établissement dans le Paraguay , 57.

Rios (le Marquis dos) Viceroy du Pérou , autorise le Gouverneur du Tucuman à faire la guerre aux Indiens du Chaco 229.

Riviere rouge , ou Rio Grande , 232.

Roblez , (Dom André de) Gouverneur de Rio de la Plata , sollicite une récompense pour les Indiens des Réductions , 81. Il pense leur rendre un mauvais service , *ibid.*

Romero , (le Frere Albert) ses travaux chez les Zamucos , 228. Il y est massacré par les Indiens , 291.

Ruiz (le Pere Diegue) sa Mission au Chaco , 99. Il va chercher des vivres & apprend

SAINTE-SACREMENT (le) fondé au Paraguay par les Portugais , 65. Les Espagnols s'en rendent les Maîtres , 76. Ce qui se passe entre les Courts d'Espagne &c de Lisbonne au sujet de cette Colonie , 85. Second siège de cette Place , 176. Sa prise , 178. Anecdotes de ce siège , 179.

Salazar (Dom Gabriel de) accompagne des Jésuites au Chaco , 32.

Salazar , (Dom Jean-Martinez de) Gouverneur de Rio de la Plata ; utilité qu'il retire des Indiens des Réductions , 29. Il demande des Jésuites pour faire des propositions de Paix aux Mocovis , 38.

Salines (la Vallée des) sa situation , 116.

Sanchez (le Frere Martin) est empêché par la disette de Missionnaires de suivre les intentions du Gouverneur du Tucuman , 255.

Santa (Montagne de) sa hauteur prodigieuse , 101.

Santa-Cruz (la nouv.) sa situation , 145.

Santiago (le Fort de) 47.
Sarmiento , (D. Alonso)
nouvelles extrémités
& nouveaux secours
qu'il reçoit des Indiens
des Réductions : éloge
qu'il en fait au Roi ,
25.

Sibacas. Conversion de
ces Indiens , 210.
Solinas , (le Pere An-
toine) sa Mission au
Chaco , 99. Il y est
tué en trahison , 104.
On apprend son Mar-
tyre en Sardaigne le
même jour qu'il arri-
ve , 106.

Suarez (le Pere) con-
duit à Saint-Joseph
toute la Nation des
Morotocos , 284.

Suburacas. Conversion
de ces Indiens , 225.
Sylva le Pere Blaise de)
massacré par les In-
diens , 301.

T

T A ñ o , (le Pere
Diaz) Son voyage en
Espagne : comment
on l'y reçoit , 3.

Tatija Ville & Vallée
de ce nom : Fonda-
tion d'un College de
Jésuites dans cette
Ville , 111.

Tigres. Leur description ,
94.

Tobas , (les) puissante
Nation du Chaco ,
conçoivent des soup-
çons contre les Espa-

gnols : difficulté de
renouer avec eux , 42.
Ils massacrent deux
Jésuites , 104.

Tucuman. Extrémité où
il se trouve réduit ,
109. Projet d'une
communication entre
cette Province & le
Paraguay , 163 , 316.
Elle est en proie aux
Indiens du Chaco ,
227.

V

V ALBUENA (le Fort
de) 233.
Valde Inclan , (Dom
Alfonse Jean de) Gou-
verneur de Rio de la
Plata : ordre qu'il
reçoit de chasser les
Portugais de la Colo-
nie du Saint - Sacre-
ment , 176.

Velasco , (Dom Manuel
de) Gouverneur de
Rio de la Plata , en-
voie du secours à ce-
lui du Tucuman , 256.

Vilelas (les) caractére-
de ces Indiens , 255.
pourquoi on ne les
gagne pas , 260.

Villalon (le Fr. San Die-
go) retourne au Para-
guay pour en rapporter
de nouvelles Pie-
ces , 224. Il continue
de calomnier les Jésui-
tites en Espagne &
à Rome ; il est relégué
dans un Couvent de
son Ordre par ordre
du Roi , 6.

DES MATIERES.

413

Ulloa, (Dom Nicolas de) Evêque du Tucuman, approuve les desseins des Jésuites sur le Chaco , 98.

Urizar, (Dom Estevan de) Gouverneur du Tucuman : ses soins pour arrêter le brigandage des Indiens dans sa Province, 228. Il demande des Jésuites pour fixer l'inconstance des Indiens qu'il vouloit soumettre , 232. Ses préparatifs & ses forces , *ibid*. Il réduit les Indiens à de grandes extrémités , 234. Traité qu'il fait avec quelques-uns , 237. Suite des opérations de sa Campagne , 243. Précaution qu'il prend pour s'assurer de quelques-uns , 246. Conditions qu'il met en son Traité avec les Lulles , 253. Il reçoit du secours de Buenos-Ayres : Ses précautions pour éviter un mal-entendu , 255. Ses mesures pour assurer ses frontières , 261. Parti qu'il prend faute de Missionnaires , 265. Ses précautions pour donner des fondemens solides à la Réduction des Lulles : son zèle & son désintéressement , 266. Lettre qu'il reçoit du

Roi , 310. Sa mort & ses suites , 314.

Y

Y AROS (les) Nation Méridionale du Paraguay abandonne la Foi : pour quel sujet , 96.

Yegros (le Pere de) est chargé de l'instruction des Malbalas , 263 , de celle des Lulles , 267. Sa réception : ses travaux chez les Zamucos , 288. Ses travaux chez les Lulles , & ses diligences pour ramener ceux qui avaient abandonné leur Réduction , 312.

Z

ZAMUCOS , (les) description du Païs de ces Indiens , 285. Tentatives pour y former une Réduction , 286. Conversion de plusieurs , 287. Ils massacrent le Frere Romero & plusieurs Chiquites , 291. Conversions inespérées de plusieurs , 298.

Zaraté , (le Licencié Dom Pedro Ortiz de) sa naissance & son caractère : il se joint aux Missionnaires du Chaco , 99. Il y est tué en trahison , 104.

414 T A B L E , &c.

Zea (le Pere Jean-Bap-
tiste de) ses travaux
chez les Chiriguanes,
116. Il convertit les
Morotocos, 283. Ses
tentatives pour for-

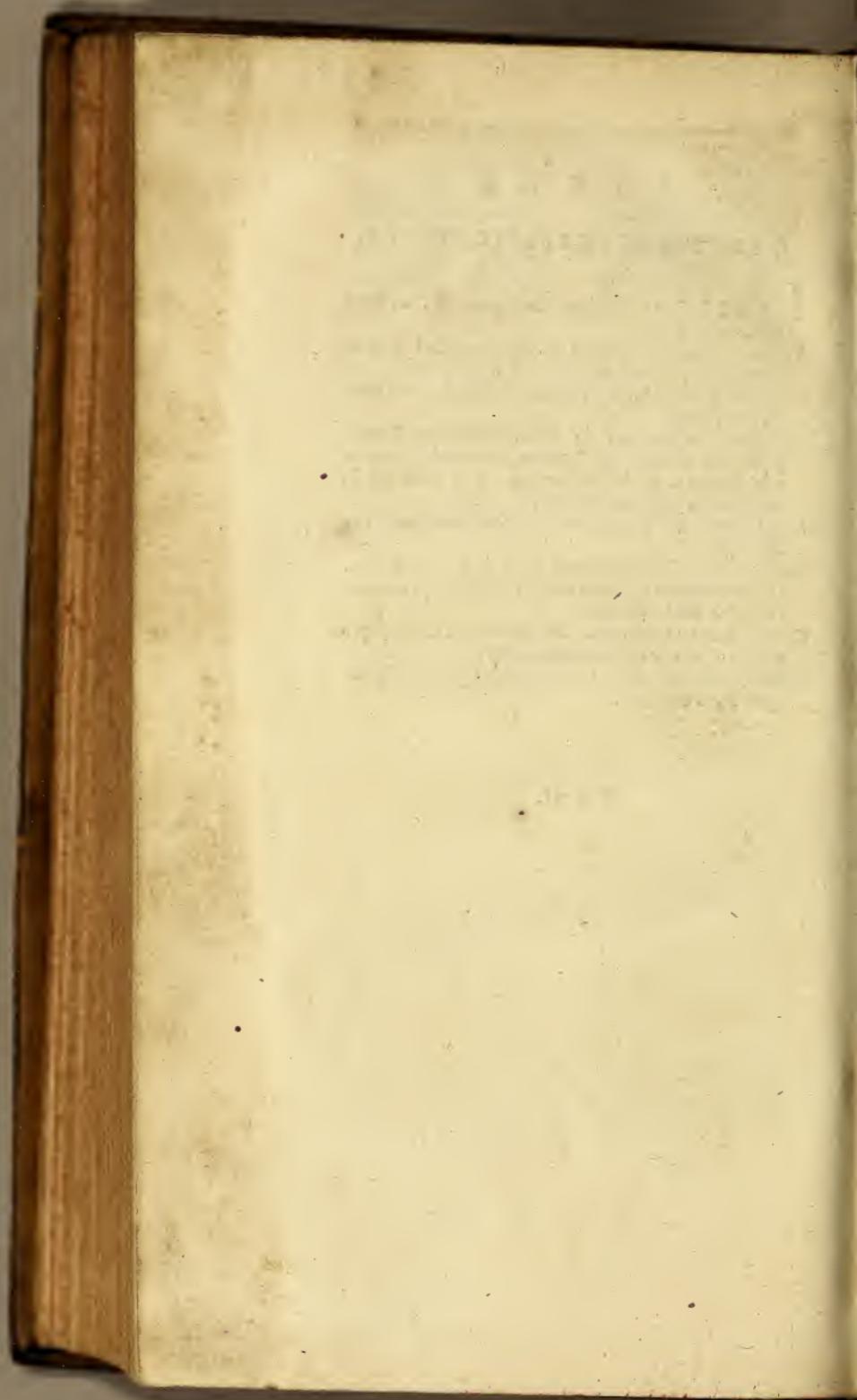
mer une Réduction
chez les Zamucos,
286. Difficultés de cet-
te entreprise , il en
convertit quelques-
uns , 287.

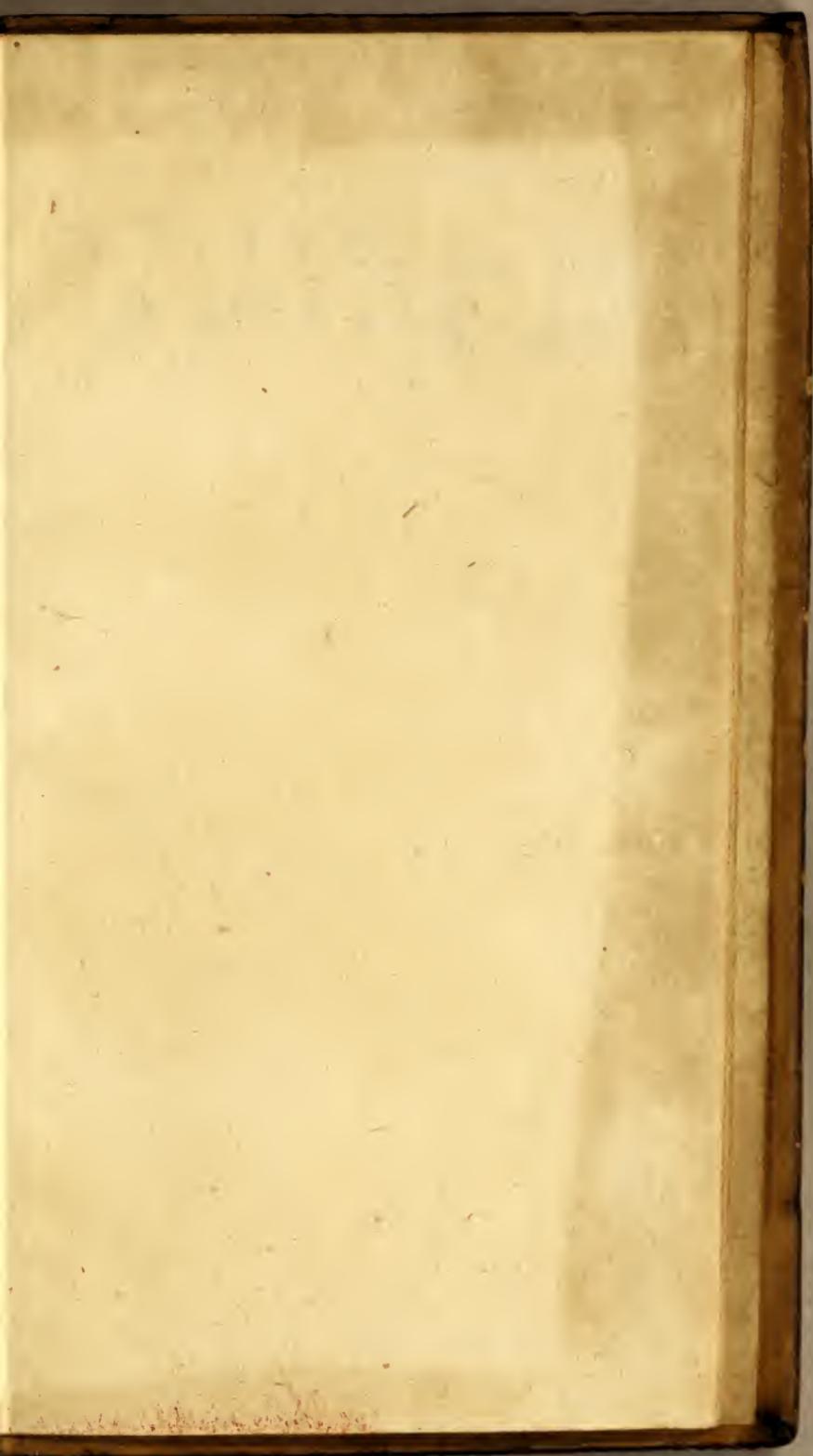
Fin de la Table des Matieres de ce Volume.

L I S T E
DES PIECES JUSTIFICATIVES.

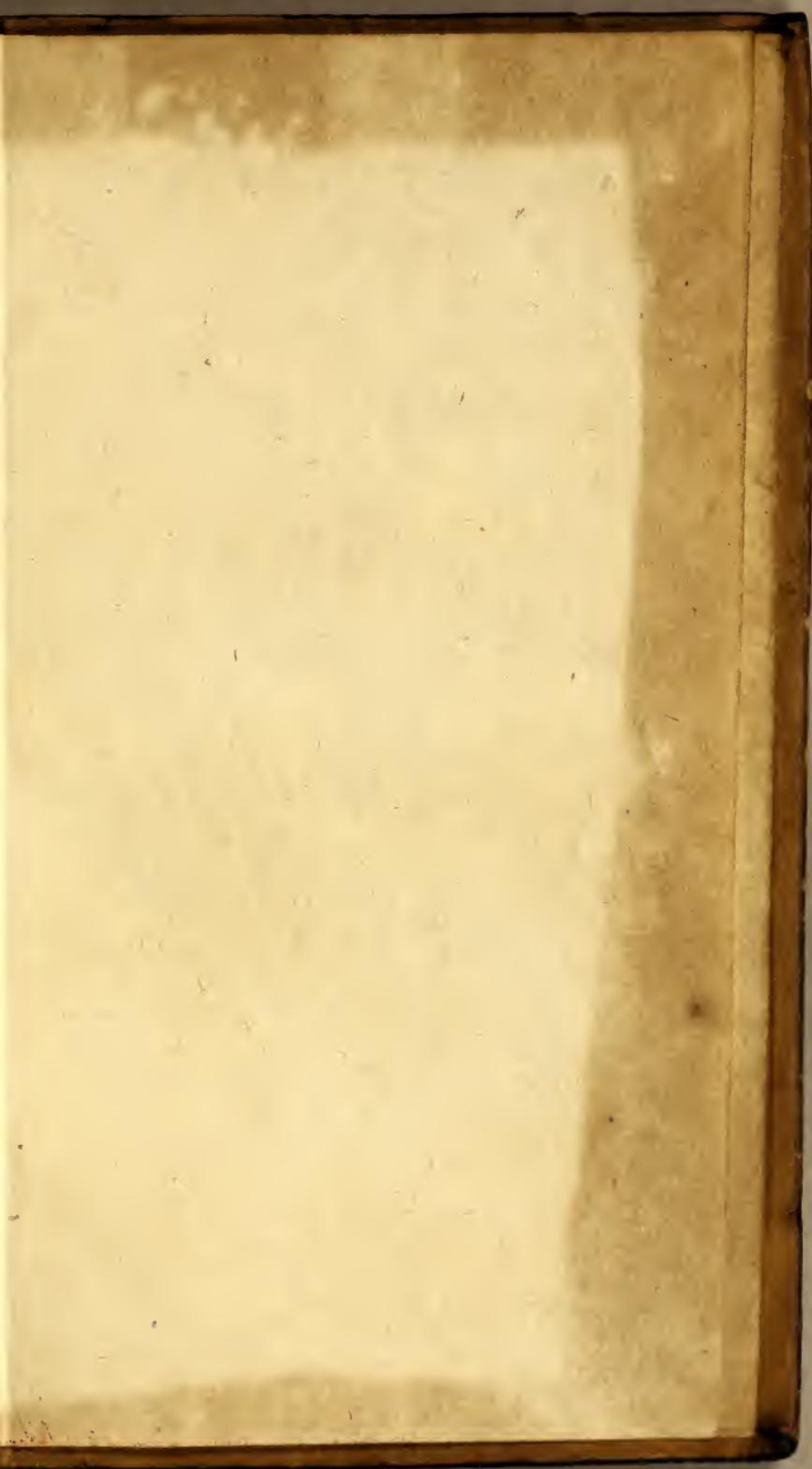
- L**E T T R E de l'Evêque du Tucuman , au Pape Alexandre VII.
 Lettre de l'Archevêque de la Plata au Roi Catholique.
 Lettre du Roi Catholique au Provincial des Jésuites du Paraguay.
 Certificat authentique de Dom Balthazar Garcia Ros , en faveur des Indiens des Réductions & des services qu'ils ont rendus , à la prise de la Colonie du Saint Sacrement.
 Autre Lettre du Roi Catholique au Provincial des Jésuites.
 Extrait d'une Lettre de Dom Balthazar Garcia Ros , Gouverneur du Paraguay après la visite qu'il avoir faite des Réductions.
 Clauses inscrites dans un Décret du Roi Catholique au Gouverneur de Buenos-Ayrès.
 Information envoiée au Roi Catholique par l'Evêque du Tucuman.

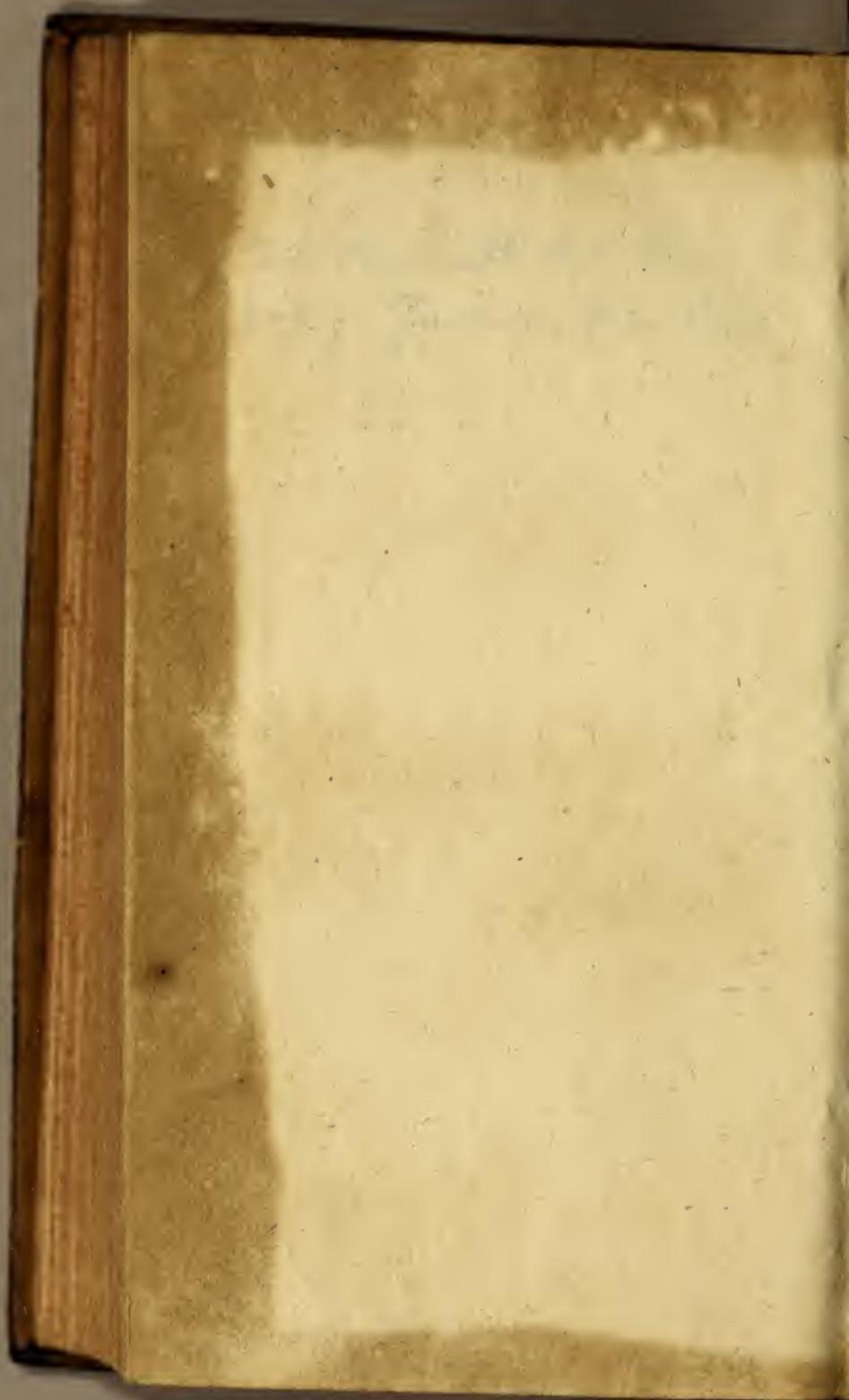
F I N.





Collated with L. E. Church
Copy. June 11, 1912. dup





E757

C478h

4

